Le complexe de Caïphe

Le complexe de Caïphe

Par

Michael Collins Piper

Traduit par

Valérie Devon

Voir les sites Web de Michael Collins Piper à
michaelcollinspiper.com et michaelcollinspiper.wordpress.com
Écouter ses émissions radiophoniques à
michaelcollinspiper.podbean.com et à
republicbroadcasting.org

Couverture réalisée par Noel Greld

Merci à Druide qui m'a permis de découvrir Michael Collins Piper et pour son aimable participation à la relecture de cet ouvrage.

Imprimé et Publié par Valérie Devon
Imprimé en anglais pour la première fois aux USA en mai 2012
ISBN 978-0-244-96418-4

Contact information : didi3486@gmail.com

Remercier tous ceux qui ont prêté main forte, apportant amitié, soutien et prières - sans parler des informations et des conseils importants que j'ai utilisés dans mon travail - peut devenir redondant. Je dis donc ici, "merci encore" à tous ceux-là. Mais je dois remercier particulièrement Willis et Elisabeth Carto pour leur appui sans faille qui a rendu possible ma carrière littéraire, ainsi qu'à Paul Angel dont le talent graphique crucial permet à mes livres d'exister. Je dois également mentionner Mark Glenn et sa famille - j'ai l'impression de faire partie de cette famille - et mon ami Matthias Chang de Malaisie dont les conseils avisés sont très appréciés. Je pourrais poursuivre encore et encore et mentionner tant d'autres personnes extraordinaires mais ils se reconnaîtront, je n'ennuierai donc pas davantage le lecteur.

À propos de la couverture… il s'agit d'une vue du Palais de Caïphe à Jérusalem. Vestiges de ce site historique où Jésus fut amené devant le grand prêtre Caïphe qui a finalement condamné à mort le Christ. Cette structure est véritablement un "complexe" au sens architectural du terme, mais au fur et à mesure de notre exploration tout au long des pages de ce livre, nous verrons que le concept du complexe de Caïphe signifie beaucoup plus que ça. Et, depuis très longtemps, c'est le complexe de Caïphe que l'auteur – et tant d'autres bonnes personnes ici et dans le monde entier – a, sans détour, mis au défi. Vaincre le complexe de Caïphe, pourrait, enfin, assurer la survie de l'humanité.

Michael Collins Piper



IL NOUS FAUT PLUS DE VOIX COMME CELLE-LÀ… Le professeur Ray Goodwin, un pilier Texan, que l'on voit parler ci-dessus à Irvine en Californie, lors de la conférence controversée "No More Wars for Israel" [Plus de guerre pour Israël] que les agents du Complexe de Caïphe ont tenté de saboter. Goodwin – qui conduisait un bus scolaire pour payer ses études universitaires – contrariait la police de la pensée à l'époque où il était professeur d'histoire, car il osait penser par lui-même. Michael Collins Piper commente à propos de Goodwin : "Bien que, bien sûr, je sois légèrement partial dans la mesure où Ray a attiré pour la première fois mon attention quand [j'ai appris que], pendant ses cours d'histoire, il s'appuyait sur mon livre, *Final Judgment*, livre qui allègue l'implication israélienne dans l'assassinat de JFK, le fait est que Ray représente précisément le type de citoyen activiste populaire important

dont l'Amérique a besoin. Le fait d'être politiquement incorrect sur quelque sujet que ce soit ne l'effraie pas et c'est une voix charmante et articulée qui exprime ses opinions avec efficacité et passion." Piper dit que Goodwin est l'une de ces nombreuses personnes (ici et à l'étranger) qu'il a eu l'honneur de rencontrer et de connaître au fil des ans, mais que Goodwin, en particulier, se distingue nettement. "Ray est un intellectuel de premier ordre, un conférencier dynamique, et un incroyable écrivain et qui se trouve aussi être un chanteur talentueux," dit Piper, "Mais c'est également un gars terre-à-terre 'ordinaire'. Et c'est ce qui fait de Ray une personne si dangereuse pour le complexe de Caïphe. La classe dirigeante sait très bien qu'il y a beaucoup de gens partout dans le monde qui commencent à se lever et à parler ou qui par ailleurs, écoutent et appuient des gars comme Ray." Et c'est à Ray Goodwin et à ces bonnes personnes que ce livre rend hommage. Puissent leurs rangs continuer à croître.

UNE DEDICACE EN GUISE D'AVANT-PROPOS…

À toutes ces bonnes personnes qui ont partagé mes frustrations dans mes tentatives de communiquer des vérités désagréables à propos de notre monde d'aujourd'hui

Si vous envisagez vraiment de lire ce livre, il est *certain* que vous savez exactement de quoi je parle.

D'autre part, si vous venez tout juste de tomber sur ce livre à la vente de livres de votre bibliothèque locale – une de ces ventes où la bibliothèque se débarrasse des vieux livres et de ceux qui ont été donnés (mais dont la bibliothèque ne veut pas sur ses étagères, c'est-à-dire des livres tel que le mien) – alors vous ne comprendrez probablement pas de quoi je parle.

Mais si vous êtes l'une de ces dernières personnes, alors, n'hésitez pas, vous *devez* lire ce livre, *à plus forte raison*.

Je suppose que cette dédicace – en guise d'avant-propos – est éloquente.

L'une des plus grandes pierres d'achoppement pour ces bons Américains (et les gens de toute la planète) qui ont cherché à dévoiler les faits sur le Nouvel Ordre Mondial et ses intrigues a toujours été la frustration de découvrir – trop rapidement – que lorsque nous avons osé parler, sonner l'alarme et crier pour que nos amis et notre famille écoutent ce que nous avions à dire, nous avons (invariablement) été confrontés aux froncements de sourcils, aux regards vitreux, aux bouches bées et – à l'occasion (mais peut-être trop souvent) – aux dénonciations violentes.

En fin de compte, bien sûr, on se heurte à des hurlements de dénégation, à des accusations de "théories du complot" et à une véritable hostilité. Parfois, des menaces. Plus d'un ont perdu leurs emplois, vu leur mariage se défaire, vu des amitiés de longue date s'achever, et, oui, ont même dû faire face aux persécutions et aux poursuites judiciaires devant les tribunaux.

Ce n'est pas facile d'être quelqu'un qui sait vraiment ce qui se passe dans ce pays et dans notre monde aujourd'hui, particulièrement si l'on est quelqu'un qui ressent le besoin de dire (pour des raisons connues seulement de Dieu probablement) aux autres ce que l'on sait (ou, au moins, ce que l'on pense savoir) sur tous ces sujets difficiles.

J'ai eu la chance, ces dernières trente années ou plus, d'avoir eu accès à des forums hebdomadaires dans des journaux tels que *The Spotlight* et maintenant *American Free Press,* et d'avoir pu m'exprimer régulièrement sur une radio d'Internet (dont une émission tous les soirs et ce, pendant cinq ans). Et j'en ai apprécié chaque minute… non, chaque instant.

Au cours de la décennie écoulée, en outre, j'ai eu le grand honneur de voyager aux quatre coins du globe, dans des endroits remarquables que la plupart des Américains n'ont jamais visités – de la Russie à la Malaisie, en Iran, au Japon et à Abu Dhabi – et j'ai parlé devant des publics divers, allant de certaines des plus riches et puissantes personnes de la planète aux "simples gens" issus de tous les milieux. Cela fut intéressant, c'est le moins que l'on puisse dire, et j'ai beaucoup appris.

La plupart d'entre vous qui lisez ceci, hélas, n'avez pas eu de telles opportunités. Mais ne désespérez pas. Vous avez écrit des lettres aux rédacteurs des journaux locaux et avez appelé les lignes ouvertes radiophoniques et télévisées, distribué des livres, des vidéos et d'autres documents, et – que vous en ayez conscience ou non – vous avez eu un impact, même si vous n'avez pas eu les audiences nationales (et internationales) que j'ai pu atteindre.

La vérité c'est que, comme je l'ai toujours dit, chaque personne compte. Chaque personne possède des capacités et des talents particuliers. Chaque personne dispose de sa propre et unique audience – que ce soit les amis ou les voisins ou les lecteurs des journaux locaux ou les gens qui visionnent les vidéos faites maison que vous avez produites. Et c'est exactement ce qu'il faut pour diffuser l'essentiel de ces paroles. C'est un effort *collectif*. Il n'est *pas* question de rivalité. Et nous avons un impact, même si cela ne semble pas toujours être le cas.

Ray Goodwin du Texas, dont le visage accompagne cette dédicace, est l'une des personnes qui a pris beaucoup de risques en s'exprimant et c'est une personne que j'admire énormément. Je lui rend donc hommage dans ces pages. Mais il y en a d'autres – merci mon Dieu – comme Ray mais ils sont trop nombreux à énumérer. Mais Ray est définitivement l'une de ces personnes dont les efforts individuels importants comptent vraiment beaucoup.

Je dois dire ceci à mes lecteurs : j'ai toujours apprécié – et beaucoup appris de – vos appels, vos lettres de soutien, vos critiques constructives, vos questions, et de toutes les contributions et conseils que vous m'avez apportés.

Ce livre en particulier regroupe certains de mes propres engagements individuels pour communiquer mes – nos – points de vue en dehors des

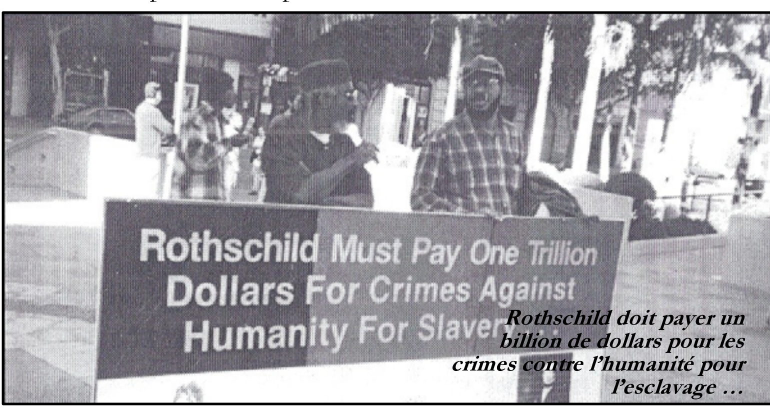
lieux habituels auxquels je suis le plus associé publiquement. Ici, vous trouverez un éventail d'informations, allant du commentaire, aux articles de presse et lettres aux courriers des lecteurs, (incluant des textes déjà publiés et d'autres inédits) ainsi qu'un ensemble de lettres privées et de missives envoyées à des amis et des associés au cours des 30 dernières années.

J'ai dans l'espoir que les lecteurs de ce livre en particulier n'apprendront pas seulement de nouvelles choses mais, plus important encore, qu'ils trouveront quelques pépites – oserais-je les appeler des "pierres précieuses" ? – qu'ils pourront ramasser et utiliser pour leur propre compte. Comme je l'ai dit, c'est un effort collectif, donc… Allez-y. Utilisez ces missiles comme vos propres munitions.

Bonne chance et soyez bénis.

Michael Collins Piper

Défier le complexe de Caïphe d'un océan à l'autre…



Des Noirs américains à Los Angeles osent pointer du doigt la force motrice derrière l'esclavage (ci-dessus) sur une photo prise par leur ami, le célèbre scénariste d'Hollywood, Bill Norton (ci-contre avec un autre ami), un dissident impitoyable qui a honoré son correspondant Michael Collins Piper en soutenant le livre de Piper, *Final Judgment*, qui documente le rôle central d'Israël (et des opérateurs de la dynastie Rothschild) dans l'assassinat de John F. Kennedy.





Des Noirs américains à Washington, D.C. – dirigés par Robert L. Brock (centre), fondateur du Comité d'autodétermination et un vétéran de la Seconde Guerre mondiale – manifestent devant le Musée Mémorial de l'Holocauste des États-Unis à Washington, D.C., une tâche que Brock a effectué régulièrement pendant des années, au grand désarroi du complexe du Caïphe. Brock, incidemment, est aussi l'auteur de l'introduction du livre de Michael Collins Piper, *Final Judgment*.

Table des matières

Voici ce qu'est vraiment le Nouvel Ordre Mondial…

Pour comprendre le concept de ce qui est communément appelé "Nouvel Ordre Mondial" – dans l'idée d'un gouvernement "mondial" ou "global" – nous devons reconnaître ces facteurs essentiels :

- QUE, les origines de ce grand projet, le Nouvel Ordre Mondial, reposent (incontestablement) sur les anciens enseignements juif du Talmud ;
- QUE, finalement, le Nouvel Ordre Mondial est une réalisation intentionnelle du rêve talmudique de ce qui fut appelé "l'utopie juive", c'est-à-dire un Imperium juif mondial, à savoir la gouvernance de la planète par l'élite juive ;
- QUE la montée de la finance juive internationale et l'émergence de la dynastie Rothschild qui en résulte comme la principale influence dans ce domaine sont au cœur du programme pour faire avancer le Nouvel Ordre Mondial ;
- QUE la consolidation du pouvoir de Rothschild sur l'Empire britannique a jeté les bases du cadre du Nouvel Ordre Mondial ;
- QUE les États-Unis aujourd'hui – grâce à l'influence de Rothschild – sont maintenant le moteur virtuel du pouvoir Rothschild, que les États-Unis constituent la "Nouvelle Babylone" dans la vision juive du monde, la force à utiliser pour atteindre le Nouvel Ordre Mondial.

Cela ne veut pas dire que "les Rothschild" ou "les juifs" ou les "sionistes" contrôlent *complètement* le mécanisme du pouvoir dans notre monde aujourd'hui. Cependant, leur influence est si importante qu'ils peuvent être considérés comme le pivot sur lequel repose *l'équilibre* du pouvoir moderne : chaque jour, ils travaillent sans relâche pour s'assurer que, en fin de compte, ils obtiennent un pouvoir *absolu*. Et leur but est en effet ... le Nouvel Ordre Mondial.

Il y a encore des forces, même à des niveaux élevés, qui résistent à l'utopie juive. Cependant, il y a beaucoup de puissances non-juives qui acceptent l'influence juive comme une réalité avec laquelle il faut composer. Ces éléments ont ainsi renoncé et donc coopèrent avec le Nouvel Ordre Mondial, espérant recevoir quelques miettes quand l'Utopie juive sera créée. Mais ils se leurrent, car ils ne comprennent pas les intentions philosophiques du Nouvel Ordre Mondial si clairement énoncées dans les enseignements juifs.

En vérité, le vieux rêve juif d'un Nouvel Ordre Mondial – énoncé dans le Talmud et que l'on trouve même dans l'Ancien Testament – était, dans un sens définitif, la force motrice de la naissance de l'Empire Rothschild.

—*Tiré de* The New Babylon, *par Michael Collins Piper*

INTRODUCTION

Défier le complexe de Caïphe

Dans notre monde aujourd'hui – et plus particulièrement en Amérique – nous sommes maintenant confrontés à ce que j'ai fini par appeler "le complexe de Caïphe", rappelant, bien sûr, Caïphe, l'infâme grand prêtre des Pharisiens qui fut responsable de l'arrestation et de l'exécution brutale de Jésus-Christ. Ce complexe de Caïphe est – en somme – la réalité du pouvoir juif et sa nature. C'est le fondement de ce que nous appelons généralement "le Nouvel Ordre Mondial".

Le mot "complexe" a de multiples significations et, comme vous le verrez, le concept du complexe de Caïphe est une description remarquablement précise de l'état des choses auquel sont confrontés les non-juifs aujourd'hui alors qu'ils se débattent avec le problème de l'antisémitisme et toutes les conséquences qui en découlent.

En premier lieu, un complexe est un ensemble composé de parties interconnectées ou entrelacées. En Amérique, nous voyons un complexe très tangible qui contribue au fondement du pouvoir juif, allant du contrôle juif de l'économie américaine grâce au système monétaire ploutocratique corrompu de la Réserve Fédérale et à la presse écrite et audiovisuelle dominée par un nombre de plus en plus réduit de familles juives et de groupes financiers, à la domination juive de diverses arènes allant de l'université, de l'art et de la "culture" au droit et à la médecine, sans parler de l'immobilier, de l'industrie du vêtement et de la mode et à la publicité qui, à bien des égards, relie tout cela.

S'il y a jamais eu un complexe d'intrication (et de pouvoir) indubitable, c'est bien le complexe juif – le complexe de Caïphe – et il est en effet devenu la force prépondérante dans la direction de ce qui a traditionnellement été appelé le "complexe militaro-industriel" qui est maintenant souvent (et à juste titre) appelé le complexe "militaro-industriel-médiatique".

Mais le concept d'un "complexe" inclut aussi l'utilisation du terme dans le domaine de la psychologie : un complexe est un groupe d'idées connexes souvent réprimées et d'impulsions qui forcent les schémas

caractéristiques ou habituels de la pensée, des sentiments et du comportement.

Dans le sens le plus spécifique, dans l'état d'esprit juif, nous avons un modèle historique profondément ancré de pensées et de comportements envers les non-juifs guidés par le Talmud et par les aspects les plus vils de l'Ancien Testament.

Ce n'est pas une coïncidence si les juifs considèrent Jésus-Christ comme leur plus grand ennemi et cela, aussi, pointe vers un point central dans le problème de l'antisémitisme : qu'en raison des sales actions de Caïphe, les juifs tout en détruisant le Christ en tant qu'homme, d'une part, ont ouvert la voie, à leur haine séculaire – et, d'autre part, à la guerre – contre le Christ et le christianisme qui sévit ici sur Terre aujourd'hui.

Les juifs, à cet égard, savent que le Crime des Âges, orchestré par Caïphe - la crucifixion de Jésus - les hantera pour toujours. Et donc, cet aspect du complexe de Caïphe mérite véritablement que l'on commémore cet infâme pharisien par son nom.

De même, un complexe, dans un usage plus populaire, fait référence à un souci exagéré ou obsessionnel de la peur. Et dans l'esprit juif, il y a toujours eu une peur obsessionnelle (et la haine qui en résulte) de “l'autre”.

D'un autre côté, afin de servir leurs propres intérêts (et même leur propre instinct), les juifs ont traditionnellement exagéré l'existence et la réalité de “l'antisémitisme” et ses conséquences, au point même d'attribuer encore et encore aux Goyim la responsabilité des attitudes et des actions contre les juifs qui, le plus souvent, ont d'abord été retracées dans l'histoire par les juifs eux-mêmes.

Autrement dit, les juifs accusent les autres de crimes dont ils sont eux-mêmes - en tant que groupe - responsables.

En médecine - en matière de bien-être physique - un complexe est la combinaison de facteurs, de symptômes ou de signes d'une maladie ou d'un trouble qui forme un syndrome (c'est-à-dire, un groupe de symptômes apparaissant ensemble ; la somme des signes de n'importe quel état morbide). Dans notre monde actuel, nous avons, en réalité, un véritable complexe dans cette définition du mot, découlant de l'impact juif sur la société : guerre et conflits raciaux, instabilité sociale et culturelle - un sentiment de malaise et de dépression cérébrale de masse qui torture l'humanité en conséquence.

Enfin, un complexe peut également être défini comme un ensemble de traits de culture relatifs à une seule activité ou à une unité de culture - c'est-à-dire une tribu.

Nous trouvons en effet des traits culturels juifs qui les ont conduits dans divers domaines d'activité.

Et disons-le clairement, au premier rang de ces activités figure l'usure qui est probablement ce à quoi les juifs sont assimilés en premier lieu. D'aucuns pourraient même suggérer que le "divertissement" – au sens large du terme, décrivant ce qui passe pour de la "culture" moderne dans le domaine des médias contrôlés par les juifs - est une autre de ces activités qui présente un caractère typiquement juif.

Et assurément, la culture juive (même telle que définie par les juifs) est une culture distincte, tribale, qui démarque le peuple juif de tous les autres, comme ils sont les premiers à le proclamer.

En tant que tel, ce complexe monstrueux qui est en vigueur à l'heure actuelle – nommé d'après Caïphe – ne pouvait pas être mieux nommé : le scélérat le plus notoire de toute l'humanité – à l'exception peut-être de Judas Iscariote – personnifie ainsi la réalité du pouvoir juif et son impact sur l'humanité.

Ceci est dit avec une tristesse et un regret véritables, reconnaissant pleinement que, pour reprendre un refrain à la mode, "tous les juifs ne sont pas mauvais" (et ils ne le sont pas), mais affirmant sans ambiguïté que les actions et les attitudes de la communauté juive organisée (telle qu'elle est actuellement constituée) présentent un sérieux défi pour l'avenir de la vie sur Terre. Si quelque chose est malheureusement clair, c'est cela.

En raison du pouvoir – un pouvoir sans cesse grandissant – du Complexe de Caïphe, les juifs sont toujours présents parmi nous – au premier plan de notre esprit – et c'est précisément parce que les juifs veulent que ce soit le cas.

Ce sont les médias de masse contrôlés par les juifs qui gardent présents les préoccupations juives, les problèmes juifs, les questions juives qui nous sont soumis, qu'il s'agisse de l'État d'Israël ou de tout autre sujet – en particulier, l'"holocauste" – qui préoccupe les juifs. Et pourtant, quand quelqu'un ose s'inquiéter de la focalisation médiatiquement judéo-centrée de la société moderne, on crie bruyamment à l'"antisémitisme" pour le faire taire.

Dans le folklore du surnaturel, nous constatons qu'un pieu planté dans le cœur tuera le vampire et qu'une balle d'argent terrassera le loup-garou.

Et pour ceux d'entre nous qui croient au bien et au mal – quelle que soit la définition qu'on lui donne, quelle que soit la religion que nous suivions – le rite de l'exorcisme a été utilisé afin de renvoyer les démons au sous-bois d'où ils ont surgi.

Mais affronter les Pharisiens des temps modernes (bien réels) qui vivent parmi nous est une toute autre histoire - et loin d'être aussi simple.

Il y a beaucoup de gens, par exemple, qui refusent catégoriquement d'affronter l'ennemi de front. Beaucoup de ces gens refusent de parler du sionisme ou du judaïsme ou du rôle démesuré du pouvoir politique juif en Amérique et sur cette planète aujourd'hui. Ce faisant, à mon avis, ils détournent effectivement le point focal de notre énergie et, à toutes fins utiles, abandonnent, renonçant à la guerre avant même que la première bataille n'ait été livrée. Vous ne pouvez pas combattre (ou gagner) une guerre sans identifier l'ennemi. Et pourtant, il y a ceux qui n'identifieront pas l'ennemi.

C'est, je crois, une énorme erreur, car cela confère davantage de pouvoir et d'influence à ceux qui travaillent sans relâche pour conquérir notre planète pour eux-mêmes et pour les forces sataniques auxquelles ils sont soumis. C'est pourquoi, il y a longtemps, j'ai choisi – délibérément – d'oublier la prudence et d'identifier les coupables et les forces impies qui opèrent ouvertement dans notre monde aujourd'hui.

Certes, comme je l'ai mentionné, j'ai eu l'occasion en or d'être effectivement payé – en tant qu'employé, d'abord de *The Spotlight* et maintenant d'*American Free Press* – pour faire ce que je fais. Beaucoup – non, la plupart – n'ont pas cette chance sans doute discutable. La plupart des gens gagnent leur vie en tant que médecins, avocats, chauffeurs de taxi, comptables, coiffeurs, commis de magasin, agriculteurs – la liste est longue – et il est difficile pour ces braves gens (dans bien des cas) de révéler leur nom et leur réputation dans un forum public afin de mener le combat pour sauver l'humanité.

Et pour ajouter à la difficulté, tellement de bonnes personnes qui veulent s'exprimer n'ont tout simplement pas le temps ou – pour parler franchement – l'aptitude d'écrire une lettre à l'éditeur ou à des amis et à la famille afin d'exprimer les points de vue qu'elles veulent faire valoir, peu importe ce qu'ils ressentent concernant certaines questions particulièrement "controversées".

Mon propre père – très cultivé, bien informé, très opiniâtre – faisait souvent appel à moi afin que je l'aide à écrire des lettres sur divers sujets. Ce n'était pas qu'il ne pouvait pas s'exprimer, vocalement, il était tout à fait articulé et plein d'esprit. Mon père était linguistiquement doué,

toutefois, il trouvait simplement que la tâche consistant à mettre en place ses opinions sur papier était bien difficile.

Manifestement, cela n'a jamais été un problème pour moi, mais je reconnais que c'est un problème pour beaucoup de gens. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé à cette occasion d'ouvrir mes propres fichiers privés et de les rassembler dans ces pages comme une sorte de cadre informel que d'autres personnes pourront utiliser pour les recueillir et les utiliser à leurs propres fins.

Au lycée, même si j'obtenais des “A” en anglais, en histoire et en sciences et dans la plupart des autres cours, j'échouais misérablement en algèbre. Je pouvais obtenir les bonnes réponses, mais je ne comprenais pas le processus de mise en place des bonnes formules et, par conséquent, j’étais recalé à tous les examens – et je veux dire à chacun d'entre eux.

Mais la plupart du temps, dans la salle de classe, le matin, je demandais à un ami qui était un génie en algèbre de me laisser copier et utiliser ses devoirs pour mettre au point une disposition grossière de formules dans mes propres devoirs qui serait suffisante pour que je puisse la remettre à l'enseignant. Mais j'ai malgré tout été recalé en algèbre.

Eh bien, dans ce volume, je vous invite – lecteur – à jouer au “copieur” et à utiliser tout ce que j'ai fourni en écrivant vos propres lettres à un éditeur ou à des amis et à la famille ou même en appelant des émissions-débat à la radio. Je n'y vois aucune objection, car seul le message compte. Je n'éprouve aucune fierté d'auteur, ni crainte de compétition ou de perte de revenu. Bien que, bien sûr, je revendique un droit d'auteur sur l'ensemble de ce travail et que, naturellement, je prendrai ombrage si quelqu'un réimprimait ce livre pour son profit personnel ou sa propre gloire, je me réjouis de pouvoir proposer ce matériel et encourager d'autres personnes à l'adapter à des fins de communication propres.

Nous menons tous ce combat ensemble et, au final, nous pourrions bien être pendus ensemble, mais permettez-moi de dire qu’ayant eu l'occasion de connaître tant de bonnes personnes avec qui j'ai été en contact au cours de ces 30 dernières années d’implication dans la sphère publique, je serais très honoré de partager la potence avec ces gens, car je sais que ce sont des patriotes généreux qui partagent mes préoccupations et partagent mon désir de communiquer des vérités indispensables à tant d'autres personnes qui ont besoin des faits.

Dans ces pages, vous trouverez une variété de documents, allant des commentaires et articles de presse aux essais historiques rédigés par votre

humble serviteur (aussi bien ceux publiés antérieurement que ceux n'ayant jamais été publiés auparavant) ainsi qu'un éventail de lettres et missives privées jamais publiées auparavant envoyées à des amis et des associés au cours de ma longue carrière.

Toutes ces sélections, d'une manière ou d'une autre, abordent les questions du pouvoir politique juif ainsi que les intrigues de l'État d'Israël et qui, pris ensemble, présentent une image (et pas une belle) de certaines réalités qui orientent les affaires mondiales aujourd'hui. Ces documents constituent un défi de front pour le Nouvel Ordre Mondial et son Complexe de Caïphe qui règne en maître (malheureusement) en Amérique aujourd'hui.

Vous verrez que je ne me réfère pas aux différents chapitres en tant que “chapitres”. Au contraire, je les appelle “missiles”, car c'est ce qu'ils sont. Ce sont des armes balistiques non pas dans un arsenal de type offensif mais plutôt défensif. Vous êtes libre, bien sûr, de tempérer le ton comme bon vous semble, mais je vous encourage fortement, lorsque vous choisissez d'utiliser ce matériel, de fournir le matériel documentaire que j'ai fourni.

Comme nous le savons tous, nos critiques sont toujours prompts à demander : “Quelles sont vos sources ?” et, plus souvent qu'autrement, comme vous le verrez, j'ai fourni ces sources, en particulier lorsqu'elles sont nécessaires et appropriées. La plupart des gens, malheureusement, ne connaissent pas la véritable différence entre un fait et une opinion et diront fréquemment : “Eh bien, c'est votre opinion”, alors qu'en vérité, cette opinion est basée sur des faits réels. C'est un problème que nous ne pourrons jamais surmonter.

Cependant, dans l'ensemble, je pense que cet ouvrage sera un guide pratique pour les vrais patriotes de toutes les races, croyances et couleurs qui veulent contribuer de manière écrite ou verbale à la vraie guerre de survie dans laquelle nous sommes engagés et c'est pour ça que ça m'a fait du bien de pouvoir réaliser cet objectif en rassemblant ce matériel.

Le complexe de Caïphe peut être battu. Il peut bien en fin de compte imploser sur la base de sa propre nature viciée et vénale, s'effondrant sur lui-même, tout comme les criminels du 11 septembre ont fait imploser les tours du World Trade Center, mais – pour le moment – nous devons livrer un combat préalable, une guerre sans retenue contre ces envahisseurs étrangers qui sont, d'une façon très concrète, une manifestation terrestre de la guerre entre le bien et le mal qui sévit depuis la nuit des temps... et bien avant Adam.

C'est avec enthousiasme que je vous invite à me faire part de vos commentaires et critiques et c'est toujours avec impatience que j'attends vos appels, emails, cartes et lettres – et sachez que j'apprécie vos prières – car ils me rappellent constamment que je ne suis pas seul à mener ce combat et cette guerre, peu importe à quel point on se sent esseulé parfois.

Nous pouvons - et allons – gagner !

Michael Collins Piper





Ces images tragiques reflètent la dévastation infligée à notre monde par le complexe de Caïphe. Ci-dessus, un chat solitaire se promène dans un village palestinien détruit par les bombardements israéliens. En haut à droite, un garçon irakien avec son lapin au milieu des ruines de sa maison détruite par l'armée américaine dans sa guerre sioniste contre l'Irak. En bas à droite, Ali, un garçon libanais avec sa chèvre “Lulu” qu'il a sauvé, refusant de la laisser derrière lui - disant : “C’est ma préférée” - quand sa famille a fui leur village assiégé par des raids aériens israéliens.

MISSILE UN

Ébranler les masses : dévoiler la domination judéo-sioniste des principaux médias en Amérique

Bien que je m'estime chanceux d'avoir eu une tribune hebdomadaire nationale (même internationale) pour exprimer mon point de vue sous l'égide du journal The Spotlight *puis, plus tard, de l'*American Free Press *et du magazine d'histoire* The Barnes Review, *je ressentais le besoin pressant, au fil des ans, de transmettre à d'autres des idées et des informations importantes en dehors de cette sphère, en particulier les lecteurs de mon petit journal local,* The Juniata Sentinel, *publié dans la communauté rurale de Mifflintown, en Pennsylvanie.*

À cette époque, The Juniata Sentinel *était un bon et solide hebdomadaire à l'ancienne, d'une petite ville américaine, appartenant à des Américains locaux traditionnels, et bien que le journal n'ait jamais versé dans l'extravagance politique, pour ainsi dire, que ce soit dans des éditoriaux ou des chroniques, le journal a effectivement publié des lettres à l'éditeur très critiques, venant de ceux (incluant moi-même) qui osaient les leur envoyer. À l'occasion, peut-être, une lettre (une lettre qui risquerait de frapper trop fort localement, peut-être sur un politicien du coin, par exemple) pouvait ne pas être publiée. Mais les "grandes" lettres sur les "grandes" questions étaient le plus souvent publiées.*

Et j'ai profité de l'occasion pour soulever des questions "importantes" auprès de la communauté locale. Par exemple, la lettre suivante, mettant l'accent sur le fait que les principaux médias en Amérique étaient en train de tomber entre les mains de quelques privilégiés – quelques privilégiés juifs...

Imaginez l'effervescence si le révérend Jerry Falwell prenait le contrôle du magazine *Time*, le révérend Pat Robertson prenait le contrôle de *Newsweek* et le révérend Jimmy Swaggert prenait le contrôle de *US News & World Report*. Le tollé serait énorme. Les gens diraient : "Ce n'est pas bien. C'est un monopole médiatique, les fanatiques religieux contrôlent les principales revues d'information en Amérique."

Eh bien, voici la mauvaise nouvelle. C’est ce qui est arrivé. Les fanatiques religieux contrôlent maintenant les principales revues d'information en Amérique. Mais leurs noms ne sont pas Falwell, Robertson et Swaggert. En fait, leurs noms sont Bronfman, Meyer et Zuckerman.

Le magazine *Time* est maintenant contrôlé par la famille Bronfman qui vit au Canada, qui a fait fortune grâce au crime organisé et qui est maintenant (vraisemblablement) rentrée dans le “droit chemin”.

Newsweek est contrôlé par les héritiers du profiteur de guerre Eugène Meyer, et ils possèdent aussi *The Washington Post*, le plus puissant journal d'Amérique.

U.S. News & World Report est contrôlé par Mortimer Zuckerman, un affairiste de Wall Street valant plusieurs milliards de dollars qui est devenu “journaliste” après avoir décidé d'acheter un magazine.

Chacune de ces trois puissantes familles sont de fervents partisans effrénés et dévoués d'une secte religieuse connue sous le nom de “sionisme”.

Autrement dit, ils placent les intérêts de l'État d'Israël au-dessus des intérêts de l'Amérique et s'attendent à ce que les travailleurs américains payent – grâce à l'aide étrangère fournie à Israël par les États-Unis – pour le niveau de vie extravagant du peuple d'Israël, qui figure parmi les plus riches (per capita) au monde.

Ce qui rend tout cela encore plus effrayant, c'est le fait que les principaux réseaux de télévision - *ABC, CBS, NBC, Fox* – appartiennent à et sont aussi influencés dans une large mesure par des gens de conviction sioniste.

Le peuple américain devrait être informé par le bouche-à-oreille et grâce aux lettres adressées aux éditeurs de journaux locaux, sur la façon dont trois familles de fanatiques religieux et leurs alliés ont pris le contrôle des principales chaînes d'information et des chaînes de télévision américaines.

Dieu merci, il existe encore quelques voix indépendantes ici-bas, comme *The Juniata Sentinel* où des nouvelles peuvent être portées à l'attention du peuple.

Au fait, malheureusement, la puissante famille milliardaire juive Newhouse – les frères “Si” et Donald de New York – a *fini par prendre le contrôle de la petite* Juniata Sentinel *et d'un certain nombre de journaux communautaires voisins, après avoir possédé le grand et tout proche* Harrisburg Patriot *pendant des années. La bande Newhouse, comme je les appelle,*

possède des intérêts dans les médias partout et est aujourd'hui, l'une des plus puissantes familles sionistes d'Amérique. Comme vous l'avez peut-être deviné, The Juniata Sentinel *ne publiera plus mes lettres à l'éditeur. Mais avant que la famille Newhouse – qui finance depuis des années l'Anti-Defamation League (ADL) du B'nai B'rith – ne vole la bonne petite* Sentinel *à la propriété locale, j'ai réussi à faire passer un bon nombre de lettres percutantes à l'éditeur pour ouvrir les yeux et les esprits de ces braves gens que ces grands pontes juifs prennent pour des "péquenots".*

MISSILE DEUX

La vérité sur Columbine : un acte antichrétien de la part des juifs qui détestent le Christ

Après le meurtre de masse tragique au Lycée Columbine dans le Colorado, les médias étaient truffés d'histoires selon lesquelles deux jeunes hommes antichrétiens – qui seraient des "néo-nazis" et des "admirateurs d'Hitler" – étaient responsables du crime. L'un des jeunes hommes, Dylan Klebold, était membre d'une importante famille juive de Columbus (Ohio) et, selon toute vraisemblance, les jeunes hommes n'essayaient pas de faire avancer la cause nazie par leur crime, mais agissaient plutôt (pour se venger de) l'Holocauste qui selon les médias était la conséquence de la religion chrétienne. En réalité, en tuant des Chrétiens, ils se VENGEAIENT de l'Holocauste. Ce qui suit est une courte lettre à l'éditeur que j'ai écrite au journal de ma ville natale essayant de faire ressortir les faits – pas les mythes – sur ce qui s'est réellement passé à Columbine...

Les prières de tous les Américains vont aux familles des victimes du crime de haine antichrétien qui a été commis récemment à Littleton, au Colorado (au Lycée de Columbine) par des fanatiques haïssant le Christ.

Pourtant, ce qui est incroyable, c'est que les médias nationaux (qui parlent toujours de "crimes de haine") n'ont pas encore reconnu que ce crime était bien un crime de haine antichrétien.

Au début, les grands médias ont annoncé (faussement) que seuls les Noirs et les Hispaniques étaient visés (et ce avant même que tous les

corps n'aient été récupérés !). Et puis les médias ont dit que les deux assassins étaient de jeunes "nazis".

Cependant, quand on a découvert que l'un des garçons appartenait à l'une des familles juives les plus riches et les plus puissantes de Columbus, dans l'Ohio, les médias ont commencé à se dérober.

En fait, comme le montre le décompte des corps, quelques-unes des victimes du Colorado étaient des chrétiens croyant en la Bible ! Et beaucoup de gens ont commencé à comprendre cela.

Quelques journaux tels que *The Rocky Mountain News* (qui est directement sur place à Denver) et quelques autres l'ont mentionné – mais seulement en passant.

Et n'oubliez pas, lors de la précédente fusillade dans une école du Kentucky, les victimes priaient effectivement à l'extérieur de l'école.

La question est : "Pourquoi les médias ne disent-ils pas aux gens que ce sont, en fait, des crimes de haine antichrétiens ?"

Après tout, chaque fois qu'un autre type de crime haineux est commis, cela provoque un grand tollé médiatique national.

Mais quand un enfant non-chrétien tire sur des chrétiens qui croient en la Bible, les médias ne le qualifient pas de "crime haineux".

Quelque chose ne tourne pas rond ici.

Cependant, voici ce qui est intéressant : ils ont permis la prière au Lycée Columbine après que les hommes armés aient commencé à tirer. Personne n'a été envoyé au bureau du directeur pour avoir prié à l'école !

Mais avant la fusillade, si quelqu'un avait sorti le Nouveau Testament, cela lui aurait coûté très cher. Après tout, vous savez, la prière n'est pas autorisée dans les écoles publiques !

Il se trouve que la tragédie de Columbine s'est produite au moment même où j'étais à Columbus, Ohio, à l'occasion d'une conférence dans un lycée local et pour un forum public organisé par mon éditeur, le journal The Spotlight. *Par une étrange coïncidence, un agent de l'organisation communautaire juive locale, financée par la famille du tueur de Columbine, Dylan Klebold, s'est présenté à mon forum et a tenté de le perturber. C'était un vétéran américain de la Seconde Guerre mondiale – non-juif d'ailleurs – qui s'est levé et a commencé à crier à propos de l'Holocauste, même si le sujet de ma discussion était le rôle d'Israël dans la conspiration d'assassinat de JFK.*

En d'autres termes, parce que les juifs avaient souffert pendant l'Holocauste, il suggérait que c'était "antisémite" et qu'il était tout à fait déplacé que je parle des crimes d'Israël, en l'occurrence de l'assassinat de JFK. Ce n'était pas la première fois que quelque chose comme ça m'arrivait, et ce ne serait pas la dernière. Comme je l'ai dit aux gens à l'époque, je suppose que je devrais m'estimer heureux que Dylan

Klebold ne fût pas à Columbus pour rendre visite à sa famille. Il aurait pu décider de venir me tirer dessus.

MISSILE TROIS

L'attaque contre le *Liberty*, l'affaire Lavon et le massacre des Marines américains à Beyrouth

Voici un bref résumé de l'attaque contre l' U.S.S. Liberty *par l'armée israélienne, ainsi qu'un résumé de l'affaire Lavon, moins connue – cette dernière étant une attaque terroriste contre des installations américaines en Égypte par des saboteurs israéliens qui tentaient de faire croire que l'attaque avait été menée par des "terroristes musulmans". En outre, il est fait référence au meurtre de masse des Marines américains à Beyrouth avec une connaissance anticipée de l'attaque par les forces de renseignement d'Israël.*

Certes, dans chaque cas, si davantage d'Américains étaient au courant de ces incidents, ils comprendraient mieux pourquoi il est tout à fait possible qu'Israël ait orchestré les attentats du 11 septembre avec l'intention de blâmer les Arabes et/ou les Musulmans dans le but de perturber les relations américaines avec le monde arabe et musulman et, en fait, de déclencher des représailles militaires américaines contre eux. En fait, c'est presque arrivé dans le cas du Liberty.

**La plupart des Américains ne le savent pas,
mais Israël a une obscure histoire
de violence et de terrorisme
visant les AMÉRICAINS. . .**

Saviez-vous que le 8 juin 1967, trois avions de combat israéliens et trois torpilleurs israéliens ont mené une attaque non provoquée contre un navire de la marine américaine, le *U.S.S. Liberty*, alors qu'il naviguait paisiblement dans la mer Méditerranée au large des côtes de l'Égypte ? Les Israéliens ont attaqué le *Liberty* à plusieurs reprises pendant plusieurs heures, tuant 34 marins américains et en blessant 172 autres.

Il ne s'agit absolument pas d'une erreur d'identification comme continuent de le prétendre les Israéliens. L'attaque a eu lieu au beau milieu d'un après-midi ensoleillé. Le drapeau américain à bord du *Liberty* flottait clairement dans la brise.

L'attaque a débuté avec des roquettes, puis a continué avec du napalm, une substance chimique brûlante qui s'accroche à la peau humaine et dont l'issue est effroyable. Puis les bateaux torpilleurs ont ouvert le feu sur les ponts du *Liberty* avec des mitrailleuses alors que les marins américains tentaient d'éteindre les incendies causés par le napalm. Le *Liberty* a ensuite été torpillé non pas une fois, mais trois fois (bien qu'une seule torpille ait réellement heurté le navire).

Miraculeusement, le navire n'a pas coulé.

L'intention des Israéliens était de détruire le *Liberty* et tous les hommes à bord et de faire croire aux États-Unis que c'était "les Arabes" (c'est-à-dire les Égyptiens) qui avaient attaqué le vaisseau des États-Unis. Les Israéliens ont organisé cette attaque en espérant que, en représailles, les États-Unis entrent en guerre contre les Arabes.

En fait, quand la nouvelle de l'attaque parvint à la Maison Blanche, assurant que "les Arabes" étaient responsables, le président Lyndon B. Johnson alerta le commandant de la Sixième Flotte afin qu'il se prépare à des actions de représailles. Lorsque le président apprit que c'était les Israéliens qui avaient commis cet attentat terroriste, il fit annuler l'alerte.

Plus tard, les survivants furent avertis – sous peine d'être présentés en cour martiale (ou pire) – qu'ils ne devaient jamais parler de l'incident. Bon nombre de ces Américains (dont de nombreux blessés graves) ont gardé le silence pendant plus de 20 ans, mais ils ont enfin commencé à parler. Parmi eux, Phil Tourney, dont les expériences personnelles sont documentées dans un tout nouveau livre intitulé *What I Saw That Day* [Ce que j'ai vu ce jour-là].

Saviez-vous qu'en 1954 le gouvernement d'Israël a envoyé des terroristes juifs israéliens en Égypte – déguisés en "fondamentalistes musulmans" – et que ces terroristes juifs furent capturés par les autorités égyptiennes après qu'ils aient lancé des bombes dans les bureaux de l'Agence américaine d'information à Alexandrie et au Caire et dans un théâtre britannique. Le but de cette conspiration terroriste était de saper le régime égyptien séculier du président Nasser et de faire croire qu'il était incapable de contrôler les intégristes musulmans en Égypte.

Selon l'historien israélien Shabtai Teveth, la mission était “de saper la confiance occidentale dans le régime [égyptien] existant en générant l'insécurité publique et des actions pour provoquer des arrestations, des manifestations et des actes de vengeance, tout en cachant totalement le facteur israélien. L'équipe devait donc éviter de se faire repérer, de sorte que les soupçons pèsent sur les Frères musulmans, les communistes, les ‘mécontents indéterminés’ ou les ‘nationalistes locaux’”.

Lorsque la conspiration israélienne fut révélée, un scandale majeur éclata en Israël, scandale connu sous le nom d' “Affaire Lavon” (d'après le responsable israélien, Pinhas Lavon, qui était ministre israélien de la Défense à l'époque).

Cette attaque terroriste contre les agences gouvernementales américaines par les Israéliens fut la première attaque terroriste au Moyen Orient contre les intérêts américains. Et non, les responsables n'étaient pas “les Arabes”, mais Israël, “allié” de l'Amérique.

Saviez-vous qu'en 1983, lorsque la caserne de la marine américaine à Beyrouth au Liban a été attaquée par des terroristes arabes, entraînant la mort de 299 militaires américains, les Israéliens étaient au courant de l'attaque imminente mais ont toutefois laissé faire croyant que cela contribuerait à attiser l'opinion américaine contre le monde arabe ? Le fait qu'Israël avait une connaissance anticipée de la tragédie fut d'abord révélé par un ancien officier de renseignement israélien, Victor Ostrovsky.

Israël est-il vraiment notre “allié” ? Israël mérite-t-il des milliards de dollars américains d'aide étrangère ? Les Américains devraient-ils mener les guerres d'Israël par procuration au Moyen Orient ? Pensez-y...

MISSILE QUATRE

Défendre le pape Jean-Paul II contre l'attaque des juifs en Israël

Alors que les membres de la famille de mon père étaient des membres fervents de l'Église catholique romaine, je n'ai pas été élevé dans cette institution religieuse. Bien que le pape Jean-Paul II ait fait beaucoup d'efforts pour être gentil avec les juifs et l'État d'Israël, le vieux pape était néanmoins une des cibles préférées de leur courroux. Ce qui suit est une lettre à l'éditeur que j'ai rédigée en collaboration avec mon regretté ami Dallas Texas Naylor – fièrement converti au catholicisme – attirant l'attention sur les attaques acharnées contre le pape par les juifs...

La voix était faible et les épaules étaient voûtées. Les mains tremblaient légèrement. Mais le message mis en avant par le frêle et vieux vicaire était fort et sûr : le 22 mars [2000], le bien-aimé pape Jean-Paul II a défié le lobby politique bien financé et le plus puissant sur la surface de la planète et a donné sa bénédiction au peuple palestinien (qui est à la fois chrétien et musulman) et lui a offert de garder l'espoir d'un avenir meilleur.

En colère contre les Israéliens et leurs partisans américains, Jean-Paul II a clairement déclaré aux Palestiniens : "Le monde entier connaît votre tourment et cela dure depuis trop longtemps".

Le Pape faisait référence à la situation des Palestiniens qui vivent essentiellement dans un camp de concentration depuis près de 50 ans, c'est-à-dire depuis que les envahisseurs juifs venus d'Europe ont décidé de revendiquer la terre de Palestine comme une sorte de "don de Dieu" – une théorie bidon que le pape rejette.

Le pape a embrassé un bol de terre palestinienne – un geste normalement réservé aux États souverains – et a ensuite marché main dans la main avec le Dr. Yasser Arafat, le chef du peuple palestinien (chrétien et musulman) opprimé. Le pape a donc répudié ceux qui appellent le Dr Arafat un "terroriste".

Le pape a déclaré que ces peuples chrétiens et musulmans ont un "droit naturel à une patrie", une politique que les Israéliens – qui suppriment les droits religieux des chrétiens et des musulmans – ont longtemps rejetée.

Les musulmans et les chrétiens ont salué le pape comme un quasi héros conquérant.

Comparez cela avec la façon dont les Israéliens se sont plaints que le pape "n'en a pas fait assez" pour s'excuser de l'implication supposée de l'Église catholique dans l'Holocauste.

(Ceci est similaire à la façon dont les Israéliens disent que notre cher président Franklin D. Roosevelt – qui a envoyé des garçons américains pour combattre Hitler – n'en a pas fait assez pour contrer l'Holocauste.)

Franchement, cette journée en Palestine occupée était un jour de réjouissance pour les chrétiens et leurs frères musulmans (qui honorent Jésus comme un grand prophète). Il y a véritablement un espoir de paix dans le monde, maintenant que les chrétiens et les musulmans ont été unis par les actions et les paroles de cet homme merveilleux, Jean-Paul II.

Les Israéliens pensaient avoir eu le dernier mot en interdisant les célébrations publiques de Noël sur la terre foulée par Jésus-Christ, mais Jean-Paul II a porté le message d'amour de Dieu dans le ventre de la bête et en est ressorti brillant. Ce fut une journée mémorable en effet.

MISSILE CINQ

Les juifs, les Suisses, les Nazis et les Palestiniens assiégés

Il y a quelque temps, les grands médias ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à se lamenter au sujet du fameux "or nazi" caché dans les banques suisses ; en outre, nous ont-ils dit, les méchants Suisses étaient assis sur des milliards de dollars de richesses que les victimes juives de l'Holocauste – avant leur prétendue exécution – avaient cachées en Suisse. Ce fut un sujet majeur de discussion dans la presse quotidienne pendant des années et cela réapparaît toujours régulièrement comme s'il s'agissait de nouvelles du jour "actuelles". Quoi qu'il en soit, au moment du tollé initial, je me suis efforcé de mettre les faits en perspective dans la lettre suivante à l'éditeur, qui a été publiée dans mon journal local...

Maintenant que les banques suisses transfèrent les recettes de l'or nazi aux survivants juifs de l'Holocauste, il est grand temps que le peuple juif en Israël (dont beaucoup sont des survivants de l'Holocauste) commence à réparer ce qu'il a fait aux chrétiens et aux musulmans du peuple palestinien.

Dans les années 1940 – après l'Holocauste – de nombreux survivants de l'Holocauste se sont installés en Palestine et ont expulsé de chez eux par la force les Arabes chrétiens et musulmans palestiniens. Ils les ont bombardés, abattus et chassés par centaines de milliers. Certaines familles palestiniennes ont dû abandonner des maisons qui appartenaient à leurs familles depuis des centaines d'années. Les familles ont été séparées. Le peuple palestinien est devenu un peuple sans patrie.

Les survivants juifs de l'Holocauste qui se sont installés en Palestine, qui ont créé l'État d'Israël et volé la terre et les richesses du peuple palestinien dépossédé réclament maintenant des milliards de dollars d'or nazi. Ainsi, et tous les gens honnêtes en conviendront – une bonne action en mérite une autre.

L'État juif d'Israël devrait immédiatement commencer à payer des milliards de dollars de réparations au peuple palestinien au lieu d'essayer de l'avilir par tous les moyens possibles. Ce ne serait que justice.

Ceux qui ne sont pas d'accord disent essentiellement que le traitement "façon nazi" que le peuple juif d'Israël inflige au peuple palestinien est acceptable. Et ce n'est pas le cas.

Au fait, bien qu'une histoire très triste ait été récemment diffusée à propos de résidents berlinois dont la maison, les précieux tableaux et meubles, ainsi que le compte en banque suisse auraient été volés par les Nazis, il se trouve que le chef de cette "famille juive persécutée" était une figure du crime organisé de la pègre de Berlin.

Il s'avère que la raison pour laquelle cet homme fut arrêté et envoyé dans un camp de concentration et ses biens saisis est parce que c'était un criminel – pas parce qu'il était juif. Si tous ses objets de valeur lui ont été confisqués, c'est parce que c'était un trafiquant de drogue et qu'il se livrait à des escroqueries. Et le gouvernement allemand ne faisait rien de plus que celui des États-Unis, où le gouvernement confisque la richesse des trafiquants de drogue et des criminels. Il s'avère donc que l'histoire ne se limite pas aux banques suisses.

De plus, il est également intéressant de noter qu'Edgar Bronfman, le propriétaire du magazine *Time*, mène la lutte dans le but d'obtenir tout cet argent qui se trouve dans les banques suisses. Ce n'est pas une coïncidence si la famille de Bronfman, dans les années 1920, était liée au syndicat du crime Lansky, qui a gagné des centaines de millions de dollars

grâce aux activités criminelles. Beaucoup d'associés de la famille Bronfman avaient de l'argent caché dans les banques suisses. Maintenant, nous pouvons comprendre l'intérêt de tout ce tapage.

MISSILE SIX

À un politicien d'une petite ville : "Vous n'oserez jamais parler des juifs"

Un de mes bons amis du lycée est devenu l'une des figures politiques principales de ma ville natale. Et au fil des ans, je lui ai envoyé beaucoup de documents que j'estimais importants, des coupures de presse et d'autres choses reliées au pouvoir juif démesuré en Amérique. Sachant qu'il était une bonne personne issue d'une bonne famille, j'avais – ou croyais avoir – espéré qu'il oserait peut-être tenir tête aux intérêts juifs, mais ce ne fut pas le cas. J'étais peut-être naïf. En tout cas, j'ai envoyé cette lettre à mon ami, réfléchissant sur le fait qu'il – comme tant d'autres politiciens – n'allait tout simplement pas faire le nécessaire…

Je voulais juste que tu saches, après tout ce temps, que je ne m'attendais pas vraiment à ce que tu rendes ça public et à ce que tu t'opposes aux juifs, comme tu le devrais. Ce n'est pas quelque chose à quoi l'on peut s'attendre d'un politicien, bien que ce soit quelque chose que tout homme politique honnête devrait faire.

J'espère juste qu'aucun de tes enfants n'est en âge d'être enrôlé et qu'aucun membre de ta famille n'est dans l'armée et ne sera massacré en Irak – une guerre à laquelle l'armée américaine ne veut pas participer, mais une dans laquelle les juifs envoient se battre les enfants américains.

Les politiciens américains – à l'exception de quelques courageux – sont tous totalement contrôlés, d'une manière ou d'une autre, par l'argent juif.

Même le petit comté de Juniata est un fief juif, où le journal local est contrôlé par les juifs et où l'Empire de la volaille Kasher, une importante entité juive basée à New York, est le principal employeur de la communauté. Les tentacules juives s'étendent partout.

La dernière fois que je t'ai vu, tu m'as dit, “j'aimerais voir une copie de ton journal, *The Spotlight*”. Je savais que tu ne voulais pas vraiment le voir, mais que c’était le “politicien” qui parlait.

Je me suis alors dit que je pouvais faire mieux que ça et je t’ai envoyé de nombreux livres, des coupures de presse et d'autres documents sur LE VRAI PROBLÈME dans ce pays.

Au moins maintenant, tu connais la douloureuse vérité, même si tu ne le dis jamais publiquement – comme le dit la Bible...

“Par peur des juifs.”

C'est précisément cette “peur des juifs” que ressentent les politiciens américains – depuis le palais de justice du comté jusqu’au Congrès – qui va détruire l'Amérique. Et, à bien des égards, nous méritons ce qui nous arrive.

Triste, tellement triste, mais vrai.

Le politicien en question n’a pas été réélu, mais sur une note plus optimiste, une politicienne dans cette communauté a – à un moment donné – contesté la domination des intérêts financiers juifs dans la communauté. Même si elle n'a pas abordé la question juive en tant que telle, le fait qu'elle ait publiquement tenu tête aux intérêts financiers juifs est remarquable. Cette femme politique courageuse est toujours au pouvoir – pour l'instant, en tout cas.

MISSILE SEPT

La guerre juive contre la liberté d'expression en Amérique

On rappelle constamment aux Américains que le fondement de notre liberté en vertu de la Constitution est le droit à la liberté d'expression. Et en tant que journaliste de longue date, j'ai apprécié cette garantie très spéciale qui est mise en avant dans le premier amendement à la Constitution. Cependant, la vérité c’est qu'il y a longtemps eu un effort concerté de la part d’organisations puissantes – et tout particulièrement de la ligue anti-diffamation du B'nai B'rith – qui s’efforcent de faire supprimer le Premier Amendement. Ce qui suit est le texte d'une lettre que j'ai écrite il y a quelques années et qui a été envoyée à un large groupe de patriotes à travers

le pays, les mettant en garde contre les dangers que représentent ces ennemis de la liberté. En fait, le problème s'est considérablement aggravé...

Est-ce que la police de la pensée a pris le contrôle de votre bibliothèque publique locale ? Vos "lettres à la rédaction" des journaux locaux ont-elles été CENSURÉES, voire carrément SUPPRIMÉES ?

Des émissions radiophoniques vous interrompent-elles si vous mentionnez un sujet "controversé" ? Certains de vos livres ou magazines préférés ont-ils été BANNIS ou ont-ils "disparu" de votre bibliothèque ? Avez-vous été accusé de "racisme" ou traité de "théoricien du complot" ou une autre épithète de ce genre pour avoir exprimé votre opinion sur une question donnée ?

Ce genre de choses – et pire encore – est arrivé à maintes reprises à des milliers de patriotes américains honnêtes, respectueux des lois, intelligents et réfléchis au cours des 50 dernières années. Et dernièrement, ça s'est aggravé. Vous le savez et je le sais.

Bien que les bibliothèques américaines soient "publiques" dans la mesure où elles sont ouvertes au public et reçoivent un financement public, elles sont en grande partie gérées comme des fiefs privés par des conseils autosuffisants étroitement liés, rarement soumis à un examen minutieux et fonctionnant sans véritable supervision.

Dans de telles conditions, les bibliothèques tombent souvent sous l'influence de groupes d'intérêts spéciaux et ne sont guère plus que des centres de distribution de propagande et des agences d'achat de livres qui enrichissent une poignée de conglomérats médiatiques qui dominent les médias et l'industrie de la publication de livres "du courant dominant" mondial.

C'est assez effrayant, et ce n'est assurément pas ce que le premier amendement de notre Constitution vise à protéger.

L'Amérique est assiégée. La police de la pensée (qui est alliée au monopole mondial des médias) est déterminée à exercer un contrôle total sur l'esprit américain. La guerre acharnée de cette police contre la véritable liberté de pensée et d'expression se manifeste chaque jour de bien des façons.

Ne vous faites pas d'illusions...

La censure, la répression et la destruction de livres ne se limitent pas à des journaux révisionnistes percutants comme *The Barnes Review* et à des journaux courageux comme l'*American Free Press*.

La Police de la Pensée a pris pour cible toutes les publications libres et voix indépendantes qui s'opposent au Nouvel Ordre Mondial et à l'élite du pouvoir ploutocratique. Certains sujets sont "interdits d'accès" en ce qui concerne cette police.

C'est pourquoi ces disciples du "contrôle mental" font tout ce qui est en leur immense pouvoir pour réprimer le débat public sur ces questions importantes (et tant d'autres) qui affectent notre mode de vie...

• Si vous appelez à une fiscalité constitutionnelle et à l'abolition du fisc, vous serez accusé de préconiser "l'anarchie" et "l'extrémisme antigouvernemental".

• Si vous soutenez publiquement le deuxième amendement et son engagement en faveur de la préservation de la liberté américaine, vous serez qualifié d' " allumé de la gâchette" ou de "milicien".

• Si vous vous opposez au plan du nouvel ordre mondial pour une "plantation" mondiale, ils vous traiteront de "nativiste" ou d'"isolationniste" (au minimum). Et, bien sûr, ils vous sortiront aussi la bonne vieille répartie – leur préférée – selon laquelle vous êtes un "théoricien du complot".

• Si vous commémorez votre héritage sudiste, que vous exhibez la bannière Confédérée et que vous rappelez l'héritage audacieux des droits des États de la Confédération, vous serez considéré comme un "raciste".

• De même, si vous vous opposez à la discrimination positive et aux quotas raciaux, ou même si vous vous prononcez contre une immigration sans restriction, vous serez qualifié de "sectaire" ou de "haineux".

• Si vous remettez en question le monopole de la Réserve Fédérale sur l'argent de l'Amérique, vous serez déclaré "antisémite".

C'est vrai. Le simple fait de mentionner les "banquiers internationaux" suffit à être qualifié d'"antisémite". C'est arrivé probablement à des centaines de patriotes naïfs au fil des ans.

Vous pourriez sans doute ajouter une demi-douzaine d'autres exemples par vous-même. La liste pourrait continuer encore et encore.

L'essentiel est que la Police de la Pensée veut garder les publications qui se concentrent sur ces questions hors des bibliothèques et des kiosques à journaux. Elle veut aussi VOUS empêcher – en tant qu'individu libre – d'exprimer TOUTES les opinions qui vont à l'encontre de ce que ces communistes culturels ont jugé "politiquement correct".

Vous voyez, nous devons plus que jamais nous battre pour le premier amendement. C'est pourquoi les ennemis de la liberté travaillent dur pour édulcorer le premier amendement, le déformer et le pervertir. En fin de compte, ils veulent l'abolir complètement.

Tant qu'il y a un premier amendement, nous avons le droit de parler, de nous associer à des compatriotes américains partageant les mêmes idées dans des organisations patriotiques et nous avons droit à la liberté de culte dans les traditions de nos pères fondateurs.

C'est ce que vise le premier amendement.

Dans certains pays "démocratiques" comme l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et même le Canada voisin (le partenaire forcé de l'Amérique dans la fraude à l'ALENA du Nouvel Ordre Mondial) la liberté de parole est – à toutes fins utiles – morte. Bel et bien morte.

Si la police de la pensée fait son chemin, la liberté de parole en Amérique (et le Premier Amendement qui la protège) ne sera plus qu'un souvenir.

L'ADL est aujourd'hui – incontestablement – le plus grand ennemi du premier amendement en Amérique et la force principale œuvrant pour contrôler la liberté d'expression, œuvrant pour interdire les publications indépendantes et les voix qui menacent le pouvoir de l'élite ploutocratique.

L'idée que se fait l'ADL de la "liberté" est très intéressante...

Alors que l'ADL fait tout pour taire la pensée politique dissidente, celle-ci annonce que des colporteurs de pornographie comme Larry Flynt (un grand contributeur de l'ADL) et Hugh Hefner sont des phares de la liberté d'expression.

L'ADL a même donné à Hefner l'une de ses récompenses annuelles. Un autre récipiendaire était un baron du jeu de Las Vegas, "Moe" Dalitz, un des pontes du syndicat mondial de la drogue, de la prostitution et du jeu dirigé par Meyer Lansky.

C'est de cela qu'il s'agit lorsqu'il est question de la conception particulière qu'a l'ADL de la "liberté" sous notre premier amendement.

Alors que l'ADL souligne la nécessité d'imposer des limites à la liberté du discours politique allant à l'encontre des propres objectifs politiques de l'ADL, cette dernière proclame que le premier amendement est une bannière sous laquelle ses gangsters et colporteurs favoris peuvent s'épanouir.

MISSILE HUIT

Solidarité envers le général Colin Powell quand les juifs appelaient à “limiter” son influence

Le général Colin Powell n'avait même pas encore prêté serment en tant que secrétaire d'État dans l'administration de George W. Bush de l'époque, que les fauteurs de troubles et les internationalistes juifs commençaient déjà à demander publiquement qu'il soit remis dans les rangs.

La première déclaration juive dans cette veine est parue dans Forward, *l'un des journaux juifs les plus puissants d'Amérique, et peu de temps après, le même genre de tirs rhétoriques contre Powell a commencé à apparaître dans des publications “classiques” telles que* Time *et* Newsweek *détenus par des familles juives et des intérêts financiers dans la sphère de la toute-puissante famille Rothschild, les princes de la couronne de l'élite juive.*

Ce qui suit est une lettre que j'ai envoyée à une variété d'amis et de faiseurs d'opinion dans ma ville natale pour expliquer ce qui se passait vraiment. Comme vous le verrez, je leur ai même joint une copie du journal juif afin qu'ils voient les preuves par eux-mêmes. Ma lettre suit...

Tous les bons Américains, républicains et démocrates, étaient très fiers de George W. Bush quand il a choisi comme secrétaire d'État le général Colin Powell, un vaillant vétéran afro-américain de nos forces armées.

Pourtant, le saviez-vous ? Le puissant lobby juif attaque déjà le général Powell et parle d'essayer de “limiter” son autorité sur la politique étrangère. Devinez pourquoi ?

Selon un reportage publié dans le numéro du 19 janvier 2001 de *Forward*, le journal juif le plus influent d'Amérique, ces juifs ne pensent pas que ce général exceptionnel est assez pro-israélien.

Vous trouverez ci-joint une copie du numéro du 19 janvier 2001 de *Forward.* Ce n'est pas une reproduction ! C'est un véritable journal juif dans lequel des écrivains juifs parlent librement de leurs attitudes envers les non-juifs et des problèmes de l'heure.

Vous remarquerez également que dans un autre article, ils révèlent que leur propre peuple, les Israéliens, dirige le commerce de la drogue “ecstasy”. Comportement assez sordide pour “le peuple élu de Dieu”. S'il

y a de l'ecstasy dans le comté de Juniata, il y a de fortes chances que son origine remonte aux racketteurs juifs israéliens.

Et notez aussi que les juifs orthodoxes (ces juifs prétendument les “plus religieux” d’entre tous) ont une place importante dans le racket de drogue. Il serait avisé de garder un œil sur certains des juifs orthodoxes qui viennent dans le comté de Juniata. Il est fort possible qu'ils soient des passeurs de drogue.

Lisez la nouvelle par vous-même.

Quoi qu’il en soit, en ce qui concerne le général Powell, la manchette commence d'une manière détournée, disant que les “faucons” (ce qui signifie les représentants pro-israéliens et le puissant lobby juif) veulent “limiter Powell” et “espèrent limiter son pouvoir sur la politique étrangère.”

Pouvez-vous imaginer ça ? Ces juifs veulent limiter le pouvoir du secrétaire d'État sur la politique étrangère ! De toute évidence, ils considèrent que le général est “trop arrogant”.

À la page 7, l'article explique tout. Les juifs considèrent que le général Powell n’est pas suffisamment pro-Israël, et vous verrez à quel point ces juifs sont sournois lorsqu’ils disent que “peu en parleront officiellement”.

Les juifs veulent envoyer de jeunes Américains et Américaines combattre dans des guerres-éclair partout dans le monde, en particulier pour la défense d'Israël, et ils ont l'audace de défier l'intelligence et l'expertise militaire du général Colin Powell !

Ce qui se résume essentiellement au fait que le général Powell sait de quoi il en retourne vraiment et qu'il ne croit pas au bien fondé du sang inutilement versé de jeunes Américains et Américaines et au déploiement de la puissance militaire américaine partout dans le monde. Mais les juifs – qui, à travers l’histoire, se sont toujours révélés être des fauteurs de guerre et des profiteurs de guerre – veulent voir l'intervention des États-Unis à l'étranger. C'est aussi simple que cela.

C'est l'opinion des juifs telle qu'elle est exprimée dans le journal de la communauté juive le plus influent en Amérique et c'est une opinion qui a été exprimée à propos du général Powell (discrètement) depuis longtemps.

Les Américains de tous les partis politiques doivent se rallier derrière le général Powell et lui donner le poids dont il a besoin pour discipliner ces fauteurs de guerre juifs et l’État d'Israël une fois pour toutes.

MISSILE NEUF

Solidarité envers le président George W. Bush contre la pression du lobby juif

Bien que George W. Bush se soit révélé être en définitive l'un des plus honteux et des plus éhontés complices du lobby juif pendant ses huit années répréhensibles (illégales) de mauvaise gestion à Washington, de temps à autre, juste avant – et même après – les attaques terroristes du 11 septembre, des signes indiquaient que peut-être – juste peut-être – Bush serait prêt à défier le lobby juif. À un moment donné, cela m'a incité à écrire une lettre à l'éditeur du journal de ma ville natale pour susciter un soutien en faveur du président et pour souligner un certain nombre de questions que la population locale devait connaître concernant la "guerre contre le terrorisme" démontrant qu'il y avait effectivement bien plus qu'ils ne soupçonnaient. Ce qui suit est une brève préface à la lettre (une note personnelle à l'éditeur) et la lettre à l'éditeur pour publication effective...

Éditeur : la lettre patriotique de 500 mots, pro-président Bush, pro-guerre contre le terrorisme qui suit est une analyse précise et soigneusement documentée d'une redoutable tendance dont les PATRIOTES AMÉRICAINS FIERS DE LEUR DRAPEAU doivent prendre conscience dans les jours à venir.

Nous DEVONS ABSOLUMENT SOUTENIR NOTRE PRÉSIDENT.

Vous voudrez bien aviser les fanatiques religieux qui pourraient soulever des questions à propos de cette lettre que j'ai toute la documentation pour appuyer chaque déclaration qui apparaît dans cette lettre. Veuillez noter, cependant, que j'ai raccourci la citation de la CIA qui figure dans la liste ci-dessous à des fins d'édition mais je n'ai pas changé sa signification ni son esprit.

Comme VOUS LE SAVEZ, j'indique toujours mes sources "mainstream" pour appuyer mes déclarations, donc personne ne peut dire que tout ce qui apparaît dans cette lettre serait quelque chose que j'ai "inventé".

Peut-être que la publication de lettres comme celle-ci enverra un indice au lobby juif pour qu'il fasse attention à la façon dont il attaque notre président.

Voici la lettre :

Comment les Israéliens et leur puissant lobby américain OSENT-ILS attaquer notre président George Bush et le vaillant général Colin Powell ?

Alors que l'Amérique RESTE UNIE, le lobby juif refuse de soutenir la formule du président pour combattre le terrorisme. Et le dirigeant israélien a également publiquement attaqué notre président. Nous devons soutenir le président Bush et rejeter la demande du lobby israélien pour une guerre mondiale généralisée !

Le lobby juif n'apprécie guère que M. Bush ne déclare pas la guerre à l'Irak, la Syrie, la Libye et l'Iran – les nations qu'Israël veut détruire. Les partisans d'Israël affirment que l'Irak de Saddam Hussein a contribué aux attentats du 11 septembre, même si NOTRE président affirme que ce n'est PAS le cas.

[NOTE : malheureusement, le président Bush a plus tard commencé à laisser entendre que Saddam Hussein et l'Irak étaient impliqués dans les attentats du 11 septembre, au point que beaucoup de bons Américains en sont venus à le croire. Bush a lancé la guerre juive sur Saddam comme partie intégrante de la "guerre contre le terrorisme". En fait, c'était une autre Guerre de survie juive. – Note de MCP]

Le journal juif *Forward* a rapporté que le lobby juif avait "violemment" réagi aux efforts de M. Bush en vue d'établir des liens avec le monde arabe dans la lutte contre la terreur, affirmant que le président faisait pression sur les juifs américains pour qu'ils "choisissent entre l'Amérique et Israël".

QUICONQUE se rangerait du côté d'Israël au lieu de l'Amérique n'a pas sa place en Amérique en temps de guerre. George Washington a mis en garde les Américains contre les "alliances qui s'entremêlent" avec les pays étrangers, affirmant qu'elles causent des problèmes – et Israël est l'un de ces pays.

Selon *Newsweek*, de plus en plus d'Américains croient maintenant que le soutien total des États-Unis à Israël a motivé les attentats du 11 septembre. Un pourcentage similaire croit qu'il est temps de changer ces politiques afin d'éviter de nouvelles attaques terroristes. Et le sentiment répandu qu'Israël a secrètement orchestré les attaques et utilisé des

"tactiques d'espionnage" pour rejeter la faute sur les musulmans a un fond de vérité :

• Le 20 septembre 2011 – avant le [commémoration des attentats du] 11 septembre [2001] – *The Washington Times* a rapporté que les meilleurs analystes de l'École des hautes études militaires de l'Armée américaine croient que l'agence d'espionnage israélienne est "impitoyable et rusée" et "a [la] capacité de cibler les forces américaines et de faire en sorte que cela ressemble à une action palestinienne/arabe." (Nos propres chefs d'armée ont dit cela !)

• Notre propre CIA a rapporté que : "Beaucoup d'Israéliens viennent de pays arabes où ils sont nés et ressemblent plus à des arabes qu'à des Israéliens. En falsifiant des passeports et documents d'identité de pays arabes et en fournissant une histoire fabriquée solide [Israël] a envoyé avec succès dans des pays arabes des israéliens déguisés se présentant comme des Arabes. Ces personnes sont également utiles pour leur capacité à se faire passer complètement pour des citoyens de la nation en question. Le talent israélien pour la contrefaçon ou la falsification des passeports étrangers renforce de façon éloquente l'authenticité de l'agent."

• De plus, il y a des preuves qu'Israël a financé des terroristes musulmans pour saper les nations arabes. Le 23 avril 1983, Jack Anderson a révélé qu'Israël avait financé Abou Nidal (qui fut le terroriste le plus recherché du monde avant Oussama ben Laden) !

• Et notez ceci : le 11 septembre, le célèbre analyste pro-Israël, George Friedman, a déclaré qu'Israël était "le grand gagnant aujourd'hui" et qu'Israël "se sentait soulagé" que l'Amérique puisse déclarer une guerre totale contre les ennemis d'Israël (ce que désire justement le lobby juif !)

• Et voici quelque chose de vraiment choquant. Le numéro du 3 août 1993 du journal *The Village Voice* rapportait que des espions israéliens avaient participé à (ou étaient au courant de) l'attaque "terroriste arabe" précédente sur le World Trade Center il y a quelques années.

Tout cela, pris ensemble, soulève des questions à savoir à quel point Israël est vraiment un allié.

Au fait, cette lettre n'a jamais été publiée par le journal, qui était entre les mains des juifs à cette époque. (Êtes-vous surpris ?)

MISSILE DIX

Défier les intellectuels autoproclamés de l'élite universitaire et dirigeante

Ayant moi-même un diplôme d'études universitaires – diplôme délivré par une université assez prestigieuse – je peux parler avec une certaine autorité du milieu académique et de l'arène intellectuelle. Et ayant une bibliothèque personnelle d'environ 10 000 volumes, des œuvres écrites par toutes sortes d'individus (y compris beaucoup, beaucoup d'écrivains juifs de renom), j'ai un large fondement intellectuel. Mais cela ne m'a jamais amené à me considérer comme "supérieur" à quiconque.

Un ami de longue date – depuis l'enfance – a passé toute sa vie à nettoyer les planchers et les toilettes et c'est l'une des plus intelligentes personnes que j'aie jamais connue. D'autres bons amis n'ont reçu qu'une faible éducation formelle, voire pas du tout. Mais dans la société actuelle, les prétendus "intellectuels" semblent dominer la discussion publique et le débat et, à bien des égards, je trouve cela à la fois répugnant et dangereux.

Dans l'essai qui suit – qui remonte à 1978 – j'ai cherché à attirer l'attention du public sur les dangers de notre système dominé par quelques élites – juives ou autres – qui croient pouvoir prendre de meilleures décisions concernant la conduite des politiques publiques...

Rêver est un passe-temps favori des Américains – un passe-temps qui a fourni de nombreuses heures de bonheur. Toutefois, la triste vérité est que cela pourrait un jour s'avérer être la clé de notre destruction. Les rêves et les pensées d'une poignée de personnes, peu importe l'intérêt général, pourraient signifier la fin pour nous tous.

Les rêveurs de la vie américaine – les intellectuels – sont ceux qui finiront par détruire ce pays. Les solutions tordues aux problèmes auxquels notre pays est confronté qu'ils envisagent, sont les premiers pas vers l'effondrement de la démocratie américaine telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La démocratie – aux yeux des intellectuels, des pseudo-intellectuels – est un système dans lequel ils dictent à la majorité du peuple américain comment les choses devraient être.

Ces faux penseurs se moquent de l'opinion de l'homme moyen ; ils le méprisent !

Quand un vrai leadership émergera des rangs du peuple, alors ce pays aura une chance de survivre aux luttes à venir de la prochaine décennie. Si, toutefois, ce sont les penseurs pseudo-intellectuels qui continuent à mener la danse, alors il n'y a tout simplement pas d'espoir pour cette nation.

Peut-être est-ce la punition que mérite une nation mourante pour s'être laissée tomber entre les mains de ceux qui savent moins qu'ils ne le croient.

Cette maladie de l'Amérique vient du poison qui a imprégné la pensée américaine. Le poison de l'intellectualisme s'est développé dans les Halls de l'Ivy League, lieu de naissance de la pensée décadente du libéralisme de l'Est [U.S.A.]. Lierre empoisonné [NdT : Ivy = lierre]. Harvard, Yale. Princeton.

Ce ne sont que quelques-uns des centres du mal intellectuel en Amérique et il y en a beaucoup d'autres. Les démons intellectuels affluent ici à la douzaine. Des centaines d'autres sont engendrés ici.

Dans les couloirs en déliquescence de l'intellectualisme de la côte Est, des élites autoproclamées se rassemblent pour comploter contre le peuple américain.

Elles croient qu'elles représentent le salut pour ce pays, mais l'Américain moyen est plus malin ! Il sait ce que veulent les faux penseurs. Il sait comment ils se sont comportés dans le passé et il sait à quoi s'attendre dans le futur.

Il est temps que nous arrachions le lierre empoisonné des Halls de l'Ivy League. Il est temps que nous chassions les penseurs du centre de la vie américaine. Ils doivent être bannis du gouvernement et ils doivent être chassés de notre société purement et simplement. Laissez-les se rassembler dans les ruines des Halls de l'Ivy League et planifier leurs complots empoisonnés – mais qu'ils nous laissent tranquille !

Ces prétendus intellectuels doivent être rudoyés et forcés à rentrer dans le rang. Leur point de vue élitiste ne peut plus former la ligne directrice sur laquelle la politique gouvernementale américaine est alignée.

Le pouvoir de ces hommes de pensée bidons doit être diminué. Le pouvoir de l'homme moyen doit revenir à nos hauts niveaux de gouvernement. Les solutions découlant du bon sens sont la clé du salut de l'Amérique, et non les pensées bizarres émanant des esprits abîmés de ces autoproclamés pseudo-intellectuels élitistes surinstruits et fourbes.

L'intellectualisme a mis la République américaine à genoux. Les gens ordinaires de ce pays dormaient pendant que ces faux penseurs – ces faux

prophètes – s'élevaient jusqu'aux plus hauts rangs de la direction politique de notre nation. Les pseudo-intellectuels sont devenus une force puissante avec laquelle il faut d'abord compter dans les efforts visant à remettre le gouvernement de ce pays entre les mains de l'homme ordinaire.

L'anti-intellectualisme devrait être la pierre angulaire de la pensée politique dans ce pays aujourd'hui, dès maintenant et à l'avenir. L'Américain moyen doit mener la guerre contre l'élite intellectuelle.

L'heure est venue pour les gens ordinaires de ce pays de se lever et de déclarer : "Nous en avons assez ! Nous en avons marre de tout ça ! À bas les intellectuels !"

Quand cela arrivera finalement, nous pouvons être assurés que l'Amérique sera sur la vraie voie du salut, pas sur la voie dans laquelle les pseudo-intellectuels nous ont engagés : une route vers nulle part, une route vers la destruction.

MISSILE ONZE

Les élites veulent que les États-Unis fassent la guerre pour Israël et s'attendent à ce que les gens ordinaires aillent se battre

Les gens ordinaires se sont toujours battus dans des guerres qui profitent aux grands intérêts financiers. Il est peu probable que ça change. Mais ici, dans cette lettre à l'éditeur, j'ai décrit en termes succincts le fait que tandis que les "élites" aux États-Unis étaient pleinement favorables à ce que des Américains se battent pour la défense d'Israël, il y avait une divergence d'opinion de la part des gens dont les enfants combattraient dans ces guerres...

Les gens riches et puissants qui influencent et contrôlent l'opinion publique en Amérique ne pensent pas comme les travailleurs, hommes et femmes. En voici la preuve :

Un nouveau sondage mené par le prestigieux Pew Research Center pour le peuple et la presse montre que tandis que seulement 45 % des travailleurs américains seraient favorables à l'envoi de jeunes Américains et Américaines pour défendre Israël si les forces arabes envahissaient

Israël, 74 % des “élites d'opinion” favoriseraient l'implication américaine dans une guerre pour sauver Israël.

Pour qui se prennent ces “élites d'opinion”, de toute façon ? Ces gens-là pensent-ils vraiment qu'ils “savent mieux” que l'Américain moyen ce qui est le mieux pour l'Amérique ? Ce ne sont pas leurs enfants qui se battent et qui meurent. S'ils favorisent tellement Israël, pourquoi ne font-ils pas simplement leurs valises et ne déménagent-ils pas ? (Soit dit en passant, le sondage d'opinion montre-t-il aussi qui contrôle vraiment les choses dans ce pays ?)

Israël est une nation très belliqueuse et très odieuse envers les autres peuples. Le *Washington Post* a récemment rapporté l'explication d'un diplomate israélien sur la raison pour laquelle les Israéliens avaient formé une alliance avec les bouchers sadiques du gouvernement turc : la raison est que, selon l'Israélien, “les Turcs détestent vraiment les Arabes”.

Donc, en d'autres termes, Israël mène sa politique étrangère sur la base de la haine ! Et c'est très préjudiciable et contraire à tout ce que les gens civilisés chérissent. (Et certaines personnes nous disent à quel point Israël est “merveilleux”. Voici une preuve positive du contraire.)

Ce qui est encore plus choquant, c'est que même le président Bill Clinton est attaqué par le lobby israélien en Amérique [janvier 1998]. Une publicité pleine page attaquait le président et disait qu'il avait “tourné le dos à Israël”. C’est difficile à croire, mais c'est vrai qu'ils disent ça. Ces personnes ne sont-elles jamais satisfaites ?

Le peuple américain doit dire “plus jamais ça” à ces outrageux, promoteurs anti-américains d'Israël et leur dire de “partir et de rester à l'écart”.

Nous n'avons pas besoin d’aller nous battre dans les guerres d'Israël et nous n'avons pas besoin des problèmes d'Israël qui nous affligent sur le sol américain. Nous avons assez de problèmes en Amérique de notre côté. C'est l'Amérique – pas Israël – et le plus tôt ces fauteurs de troubles apprendront cette réalité dure et froide, le mieux ce sera.

MISSILE DOUZE

Démasquer la guerre d'Israël contre les missionnaires chrétiens

Beaucoup de chrétiens américains dévots d'Israël – sans parler du chrétien américain moyen en général – n'ont aucune idée que l'État d'Israël a toujours fait la guerre aux missionnaires chrétiens. Israël est vu comme un ami bienveillant des chrétiens américains qui font des pèlerinages en Terre Sainte (remplissant les coffres d'Israël, bien sûr) mais peu de ces chrétiens savent qu'ils pourraient être enfermés ou sanctionnés par l'État d'Israël s'ils (les chrétiens) osaient faire du prosélytisme dans un territoire sous contrôle juif sur la terre du Christ. Ce qui suit est une lettre ouverte de votre serviteur au sénateur juif Arien Specter de Pennsylvanie (alors républicain, maintenant démocrate, défait lors de la renomination en 2010) qui a été publiée dans mon journal local. La lettre exhortait Spectre d'interpeller Israël pour son attitude et ses actions fâcheuses contre les chrétiens...

Les gens épris de liberté en Pennsylvanie – en fait, les gens épris de liberté partout dans le monde – ont été choqués d'apprendre que le parlement israélien envisage une mesure qui mettrait les missionnaires chrétiens en prison pendant un an pour avoir imprimé, distribué ou importé du matériel exhortant les gens à s'engager pour Jésus Christ.

La mesure a été votée massivement (21-7) lors du premier vote et un sondage réalisé auprès d'autres membres du parlement israélien montre que 78 sur 120 de ces membres sont engagés dans la loi "Prison pour les missionnaires chrétiens", comme l'appellent les critiques.

Imaginez ça ! En Terre Sainte, le peuple juif (qui a souffert de la discrimination sous l'Allemagne nazie) propose maintenant une loi discriminatoire envers les missionnaires chrétiens. La mesure proposée en Israël n'est guère différente de celle que nous avons vue dans l'Allemagne nazie.

En 1992, sénateur Specter, vous avez été candidat à la présidence avec un programme défendant la liberté religieuse et opposé à la discrimination religieuse.

C'est maintenant très clairement votre devoir – en tant que croyant en la liberté religieuse – d'intervenir sans ambages au Sénat et d'exiger que les États-Unis coupent immédiatement toute aide à Israël et imposent des sanctions commerciales contre cette nation jusqu'à ce que cette loi soit retirée.

Si un seul missionnaire chrétien est placé en garde à vue, les États-Unis, de concert avec les Nations Unies, devraient envisager une action militaire contre Israël pour garantir les droits de la minorité chrétienne à l'intérieur des frontières d'Israël et dans les territoires occupés par Israël. Lorsque Saddam Hussein a violé les droits du peuple du Koweït, une action militaire a été mise en œuvre. La situation en Israël n'est pas différente.

Les États-Unis d'Amérique ont été fondés sur la liberté religieuse. Ce que fait Israël en ce moment est totalement contraire à ces principes. Si nous devons déclencher une frappe militaire contre Israël, qu'il en soit ainsi.

Veuillez m'assurer, sénateur, qu'en tant que croyant en la liberté religieuse, vous rejetterez cette mesure fanatique et incendiaire des Israéliens. Je sais que vous avez une sœur qui vit en Israël et que vous vous rendez souvent en Israël, alors je comprends que ce soit un sujet sensible pour vous.

Vous devez utiliser votre influence pour combattre ce fanatisme religieux. Si vous ne le faites pas, sénateur Specter, vous pouvez être certain que cela vous hantera lors de votre campagne de réélection en 1998. Les habitants de Pennsylvanie ne tolèrent pas ce genre de haine et de discrimination.

Parlez maintenant, sénateur Specter !

MISSILE TREIZE

Le juif sectaire et répréhensible nommé Joseph Lieberman

Tel qu'indiqué précédemment, après que la famille juive milliardaire Newhouse eut acheté le contrôle de mon journal local, les rédacteurs du journal ont soudainement découvert qu'une discussion franche sur tout ce qui touchait au pouvoir juif ou aux questions juives n'avait pas droit de

cité dans les courriers des lecteurs, sauf si, bien sûr, l'affaire était présentée sous un angle favorable aux préoccupations juives.

Au cours de la campagne présidentielle de 2000, lorsque Joe Lieberman était candidat à la vice-présidence du Parti Démocrate, un fondamentaliste chrétien a envoyé une lettre complètement idiote au journal saluant la nomination de Lieberman comme étant l'œuvre de Dieu lui-même. (Sérieusement.)

En réponse à cette lettre ridicule, qui méritait certainement une réplique, j'ai écrit une lettre (qui n'a pas été publiée) et j'ai ensuite envoyé la même lettre avec une note introductrice à l'éditeur, ces deux lettres parlent d'elles-mêmes. Et, incidemment, la lettre à l'éditeur n'a (encore une fois) pas été publiée...

Éditeur : ce qui suit est une lettre de 474 mots adressée à l'éditeur en réponse à des déclarations religieuses/politiques faites dans le numéro du mois d'août de *The Juniata Sentinel* concernant le sénateur Joseph Lieberman. Je vous ai envoyé une copie précédemment, mais elle n'est pas encore parue, donc je suppose qu'elle s'est peut-être perdue dans le courrier.

Cependant, puisque vous avez imprimé une lettre pro-Lieberman faisant des déclarations assez farfelues (à propos de Dieu qui aurait dicté la sélection de Lieberman comme candidat démocrate à la vice-présidence), il est indispensable qu'un autre point de vue soit présenté.

D'ailleurs, soit dit en passant, Lieberman n'était pas le premier candidat juif à la vice-présidence. Mon ami, avocat et auteur, Mark Lane, était le colistier à la vice-présidence du leader des droits civiques noirs Dick Gregory, sur la liste électorale du Parti de la Paix et de la Liberté en 1968.

Je regrette que *The Sentinel* ait ouvert cette boîte de Pandore en publiant cette lettre mais il y a un besoin criant d'une réponse basée sur les faits et non sur la ferveur religieuse. Après tout, c'est la sélection du vice-président (et probablement président) des États-Unis dont nous parlons ici.

(Je dis "probable président" parce que je soupçonne que si la liste Gore-Lieberman l'emporte, il y aura beaucoup de peaux de bananes sur les marches du Capitole le jour de l'inauguration.)

J'espère, malgré le fait que votre journal soit maintenant la propriété de l'une des familles juives les plus puissantes en Amérique, que ma lettre ne sera pas jetée à la poubelle.

S'il vous plaît veuillez prendre note que la lettre est soigneusement documentée, et j'ajouterais que si cela est nécessaire, je peux fournir plus

de matériel sur le sujet, de sources tout à fait “fiables” et “respectables”. Je suis désolé de ne pas avoir à portée de main la documentation particulière du *Washington Post*, mais rassurez-vous, on peut la trouver.

Le fait est que Joe Lieberman est un fanatique religieux de la pire espèce – et ce n'est que le début.

Voici la lettre :

Une lettre dans le numéro du 30 août de votre article suggérait que la sélection de Joe Lieberman comme colistier d'Al Gore était “l'œuvre d’une intervention divine”.

Puisqu’il a été permis que ce point de vue soit entendu, le contrepoint doit également être entendu.

En d'autres termes, un examen attentif du judaïsme (et pas seulement de l’orthodoxe) démontre que cette foi est sectaire et exclusive et plutôt hostile aux non-juifs.

Il a été rapporté que Lieberman a enjoint à ses enfants de ne pas sortir avec des non-juifs. Imaginez si un politicien chrétien disait à ses propres enfants de ne pas fréquenter les juifs. On dirait de lui que c’est “un nouvel Hitler”.

Le 8 août, *USA Today* a laissé échapper que Lieberman a utilisé le terme “shabbos goy” pour désigner Al Gore, mais n'a pas révélé que le terme “goy” (un terme juif pour les non-juifs) est équivalent au mot “n” [Nègre] – un terme rabaissant, assimilant les non-juifs au bétail.

Si un politicien chrétien avait utilisé un terme péjoratif pour parler des juifs, il aurait été jeté au purgatoire politique.

En outre, le Dr Israël Shahak (un survivant israélien juif de l'Holocauste) a révélé dans son livre *Histoire juive/Religion juive* que la foi juive orthodoxe enseigne que les non-juifs sont inférieurs aux juifs et que la foi juive permet aux juifs de travailler le jour du sabbat UNIQUEMENT pour sauver la vie des juifs, pas des non-juifs. Shahak n'est pas la seule source à ce sujet, mais la presse n'a pas trop creusé la question.

Ces Américains fascinés par la “dévotion religieuse” de Lieberman ne connaissent pas l'intégralité de l'histoire – une histoire laide en effet.

Les fondements du judaïsme ne sont pas basés sur la Bible, mais sur des enseignements connus sous le nom de Talmud – vérifiez par vous-même – et un examen même sommaire des enseignements du Talmud à propos des non-juifs choquerait les athées les plus endurcis. Cela ne pourrait même pas être publié dans un journal familial.

En ce qui concerne la tradition “judéo-chrétienne”, le professeur juif américain Peter Novick a établi dans *The Holocaust in American Life*, que ce

terme fut inventé par des écrivains juifs dans le US Office of War Information pour aider à convaincre les 80 % d'Américains – initialement opposés à la guerre contre Hitler – que Hitler allait également détruire le christianisme. Le terme relève de la PROPAGANDE POLITIQUE.

La vérité est que Lieberman est un fanatique religieux. Pendant des années, on nous a dit (via les médias, dont nombre d'entre eux sont la propriété de familles juives) que le fanatisme chrétien n'a pas sa place dans l'arène politique.

Pourtant, dans le cas d'un fanatique juif, ceci est salué comme étant "rafraîchissant". Beverly Fowler a écrit dans *The Juniata Sentinel* sur les dangers de la droite chrétienne, mais est-elle également préoccupée par la droite juive et la gauche juive ? Elle devrait l'être.

Il y aurait beaucoup plus à dire, mais que cela plaise ou non, la candidature de Lieberman a placé sur le devant de la scène la question du pouvoir juif en Amérique.

MISSILE QUATORZE

Pourquoi les Goyim doivent-ils payer le prix des méfaits d'Israël ?

Penser à haute voix peut parfois être dangereux, surtout quand on va à contre-courant et que en plus, Dieu nous en préserve, on dise quelque chose de complètement logique (surtout quand cela contredit les médias dominants contrôlés par les juifs ou d'une certaine façon va à l'encontre des exigences juives aux contribuables américains).

Mais au lendemain des "menaces" énoncées par des représentants de notre propre gouvernement avertissant que des attentats suicides par des terroristes musulmans étaient vraisemblables, j'ai été contraint d'envoyer ce missile à des amis et à d'autres associés dans mon comté de Pennsylvanie – ces braves gens de la campagne qui pensaient probablement être "parfaitement en sécurité" là-bas dans l'arrière-pays.

J'ai essayé de mettre toute la question en perspective et de démontrer que des Américains innocents qui n'ont rien fait pour provoquer les musulmans ne devraient pas avoir à payer le prix des outrages scandaleux de l'élite juive et de ceux qui suivent leurs ordres.

Sous certains aspects, cette lettre privée (jamais publiée jusqu'à présent) pourrait bien constituer l'une des choses les plus "controversées" que j'ai jamais écrites jusque là.

Mais je maintiens mes propos, et s'il y a de potentiels kamikazes musulmans qui lisent ce que j'ai écrit, j'espère qu'ils réfléchiront soigneusement à ce que j'ai dit dans cette lettre adressée à de gentils chrétiens qui n'ont jamais fait quoi que ce soit (pour autant que je sache) pour blesser des musulmans quels qu'ils soient, où que ce soit...

Le directeur du FBI affirme que les attentats suicides perpétrés aux États-Unis par des terroristes musulmans sont "inévitables".

D'autres hauts fonctionnaires disent que ce n'est pas "si" mais "quand" le prochain attentat terroriste se produira sur le sol américain.

D'accord, si c'est le cas, alors exhortons publiquement ces terroristes musulmans à cibler UNIQUEMENT les Américains qui placent les intérêts d'Israël en premier.

Pourquoi, nous, Américains patriotes qui plaçons l'AMÉRIQUE en premier, devrions-nous souffrir aux côtés de ceux dont la loyauté va à Israël ?

Assez logique, non ?

Impitoyable ? Pas du tout.

Juste une réaction réaliste, courageuse, franche et honnête face à une préoccupation très réelle.

Ceux d'entre nous qui ne sont pas d'accord avec les politiques pro-Israël de notre pays ne devraient pas avoir à payer le prix de ces politiques.

Et gardez à l'esprit que ces politiques pro-Israël sont menées non pas parce qu'Israël est particulièrement vital, spécial ou important – mais c'est seulement parce que la communauté juive américaine est riche et puissante et a acheté et payé à la fois les politiciens républicains et démocrates.

Que se passerait-il si des terroristes décidaient de frapper dans une zone rurale pour faire comprendre que TOUT LE MONDE est vulnérable et pas seulement les "grandes villes" ?

Imaginez un kamikaze lors d'un match de football à Juniata High School ou au circuit Port Royal.

Pensez-y...

Pourquoi les citoyens innocents du comté de Juniata devraient-ils être victimes du terrorisme ?

Très peu de gens dans le comté de Juniata sont de grands partisans d'Israël (ou font l'objet d'un chantage ou sont payés pour soutenir Israël).

La plupart des citoyens du comté de Juniata se fichent de ce pays (Israël). Pourtant, la population du comté de Juniata pourrait être victime du terrorisme ou se trouver "au mauvais endroit au mauvais moment" au cours d'une attaque terroriste lors d'un déplacement dans un autre lieu.

Si les terroristes musulmans veulent lancer des bombes en Amérique et que le FBI et les autorités ne peuvent pas les arrêter, prions tous Dieu que les kamikazes visent ces cibles, des partisans d'Israël.

Il est temps que nous DÉMANTELIONS LE LOBBY JUIF en Amérique et empêchions les attentats suicides dans ce pays en rejetant le lobby juif et les politiciens achetés et payés qui font ce que ce lobby leur ordonne de faire.

Ras le bol de ces juifs et de ce que l'ambassadeur de France en Grande-Bretagne appelait leur "petit pays merdique" qui a conduit le monde au bord de la guerre.

Ceux d'entre nous qui ne soutiennent pas Israël doivent se regrouper et exhorter publiquement les musulmans qui veulent attaquer l'Amérique à ne cibler que des intérêts juifs (et pro-juifs).

De cette façon, les braves gens d'Amérique seront (en grande partie) en sécurité.

D'après nos dirigeants américains, les terroristes ne semblent pas sur le point de partir, alors nous devons nous débrouiller nous-mêmes.

MISSILE QUINZE

Un nouvel angle littéraire pour alerter les gens sur les intrigues des lobbyistes juifs

Ayant appris que de plus en plus de journaux de petites villes d'Amérique (pas seulement dans ma propre ville) commençaient à hésiter à publier des lettres critiquant Israël, mon ami Dallas Texas Naylor et moi

avons essayé un nouveau stratagème pour ainsi dire et j'ai rédigé la lettre suivante à l'éditeur (signée par Naylor) lettre qui a été envoyée à un journal dans le centre de la Pennsylvanie (et qui a effectivement été publiée par ce journal).

Vous remarquerez la manière dont la lettre exprime un choc : il y a des gens qui disent des choses désagréables sur Israël et qui citent ces choses en question. Franchement, je pensais que c'était assez intelligent et je suis heureux de le présenter ici comme un modèle possible pour d'autres qui pourraient écrire une lettre dans le même sens pour alerter leurs compatriotes américains quant à certaines choses que ce "cher petit Israël" et son lobby juif en Amérique ont faites...

Je suis profondément préoccupé par l'augmentation de la haine nationale à l'égard de l'État d'Israël. Il faut à tout prix mettre un terme à cette situation.

On entend continuellement les Américains se plaindre exaspérés des milliards qui sont donnés à Israël. Ces gens disent que l'argent devrait être dépensé ici chez eux au lieu d'aider Israël.

Au moins un haut responsable militaire, l'amiral à la retraite Thomas Moorer, ancien chef d'état-major des armées a accusé publiquement Israël d'avoir délibérément attaqué le 8 juin 1967 le navire de la marine américaine, le *USS Liberty* causant la mort de 34 Américains et en blessant 172 autres. L'amiral Moorer devrait être dépouillé de ses honneurs de guerre pour avoir dit ça à propos de notre cher ami Israël. Les gens prétendent qu'Israël voulait couler le navire et blâmer les Arabes pour que les États-Unis soient impliqués dans la guerre contre les Arabes du côté israélien. (C'est absurde !)

Un autre ancien chef d'état-major des armées, le regretté général George Brown, a également prétendu (à tort, bien entendu) qu'Israël et ses partisans contrôlaient le Congrès américain. Cela ressemble aux allégations empreintes d'intolérance de l'ancien sénateur démocrate J. William Fulbright de l'Arkansas (président de longue date du Comité des relations extérieures du Sénat), qui a déclaré que "73 %" du Sénat américain était inféodé aux partisans d'Israël. C'est horrible de dire une chose pareille.

La haine dirigée contre Israël semble être bipartite et c'est assez effrayant. L'ancien président Jimmy Carter – un démocrate libéral – et l'ancien secrétaire d'État James Baker – un républicain conservateur – ont été cités dans les principaux médias comme ayant utilisé le même "mot de quatre lettres" [juif] en référence aux Israéliens et à leurs partisans dans ce pays.

Qui plus est, une foule d'anciens et actuels membres du Congrès – démocrates et républicains – ont publiquement critiqué Israël, en s'opposant à ce qu'ils ont appelé ses politiques agressives et ses exigences excessives envers les contribuables américains.

Ces membres comprennent : les anciens sénateurs James Abourezk (D-S.D.), Adlai Stevenson (D-III), Charles Matthias (R-Md.) et Charles Percy (R-III) ; et les anciens représentants Pete McCloskey (R-Calif.), John Rarick (D-La.) et Paul Findley (R-III.), parmi d'autres ennemis professionnels d'Israël.

Tout cela est très effrayant. J'exhorte fortement les gens de toutes confessions à rejeter ce genre de psychose.

MISSILE SEIZE

Jimmy Carter a juré : “Je vais défoncer les juifs.”[1]

Ayant abandonné le Parti républicain en 1988 lorsque je me suis réenregistré pour voter en tant que démocrate en Pennsylvanie afin de voter en faveur du Représentant James Traficant (Ohio) qui était candidat à la nomination présidentielle du Parti démocrate, j'ai maintenu mon inscription au parti démocrate durant quelques années.

Et comme beaucoup de mes amis (de Pennsylvanie et d'ailleurs) étaient démocrates, j'ai essayé de les tenir au courant des affaires qui affectent directement le parti démocrate, particulièrement dans le domaine de la politique étrangère américaine et des activités souvent insidieuses du lobby juif en Amérique.

En 2004, j'ai écrit la lettre délibérément provocatrice suivante pour faire passer à ces démocrates certaines informations qu'ils ne connaissaient probablement pas...

Ramenez Jimmy Carter en 2004 !

Laissez-le faire (selon ses propres termes) ce qu'il a dit à des conseillers intimes, c’est-à-dire ce qu'il avait l'intention de faire s'il était réélu en 1980 :

[1] Jimmy Carter a réellement dit en anglais dans le texte “I am going to f- -k [fuck] the Jews”, terme très violent pour l’Amérique puritaine à l’époque (1970/1980) comme aujourd’hui.

"Au diable les juifs."

Je ne veux offenser personne, mais ce n'est pas de moi, ce sont les mots de Jimmy Carter, l'activiste humanitaire international et le plus estimé des anciens présidents de notre pays.

C'est vrai, à la veille des élections de 1980, notre bien-aimé camarade démocrate, Jimmy Carter, a dit précisément ceci :

"Si je reviens, je vais défoncer les juifs."

Soyez assurés que ce n'est pas quelque chose qu'aurait "inventé" "ce radical Mike Piper" ni une rumeur sur Internet.

Mais cela a été rapporté par les journalistes responsables et hautement respectés James et Leslie Cockburn, dans leur livre, *Dangerous Liaison*, publié par Harper Collins, la plus fiable de toutes les maisons d'édition "mainstream".

Vous pouvez le lire par vous-même dans les pages reproduites ici. Ce ne sont pas des "maquettes". Ce sont d'authentiques reproductions photographiques du livre (y compris la page de titre et les informations sur les auteurs).

(Rappelez-vous : Michael Collins Piper peut TOUJOURS citer SES sources.)

Et notez ceci :

Ni les auteurs ni leurs éditeurs ne sont des "antisémites, néonazis, néocons incitant à la haine propageant le mythe anti-juif d'origine musulmane attaquant notre seul véritable allié démocratique au Moyen Orient, assurément notre meilleur ami dans le monde entier, le petit Israël".

Ayant appris ce que Jimmy Carter avait à dire sur les juifs et Israël, les bons démocrates devraient demander : "Pourquoi ?"

Pourquoi l'un des dirigeants les plus estimés du parti démocrate – un homme connu (et respecté) pour son soutien à la justice sociale et aux droits de l'homme – se sent-il obligé de dire une telle chose ?

Cela devrait soulever de vraies questions SI vous êtes une PERSONNE RÉFLÉCHIE. Si cela ne soulève pas de questions dans votre esprit, franchement, soit vous avez été acheté et vous êtes payé par les juifs soit vous êtes stupide. C'est aussi simple que ça.

Et si cela suscite votre intérêt (et en tant que démocrate, cela devrait être le cas), vous pourriez également trouver digne d'intérêt les autres éléments ci-joints concernant Jimmy Carter.

Voir l'article reproduit du numéro du 2 mars 1978 du puissant journal pro-Israël, à majorité juive, le *Wall Street Journal.* L'article s'intitule "American Jews and Jimmv Carter".

L'article indique très clairement que ces juifs étaient opposés aux efforts de M. Carter pour apporter la paix au Moyen Orient. Et l'article était essentiellement une MENACE contre M. Carter.

Lisez-le pour vous-même. Ne me croyez pas sur parole.

Dans l'article, les juifs disent que M. Carter les a "trahis".

Si j'avais su cela à l'époque où j'étais opposé à Jimmy Carter, j'aurais sué sang et eau pour le faire réélire en 1980.

Toutefois, malheureusement, j'ai été abusé par les grands médias juifs qui dépeignaient M. Carter comme un homme faible et mou et j'ai été amené à conforter le CHOIX JUIF : Ronald Reagan.

En effet, les principaux dirigeants juifs ont secrètement apporté leur soutien à Ronald Reagan et ont tiré les ficelles pour le faire élire. Et ils ont même réussi à obtenir en faveur de Reagan une partie substantielle du vote juif (même si la plupart des juifs, alors, ne votaient pas républicain.)

Mais Jimmy Carter n'a pas vraiment été battu, même si les juifs lui ont refusé sa réélection.

M. Carter a continué d'être un militant des droits de l'homme. Et pour cela, les "experts" juifs ont écrit dans leurs livres qu'il était "un outil des Arabes" et autres choses malveillantes de ce genre.

Mais Jimmy Carter ne renoncera pas...

Dans un article paru dans le plus prestigieux journal américain, *The New York Times* du 21 avril 2002, l'ancien président Carter a effectivement demandé au président Bush la suspension d'"environ 10 millions de dollars par jour d'aide américaine à Israël".

"Il est temps pour les États-Unis..." a déclaré le président Carter "d'envisager des mesures plus énergiques pour la paix". Selon M. Carter, la suppression de l'aide était l'une de ces options.

Quel type courageux !

C'est vrai. C'est ce que JIMMY CARTER a dit. (En passant, c'est la même chose que Mike Piper dit depuis des années !)

Maintenant, les chroniqueurs juifs et les "leaders d'opinion" juifs attaquent amèrement M. Carter !

Voici un bon exemple :

Frank Gaffney, un porte-parole conservateur républicain pour le juif William Kristol, qui est quant à lui un homme de main des familles juives milliardaires Rothschild-Bronfman-Murdoch, a récemment lancé des accusations malhonnêtes contre le président Carter. Dans un article du

très belliciste et très "conservateur" pro-israélien *Washington Times*, Gaffney accusait :

> Pendant des années, M. Carter a fait cause commune avec Yasser Arafat contre l'allié de l'Amérique, Israël, en aidant à rédiger des discours fallacieux pour le despote palestinien et lors d'au moins une séance privée avec M. Arafat en présence de l'ancienne première dame, Rosalynn Carter, en sapant l'autorité du président en exercice des États-Unis.

Bien ! Que ces juifs aillent au diable.

Nous, loyaux démocrates, sommes derrière Jimmy Carter à 100 % !

Tout démocrate qui ne soutient pas le président Carter et est favorable à l'opposition qui soutient Israël devrait

FOUTRE LE CAMP DU PARTI DÉMOCRATE MAINTENANT.

Nous sommes le parti des petites gens et nous n'aimons pas ces riches juifs qui mènent les autres à la baguette.

Nous sommes le parti des droits de l'homme et nous n'aimons pas ce que ces juifs font aux Palestiniens musulmans et chrétiens.

(Et il est important de noter que beaucoup de nos électeurs démocrates noirs sont aussi des musulmans et il est clair qu'ils n'aiment pas ce que ces juifs font à leurs frères musulmans.)

Dans le passé, je vous ai envoyé des pièces justificatives PROVENANT DE JOURNAUX JUIFS illustrant la façon dont les intérêts financiers juifs allaient à l'encontre de deux de nos candidats démocrates en Pennsylvanie : Lynn Yeakel, qui se présentait au Sénat et à un poste de gouverneur – les juifs l'accusaient d'"antisémitisme" – et aussi le merveilleux Ron Klink.

Nous, démocrates de Pennsylvanie, devons envoyer ces juifs se faire voir ailleurs – sérieusement. Et tous les démocrates nationaux doivent se rallier à un réalignement en profondeur et foutre ces juifs hors de notre parti.

Il semble que nous n'aurons peut-être pas tant de mal à le faire que ça.

Voici pourquoi...

L'écrivain juif pro-Israël Mona Charen a cité le sondage Gallup du 30 avril 2002 : "Tout au long des années 1990, les républicains, contrairement aux Démocrates, ont constamment accordé des marges de soutien plus importantes aux Israéliens qu'aux Palestiniens."

Mme Charen écrit :

> Un sondage récent a révélé que 67 % des Républicains soutiennent Israël contre seulement 8 % qui soutiennent les Palestiniens. Parmi les démocrates, seuls 45 % soutiennent Israël tandis que 21 % sont favorables aux Palestiniens. Parmi les conservateurs, 59 % soutiennent Israël, alors que seulement 41 % des libéraux disent le faire. 40 % des libéraux préfèrent les Palestiniens. 50 % des Blancs soutiennent Israël contre seulement 38 % de non-Blancs.

Un auteur juif, Amy Wilentz, écrit dans le numéro du 6 mai 2002 du *New York* magazine, qui est, bien sûr, sous contrôle juif et pro-Israël, souligne :

> Plus déconcertant encore pour les juifs libéraux ici [à New York] il y a le fait que la sympathie pour Israël est la plus forte parmi les républicains. À 64 %, ils sont bien au-delà des démocrates, dont seulement 38 % sympathisent avec les Israéliens.

En d'autres termes, nous, les démocrates, sommes le parti ANTI-ISRAËL et ces “républicains conservateurs” sont le parti pro-Israël – même si, bien sûr, certains politiciens “achetés et payés” de notre parti restent fidèles à Israël, seulement parce qu'ils obtiennent de jolis pots-de-vin ou parce qu'ils sont soumis à un chantage ou contraints d’appuyer Israël. Ensuite, bien sûr, il y a ceux comme Lieberman !

Alors, chers camarades démocrates, nous devons chasser la ligne dure des derniers juifs sionistes de notre parti et nous aligner derrière Jimmy Carter et un bon candidat anti-juif en 2004.

Je serais enclin à suggérer l'éminente membre du Congrès noir, Cynthia McKinney – une critique acerbe d'Israël – en tant que colistière de M. Carter, mais étant donné qu’elle est originaire du même État que Carter, ils ne peuvent pas faire campagne ensemble pour des raisons constitutionnelles.

Cependant, si M. Carter choisit de ne pas participer, nous pourrions logiquement nous aligner derrière Mme McKinney. (Excellente candidate !) Et alors vous pouvez compter sur les juifs pour commencer à lancer des attaques racistes contre Mme McKinney (comme ils l'ont fait dans le passé.)

Mais – unis – nous, démocrates, nous battrons les juifs !

Alors au travail.

Nous devons mettre fin aux grandes sociétés qui expédient les emplois à l'étranger au nom du “libre-échange”. Cela nous aidera à

remettre notre économie sur les rails et nous pourrons ensuite nous attaquer aux barons de l'argent.

Nous rétablirons notre Amérique dans ce qu'elle était destinée à être, que cela plaise ou non aux juifs.

Hé, camarades démocrates, BATTONS-NOUS !

Bien à vous pour la démocratie, la justice sociale et les droits de l'homme et la lutte contre le terrorisme et la dictature,

PS. N'oubliez pas qu'il y a beaucoup de merveilleux juifs américains, comme mon propre ami et avocat, Mark Lane, mon bon ami le Dr Alfred Lilienthal, et beaucoup, beaucoup d'autres qui ne soutiennent PAS Israël. Ils méritent notre TOTAL SOUTIEN !

MISSILE DIX-SEPT

Un exemple absolument parfait de contrôle et de manipulation des médias juifs

Beaucoup d'âmes naïves – y compris certains de mes amis "libéraux" – grincent des dents quand je déclare que "les juifs contrôlent les médias". Bien sûr, de toute évidence, c'est un fait. Bien que les journaux et les publications de la communauté juive n'iront pas jusqu'à proclamer ce fait, ils font tout leur possible pour rappeler à leurs lecteurs (qui sont, bien sûr, en grande partie juifs) qu'il y a une influence et une présence juives majeures dans les médias de masse. Mais les non-juifs ne sont pas autorisés à dire une telle chose. Le dire est "antisémite".

En tout cas, il y a quelques années, j'ai vu – dans le Washington Post, *propriété juive – un parfait exemple de la façon dont les médias contrôlés par les juifs peuvent déformer la réalité d'un reportage. À ce titre, j'ai envoyé un communiqué de presse à certains de mes amis "libéraux" – en particulier ceux qui étaient des membres inébranlables du parti démocrate – démontrant un parfait exemple de parti pris de la part des médias juifs. Lisez ça et sanglotez...*

Vous l'avez demandé...

Voici une PREUVE ABSOLUE de parti pris de la part des MÉDIAS JUIFS !

Vous trouverez ci-joint un article du *Washington Post*, qui appartient à la famille juive Meyer-Graham et à une foule d'autres intérêts financiers juifs. Notez le titre :

"Les musulmans volent au secours d'un représentant de la Chambre en difficulté"

L'article décrit comment les musulmans américains – oui, ils ont aussi des droits – ont recueilli des fonds au nom d'une remarquable femme progressiste afro-américaine démocrate, Cynthia McKinney de Géorgie.

Mais voici le hic :

La raison pour laquelle les musulmans ont offert leur appui à Mme McKinney, est que les JUIFS DE TOUTE L'AMÉRIQUE ont préparé un candidat pour défier Mme McKinney et ont recueilli d'énormes sommes d'argent en son nom. Donc, le titre dans le fief juif du *Washington Post*, dit exactement le contraire de ce qui s'est réellement passé.

Un titre factuel et chronologiquement correct serait rédigé comme suit :

"Des juifs tentent de mettre en échec une représentante du Congrès."

Ainsi, le *Washington Post* a fait preuve de parti pris.

Et le parti pris – du moins c'est ce qui nous a été enseigné – est absolument inacceptable !

Un jour. . . un jour. . . Des Américains en colère – en particulier les Afro-Américains – se soulèveront contre ces faussetés et ces distorsions qu'ils voient dans les médias contrôlés par les juifs.

Que Dieu nous préserve que cela ressemble à la Nuit de cristal [Krystallnacht] – mais cela pourrait avoir lieu...

Prions pour que nos juifs américains et leurs dirigeants riches et puissants et leurs médias cessent d'interférer dans les affaires de la communauté afro-américaine et cessent d'essayer de forcer les Américains à se battre dans des guerres étrangères pour défendre Israël.

Sinon... le prix à payer sera énorme.

PS. En tant que parrain d'un jeune afro-américain, je suis personnellement offensé par la façon dont le peuple juif s'ingère dans les affaires de la communauté afro-américaine.

MISSILE DIX-HUIT

L'argent de la pègre juive détruit deux démocrates afro-américains

Sans surprise, l'argent de la pègre juive a réussi à contrer Cynthia McKinney, membre du Congrès démocrate afro-américain, pour une renomination. Non seulement cela, mais cet argent a également permis de saboter la renomination d'Earl Hilliard, un membre du Congrès démocrate afro-américain de l'Alabama. Dans le communiqué suivant envoyé à mes amis, piliers du parti démocrate, j'ai réfléchi à l'influence de l'argent juif dictant les affaires du parti et, plus important encore, à la manière dont les intérêts juifs avaient essayé d'interférer (et avec succès) dans les affaires politiques de la communauté afro-américaine...,

Vous vous souvenez ?

Michael Collins Piper vous avait prévenu que cela arriverait…

Deux démocrates afro-américains très respectés ont été défaits dans leurs primaires au Congrès par des candidats financés par des juifs de toute l'Amérique.

Les juifs ont même réussi à faire en sorte que des républicains [juifs] votent lors des primaires en Géorgie contre leur propre camp pour contrer Cynthia McKinney !

Et en Alabama, de puissants barons de l'argent juif ont réussi à empêcher la renomination d'Earl Hilliard, un membre afro-américain respecté de la Chambre des représentants.

Et il y a de plus en plus de preuves que le puissant lobby juif a été impliqué dans la "décapitation" de deux autres démocrates – Jim Traficant (D-Ohio) et David Bonior (D-Michigan) – et dans la tentative d'assassinat politique d'un autre : John Dingell (D-Michigan.).

Et avant que vous ne disiez que c'est "encore une théorie du complot" de "cet extrémiste radical Mike Piper", consultez l'article ci-joint du journal *The Baltimore Sun* [qui a reconnu que les contributeurs de campagne juifs ont joué un rôle majeur dans la défaite de McKinney et de Hilliard].

Mais pour qui se prennent-ils ces gros-pontes-pleins-aux-as-maîtres-esclavagistes juifs ?

De quel droit ces nababs de l'argent juifs choisissent-ils les dirigeants de la communauté afro-américaine ?

(Mais, compte tenu du fait documenté que les juifs ont largement participé à la traite des esclaves et amené les Afro-Américains en Amérique, peut-être que c'est leur “droit” après tout ! Du moins, ils semblent penser que ça l’est.)

Il est clair que les juifs pensent encore que nous fonctionnons toujours sur la base d’un système de plantation dans ce pays et qu'ils décident qui est l’“employé de maison” ou l’“ouvrier dans les champs”.

Il est temps que les démocrates honnêtes et progressistes s'allient à la communauté afro-américaine et combattent ces incursions juives dans notre parti !

Il est temps que nous ayons une rébellion dans ce pays !

Nous devons montrer à ces juifs qui nous sommes.

Nous pouvons le faire légalement et nous pouvons le faire avec force.

Nous devons à tout prix les REJETER publiquement.

Nous devons les CRITIQUER en face publiquement pour leur comportement agressif et guerrier.

Nous devons leur faire savoir que dorénavant, nous ne nous laisserons plus malmener. Plus besoin de vivre dans la crainte de ces fauteurs de troubles.

Ils contrôlent l’argent et les médias et, par conséquent, contrôlent les urnes, mais NOUS, NOUS CONTRÔLONS LES RUES !

Et commençons à leur montrer que

NOUS NE NOUS LAISSERONS PLUS CONTRÔLER.
Cynthia McKinney pour président.

MISSILE DIX-NEUF

Des vérités difficiles pour un libéral de petite ville : lettre franche à l’un de mes anciens enseignants préférés

L’un de mes professeurs de lycée préférés était une “libérale” autoproclamée, belle, spirituelle, articulée, une féministe très sérieuse et qui défendait la liberté d'expression – sans retenue (du moins, semblait-il). Mais au début des années 1980, quand j'ai commencé à écrire pour le journal de Liberty Lobby, The Spotlight, *elle était profondément affligée que je*

travaille pour une institution qui prônait les intérêts de l'Amérique d'abord, une institution qui suggérait que le soutien américain à Israël était, pour le moins, problématique. Elle m'exhorta à renoncer aux "théories conspirationnistes" et à me positionner en faveur du mondialisme et de l'internationalisme.

Je me souviens bien de la lettre qu'elle m'a envoyée me disant que bien qu'elle ait toujours admiré mes talents d'écrivain, elle regrettait profondément que la tribune que j'avais choisie fût une tribune hors du courant dominant, peu respectable, trop extrême, etc., etc. Ce qui suit est une lettre que je lui ai écrite peu de temps après que la vérité sur l'attentat d'Oklahoma City ait commencé à émerger. Je lui avais écrit précédemment, l'informant que la version gouvernementale "officielle" de ce qui s'était passé n'était PAS ce qui s'était passé...

Était-ce un sentiment de "déjà vu" ? Avez-vous ressenti un drôle de sentiment quand vous avez entendu dans les "médias responsables" qu'il s'avérait que le FBI avait "perdu" de nombreux documents indiquant qu'il y avait "d'autres inconnus" agissant aux côtés de Timothy McVeigh dans l'attentat d'Oklahoma City ?

Non, ce n'était pas un déjà-vu.

Vous l'avez entendu pour la PREMIÈRE fois de votre protégé, Michael Collins Piper.

Dans la récente lettre que je vous ai adressée, j'ai révélé : le fait est que Timothy McVeigh était absolument entouré et manipulé par des agents du gouvernement qui savaient très bien ce qu'il préparait.

Ne croyez pas la "couverture" de cette histoire selon laquelle Timothy McVeigh agissait seul dans l'attentat à la bombe d'Oklahoma City – y compris la déclaration de McVeigh avant de mourir affirmant qu'il était un "kamikaze solitaire". Ce n'est pas vrai.

Le fait est que McVeigh était sous la coupe d'agents du renseignement à la solde du gouvernement et qu'il cherchait à "envoyer un message" grâce à son acte de terrorisme inconsidéré.

Même l'avocat de McVeigh, Stephen Jones, dit que McVeigh est un menteur.

Oui, grâce à votre formation, je fus l'un des premiers journalistes d'investigation dans tout le pays à découvrir le fait que des agents du gouvernement travaillaient étroitement avec Tim McVeigh depuis des mois – des années même – avant l'attentat d'Oklahoma City.

Théorie du complot ?

Je ne crois pas non !

En fait, vous devriez recevoir un prix Pulitzer pour avoir joué un rôle dans la formation d'un des journalistes indépendants qui a contribué à

exposer le rôle des informateurs du gouvernement infiltrés dans le plus grand massacre de l'histoire américaine !

Je suis fier de vous. Et je suis fier du fait que VOUS M'AYEZ FORMÉ AU JOURNALISME.

Vous avez joué un rôle – au moins indirectement – en exposant la plus grosse dissimulation gouvernementale du plus grand fichu crime de l'histoire américaine !

Pourtant, ironiquement, vous avez réprouvé mon choix de carrière en tant que journaliste indépendant et dit que je commettais une MALADRESSE !

Vous avez dit que c'était une erreur de ma part d'opter pour le journalisme indépendant plutôt que de prêter mes talents aux intérêts "à gros budget" qui dominent les médias contrôlés en Amérique !

Je suis désolé, mais je refuse de partager votre "conception du monde à la Wall Street" dont vous êtes si fière – un point de vue qui (en vérité) est partagé uniquement par les gros intérêts financiers à New York, Beverly Hills, Londres et Tel Aviv.

Apprenez que vous ne pouvez pas croire tout ce que vous entendez dans les émissions de débat ignorantes du dimanche matin qui n'ont pas la moindre idée de la façon dont vivent les gens dans des endroits comme le comté de Juniata.

Comme la plupart des Américains, je suis pour que les intérêts de l'Amérique passent avant tout le reste. Contrairement à ce que diraient les "analystes" de la télévision juive, placer l'Amérique avant tout ne signifie pas un "repli sur soi".

Au contraire, cela signifie que les Américains devraient d'abord se préoccuper de leurs propres besoins, avant d'essayer de dépenser leur argent durement gagné en essayant de résoudre les problèmes de la planète.

Cela signifie aussi qu'il n'appartient pas à l'Amérique de dire aux autres nations et aux autres peuples comment vivre et comment mener leurs propres affaires.

C'est pourquoi l'Amérique n'avait pas de raison de se mêler aux querelles européennes que nous connaissons sous les noms de "Première Guerre mondiale" et "Seconde Guerre mondiale" ou dans "l'action policière" en Corée ou dans la guerre jamais gagnée, jamais déclarée au Vietnam.

La seule conséquence de ces guerres fut la boucherie et la mutilation de centaines de milliers de garçons et de filles américains ainsi que le meurtre insensé de millions d'autres civils innocents.

(Hé non, ce ne sont pas seulement ces merveilleux juifs qui ont souffert, soit dit en passant, durant la Seconde Guerre mondiale, mais les juifs sont de toute évidence les gagnants de cette guerre : ils sont devenus les personnes les plus riches et les plus puissantes sur cette planète – sans exception. Il serait inutile de le nier.)

Alors que le reste de la nation célèbre la Seconde Guerre mondiale avec la sortie du film *Pearl Harbour* – sans jamais mentionner le fait clairement documenté que Franklin Delano Roosevelt non seulement savait que cela allait arriver, mais qu'il a en fait permis que cela arrive et l'a ENCOURAGÉ – nous devrions plutôt essayer de faire en sorte que cela n'arrive plus jamais !

Bien que je connaisse des dizaines, peut-être des centaines de vétérans de la Seconde Guerre mondiale, en ce qui me concerne, de toute ma vie, je n'ai rencontré qu'une personne qui mérite d'être qualifiée de "héros" pour son action durant la Seconde Guerre mondiale : Ken Lehman [*le mari d'une de mes autres enseignantes à l'université – Note de MCP*] qui a eu le courage de dire "non" et a refusé de massacrer d'autres êtres humains dans cette guerre insensée visant à défendre la ploutocratie juive (ce qu'elle était).

Cela va vous choquer. Mais c'est la vérité. Vous pensez que ce n'est pas seulement le droit, mais – plus important encore, dans votre vision du monde internationaliste – l'OBLIGATION des États-Unis d'utiliser leur puissance militaire pour imposer des normes "morales" au monde. Et vous approuvez également la "nécessité" de la soi-disant "mondialisation" comme une merveilleuse forme d'utopie qui apportera une paix et une prospérité durables à la planète.

Désolé, mais je refuse d'approuver l'impérialisme mondial par les États-Unis (ou tout autre pays) dans le but d'imposer une sorte de "démocratie" mondiale (de nom seulement) qui ne profitera qu'aux intérêts financiers et aux entreprises multinationales.

Je suis si fier de tous ces jeunes qui ont manifesté devant la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et l'Organisation mondiale du commerce, ainsi qu'aux réunions du groupe secret Bilderberg et d'autres blocs de pouvoir mondialistes.

Ces jeunes sont les forces de première ligne dans la prochaine guerre à venir – la guerre de libération pour les peuples travailleurs, honnêtes et respectueux des lois de cette planète (les gens de toutes les races, croyances et couleurs) qui refusent d'être des coolies sur une plantation mondiale.

Avant de conclure, je dois commenter votre dévouement à l'État corrompu, antidémocratique et impérialiste qu'est Israël. Regardons les

choses en face : le peu que vous SAVEZ vraiment de l'histoire d'Israël provient en grande partie de ce que vous voyez à la télévision.

Et, en vérité, ce que vous savez réellement sur Israël, c'est en grande partie ce que vous "savez" sur l'Holocauste et "toutes les terribles souffrances du peuple juif", c'est-à-dire pas sur Israël lui-même.

Pourtant, malgré cela, vous restez une sioniste dévouée, encourageant Israël aux côtés de fanatiques tels que Pat Robertson, Jerry Falwell et Ariel Sharon, le boucher de Beyrouth.

L'heure de gloire d'Israël est terminée. Soit Israël fait marche arrière, soit il en paiera le prix. Le monde démocratique civilisé en a plus qu'assez des juifs.

Soit les juifs démantèlent l'État d'Israël et donnent à la Palestine la possibilité d'élections libres et transparentes, mais aussi un État où tous les citoyens bénéficient véritablement des mêmes droits...

Ou alors les juifs seront poussés à la mer.

C'est aussi simple que ça.

Il y aura soit un État laïque et démocratique en Palestine, soit le peuple juif en Israël (et dans le monde entier) paiera un prix élevé pour son intransigeance.

Je ne vous ferai plus la morale, j'ai dit tout ce que j'avais à dire.

C'est vraiment très simple :

J'ai raison et VOUS AVEZ TORT.

MISSILE VINGT

Ce vieux dicton à propos des "Protocoles"

À chaque fois – et je veux dire absolument à CHAQUE fois – de nos jours que quelqu'un parle du contrôle juif des médias ou parle du pouvoir du lobby juif, les médias et les prétendus "enseignants" se hâtent d'assurer les gens que ce n'est rien de plus qu'un vieux "ragot", un "mythe" qui a ses origines dans les fameux Protocoles des Sages de Sion, *qui, bien sûr, disent-ils, est une "contrefaçon tsariste". À cet égard, j'ai eu envie d'écrire la nouvelle suivante – un fantasme certes, mais néanmoins basé sur des faits – à propos d'un professeur d'école d'une petite ville (inspiré de mon enseignante préférée, que vous avez rencontrée dans le précédent "missile") qui eut recours aux légendes sur les Protocoles pour tenter de faire croire à ses étudiants l'idée que le pouvoir juif n'était rien d'autre qu'une vieille légende. Je me suis amusé à écrire cette histoire et j'espère qu'elle vous plaira...*

"La fin d'un mythe"
Une histoire apocryphe pour notre temps

Un jour, il n'y a pas si longtemps, dans un lycée rural des montagnes du centre de la Pennsylvanie, l'un des professeurs d'anglais, Jeannie Vallie, a ouvert une discussion de classe sur le journalisme américain. À ce moment, l'un des étudiants a innocemment fait le commentaire suivant : "Un ami de mon père, un gars nommé Michael Collins Piper, dit que les juifs contrôlent les médias américains."

Jeannie Vallie soupira, sourit, secoua la tête et dit, avec beaucoup d'autorité : "Parlons de cela, beaucoup de gens le croient, mais ce n'est pas vrai, c'est un mythe, je connais Mike Piper. C'était l'un de mes étudiants, c'est un garçon intelligent, mais comme beaucoup d'autres personnes intelligentes, il s'est laissé prendre par ce mythe." Elle poursuivit :

> La vérité est que c'est un vieux mythe – un ragot anti-juif, une théorie du complot – qui remonte à l'époque de la Russie tsariste à la fin du XIXe siècle.
>
> Le mythe a commencé dans un faux livre intitulé *Les Protocoles des Sages de Sion*. C'est une sorte de vieux conte de bonnes femmes, mais beaucoup de gens partout dans le monde y croient encore à ce jour.
>
> Voici l'histoire de la façon dont ce mythe a commencé. Le tsar de Russie – le roi – ne voulait pas que le peuple le blâme pour les problèmes économiques auxquels faisait face la Russie. Alors sa police a publié un petit livre, *Les Protocoles*, dans lequel il était affirmé que les juifs voulaient gouverner le monde et qu'ils voulaient contrôler les médias.
>
> Beaucoup de gens ont cru l'histoire, et elle a finalement fait son chemin jusqu'aux États-Unis et ailleurs. Ces jours-ci, les Arabes citent presque autant *Les Protocoles* que le *Coran*.
>
> En Amérique, Henry Ford – celui-là même qui a donné son nom à la voiture Ford – a eu vent de l'histoire et y a cru.
>
> Bien que Ford fut un homme d'affaires avisé, il était par ailleurs limité (plutôt naïf) et il commença à réimprimer *Les Protocoles* dans un journal qu'il distribua gratuitement à tous ceux qui achetaient des voitures Ford aux États-Unis et ces *Protocoles* (et les mythes qu'ils ont promulgués) sont encore en circulation dans le monde aujourd'hui.
>
> Pendant ce temps, en Allemagne, qui faisait face à de graves problèmes économiques suite à la Première Guerre mondiale, un fou

> nommé Adolf Hitler entendit parler des *Protocoles* et y prêta foi. Et vous connaissez la suite...

Jeannie s'arrêta un moment pour laisser ses élèves s'imprégner de la réalité de l'histoire. Elle avait l'impression d'avoir réussi à calmer cette rumeur et ça la fit se sentir bien.

(Le guide que Jeannie gardait dans son bureau, distribué par la Ligue Anti-Diffamation du B'nai B'rith, conseillait aux enseignants de constamment rappeler à leurs élèves que les critiques des juifs avaient entraîné la mort de millions de juifs innocents. Le guide soulignait que les fameux *Protocoles* avaient joué un rôle important dans la diffusion de ces mythes.

(Jeannie avait lu le livre, d'un bout à l'autre, pas une fois, mais trois fois, et elle sentait qu'elle maîtrisait le matériel.) À un moment, elle avait même envisagé de demander à l'ADL une bourse pour étudier les effets de la propagande antisémite sur les élèves.)

Soudain, presque mystiquement, une forme commença à se matérialiser sous les yeux de Jeannie et de ses élèves.

Le spectre se transforma en un robuste homme d'âge mûr, vêtu de manière désinvolte mais coûteuse. Il souriait à la classe. Ses dents brillaient comme de l'ivoire, contrastant avec son bronzage sombre et profond. "Bonjour," dit-il. "Je suis Michael Collins Piper." Il s'avança. Une bague en diamant massif, avec une croix gammée stylisée, miroitait sur sa main.

Oui, c'était bien Collins Piper en personne.

La classe en eut le souffle coupé.

Piper continua : "Je suis ici pour combler certains trous dans l'histoire de Mme Vallie. L'information sur laquelle elle s'est appuyée n'est pas tout à fait exacte. Elle vient d'un groupe partial connu sous le nom de Ligue Anti-Diffamation qui agit dans un but intéressé mais c'est une autre histoire... En tout cas, parlons de quelques faits."

"Tout d'abord," a-t-il dit. "Ce qui apparaît dans *Les Protocoles* n'est pas à la base de ce que les gens prétendent aujourd'hui sur le pouvoir juif dans le monde aujourd'hui. En fait, dans l'ensemble, la véritable histoire des *Protocoles* est en grande partie sans grand intérêt.

Je ne vous ennuierai pas avec l'histoire complexe et controversée des *Protocoles*, sauf pour dire ceci : bien qu'il soit vrai, comme l'a suggéré Mme Vallie, que le tsar de Russie a joué un rôle à un moment donné dans la distribution des *Protocoles*, il changea d'avis à leur sujet et conclut qu'ils étaient en effet une falsification.

Mais cela ne lui a pas fait changer d'avis quant au rôle insidieux que les communistes juifs et les capitalistes juifs jouaient dans leur tentative de destruction de la Russie et du reste du monde chrétien. Et c'est là que réside le vrai problème. Et s'il est vrai, comme l'a dit Mme Vallie, que Henry Ford et Adolf Hitler furent tout deux influencés par *Les Protocoles*, il y a bien plus derrière cette histoire.

Tout d'abord, quand Ford publiait son journal – contrairement au mythe – il ne comptait pas exclusivement sur *Les Protocoles*, bien au contraire. Ses articles de journaux étaient des présentations qui faisaient l'objet de recherches approfondies et très documentées examinant le rôle du pouvoir juif dans l'arène politique américaine.

Ce qui est tellement incroyable, c'est que les articles de Ford, écrits dans les années 1920, reflètent les mêmes tendances qui caractérisent la vie américaine aujourd'hui. Il suffit de changer les noms et les montants en dollars et vous trouverez une nouvelle race de financiers juifs qui a remplacé ceux qui vivaient à l'époque de Ford."

À ce moment, Piper claqua des doigts et, par magie, un volume relié des articles de Ford apparut sur le bureau de chaque étudiant. Piper continua avec panache :

"En ce qui concerne Adolf Hitler, il a constaté qu'en Europe – tout comme Ford en Amérique – le pouvoir juif était à la fois derrière le communisme et le super capitalisme et était responsable de la crise économique qui a secoué l'Europe après la Première Guerre mondiale. Peu de temps après, le reste de l'Europe commença à reconnaître ce fait, et c'est pourquoi Hitler fut littéralement propulsé au pouvoir et pourquoi il fut si – certains pourraient dire si "follement" – "populaire" dans toute l'Europe.

Mais suggérer que c'est un mythe – aujourd'hui – que les juifs dominent les médias est en soi un mythe. Regardez *CBS, NBC, ABC, CNN, Fox*, *The Washington Post*, *The New York Times*, le *Time, Newsweek* et *US News & World Report*, tous appartiennent à des familles juives ou à des groupes financiers juifs.

Et je pourrais faire remarquer," sourit Piper, "qu'à l'époque où *Les Protocoles* sont sortis, le seul de ces médias qui existait était le *New York Times*. Donc, même si les juifs ne contrôlaient pas les médias à l'époque, il en va tout autrement aujourd'hui."

Il y eut un autre soupir des étudiants. "Madame Vallie", lança une jeune fille, "vous avez dit que le contrôle juif des médias était un mythe, basé sur ces anciens protocoles."

Jeannie Vallie acquiesça. "D'accord, d'accord, je suppose que j'avais tort, M. Piper semble savoir de quoi il parle, allez-y, les enfants lisez ce qu'a dit Henry Ford, puis rédigez un papier là-dessus." Elle ajouta :

"C'est l'Amérique. Nous avons le premier amendement. Henry Ford avait le droit de dire ce qu'il a dit, et vous avez le droit de répondre à ce qu'il avait à dire. Ceci sera un véritable exercice sur le Premier Amendement. Et merci M. Collins Piper d'être venu ici pour mettre les choses au clair ! Dieu merci, il existe quelques penseurs indépendants comme vous."

Il va de soi que cette histoire est essentiellement un fantasme. Malheureusement, un tel scénario ne se produira probablement dans aucune école publique en Amérique aujourd'hui. Sur une note historique, je dois mentionner pour mémoire que mon regretté ami Ralph Grandinetti, un chercheur assidu, a passé de nombreuses heures à la Bibliothèque du Congrès à rechercher des données dans des publications de la communauté juive anglophone publiées ici, tant aux États-Unis qu'à l'étranger, retraçant ce qui avait été mentionné au sujet des fameux Protocoles.

Un jour, Ralph m'a montré des pages qu'il avait photocopiées d'une publication juive basée à Londres, en Angleterre – un magazine, si je me souviens bien, malheureusement, le nom de la publication m'échappe (bien qu'il ait pu s'agir du London Jewish Chronicle*) – qui affirmait catégoriquement que* Les Protocoles *étaient en effet authentiques et qu'en fait, ils avaient été conçus par une faction de juifs participant à l'un des premiers conclaves sionistes avant le début du XIXe siècle. De façon regrettable, les dossiers de Ralph Grandinetti disparurent après sa mort. Soit dit en passant, sur la base de ce que Pacquita de Shishmareff, ("L. Fry") écrit dans* Waters Flowing Eastward*, il est certain que cette faction était dirigée par un certain Asher Ginzberg, plus connu sous le nom de Ahad Ha'am. Dans mon livre,* La Nouvelle Babylone*, j'ai abordé plus en détail cette histoire peu connue.*

MISSILE VINGT ET UN

L'importante personnalité politique juive américaine que les médias contrôlés par les juifs préfèrent oublier

Bien que les étudiants américains soient constamment bombardés d'histoires élogieuses sur des juifs américains célèbres – passés et présents – l'une des personnalités politiques juives américaines les plus authentiques a été jetée dans les classiques "oubliettes" orwelliennes. Voici, pour l'anecdote, l'un de mes exposés minutieusement documentés – à l'origine conçu en vue de publication dans The Barnes Review, *le magazine bimestriel historique (publié par Willls A. Carto), dont je suis fier de dire que je suis l'un des fondateurs. Une fois que vous aurez lu l'histoire, vous comprendrez pourquoi cette personnalité politique juive est devenue pratiquement une non-entité, en dépit du fait qu'il s'agissait d'une personnalité bien connue à l'époque de la guerre civile et de la reconstruction – une période de l'histoire américaine qui fut par ailleurs si largement commémorée dans les livres, films hollywoodiens, documentaires, histoires et chansons...*

L'un des premiers gouverneurs juifs américains a pratiquement disparu des livres d'histoire. Le peu d'informations qu'on peut trouver à son sujet fournit un aperçu fascinant de la corruption endémique et des négociations d'accords politiques qui régnaient en maître au cours de l'épisode peu glorieux qui est resté gravé dans les mémoires en Amérique sous le terme de "Reconstruction".

La brève mais frénétique apogée politique de Franklin J. Moses eut lieu en plein "âge d'or du vol en Caroline du Sud", selon l'historien américain Claude Bowers dans *The Tragic Era*, le mémorable récit de Bower sur la Reconstruction : "l'obscurité qui suivit l'avènement de la paix."

Alors que Moses était juste l'un des nombreux "scalawag"[2] méridionaux tordus – ces Sudistes qui se sont alliés avec les Reconstructionistes radicaux du Nord – le plus remarquable à propos de Moses est qu'il était, en fait, le troisième juif américain à servir de

[2] "scalawag" : terme signifiant "hors-la-loi", "polisson", "voyou".

gouverneur d'état (précédé seulement par David Emanuel, qui a servi comme gouverneur de la Géorgie pendant un an, en 1801, et par Michael Hahn qui a servi comme gouverneur de la Louisiane de 1864-1865). Et la vérité est que Moses – en raison de son infamie même – était beaucoup plus connu (et jouissait certainement d'une plus vaste publicité) à l'époque que l'un ou l'autre de ses prédécesseurs.

Pourtant, dans de nombreux compte-rendus historiques faisant autorité (et souvent éloquents) sur le rôle des juifs dans la vie publique américaine, Moses est devenu une "non-entité", malgré le fait que, comme l'indiquent les rapports publiés dans le livre de Bowers, Moses était une figure connue à l'échelle nationale et dont les exploits criminels étaient copieusement notés dans la presse américaine de l'époque. Aujourd'hui, cependant, pas un seul des trois volumes les plus notables sur le sujet de l'implication juive dans les affaires politiques américaines ne mentionne Moses de quelque façon que ce soit.

• *The Jew in American Politics*, par Nathaniel Weyl (New Rochelle, New York: Arlington House, 1968) comporte des chapitres sur "La guerre civile" et "L'âge d'or" qui suivit, mais Moses est visiblement ignoré, malgré son infamie au cours de l'ère de l'après-guerre civile.

• *Jews and American Politics*, de Stephen Isaacs (New York: Doubleday Books, 1974) ne mentionne pas non plus Moses dans sa liste des "gouverneurs élus de descendance juive". Toutefois, sans doute, peut-on excuser l'auteur Isaacs du fait des circonstances de l'accession de Moses au parlement de Caroline du Sud que l'on pourrait plutôt décrire comme un "vol" ou, plus généreusement, comme un "achat" – et pas comme un modèle du processus électoral démocratique.

• *Jews In American Politics*, édité par L. Sandy Maisel (New York: Rowman & Littlefield Publishers, 2001) ne mentionne jamais Moses dans sa liste des "gouverneurs juifs" qui, comme le volume précité d'Isaacs, contournent les circonstances en notant que les gouverneurs juifs sont "classés par année d'élection".

• *Our Southern Landsman*, par Harry Golden (New York: G. P. Putnam's Sons, 1974), que *Publisher's Weekly* décrit comme une histoire des "juifs influents du Sud" ne parvient pas non plus à mettre en évidence Moses malgré de nombreux portraits héroïques des contemporains de ce dernier.

Une recherche sur Moses sur Internet révélera une toute petite poignée de références à Moses, mais une, en particulier, qui mentionne sa religion, la mentionne comme "épiscopalien". C'est inexact.

Tout cela est ironique, compte tenu du fait que, comme le professeur juif américain Benjamin Ginsberg l'a souligné, la famille de Moses était "très en vue" en Caroline du Sud, ayant plusieurs membres s'étant distingués dans la guerre révolutionnaire. Sans parler du fait que le propre père de Moses avait lui-même servi comme juge en chef de la Cour suprême de Caroline du Sud – un poste de bon augure et distingué en effet.

En tant que tel, dans la littérature moderne facilement accessible, l'histoire complète de Franklin J. Moses n'est pas facilement disponible. Cependant, en se tournant vers les bonnes sources – y compris le livre peu remarqué de Ginsberg, *The Fatal Embrace: Jews and the State*, il est possible d'en apprendre un peu plus sur ce personnage remarquable à propos duquel un film hollywoodien vif d'intérêt pourrait être réalisé.

Né vers 1842, le jeune Moses franchit la première étape de l'échelon politique – grâce à ses liens familiaux – lorsqu'il est nommé secrétaire privé du gouverneur de la Caroline du Sud pendant les dernières années de la Confédération. Cependant, à la fin de la guerre civile, Moses acquit une certaine notoriété – en particulier parmi ses anciens collègues – lorsqu'il devint "l'un des premiers dans cet État susceptible de se soumettre à la loi sur la reconstruction".

En tant que tel, en s'alliant avec les républicains radicaux à Washington, Moses est devenu, en peu de temps, l'un des pires "scalawags" de tous les temps. Ce fut payant pour lui à la fois politiquement et financièrement. Il fut rapidement nommé président de la Chambre des représentants de l'État de Caroline du Sud, président de la Reconstruction, puis, après deux ans seulement, il obtint le poste de gouverneur. Bien que son mandat ait duré à peine plus de quatre ans, Moses a établi un record de corruption haut en couleur peu égalé dans l'histoire américaine.

Le susmentionné professeur Ginsberg, dont le livre, *The Fatal Embrace*, examine de façon honnête le rôle influent – mais souvent omis – des juifs américains dans les affaires politiques de haut niveau et la corruption fréquente dans laquelle ils étaient intimement impliqués, a décrit la carrière de Moses en termes tout à fait francs :

> Il est intéressant de noter que l'importance des juifs dans le financement de l'État pendant la période de reconstruction a aidé un politicien juif à jouer un rôle plus direct dans une administration d'État républicaine du Sud. L'un des politiciens républicains les plus importants de la Caroline du Sud pendant les années 1870 fut Franklin Moses, successivement délégué à la convention constitutionnelle de la Caroline

du Sud, président de la Chambre des représentants de la Caroline du Sud, adjudant et inspecteur général de la milice, administrateur de l'université d'état, et, en 1872, gouverneur de l'état. Moïse était un scalawag, c'est-à-dire un Sudiste qui soutenait les républicains. Le gouvernement républicain de la Caroline du Sud, comme certains régimes de l'Europe pré-moderne et du Moyen Orient, disposait d'un réservoir de talents très restreint. Sa base politique se composait d'esclaves non éduqués, nouvellement affranchis et d'un très petit nombre de Blancs. Par conséquent, les républicains étaient désireux de bénéficier des services de Moses même s'il était un juif et un ancien Confédéré.

Comme les autres gouvernements de l'État du Sud, durant l'ère de la Reconstruction, la Caroline du Sud fut contrainte d'emprunter massivement pour financer son administration et ses améliorations internes. Moses s'est montré particulièrement habile dans la collecte de fonds grâce à la vente de titres d'État et a pu utiliser ce talent pour poursuivre sa carrière politique.

Entre 1868 et 1871, la législature de l'État, dirigée par le président Moses, a émis ou garanti quelque 23 millions de dollars en obligations. Comme dans le cas des autres obligations d'État du Sud, nombre de ces titres ont été commercialisés sur le continent européen par des banques juives. La plupart, malheureusement, ont rapidement perdu de la valeur à moins de cinquante cents pour un dollar et ont finalement été répudiés après le retour des démocrates au pouvoir.

Les talents administratifs de Franklin Moses s'étendaient au-delà du domaine de la finance. En tant que conférencier, Moses organisa une milice d'état de 14 000 hommes composée principalement de troupes noires et dirigée par des officiers blancs. Par la suite, Moses s'est personnellement rendu à New York pour acheter des armes et des fournitures pour cette force.

Dans le Sud des États-Unis pendant la reconstruction, comme dans le tiers monde aujourd'hui, les résultats des élections dépendaient autant de l'équilibre de la force armée que de la répartition de la popularité politique. La milice d'État de Moses joua un rôle décisif dans la victoire des républicains aux élections de 1870 en Caroline du Sud où elle découragea les sympathisants démocrates de se rendre aux urnes tout en empêchant les forces paramilitaires du parti démocrate d'intimider les électeurs noirs et autres républicains.

La milice d'État a également empêché les opposants à Moses d'utiliser les procédures judiciaires qu'ils contrôlaient contre lui. Au cours de son mandat de gouverneur, Moses était désigné par ses adversaires comme le "gouverneur voleur" et fut souvent accusé par les démocrates de détourner des fonds publics pour son usage personnel – une accusation qui avait un certain mérite. À un moment donné, Moses réussit même à empêcher sa propre arrestation pour des accusations de corruption en

> faisant appel à quatre compagnies de milice noire pour garder sa résidence et son bureau.

En fait, comme le souligne Ginsberg, Moses ne fut pas le seul juif qui prit une importance de premier ordre dans la politique de la Caroline du Sud pendant la Reconstruction. Deux des politiciens noirs les plus éminents de la Caroline du Sud de cette époque, Francis L. Cardozo et Robert C. DeLarge, (tous deux des alliés de Moses) étaient les rejetons de mères noires et de pères juifs. Cardozo servit comme secrétaire d'état de la Caroline du Sud. DeLarge fut élu à la Chambre des Représentants en 1870 avec "l'aide" des milices armées de Moses, mais, à son crédit, la Chambre a toutefois refusé de laisser siéger DeLarge.

En tout cas, note Ginsberg, le régime de Caroline du Sud sous Moses "fut parmi les plus corrompus de la période". Claude Bowers brosse un tableau saisissant du gouverneur juif peu connu de l'Amérique et de ses collègues :

> La corruption liée aux obligations d'État, criminellement émises et divisées entre les officiels corrompus, s'élevait à plusieurs millions, mais la corruption et le pillage n'étaient pas suffisants pour cette horde cupide, qui avait recours au vol d'attestation de salaire. Lorsque Moses, [alors président de la Chambre de l'État, avant de devenir gouverneur] en manque de fonds pour ses débauches, établit une attestation de salaire de 2 500$, le lieutenant-gouverneur Ransier refusa de l'approuver à moins d'en être...
>
> Lorsque la corruption, les obligations illégales et les attestations de salaire ne suffisaient pas, les voleurs cherchaient alors à meubler le Capitole. À cette fin, en quatre ans, un peuple au bord de la faillite fut dans l'obligation de payer plus de 200 000$. Il y avait un miroir de 750$ pour refléter le visage estompé de Moses, des horloges pour les membres dans leurs chambres privées à 480$, et deux cent crachoirs à huit dollars chacun, à l'usage de 124 membres.
>
> Les appartements de Moses chez Mme Randall étaient élégamment meublés aux frais de l'État. Et pourtant, à l'expulsion des radicaux du pouvoir, il y avait moins de 18 000$ de mobilier pour les 200 000$ dépensés ; le reste se trouvait chez les membres et leurs maîtresses.

Lorsqu'en 1872, Moses, selon les termes de Bowers, "acheta la nomination au poste de gouverneur", un orchestre de noirs joua "Hail to the Chief", un hymne normalement réservé exclusivement au président des États-Unis. Au moment où Moses assuma le poste de gouverneur, *The New York World* prédit qu'il allait, en l'espace de deux ans, "retirer la

sève de l'arbre jusqu'à la dernière goutte". Ce qui est, pourrait-on ajouter, précisément ce qu'il a fait.

Décrit par Claude Bowers comme "un dégénéré lubrique et un corrupteur" ; "la brebis galeuse d'une famille décente", Moses – qui était "indéniablement malhonnête dans la législature" – tira rapidement le meilleur parti d'une bonne situation. Avec l'appui du régime républicain à Washington, Moses avait gagné la plus haute fonction de l'État de Palmetto et ainsi était "entré au pays de cocagne avec un appétit insatiable". Bowers offre aux lecteurs contemporains un portrait fascinant de Moses et de ses manigances :

> Presque immédiatement, cet aventurier sans le sou avait acheté un manoir de 40 000$, l'avait meublé avec élégance, entretenu parfaitement les terrains et les bâtiments, et se livrait à tous les luxes. Circulant dans les rues dans un équipage coûteux tiré par les plus frais et meilleurs chevaux, il suscitait une impression d'opulence. Il vivait au rythme d'environ 40 000$ par an et, alors que ses dettes atteignaient près d'un quart de million, il n'était pas sans ressources grâce aux crimes qu'il commettait.
>
> Acteur né, tenant le rôle princier, un correspondant qualifia son établissement domestique de "corps dramatique bien entraîné". En présence du ministre ou de l'évêque, il était toute piété et humilité et le brave homme était impressionné par sa sainteté et les charmes d'une maison de gens pieux. À l'occasion, il pouvait "ouvrir un repas avec un long et onctueux bénédicité et glisser une prière familiale bien écrite".
>
> Même les domestiques appréciaient la comédie. Et pourtant, on voyait ce "jeune homme négligé, pâle, à la face hachurée, à l'apparence débauchée... avec une grosse moustache et des cheveux fins..." avec des Nègres et des Blancs d'origine modeste fumant des cigarettes s'asseyant au milieu des Noirs avec un joueur de billard bossu.

En 1877, lorsque les troupes fédérales abandonnèrent la Caroline du Sud, l'ère de Moses (cependant lucrative) prit fin. Les démocrates reprirent le contrôle du gouvernement de la Caroline du Sud, la nouvelle administration traduisit en justice beaucoup de républicains corrompus. Ne perdant jamais une occasion, Moses offrit rapidement ses services en tant que témoin du gouvernement contre plusieurs de ses anciens alliés, avouant même plusieurs de ses propres crimes.

Et bien que les alliés mi-juifs/mi-noirs de Moses, Cardozo et DeLarge, fussent parmi les coupables de corruption, ils furent graciés dans le cadre d'un règlement entre l'administration républicaine nationale de Rutherford B. Hayes (qui avait assumé la présidence lors de l'élection

contestée de 1876) et le parti démocrate, travaillant ensemble pour dissoudre l'amertume à la suite de cette élection nationale.

Benjamin Ginsberg a résumé l'héritage politique de Moses et de ses compatriotes : “Ainsi, dans le cadre de leur relation intime avec les finances, la politique et la société de l'âge doré, les juifs ont participé à plusieurs des fraudes les plus visibles et spectaculaires de la période post-guerre civile ainsi que dans les bouleversements économiques et les manipulations financières qui ont caractérisé l'époque.”

Malgré ce bref éclat de gloire, la carrière criminelle de Moses était toutefois loin d'être terminée. Selon Thomas Byrnes (chef de la division de détectives de New York City de 1880 à 1895), peu de temps après la fin de son mandat, Moses “commença à persécuter ses amis et ses ennemis”.

En fait, les facéties criminelles post-gouvernatoriales de Moses étaient si répétitives et si répandues, atteignant la juridiction de Byrnes, allant aussi loin que Chicago à l'Ouest et au Massachusetts au Nord, que Byrnes se sentit obligé d'inclure un long profil de Moses dans la galerie de 433 pages du *Professional Criminals of America*, dans laquelle Moses était généralement décrit comme un “escroc aux faux chèques” (de toute évidence, la principale méthode post-gouvernatoriale de Moses). Faisant observer qu'“un bilan comptable de toutes les transactions d'escroquerie [de Moses] remplirait beaucoup de pages.” Byrnes a fourni une description succincte de quelques-unes des nombreuses activités de Moses :

• Arrêté à New York et renvoyé en Caroline du Sud en 1878 pour avoir passé un faux billet en Caroline du Sud d’un montant de 316$. (Après avoir été mis en liberté conditionnelle, Moses s’est évidemment échappé) ;

• Arrêté à New York en 1881 pour avoir fraudé un militaire de 25$. Envoyé en prison pour six mois ;

• Arrêté à Chicago en 1884 pour fausses représentations, mais l'affaire est réglée ;

• Arrêté à Détroit en 1884 pour avoir escroqué un pasteur et envoyé en prison pour trois mois ;

• Arrêté de nouveau à Detroit en 1885 – par des policiers de Boston, au Massachusetts - pour avoir escroqué un autre militaire, le colonel T. W. Higginson, de Cambridge, pour un montant de 34$ sous de fausses représentations. Condamné à six mois de prison ;

• Alors qu'il était en prison dans le Massachusetts, Moses a été ramené en cour pour diverses autres accusations d'escroquerie et, le 1er octobre 1885, il a été condamné à trois ans de prison à la Massachusetts House of

Corrections. Sa sentence devait expirer le 10 mai 1888. Moses aurait eu 44 ans au moment de sa sortie de prison, mais il avait déjà vécu une vie de crime – et de pouvoir politique – que très peu pouvaient égaler. Parce que Moses a été relégué aux oubliettes, nous savons peu de chose, sinon rien, sur ses dernières années, mais ce que nous savons de ses “15 minutes de gloire” proverbiales est assez bizarre et révélateur – un chapitre peu remarqué dans l'histoire juive américaine.

MISSILE VINGT-DEUX

Pour l'amour des enfants. . . débattons et discutons des faits et des mythes de l'Holocauste

Au cours des premières semaines de l'année 2001, j'ai eu le plaisir de gérer la publication du numéro de janvier/février 2001 du magazine historique bimestriel The Barnes Review, *consacré exclusivement à l'examen du sujet controversé et qui a fait couler beaucoup d'encre : “l'*Holocauste*”. Après la publication de ce numéro, j'ai envoyé des exemplaires du magazine à un certain nombre d'éducateurs et de faiseurs d'opinion de ma ville natale, accompagnés de la lettre suivante...*

Pour l'amour des enfants, mettons l'histoire en accord avec les faits !

Cher esprit ouvert et libre-penseur :

Et je sais que C'EST ce que VOUS êtes. Vous n'êtes PAS obtus et fanatique, et vous ne permettez pas aux autres d'influencer indûment votre pensée. Sinon, je ne perdrais pas mon temps avec cette lettre et les informations ci-jointes. Je sais que vous conviendrez avec moi que Rousseau avait raison lorsqu'il a dit :

"La falsification de l'histoire a fait plus pour méconduire les hommes que n'importe quelle autre chose de l'humanité."

La question est la suivante : parmi tout ce que nous avons lu dans nos livres d'histoire qu'est-ce qui est vrai ? Voici quelques exemples de "faits" historiques qui ont depuis été révisés à la lumière de nouvelles informations...

L'ATTAQUE DE PEARL HARBOUR
A "SURPRIS" TOUT LE MONDE.

Aujourd'hui, les grands noms de l'histoire reconnaissent que Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill savaient que l'attaque allait arriver mais n'ont rien fait pour l'empêcher, confiants que le désastre forcerait l'Amérique à entrer en guerre.

JOHN F. KENNEDY TUÉ PAR UN "ASSASSIN SOLITAIRE"

Aujourd'hui, peu de gens, où qu'ils se trouvent, croient à la Commission Warren. Et de nouvelles preuves troublantes démontrent que la conspiration de JFK était encore plus vaste que ne l'imaginaient certains des plus violents critiques de Warren.

RICHARD NIXON EST RESPONSABLE DU WATERGATE.

Vingt-six ans plus tard, des découvertes récentes suggèrent que Richard Nixon était plus une victime qu'autre chose – et non l'auteur – de l'affaire Watergate.

LE LUSITANIA ÉTAIT
"UN PAQUEBOT DE LIGNE NON ARMÉ."

Aujourd'hui, nous savons que le paquebot britannique était non seulement armé, mais que le vaisseau aurait probablement résisté à la torpille allemande s'il n'avait pas transporté de matériel de guerre explosif illégal à destination de la Grande-Bretagne.

Ce ne sont que quatre exemples d'évènements majeurs du passé qui ont été sujets à ce que Rousseau a, sans mâcher ses mots, décrit comme une "falsification de l'histoire". Ces évènements ont marqué le cours de

l'histoire, pourtant, dans chaque cas la version "officielle" de ce qui s'est passé n'était même pas vraie...

Je suis désolé de dire, sur la base de mes propres recherches, qu'il y a littéralement des centaines – probablement des milliers – d'autres exemples. Donc, compte tenu de tout cela, je suis vraiment ravi de pouvoir vous envoyer ce numéro spécial "All Holocaust" du magazine historique *The Barnes Review*.

Il se trouve justement que j'ai pris quelques jours sur mon emploi du temps chargé en tant que correspondant pour le journal *The Spotlight* afin d'agir à titre de "rédacteur en chef invité" de ce numéro spécial de *The Barnes Review*.

C'est MOI qui ai sélectionné et édité TOUT ce que vous voyez dans ce numéro de *The Barnes Review*. J'ai sélectionné les photos, j'ai écrit les légendes descriptives sous les photos, j'ai écrit les titres, j'ai écrit le matériel d'introduction. J'ai écrit l'éditorial. En outre, j'ai rédigé PRATIQUEMENT TOUS les articles non signés, sans mentionner les articles qui incluent réellement ma véritable signature. J'ai choisi de devenir le "rédacteur en chef invité" de ce numéro spécial parce qu'il y a plusieurs années de cela, le lobby juif a attaqué mon livre sur l'assassinat de JFK.

La vérité est que mon livre sur l'assassinat de JFK ne contient PAS un seul mot sur l'"Holocauste", mais le puissant lobby juif a décidé que la meilleure façon de détourner l'attention de mes accusations sur l'implication d'Israël dans l'assassinat de JFK était de dire aux gens que j'étais "un négateur de l'Holocauste".

En d'autres termes, ils ne voulaient pas aborder mon livre selon ses mérites, alors ils ont déterminé que la meilleure façon de me discréditer serait de porter de fausses accusations contre moi concernant le sujet "sensible" de l'"holocauste". Les juifs ont fait une grosse erreur. ILS ONT EU LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE.

À cause de leurs fausses accusations, j'ai décidé d'enquêter au sujet de la "négation de l'Holocauste" et de voir de quoi il s'agissait en réalité. En faisant cela, j'ai appris que le sujet de l'"Holocauste" et de la "négation de l'Holocauste" est bien plus vaste que ce que l'on pourrait croire.

Il se trouve que les dits "négationnistes de l'Holocauste" ne nient pas du tout l'Holocauste. Ils ont simplement soulevé des questions spécifiques sur des "faits" précis de l'Holocauste qui, en fin de compte, ne sont pas des faits du tout. (Et c'est une préoccupation très sérieuse pour les gens qui ont à cœur que les écoliers apprennent la vérité.)

Ce numéro de *The Barnes Review* est juste un aperçu de ce que j'ai appris sur le sujet. Je pense qu'une fois que vous aurez lu ce numéro spécial d'un bout à l'autre que, vous aussi, vous vous interrogerez sérieusement sur toutes les histoires que vous avez entendues sur l'"Holocauste". Oui, oui et oui, IL Y A EU DES CAMPS DE CONCENTRATION. Oui, oui et oui, les juifs ont été envoyés dans des camps de concentration. Oui, oui et oui, nous avons entendu toutes les histoires et vu les photos. Ce fut une véritable tragédie. Cependant, c'est la PREMIÈRE fois qu'un magazine historique analyse POURQUOI cela s'est passé...

Les magazines juifs, les articles de journaux et les livres "d'histoire" nous disent tous que les Allemands et le reste de la population européenne qui n'était pas juifs étaient simplement "méchants" et "remplis de haine". Au début, ils nous ont dit que c'était juste Hitler qui était le méchant et que c'était un dictateur diabolique qui faisait toutes ces choses et que personne ne savait ce qui se passait. Maintenant, les juifs ont changé de disque et disent que TOUT LE MONDE – Y COMPRIS L'ÉGLISE CATHOLIQUE – savait ce qui se passait et tous l'ont accepté parce qu'ils étaient en faveur de cette mesure.

Eh bien, si tel est le cas, pourquoi toutes ces différentes personnes, de langues et de nationalités différentes, de religions et de sensibilités ethniques différentes se sont-elles toutes ralliées à Hitler ?

Les juifs veulent gagner sur les deux tableaux : d'un côté, ils disent que "Hitler et les Nazis l'ont fait" et de l'autre – maintenant – ils disent que tout le monde a soutenu Hitler et les Nazis.

Vous serez absolument fascinés par l'essai qui donne à réfléchir du rabbin juif qui disant essentiellement que par ses actions en Europe, le peuple juif a préparé le terrain pour les évènements qui ont suivi.

Vous serez intrigués par cet essai approfondi et factuel qui explique comment les juifs ont accumulé une vaste quantité de richesse et de pouvoir (et se sont engagés dans une corruption généralisée) en Allemagne pendant la période entre les deux guerres mondiales.

Vous serez étonnés d'apprendre que ce sont en fait les groupes juifs organisés qui ont mené un boycott néfaste contre le nouveau gouvernement hitlérien – bien avant qu'un juif ait été envoyé dans un camp de concentration !

Ce fut essentiellement une "déclaration de guerre" par les juifs contre l'Allemagne et c'est quelque chose qui aujourd'hui n'est JAMAIS écrit dans les livres d'histoire et dont on ne parle JAMAIS dans les écoles.

Et vous serez enchantés par le dernier article qui montre que même si les juifs ont terriblement souffert pendant la Seconde Guerre mondiale

(comme tous les peuples), les juifs sont devenus le groupe le plus riche et le plus puissant sur la planète !

Autrement dit, c'est une bonne nouvelle : nous n'avons plus à nous apitoyer sur le sort des juifs et nous pouvons ENFIN arrêter de parler de l'Holocauste ! (Dieu merci !)

Puisque je sais que vous êtes un intellectuel libre-penseur et indépendant, je suis confiant que vous serez ravi de vous faire rapporter des FAITS honnêtes, directs, sans parti pris et documentés – et non des mythes – sur ce sujet très controversé !

Bien sûr, il y a des gens bornés, très influents qui dénonceront ce numéro de *The Barnes Review*. Heureusement cependant, ces personnes à l'esprit fermé sont dans la très petite minorité – bien qu'elles constituent, bien sûr, une "élite" très puissante en Amérique aujourd'hui.

À vrai dire, ce sont des gens qui ont tout intérêt à tirer profit de ce que l'intellectuel juif américain Norman Finkelstein a appelé "l'industrie de l'Holocauste". (Assurez-vous de lire ma critique du livre du Dr. Finkelstein dans ce numéro de *The Barnes Review*).

Ce que je trouve le plus poignant dans tout cela, ce sont les révélations – venant du Comité juif américain lui-même – à l'effet que les Allemands – contrairement à la mythologie populaire – n'ont pas (JE RÉPÈTE : N'ONT PAS) utilisé de "chambres à gaz" pour tuer des gens au camp de concentration de Dachau...

Ceci est particulièrement intéressant parce que l'une des éducatrices les plus respectées du comté de Juniata en Pennsylvanie a visité Dachau en tant que travailleur de la Croix-Rouge à la fin de la guerre et cette éducatrice m'a dit personnellement qu'elle avait "vu" la "chambre à gaz" et qu'elle "savait" qu'"il y avait eu un Holocauste" (stipulant la présence de la prétendue "chambre à gaz" dont les autorités juives elles-mêmes disent AUJOURD'HUI qu'elle n'a JAMAIS fonctionné !)

En fait, les chambres à gaz existantes étaient utilisées, semble-t-il, pour fumiger les VÊTEMENTS afin d'éliminer la propagation du typhus [transmis par les poux], cette maladie redoutable qui A TUÉ des MILLIERS de détenus pendant la guerre lorsque les lignes d'approvisionnement furent interrompues (à la suite des bombardements britanniques et américains) empêchant les Allemands de fournir nourriture, eau potable, hygiène et autres nécessités aux détenus du camp de concentration.

Il se trouve – soit dit en passant – que l'avocat judéo-américain, Mark Lane, un de mes amis, s'est rendu à Dachau lorsqu'il état soldat de l'Armée américaine à la fin de la guerre et que "la chambre à gaz" lui a

aussi été montrée. Cependant, sur la base des nouvelles informations publiées, Mark ne croit pas qu'il y ait eu un "programme d'extermination" via "les chambres à gaz" à Dachau.

Qu'en est-il d'Auschwitz ? Eh bien, consultez le tableau soigneusement documenté dans ce numéro de TBR qui reprend en détail le nombre des prétendues victimes, ce nombre ayant été en grande partie revu à la baisse [depuis la libération du camp]. De plus, comme vous le verrez, un célèbre Français survivant de l'Holocauste, Paul Rassinier – interné dans non pas un, MAIS DEUX camps de concentration (!) – fut l'une des premières personnes à s'interroger sur ce qui est – et n'est pas – arrivé aux juifs !

Préparez-vous à une véritable surprise qui vous donnera le vertige. Mais rien – je répète RIEN – de ce qui apparaît ici peut être contesté. Ce sont des faits !

Je me rends compte qu'une bonne partie de ce qui apparaît dans ce numéro de TBR se révèlera très douloureux pour ceux qui ont passé leur vie à "croire" aux légendes de l'Holocauste, mais pour tous ceux qui oseront aller la chercher, la vérité est là.

Je n'ai qu'une chose à dire : dans 100 ans, après notre mort à tous, le monde civilisé ayant réussi à survivre à l'inévitable Holocauste nucléaire qu'Israël AURA déclenché au Moyen Orient se souviendra et dira : "N'est-ce pas incroyable ? Imaginez que tous ces gens dans la seconde moitié du XXe siècle ont réellement cru toute cette propagande d'après-guerre sur l'Holocauste."

Je suis vraiment fier d'avoir joué un rôle dans l'élaboration de ce numéro de TBR. Il y a maintenant plus de 60 000 exemplaires de ce document en circulation aux États-Unis et dans le monde.

[*En janvier 2010, plus de 100 000 exemplaires de ce numéro de* The Barnes Review *étaient en circulation. – Note de MCP*]

Et puis, vous trouverez cela difficile à croire, mais c'est tout à fait vrai : en Allemagne, en Autriche et en Suisse (et dans d'autres "démocraties" occidentales), je pourrais ALLER EN PRISON pendant plusieurs années pour avoir écrit cet ouvrage ! Ce n'est pas mon "opinion". C'est un fait !

C'est vrai. Voilà à quel point les juifs sont puissants. Ils ont institué des lois dans ces pays pour PUNIR les gens qui font de la recherche historique et de la rédaction – et ce qui est vraiment effrayant, c'est qu'ils veulent faire la même chose dans ce pays.

Alors, en tant que libres-penseurs et intellectuels qui croient en la tradition américaine de liberté d'expression, il est temps que nous

collaborions et que nous nous battions pour nos précieuses libertés – avant qu'il ne soit trop tard.

P.S. Vous aurez du mal à le croire, mais une femme du comté de Juniata (une institutrice, croyez-le ou non !) qui a vu ce numéro de *The Bames Review* a dit : “Oh, c'est juste de la propagande négationniste sur l'Holocauste !”, sans avoir lu un seul des articles de la publication. Voilà le genre d’idiots étroits d’esprit qui, franchement, sont un vrai problème dans notre société d’aujourd'hui.

MISSILE VINGT-TROIS

Quelle blague ! Une critique irrévérencieuse de “Holocauste”, la première grande mini-série télévisée

En 1978, la chaîne de télévision NBC diffuse la mini-série très médiatisée “Holocauste”, mettant en branle – dans les années qui suivront – une série interminable d'autres films et documentaires, de romans et de toutes sortes d'“histoires” et de “divertissements” (!) axés sur le sujet. À l'automne 2009, j'ai eu l'occasion de revoir l'“Holocauste” et, rétrospectivement, j'ai réalisé que le docu-fiction était, pour être tout à fait honnête, tout à fait exagéré. Dans cet esprit, j'ai consacré toute une émission de ma tribune radiophonique nocturne (maintenant sur michaelcollinspiper.podbean.com) à une critique du film. Ce qui suit est une transcription de cette critique... :

L’émission de ce soir est consacrée à un personnage de fiction : Berthe Palitz Weiss, la grande dame juive, l’aimable, élégante et digne épouse du gentil et élégant Dr Josef Weiss, deux des quelque 30 milliards de juifs innocents qui se sont fait chopper par – vous l’avez deviné – les méchants Nazis (ou plutôt, les NNNNA-zîzes[3]) dans la fameuse extravagance télévisée de 1976, intitulée *Holocauste.*

[3] Occasionnellement, dans son émission radio, MCP s’amusait à jouer la comédie prenant une intonation haineuse tout en exagérant à l'extrême la prononciation du mot “nazis”, qui se prononce en anglais “Nat-zize”.

J'ai vu le film en DVD sur mon lit de mort[4] il y a quelques jours. Et puis, je l'ai à nouveau regardé.

C'est vraiment trop drôle.

Donc, malgré ce qu'Abie Foxman de l'ADL et Abie Cooper du Centre Simon Wiesenthal pourraient suggérer, j'écoute leur version de l'histoire, toute la pleurniche et les plaintes des juifs, d'Hollywood et de certaines icônes des "médias alternatifs" à propos d'Adolf Hitler et de l'Holocauste qui pensent que les Nazis se cachent sous leur lit prêts à bondir en criant "bouh" pour envahir l'Amérique une bonne fois pour toutes.

En tout cas, le personnage de Berthe Weiss, interprété par la charmante Rosemary Harris, est si profondément ennuyeux que l'on passe la plus grande partie du film – jusqu'à ce que Berthe y passe enfin – à espérer que les Nazis – c'est-à-dire les NNNa-zîîîs – pulvérisent la porte et l'emmènent la frappant avec un bâton dans la foulée.

Quand enfin ce moment-là arrive, quand Berthe part au gazage – on savait depuis le début que ça ne pouvait pas ne pas arriver, ça devait se produire – c'en est presque décevant. Je veux dire, sérieusement, Berthe est un tel modèle de vertu, à la voix douce, adorable, délicate. Vous savez que ces satanés NNNa-zîîîs vont l'attraper c'est tout, d'une façon ou d'une autre.

C'est un peu comme lorsque vous commencez à regarder un thriller avec cette famille harcelée par un voisin maléfique et la famille en question a un joli toutou nommé Rover. Vous savez que le voisin va massacrer Rover et le laisser sur le perron, vous le savez, c'est tout.

Alors, oui, Berthe est finalement attrapée. Elle se rend bravement jusque dans la bonne vieille chambre à gaz parmi un groupe de filles tourmentées et, bien sûr, elle réconforte une pauvre petite qui lui rappelle sa propre fille tuée par les Nazis un an ou deux plus tôt.

On ne peut s'empêcher de penser que même le scénariste Gerald Green devait être content d'en avoir fini avec ce personnage, abrégeant ses souffrances à environ un tiers du grand final.

À mi-chemin du drame, Green fait même hurler de mépris la fille plutôt odieusement maligne de Berthe, ainsi : "Mère, vous pensez que les Nazis ne vous feront rien parce que vous êtes tellement spéciale et que vous êtes une si grande dame." Surprise. Surprise. Eh bien, oui, ils l'ont attrapée.

---

[4] Ici, MCP veut dire qu'à l'occasion, il tombait endormi en visionnant un DVD dans son lit. Il faut savoir qu'il souffrait en permanence à cause de ses nombreuses maladies, certains jours plus que d'autres et que cette souffrance le clouait souvent au lit durant les dernières années de sa vie.

Franchement, quand ils l'ont amenée aux douches (tel qu'indiqué dans le film) je me suis dit : "Dieu merci".

Berthe aimait jouer de la musique classique sur un magnifique piano à queue (j'ai toujours voulu un piano à queue). Quoi qu'il en soit, le piano de Berthe est confisqué par les Nazis et – sans surprise – il finit sans plus tarder dans la maison d'un officier SS particulièrement odieux joué par Michael Keaton. Mais nous reparlerons de lui plus tard.

Tous les personnages du film en général sont des personnages tellement tirés à quatre épingles que dans un sens, c'est assez éblouissant de penser que les téléspectateurs américains étaient si captivés par ce drame en costumes d'époque, comparable à l'un de ces vieux films de Bette Davis avec Betty attifée comme la reine Elizabeth.

Le film regorge d'horribles Nazis qui haïssent les juifs et qui non seulement violent la fille de Berthe (qui devient folle et finit par être victime d'un homicide par compassion en étant gazée par de souriants mais sinistres médecins du Reich – un gazage effectué dans l'un des célèbres "fourgons à gaz" plutôt qu'avec ces bonnes vieilles chambres à gaz)...

Mais un autre Nazi, un gros type avec un sourire bizarre, contraint la belle-fille de Berthe (une *shiksa*, une non-juive) à se donner à lui pour avoir fait passer en douce des lettres d'amour à son fauteur de trouble de mari juif enfermé à Buchenwald.

Maintenant, écoutez ça. Je veux dire c'est énorme. É-N-O-R-M-E...

Le gaillard grassouillet, le Nazi potelé, déclare plus tard son amour pour la belle-fille Gentille de Berthe, ayant passé un bon moment avec elle, à profiter d'elle dans son bureau du camp de concentration.

Cependant, la molestée, jouée par Meryl Streep (une grande actrice, selon moi) le rejette. Apparemment, cela ne l'intéressait pas vraiment de faire crac-crac avec le gros fasciste. Son tendre traitement ne correspondait pas, je suppose, à celui de son petit mari hébreu.

Je ne plaisante pas, les gars. Des choses qu'on ne trouve que dans les rêves !

On ne peut s'empêcher en regardant ce film, 30 ans plus tard, de glousser de rire – sérieusement, je vous le dis – en voyant ce film typiquement années 70 censé se dérouler quelque 40 années plus tôt. À l'occasion, vous pourriez même vous attendre à ce que la fille de Berthe écoute une version radiophonique des émissions télé de la Brady Bunch ou de la famille Partridge.

Michael Moriarty incarne un jeune officier SS allemand fictif nommé Dorf qui commence le feuilleton en confessant à son employeur

potentiel, Reinhard Heydrich, la “Bête blonde” – interprété avec une arrogance habile et élégante par le distingué acteur britannique David Warner – qu’il est “neutre” vis-à-vis des juifs et cherche seulement un travail, mais à la fin du feuilleton, le personnage de Moriarty apparaît comme le Nazi probablement le plus méchant d'Allemagne, peut-être même pire que Hitler. Le personnage de Moriarty, Dorf jubile comme un fou durant tout le film à l’idée (et à discuter) de l’assassinat du plus grand nombre de juifs possible, et il est présenté, dans un sens, comme le chef des Nazis déformant les mots, trouvant des euphémismes linguistiques rusés pour toutes sortes de meurtres et de mutilations envers les juifs.

Même certains des meilleurs meurtriers nazis dans le domaine sont dégoûtés de la façon dont Dorf évoque certains classiques de la description d’un meurtre de masse.

Sur une note historique factuelle, ces dits euphémismes, concernant le meurtre, renvoyaient à des choses telles que “évacuation” et “réinstallation” et non pas au meurtre de masse des juifs. Mais, bon, qu’est-ce que la vérité lorsque vous envoyez la propagande sioniste au royaume d'Hollywood.

Heydrich, interprété par David Warner (plus connu dans le rôle du méchant gentilhomme fou de la gâchette qui tente de se débarrasser de Leonardo DeCaprio dans le classique de David Cameron, *Titanic*), semble parfois être le seul dans toute cette affaire avec lequel vous voudriez dîner.

Ce pauvre Dorf, le personnage surjoué de Moriarty (un rôle qui aura fait gagner un Emmy à Keaton), finit entre les mains de chasseurs nazis de l'Armée américaine et après avoir essayé d'expliquer pourquoi son massacre enthousiaste de 900 000 000 millions de juifs était dicté par le devoir, avale une bonne grosse pilule et tombe raide mort sur place sans le moindre gémissement.

Il a l’air d’avoir tout juste avalé un doigt de ce mauvais gin Seagram, courtoisie de ces grands pontes contrebandiers juifs, les Bronfmans.

Tout au long du film, on voit Moriarty montrer des images de juifs être pendus, abattus, battus, des rabbins se faisant couper la barbe par des Nazis hilares. Et, ça continue encore et encore.

Les images dont se vante Moriarty sont montrées à l'écran. Toutefois, il y a une chose amusante, c’est d’entendre Moriarty dire : “Ici, on les conduit au gazage... Ici, ils sont dans la chambre à gaz...” mais vous ne pouvez pas voir les images.

Zut !

Peut-être est-ce justement parce que personne n'a pris ce genre de photos puisque, comme le disent certains chercheurs, cela ne s'est jamais produit.

Ils sont aussi parvenus à glisser [dans la série] ce bon vieux Babi Yar. Je veux dire, allez, ils ne pouvaient pas ne pas montrer Babi Yar, ce qui semble être, d'après les chercheurs, un massacre de masse en grande partie fictif qui a eu lieu dans un ravin en Pologne ou en Ukraine ou à Cherry Hill, dans le New Jersey, j'ai oublié lequel.

Et puis, les murmures sinistres des acteurs à propos de Babi Yar vous indiquent ce qui va arriver. De nombreux tirs de mitrailleuses, des corps qui tombent.

Il y a aussi beaucoup de baragouinages à voix basse, alors que le film progresse, sur ce mystérieux piège à touristes dans l'Est, un lieu appelé AUUUUUUUUUUUshviiiiiiiiiiitz, un lieu que plusieurs personnages visiteront à la fin du film.

Nous avons aussi droit à beaucoup de nudité – et c'était à la télévision dans les années 1970. Ils pourraient faire des excuses pour avoir montré des nichons (excusez mon yiddish) à la télévision aux heures de grande écoute puisque c'était un film sur l'Holocauste.

Mais alors, la nudité et les allusions au sado-masochisme ont toujours fait partie intégrante entre guillemets de "l'imagerie historique" de l'Holocauste. Des hommes et des filles nus sont rassemblés dans les bâtiments des camps de concentration, pour être conduits dans les célèbres FOURS (comme certains aiment appeler les légendaires – et je dis bien légendaires – chambres à gaz).

Bref...

À un moment donné, le personnage de Moriarty semble montrer une petite contrition pour avoir orchestré une symphonie de saignées dans toute l'Europe, mais ensuite, lui et sa femme décident que la meilleure façon d'y faire face est de continuer à tuer, en tuant autant de juifs que possible et ils décident, s'il finit par être pris au piège, de dire qu'il faisait tout ça pour le plus grand bien de l'Allemagne et du monde. Excuse plutôt intéressante. Hummm.

Ils ont même fait en sorte que Keaton soit celui à qui est venue l'idée du Zyklon B. Il y a une scène de lui en train de renifler, presque rêveur… Sérieusement… Je suis sérieux… Juste une capsule. Cela fait des bulles, un peu comme ces anciennes boissons pour enfants appelées "fizzies" [boissons pétillantes] !

Je ne peux pas m'empêcher de penser que lorsque Moriarty a accepté le rôle qu'il s'est dit, “je vais y aller à fond. Cela rendra vraiment les juifs heureux.” Et il a donc eu son Emmy. Dans un sens, il le méritait.

Moriarty, soit dit en passant, est un peu un libertaire qui s'est quelque peu chamaillé avec l'ancien procureur général Janet Reno sur un sujet oublié depuis longtemps. Mais pour défendre Moriarty, je dois dire qu'il a joué un rôle dans un film vraiment adorable sur un petit beagle nommé Shiloh.

Les personnages jouant Adolf Eichmann et Heinrich Himmler font ce que l'on pourrait appeler des apparitions éclair, mais tous les deux donnent l'impression d'être des types plutôt ennuyeux et affables qui, question méchanceté, n'arrivent pas à la cheville de Dorf !

Bizarrement, je ne me souviens pas avoir vu le Grand méchant loup – Adolf Hiiiitler lui-même (il faut toujours qu'ils prononcent son nom en le déformant de façon bizarre et exagérée, ce n'est jamais juste “Hitler”, non, c'est toujours HIIIIIT-ler) – apparaître dans le film. On dirait presque un oubli, mais étant donné qu'il n'y a probablement qu'un ou deux Allemands “décents” dans toute l'affaire, les cinéastes ont plus que compensé cela.

En revanche, bien sûr, tous les juifs sont spirituels et sages, chaleureux et merveilleux, héroïques et ayant du cœur. Je ne crois pas avoir vu autant de rabbins de ma vie – tous de bon vieux types, profondément religieux, spirituels, pleins d'espoir, bla, bla, bla, yadda yadda yadda.

Le père de Berthe tient le rôle d'un héros de guerre juif pétillant et joyeux, un vainqueur de la Croix de Fer pour l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, qui aime l'Allemagne et l'armée, mais ce vieil imbécile y a droit – durant la Krystallnacht [la Nuit de cristal], rien de moins !

Oui, j'ai dit Kristallnacht, la nuit du verre brisé, la pire nuit de l'histoire, je suppose. J'espère que ces damnés nazis n'ont pas brisé les bouteilles de Jack Daniels ou de gin Bombay Sapphire. Je suis sûr qu'ils ont dû casser les étagères de Manischewitz au magasin d'alcool de Hymie. Quand, bien sûr, ils n'étaient pas occupés à brûler le Talmud.

À la fin, quand le Dr Weiss, le mari de Berthe, est conduit au gazage – à l'épouillage, lui a-t-on dit – il fait des blagues avec son vieil ami M. Lowey et lui demande s'il a déjà fait examiner sa prostate, ses reins ou sa vésicule biliaire (ou une partie quelconque du corps) comme il le lui avait suggéré.

L'adorable Tovah Feldshuh y joue le rôle d'une belle juive, une sioniste dévouée qui devient plus tard une terroriste (oups, pardon, “résistante”) après avoir fricoté avec le plus jeune fils de Berthe et à

l'époque, Tovah (qui plus tard a joué l'horrible Golda Meir à Broadway) était plutôt pas mal. Tovah est abattue en combattant les Nazis. Probablement une façon plus honorable de mourir que de se faire brûler vive dans une synagogue, comme c'est arrivé d'emblée à un tas d'autres filles juives ! Tovah n'arrête pas de jacasser à propos de "l'année prochaine à Jérusalem". Elle n'y sera pas parvenue. Son beau cadavre fut abandonné dans les contrées sauvages de l'Ukraine, sans doute pour être soumis au genre de choses dont seul rêve Eric Hufschmid.

Deux Gentils beaux blonds, James Woods et l'un des frères Bottoms – je ne sais plus lequel – jouent les héros juifs, les fils de Berthe. C'est drôle qu'ils n'aient pas trouvé des acteurs juifs pour jouer les héros juifs. Woods – le gars marié à Meryl Streep dans le film – meurt à Auschwitz, mort au labeur je suppose, juste quand le camp allait être libéré. Mauvais timing, c'est le moins qu'on puisse dire !

Bien, IL [Wood] était parvenu à se faire interner non seulement à Buchenwald, mais aussi à Theresienstadt, puis, dû à son mauvais comportement, les Nazis l'avaient expédié à Auschwitz où il devait traîner les juifs gazés hors de la chambre à gaz vers les fours.

Son amie Meryl survit. Et écoutez ça. Elle s'est délibérément fait incarcérée à Theresienstadt en demandant, pour ainsi dire, à son ancien amant nazi, de la dénoncer officiellement comme subversive. Espérant sans doute davantage de plaisir, le gros garçon s'exécute et Meryl se met en ménage avec son petit mari juif, James Woods, à Theresienstadt et Woods la met enceinte juste à temps, puisque, comme je l'ai dit, il est dépouillé de ses vêtements à Auschwitz pour le service de chambre à gaz.

Et, bien sûr, elle donne naissance à un petit garçon tout mignon, héritier du trône de la famille Weiss. Le type de la famille Bottoms, qui joue le frère de Woods, survit. Il a pu profiter des charmes de Tovah Feldshuh jusqu'à ce qu'ils la tuent. Le film se termine avec lui s'apprêtant à faire entrer clandestinement des garçons juifs en Palestine, probablement pour fonder une équipe de football puisque, dans la scène finale, il joue au football avec des garçons, un sourire ironique accroché au visage. Je suppose qu'il était aussi heureux que tout le monde de voir ce film idiot arriver à sa fin.

MISSILE VINGT-QUATRE

Réponse à un agitateur juif qui m'a accusé d'antisémitisme (et d'être un “outsider” !)

Un jour, après avoir écrit une lettre au rédacteur en chef du journal de ma ville, reprochant au lobby israélien ses efforts visant à pousser l'Amérique dans des guerres étrangères inutiles, un autre écrivain – un médecin juif qui s'était récemment installé dans ma région natale – a répondu à ma lettre et m'a qualifié d'antisémite aidant potentiellement à provoquer un autre “Holocauste”. Ma réponse à sa lettre ridicule parle d'elle-même...

Bien qu'il soit tentant d'essayer de répondre ligne par ligne à la communication présentée à *The Juniata Sentinel* par Éric Egelman, je me bornerai à dire que la lettre était composée essentiellement d'injures violentes et précises portées contre l'ancien président Jimmy Carter et un certain nombre de généraux et amiraux de haut rang hautement estimés et d'autres qui ont osé remettre en question publiquement le pouvoir du lobby israélien en Amérique. Même le philanthrope George Soros, un survivant de l'Holocauste, a été malmené pour avoir dit que les actions menées par le lobby israélien ne servent pas au mieux les intérêts des Américains, même si le lobby israélien exerce une grande influence sur le Congrès en raison de son poids financier considérable.

En outre, il convient de noter que de plus en plus d'académies respectées ont déclaré publiquement que ce lobby a joué un rôle crucial dans l'engagement militaire des États-Unis en Irak et qu'il espère maintenant que les États-Unis mèneront une guerre contre l'Iran.

Même le prestigieux magazine *Vanity Fair* a publié plusieurs récents articles, notant que les défenseurs d'Israël étaient des forces singulières qui encourageaient l'implication militaire des États-Unis en Irak.

L'auteur de la lettre estimait qu'il était d'une certaine manière inapproprié qu'une lettre de quelqu'un (moi-même) vivant à Washington DC, soit publiée par *The Juniata Sentinel*, me cataloguant comme quelqu'un de l'extérieur de “notre région” (comme il le disait). Les gens du comté de

Juniata ne sont pas des péquenots “naïfs” qui pourraient être “induits en erreur” par quelqu'un qui réside maintenant à l'extérieur du comté.

Les résidents de longue date de Juniata savent que le mât de drapeau qui a fièrement dominé notre palais pendant la plus grande partie du XXe siècle (ce qui est peut-être encore le cas) a été dressé avec le soutien singulier de mon défunt grand-père, alors cadre des chemins de fer, qui a non seulement organisé une levée de dons privés, mais a également fourni des travailleurs ferroviaires pour construire le poteau.

Et on peut ajouter que mon arrière-arrière-grand-père était un vétéran de la guerre civile reposant au cimetière de Church Hill à Port-Royal. Que M. Egelman porte des accusations d’intolérance crasse parce que j'ai critiqué un lobby bien financé par une nation étrangère est particulièrement odieux lorsqu’on considère que beaucoup d’anciens se rappellent que le tristement célèbre Ku Klux Klan a brûlé une croix sur la colline de Mifflin pour tenter d'intimider mon grand-père, un catholique romain, parce qu'il amenait d'autres catholiques romains (en grande partie des immigrants étrangers) à Mifflin pour travailler sur les voies de chemin de fer.

L’auteur de la lettre parle de l'Holocauste et même de la peste noire d'il y a des siècles, mais aucun de ces sujets n'avait de lien avec le sujet de ma lettre : le pouvoir d'un groupe de pression étranger.

Essayer de détourner l'attention des réalités du jour en focalisant la discussion sur des questions anciennes ne sert pas la cause d'un débat libre et ouvert.

(Incidemment, TOUTES mes lettres à l’éditeur ont cessé d’être imprimées par le journal local suite à la lettre de plainte de ce juif. Et ce n'était pas un hasard. Le message était clairement passé, selon lequel “rien de ce qui provient de CE Michael Collins Piper ne doit jamais paraître à nouveau dans ce journal.” J'imagine que l'agitateur juif a probablement aussi contacté directement la bande Newhouse qui contrôlait le journal.)

MISSILE VINGT-CINQ

Le général, le prêtre et l'antisémite

L'une des lettres les plus intéressantes (et révélatrices) que j'ai jamais reçues était un missile dirigé contre moi par un ministre du culte chrétien fondamentaliste dispensationaliste, formé par rien moins que l'université Liberty, le fief de Jerry Falwell. Ce pasteur chrétien, un habitant de la communauté rurale où j'ai été élevé, répondait à une lettre personnelle que j'avais écrite à sa femme après que cette dernière eut écrit une lettre au journal de ma ville, attaquant les musulmans et accusant essentiellement Saddam Hussein d'être impliqué dans les attaques terroristes du 11 septembre. Voici la lettre que j'ai écrite au ministre du culte après qu'il m'ait répondu (parlant vraisemblablement en son nom ainsi qu'au nom de sa femme). La lettre du ministre du culte – que je dissèque ligne par ligne dans la sélection qui suit – est très instructive dans la mesure où elle délimite clairement l'état d'esprit des sionistes chrétiens en Amérique.

FLASH INFO !

La destruction du régime irakien laïc et moderniste de Saddam Hussein met en danger les chrétiens ; l'offensive américano-israélo-britannique contre Saddam met les chrétiens en danger.

Ce sont les faits indiscutables reconnus dans le *Washington Post* du 20 avril 2003. C'est vrai, Révérend, dans votre fanatisme pro-israélien, vous placez les chrétiens d'Irak dans la ligne de mire. Dieu vous garde !

Cher Révérend,

Notant que je n'ai pas "mérité" que vous m'appeliez "Cher Monsieur Piper" mais simplement "Monsieur Piper" dans votre récente lettre (datée du 7 avril 2003), je suppose que je devrais être honoré que vous m'ayez même accordé le titre de "Monsieur".

Très franchement, j'ai été heureux de recevoir votre lettre, en réponse à ma lettre à votre femme, qui faisait suite à la publication de la lettre la plus dérangeante qu'elle ait écrite à l'éditeur de *The Juniata Sentinel.*

Généralement, la plupart des fanatiques pro-israéliens ne peuvent, au mieux, qu'adresser un regard vide lorsqu'ils sont confrontés à des faits solides et bien documentés. Il est plus facile de ne pas débattre que d'essayer de débattre sur une mauvaise position. Je comprends ça. J'étais donc heureux qu'un fanatique fondamentaliste pro-Israël ait au moins tenté de répondre.

Cependant, je comprends aussi – après avoir lu la lettre que vous m'avez adressée – que votre style particulier de fanatisme est tel que vous avez été POUSSÉ à répondre, contraint par votre profond dévouement fondamentaliste enraciné dans le rêve sioniste.

En effet, votre attachement émotionnel à la cause sioniste n'est guère différent, vraiment, de celui des fanatiques musulmans les plus dévoués dans leur attachement à leur type particulier d'Islam. Il est tout naturel que deux extrêmes entrent en conflit. Et la preuve suggère qu'une certaine secte d'extrémistes fondamentalistes américains, dont vous faites partie, s'est alliée à une certaine secte de fondamentalistes juifs – une étrange alliance en effet.

Au fil des ans, j'ai reçu de nombreuses lettres comme la vôtre, émanant évidemment de gens bien intentionnés qui, comme vous, évitent les faits de base et me fournissent plutôt une multitude de citations des Saintes Écritures.

Cependant, le sens attribué à ces citations est basé sur les interprétations des XVIIIe et XIXe siècles de la parole de Dieu concoctées par des sectaires tels que John Darby et son héritier idéologique, le célèbre escroc Cyrus Scofield, dont les disciples ont perverti et déformé la parole de Dieu et ainsi mal interprété ce que dit effectivement la Bible elle-même.

Par Dieu ! Je respecte Sa Parole – pas les paroles d'hommes tels que Darby et tel que cet immonde Scofield.

Donc je reconnais ce qui a motivé votre lettre. Je respecte l'ancienne et originelle parole de la Bible, Sa Parole – et non pas une "interprétation" des XVIIIe et XIXe siècles qui est clairement l'œuvre de Lucifer lui-même. Dieu ait pitié de ceux qui ont été cooptés !

Je suis ici pour dire, en tant que fondamentaliste biblique, que toute interprétation de la Parole du Seigneur qui a pris naissance aux XVIIIe et XIXe siècles est une fraude. Et je dis : "Au diable la fraude." Je suis ici pour dire, en tant que Chrétien croyant en la Bible, que tout homme – John Darby ou Cyrus Scofield – arrivé au monde aux XVIIIe et XIXe siècles qui s'est proclamé être la voix de Dieu et être la seule personne

ayant compris les anciennes écritures bibliques qui nous ont été données, en tant qu'enfants de Dieu... est un imposteur.

Vous, Révérend, êtes un disciple de Scofield et de Darby et je dois vous dire, d'emblée, que je rejette cette “ré-interprétation” fallacieuse de la parole de notre Seigneur.

Je suis un fondamentaliste biblique dans le vrai sens du terme. Je crois en la BIBLE – en les “interprétations” de la Bible telles que les prédicateurs religieux les ont transmises.

Permettez-moi d’être franc à ce sujet : au diable Darby et Scofield – ces monstres sataniques qui sont venus près de 2000 ans après la naissance de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et ensuite – de leur propre audace – ont entrepris de réécrire la Bible “financée par des intérêts financiers et de puissants intérêts politiques qui S’OPPOSAIENT au christianisme et qui cherchaient à contrecarrer et à pervertir la parole de notre Seigneur.

Je vous assure, Révérend, s'il y a deux hommes qui rôtissent dans notre enfer proverbial, c'est ce monstrueux Darby et son disciple insidieux, Cyrus Scofield.

Qu’ils brûlent en enfer d’où ils sont sortis ! Les chrétiens du monde entier rejettent la doctrine satanique de cet escroc – cet imposteur – Cyrus Scofield.

Vous maintenez essentiellement que j'ai dévié de la parole de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ, et vous insinuez que je suis peut-être entre les mains de démons, peut-être de Satan lui-même.

C'est assez hilarant, vraiment, compte tenu du fait que – dix minutes avant que j’ouvre votre lettre – je venais de faire un généreux don à une merveilleuse église orthodoxe grecque ici dans la région de Washington, DC (et je ne suis même pas Grec orthodoxe) !

Mes amis grecs, lorsqu’ils ont vu votre lettre, ont bien ri et m'ont offert un dîner dans mon restaurant grec préféré, m'assurant que “si tu dois aller en enfer comme le suggère ce bon prédicateur, nous voulons que tu sois bien nourri avant d’y aller.” Alors, merci, Révérend, pour ce merveilleux dîner : caviar, feuilles de vigne farcies, souvlaki et thé glacé. Je ne bois pas d'alcool avec le dîner. Cela gâche un bon repas.

Quoi qu'il en soit, je prends votre lettre très au sérieux, même si une bonne partie de celle-ci est infondée, et, pour info, je suis moi aussi obligé de répondre à votre lettre, quoique pour des raisons bien différentes des vôtres.

Au fil des années, j'ai rencontré de nombreux défis de la part d'une grande variété de personnes et d'institutions et j'ai trouvé que le moyen le plus efficace de répondre à ces défis était de citer directement ce que

disaient mes adversaires et d'y répondre. C'est pourquoi, dans la lettre qui suit, je vais citer VOS mots EXACTS en caractères gras, puis répondre en conséquence.

Et je note également que votre réponse à ma lettre n'était pas une remise en question spécifique aux différents faits (et, certes, des opinions occasionnelles) qui figuraient dans la lettre. Au lieu de cela, votre réponse à ma lettre à votre femme était une attaque *ad hominem* plus large sur moi, sur mes croyances religieuses, et, je suppose, sur mon intégrité même, suggérant que je suis entre les mains de Satan et donc plus un enfant du Christ.

Votre lettre commence :

Je commencerai par donner un exemple de trois hommes qui ont grandi dans le comté de Juniata et qui ont fréquenté des écoles du district scolaire du comté de Juniata. Ces trois hommes ont fréquenté diverses écoles d'enseignement supérieur, mais sont repartis avec des idées différentes sur le gouvernement, la religion et, plus important encore, le patriotisme.

Votre lettre est infondée à partir de la deuxième phrase. Mes opinions n'ont pratiquement pas changé depuis que j'étais étudiant au Lycée de Juniata. Je suis resté exactement ce que mon professeur d'école libérale, Dwight Johnston, a dit un jour (et que j'ai signalé à votre femme) : “Un super patriote porte-drapeau”. Il n'y a aucune influence néfaste venant de l'extérieur des collines du centre de la Pennsylvanie qui ait affecté ma façon de penser. Bien au contraire, quand j’ai mis les pieds dans le monde RÉEL, bien que j'apprenne de plus en plus et que je rencontre beaucoup de gens de cultures et d'horizons différents, ce que j'ai appris a non seulement intensifié mes croyances, mais m'a permis de “bricoler” et d'“adapter” mon point de vue, tout en restant cohérent avec un fil conducteur de croyance : je suis contre les guerres, les tyrans, le deux poids deux mesures et j’ai très peu de temps pour les imbéciles.

Quelles sont mes idées sur le gouvernement ?

Je suis un ardent défenseur de la démocratie au sein de notre forme de gouvernement républicain constitutionnel. Je crois au droit du peuple à contrôler son propre destin, à travers des représentants élus, tempérés par les rênes de l'autorité qui restent finalement entre les mains du peuple. C'est la tradition jeffersonienne, pure et simple. Je crois qu'aucun intérêt particulier ne devrait dicter la politique gouvernementale de quelque façon que ce soit. Je crois en L’AMÉRIQUE D’ABORD. Je ne crois pas

que l'Amérique devrait essayer de refaçonner le monde ou de contrôler le monde. Je suis pour protéger les frontières de l'Amérique contre les terroristes et je crois que l'Amérique devrait s'occuper de ses propres problèmes nationaux avant d'essayer de "réparer" les problèmes du monde.

Je vais aussi vous dire ceci : tout récemment, dans une conférence privée de quatre heures dans son palais, j'étais assis juste à côté du Sheik Sultan bin Zayed Al-Nahyan, vice-premier ministre des Émirats Arabes Unis et fils du roi d'Abu Dhabi, Sheik Zayed, et j'ai franchement dit au Sheik Sultan : "En ce qui me concerne, il n'y a pas de plus grand système de gouvernement sur cette planète, rien de plus proche du peuple que le système de gouvernement américain."

Quelles sont mes idées sur la religion ?

Je suis un chrétien centré sur la Bible qui ne tolère qu'aucune secte, pasteur, clerc, escroc comme Cyrus Scofield, faux prophètes comme Tim LaHaye ou Jerry Falwell ou Pat Robertson, aucun autre être humain, ne vienne me dire ce que disent les Écritures.

Je crois que les êtres humains ont le droit d'interpréter les Écritures telles qu'ils les voient, à travers leur relation personnelle avec Jésus Christ, et de rejeter l'idée qu'une église particulière (ou, oserais-je dire, synagogue) détienne le pouvoir d'imposer son point de vue particulier sur le reste de l'humanité. Je reconnais que les hommes auront des points de vue différents sur l'interprétation et je respecte cela.

Toutefois, je me lèverai pour défendre les croyances chrétiennes centrées sur la Bible quand je les vois faire l'objet d'attaques.

Et à cet égard, Révérend, je veux vous dire ceci :

Je déteste ce que le judaïsme enseigne dans son saint Talmud à propos de Jésus-Christ. Je ne le considère pas comme le fils d'une prostituée, engendré par un soldat romain qui, aujourd'hui, bout en Enfer dans sa propre urine.

Et c'est ce que le Talmud enseigne.

Je n'aime pas ce que la foi juive enseigne au sujet de mon Seigneur et Sauveur et je me demande comment un chrétien peut mettre le peuple juif sur un piédestal alors que sa religion est si hostile envers Jésus-Christ.

Mais là encore, tout "chrétien" qui idéaliserait et idolâtrerait un peuple qui a la plus grande haine pour le Christ n'est clairement et absolument pas un chrétien !

En réalité. Révérend, je suggère précisément ceci : vos opinions vous DISPENSENT de vous appeler chrétien, et en tant que chrétien croyant en la Bible, je suis ici pour vous le dire.

Et je ne peux m'empêcher d'ajouter que ce sont les groupes juifs en Amérique aujourd'hui qui ont le plus ardemment lutté contre la prière dans les écoles, l'affichage public des Dix Commandements et d'autres signes simples de croyance religieuse. C'est un fait que vous ne pouvez nier. Niez-le, monsieur, et je rassemblerai les preuves qui démontrent que votre déni est simplement cela : un déni.

Et bien que j'entende constamment à quel point le peuple musulman “nous hait”, je sais aussi que je respecte la foi musulmane qui respecte Jésus-Christ et qui l'honore en tant que grand prophète.

(À propos : j'ai récemment acheté un merveilleux livre, *The Muslim Jesus*, qui résume les merveilleuses histoires de la vie de notre Seigneur et Sauveur telles qu'elles apparaissent dans le Coran. Vous devriez assurément le lire. Peut-être pourriez-vous apprendre quelque chose en dehors des enseignements de Darby et Scofield qui ont cantonné votre apprentissage et votre vision du monde – sans parler de votre compréhension biblique.)

Quelles sont mes idées sur le patriotisme ?

Eh bien, je l'ai déjà dit et je le répète. J'ai été décrit comme un “super patriote porte-drapeau”, ce dont je suis très honoré.

Je crois en l'AMÉRIQUE D'ABORD. C'est pourquoi je me suis toujours – et il en sera toujours ainsi – dressé et battu contre ceux qui tentent de prendre des mesures qui nuiront à mon Amérique – notre Amérique.

Il semble y avoir un fossé énorme entre eux en ce qui concerne la confiance pour notre gouvernement des États-Unis.

Je peux parler de la “confiance” de “notre” gouvernement des États-Unis.

J'admire le système de gouvernance américaine. Je doute de la fiabilité de nombreuses personnes qui servent dans notre gouvernement. J'ai également un profond respect pour les personnes honnêtes, bonnes et décentes – de toutes les races, croyances et couleurs – qui occupent des fonctions dans notre gouvernement. Cependant, je reconnais qu'il y a une corruption massive dans “notre” gouvernement et mon honneur m'oblige en tant que patriote américain à défier cette corruption. Ne pas le faire reviendrait à annuler les raisons mêmes de la révolution américaine.

Votre lettre continue:

Deux de ces hommes, le général Ronald Fogelman, retraité de l'USAF [Armée de l'air des États-Unis] et moi-même avons étudié au lycée Juniata en même temps.

Je dois vous informer que vous avez mal orthographié le nom de famille du général. Je dois vous dire, monsieur, que non seulement j'allais à la même église que le général, mais que ses deux sœurs étaient mes professeurs de l'école du dimanche à Mifflin. De plus, la maison de ses parents (plus tard) jouxtait la propriété de ma propre famille – nous étions des voisins immédiats, essentiellement – et aujourd'hui la maison de sa sœur Nancy jouxte également notre propriété. Quand mon père était en train de mourir d'un cancer, la mère du général Fogleman était, elle aussi, en train de mourir d'un cancer et ils ont partagé leur douleur ensemble. Vous n'étiez probablement pas au courant de ces choses, mais je suis ici pour vous informer sur ces détails.

Vous et moi savons tous les deux comment un garçon d'une petite ville du centre de la Pennsylvanie est devenu non seulement un général quatre étoiles, mais le chef de l'Armée de l'air des États-Unis.

Et de cela, nous devons être fiers. Le général Fogleman a servi au combat et a gagné ses galons. Cependant, pour être honnête, je savais, dès le début, quand j'ai appris que le général Fogleman avait été recruté au Council on Foreign Relations – un groupe de "libéraux internationalistes" qui a été condamné, même par vos alliés comme Pat Robertson, parmi d'autres – que le général était sur la "voie rapide".

Je n'entrerai pas dans l'histoire quelque peu douteuse du Council on Foreign Relations, mais je me contenterai de dire que celui-ci a un dossier peu reluisant. Cependant, comme je l'ai dit à beaucoup de gens au fil des années : "Le général Fogleman est, je pense, un bon chrétien, patriote, je connais sa famille, je crois qu'il est déterminé à faire passer l'Amérique d'abord. Il sera une force du bien au sein d'un groupe qui autrement mérite d'être suivi de près."

Et pour information, il convient de noter – chose que vous n'avez pas mentionnée – que le Général Fogleman fut essentiellement évincé des chefs d'état-major interarmées après une relativement courte période de temps à bord, une période remarquablement courte en effet. Personne à Washington ne l'ignore, et je peux vous dire que j'ai dit à beaucoup de gens à l'époque : "Voilà la preuve que Ronnie Fogleman est un homme bon. Il ne pliera pas. Il ne fera aucun compromis. C'est un patriote. Il a trouvé plus sûr de sortir de là plutôt que de 'jouer le jeu'".

Et à propos de l'armée, Révérend, c'est l'idiote affirmation de votre femme dans sa lettre à l'éditeur – et c'était idiot, purement et simplement,

d'une stupidité absolue – selon laquelle protester contre la guerre était "anti-militaire" alors que – comme je l'ai souligné dans la lettre que je lui ai adressée – C'ÉTAIT LE LEADERSHIP MILITAIRE AMÉRICAIN QUI S'OPPOSAIT À LA GUERRE EN IRAK. Ce n'est pas mon OPINION. C'est un fait.

Donc, je suppose que cela signifie que nos chefs militaires sont dans le même camp que Michael Collins Piper !

Qu'est-ce que vous et votre femme en pensez ?

Pensez-vous que les chefs militaires sont également sous l'influence d'une force malveillante ?

Et en ce qui concerne les militaires : Écoutez-moi bien ici et maintenant. Révérend : je pense qu'exiger des Américains qu'ils soutiennent la guerre et "soutiennent nos troupes" et dans le même temps voir que le président et son Congrès républicains coupent les PRESTATIONS AUX ANCIENS COMBATTANTS démontre le niveau d'hypocrisie du président des États-Unis pro-guerre/pro-Israël et de ses laquais au Congrès.

QU'EST-CE QUE VOUS RÉPONDEZ À CELA ?

Vous ne répondez pas, monsieur, parce que vous ne pouvez pas.

Tout ce que vous pouvez faire c'est lancer des insultes, des quolibets et des allusions selon lesquels "Michael Collins Piper est un agent de Satan" mais vous ne pouvez pas répondre aux faits. Alors, pour information, permettez-moi de dire ceci :

En tant que super-patriote pro-militaire et porte-drapeau qui est pour l'Amérique d'abord, je pense qu'avoir coupé les prestations des anciens combattants fait du président George Bush une merde immonde.

Je soutiens nos militaires et nos anciens combattants et je suis profondément dégoûté et insulté que cet espèce de planqué, qui contribue à enrichir un tas de fabricants d'armes en déclenchant des guerres, réduit maintenant les prestations de nos garçons et nos filles en service.

Qu'en pensez-vous, Révérend ?

Ce que vous ne savez pas, c'est que l'autre jeune garçon est devenu un producteur laitier et pasteur après avoir fait ses études supérieures à l'Université Bob Jones, à l'Université Liberty et à la Trinity School of the Bible.

Vos révélations concernant votre formation religieuse ont confirmé ma conviction que vous êtes guidés par les "interprétations" mondaines de l'Écriture concoctées par l'école de pensée de Darby-Scofield. C'est

votre droit. J'ai également le droit de rejeter cet enseignement, qui est en effet rejeté par des millions de chrétiens sur toute la planète.

Je ne suis pas seul.

Le général Fogelman [*sic*] et moi-même croyons tous les deux en un Être Suprême, un Dieu Tout-Puissant.

Je peux seulement supposer que vous avez discuté des croyances religieuses du général avec le général. En tout cas, je crois aussi en un Être Suprême, un Dieu Tout-Puissant.

Nous avons tous deux un amour profond pour notre nation

En tant que super patriote fier de son drapeau et pour l'Amérique d'abord, mon amour pour notre nation est tout aussi profond, notre nation est la plus grande nation sur la planète, sans exception.

et sa[5] [*sic*] forme de gouvernement constitutionnel.

Comme je l'ai dit, il n'y a jamais eu nulle part une plus grande forme de gouvernement. Si l'Amérique était restée fidèle à sa Constitution, il n'y aurait pas tous ces problèmes tels que ceux auxquels notre pays est aujourd'hui confronté. Je suis un constitutionnaliste à l'ancienne.

Nous sommes tous les deux conscients qu'avec la croyance en Dieu vient la croyance en la Bible comme étant la Parole infaillible de Dieu, et cette Parole exige l'obéissance. Le seul Fils créé par Dieu, Jésus-Christ, l'a si bien dit. Nous avons ses paroles enregistrées dans Jean 14:15 où il dit : "Si vous m'aimez, gardez mes commandements".

Que Dieu vous bénisse, Révérend. Je partage ces points de vue. Cela me donne une certaine confiance dans le fait que peut-être vous n'avez pas été totalement induit en erreur.

Cet auteur semble penser que l'autre homme dans cette histoire a été trompé. Que quelque part dans ses expériences éducatives en dehors des limites du comté de Juniata

---

[5] En anglais dans le texte le Révérend a écrit "it's" [it is = c'est ou ceci est] au lieu de "its" [son ou sa]

Encore une fois : je suis devenu un super patriote porte-drapeau, un constitutionnaliste, un croyant en l'Amérique d'abord alors que j'étais encore dans le comté de Juniata, la plupart de mes opinions étant issues d'une étude approfondie des livres de la bibliothèque du comté de Mifflin et de la bibliothèque du comté de Huntington, ainsi que de la bibliothèque d'État de Pennsylvanie (sans compter les bibliothèques scolaires).

Combien d'enfants du comté de Juniata ont voyagé aussi loin pour élargir leurs connaissances, même en tant qu'étudiant d'école primaire et lycéen ? Combien d'enfants du comté de Juniata ont aujourd'hui une carte de membre dans toutes ces bibliothèques ?

Et en ce qui concerne mes aptitudes à la lecture, je devrais vous dire que, même en première année, je devais régulièrement quitter ma classe, parce que j'avais tellement d'avance par rapport aux autres enfants, qu'on m'avait demandé de donner des cours particuliers aux enfants de ma classe ne sachant pas lire. Je suis également fier de dire que ma mère et moi avons appris à mon meilleur ami à écrire son nom – le système scolaire s'étant montré incapable de le faire.

Votre "théorie du complot" selon laquelle une personne ou une force extérieure au "comté de Juniata" m'a "induit en erreur" est pour le moins erronée et reflète une vision très sectaire et bornée du monde extérieur. Peut-être serait-il préférable que vous restiez centré et focalisé sur le comté de Juniata.

un esprit habité par une haine extrême à l'égard d'Israël,

un "esprit" – encore une fois, vous suggérez que Satan s'est emparé de moi. Je vous demande pardon, monsieur. Le seul esprit qui s'est emparé de moi est l'esprit de Jésus-Christ.

Je déteste la tyrannie. Je déteste le sectarisme. Je déteste l'impérialisme. Je déteste le comportement méprisable. Tout cela se reflète dans l'État politique d'Israël dont les fondements mêmes sont dans LE REJET DE NOTRE SEIGNEUR ET SAUVEUR, JÉSUS-CHRIST !

"Vous êtes de votre père, le diable", a dit mon sauveur à ceux qui l'ont rejeté. Et pour cela ils ont payé le prix fort et continueront à le payer jusqu'à ce que le Christ règne en maître.

Miséricorde pour ces pauvres fils juifs du diable qui ont attiré la colère de notre Seigneur sur eux.

du gouvernement des États-Unis

Je ne déteste pas le gouvernement des États-Unis. Je déteste les gens corrompus au sein de ce gouvernement et je déteste l'influence qu'ont certaines personnes corrompues sur ce gouvernement.

et de la vérité biblique

Je ne déteste pas la vérité biblique. J'honore les Écritures et je crois ce qu'elles disent. Je ne compte pas sur des êtres humains comme Darby et l'escroc Scofield pour qu'ils les "interprètent" à ma place.

peut avoir contaminé les processus de pensée.

Si mes processus de pensée sont "contaminés", alors la contamination a de toute évidence eu lieu dans les salles de lecture des bibliothèques centrales de Pennsylvanie. Ou bien peut-être suggérez-vous que je serais tombé sous l'emprise de démons ? Oui, bien sûr, c'est exactement ce que vous suggérez. Alors pourquoi ne le dites-vous pas, monsieur ? N'utilisez pas de langage fleuri pour couvrir l'accusation la plus sévère qui puisse être portée contre un enfant du Christ.

En prenant le temps de lire la lettre qui a été envoyée à ma femme, avec les documents d'accompagnement

Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire la lettre et les documents qui l'accompagnent. Dieu vous bénisse !

Peut-être que vous apprendrez quelque chose.

et me remémorant les différentes lettres qui ont été envoyées aux journaux locaux,

Je suis heureux qu'elles aient fait bonne impression – certainement un hommage à la formation en écriture que j'ai reçue de la part d'éducateurs exceptionnels tels que Roy Hart, Charles Close, Virginia Glenn, Lucy Lehman et d'autres.

je ne puis y voir un esprit de patriotisme ou d'amour du pays.

À l'évidence, vous considérez la critique du PEUPLE À L'ENDROIT DU GOUVERNEMENT comme étant antipatriotique et équivalant

d'une certaine façon à la "haine" du pays, par opposition à l'amour du pays. Vous avez tort, monsieur, vraiment tort.

J'AIME mon pays. Je suis un super patriote porte-drapeau, comme l'a dit ce professeur libéral athée. Il a visé dans le mille. Je suis pour l'Amérique d'abord – et j'ai même été attaqué pour avoir dit ÇA par une autre enseignante féministe "libérale" !

Au lieu de cela, ce que je vois c'est de la rébellion,

Vous avez raison à 100 %. Vous VOYEZ de la rébellion. Je me rebelle contre ceux qui voudraient diffamer le Christ et déformer les principes constitutionnels traditionnels des États-Unis et saper l'héritage chrétien des États-Unis fondé sur la Bible. Et ils sont nombreux.

Et je le dis (que ça plaise ou non aux juifs) : L'AMÉRIQUE EST UNE NATION CHRÉTIENNE !

Au diable celui qui dit le contraire.

Les juifs veulent avoir leur nation juive à 100 % dans l'État politique d'Israël, mais ils ne laissent pas le christianisme aux chrétiens en Amérique.

Pourtant, vous, supposé chrétien, permettez au peuple juif d'essayer de saper le christianisme dans ce pays, alors même que vous criez sur les toits quelle merveille est le petit État corrompu d'Israël. Le monde m'étonnera toujours !

de la méfiance

Vous avez raison à 100 %. Vous voyez de la méfiance. Je me méfie de ceux qui voudraient diffamer le Christ (contrairement aux musulmans qui le vénèrent) et déforment les principes constitutionnels américains traditionnels et sapent l'héritage chrétien de l'Amérique basé sur la Bible. Et ils sont nombreux.

et un manque de connaissance de la Bible.

Ce que vous considérez comme un "manque de connaissance de la Bible" est mon refus de permettre à John Darby et à Cyrus Scofield d'interpréter les Écritures pour moi. Bien au contraire, ma connaissance de la Bible est basée sur les Écritures elles-mêmes, et non sur l'interprétation donnée par quelqu'un d'autre.

Permettez-moi de vous donner un exemple de manque de connaissance biblique. Que vous puissiez seulement penser que l'État actuel d'Israël n'est pas la nation choisie de Dieu,

Les élus de Dieu sont ceux qui ont affirmé Sa parole en acceptant Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Les juifs ont rejeté Christ. Ils maudissent son nom (à la différence des musulmans, en passant). Donc les juifs ne sont pas le peuple élu de Dieu. Ils ont abandonné ce privilège il y a longtemps. Affaire classée.

que son peuple n'est pas le peuple de l'alliance abrahamique,

La plupart des citoyens juifs de l'État d'Israël descendent d'une ancienne tribu païenne non juive européenne connue sous le nom de Khazars dont le chef a choisi d'adopter le judaïsme ayant le choix entre judaïsme, islam et christianisme et dont le peuple a suivi ce choix.

Parmi les sources historiques pertinentes à ce sujet, on trouve l'éminent érudit juif Arthur Koestler dont le livre, *La Treizième Tribu*, explique le contexte de l'histoire des Khazars et leur CONVERSION au judaïsme. Les Khazars n'avaient aucun lien historique avec la région de Palestine aujourd'hui connue sous le nom d'Israël.

est un mensonge entretenu dans le monde par Satan lui-même, et je l'expliquerai.

Non, comme je l'ai dit, d'éminents savants juifs ont affirmé l'histoire des Khazars. Aucun de ces érudits n'est accusé par quiconque d'être un agent de Lucifer.

Le prophète Isaïe a prophétisé ceci dans ses écrits : “Qui a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ? Peut-on mettre au monde un pays en un jour ? Une nation est-elle enfantée en une fois ? Pourtant, Sion, à peine en travail, a enfanté ses fils !”. (Isaïe 66: 8) Lorsque les Nations Unies ont créé la nation d'Israël le 15 mai 1948, la prophétie d'Isaïe s'est accomplie.

Une nation est née en un jour.

Et des milliers d'Arabes palestiniens chrétiens ayant vécu en Palestine pendant des milliers d'années ont été déracinés et conduits en exil sous la menace d'une armée.

Révérend : êtes-vous prêt à abandonner vos frères chrétiens ?

Oui, vous l'êtes. Vous êtes prêt à soutenir les envahisseurs khazars et à soutenir leur prise de contrôle de la Terre Sainte au détriment de vos frères chrétiens. Quelle folie !

Vous croyez, dans votre cœur, qu'un pornographe juif comme Al Goldstein ou un trafiquant de drogue juif et proxénète tel que Meyer Lansky a plus de droit sur une maison en Terre Sainte qu'un Arabe chrétien croyant à la Bible.

Quelle déformation de la parole du Christ – qu'un Arabe chrétien ait moins sa place sur la terre biblique qu'un sale et ignoble criminel crasseux qui prétend être “juif” (quand, en fait, il est d'origine européenne khazar).

Permettez-moi de le dire simplement : vous croyez que le célèbre pornographe juif d'origine américaine Al Goldstein a plus le droit de vivre en Palestine qu'un ministre de culte de l'Évangile arabe chrétien né à Jérusalem.

C'est EXACTEMENT VOTRE POSITION, Révérend, et je vais vous dire honnêtement : je pense que c'est assez inquiétant.

Vous NE POUVEZ PAS me dire que vous croyez qu'un pornographe juif d'origine américaine a plus de droit de vivre en Palestine qu'un ministre de culte de l'Évangile arabe chrétien né à Jérusalem.

Le fait que vous ne puissiez pas me le dire démontre au monde combien votre culte zélé du peuple juif est mal fondé.

À ce propos, au cours d'une conversation avec un de mes amis juifs, le célèbre sondeur démocrate Phil Panitch (à qui j'ai parlé pas plus tard qu'hier, et à qui j'ai parlé de votre lettre), je lui ai demandé : “Comment décrirais-tu brièvement la fondation du judaïsme ?”

Savez-vous quelle a été sa réponse ? Il a dit : “adoration de soi-même”. En d'autres termes, le culte juif du peuple juif – pas de Dieu !

Aha ! Révérend ! Comment expliquez-vous cela ?

ET notez ceci : Phil a été éduqué à l'école hébraïque, parle un peu l'hébreu, a visité Israël et reste un fervent partisan d'Israël. Il a décrit le Judaïsme – de sa position éclairée – comme un “ adoration de soi-même”.

Révérend : cela va à l'encontre de tout ce en quoi VOUS croyez !

Et pour le dire légèrement et sans ménagement : “Je vous ai eu !”

D'un coup de plume, c'est arrivé comme l'a dit le prophète de Dieu.

Si vous lisez l'histoire de cette période, vous savez qu'il est de notoriété publique et documenté dans un certain nombre de volumes fiables ne pouvant pas être considérés comme "hostiles" aux juifs, que de riches juifs américains ont soudoyé un certain nombre d'ambassadeurs des Nations Unies en grande partie d'Amérique du Sud, afin d'obtenir les votes nécessaires à la création d'Israël. Ce n'était donc pas la main de Dieu, c'était de la corruption politique à l'ancienne.

En tout cas, vous pouvez avancer toutes les phrases bibliques conventionnellement citées qui sont utilisées pour justifier le soutien aux crimes et atrocités d'Israël et soutenir la théorie selon laquelle les juifs d'aujourd'hui sont le "peuple élu" de Dieu, mais je peux aussi mentionner des dizaines d'écrivains chrétiens, ministres et théologiens qui diront le contraire.

Alors pourquoi auriez-VOUS raison et tous les autres TORT ?

(Oui, oui, Révérend, je vous entends : ils sont AUSSI entre les mains de Satan, tout comme Mike Piper.)

Cependant, signer un morceau de papier n'a pas permis à Israël de recevoir toute la terre que Dieu avait promise à la nation dans Josué 1:4.

Par conséquent, vous croyez, je suppose, que les Israéliens devraient voler ce qu'ils appellent le "Grand Israël", tout ce qui va du Nil à l'Euphrate, qui constitue une quantité considérable de terrain, y compris beaucoup de pétrole. C'est ce que vous et ces merveilleux Israéliens voulez et tout le monde le sait. (Pour être honnête, c'est assez sordide.)

Quant aux juifs d'aujourd'hui qui ne seraient pas de la même lignée que celle d'Abraham ou de celles de l'Exode, encore une fois votre manque de connaissance biblique devient évident. L'apôtre Paul a écrit à l'église de Philippe au sujet de ses racines juives. Quand nous regardons ses écrits dans (Phil. 3:5) nous voyons qu'il était de la lignée d'Israël, (Jacob), de la tribu de Benjamin, un hébreu des Hébreux, et un Pharisien.

L'apôtre Paul est mort depuis des siècles. Son peuple n'était pas celui des Khazars d'Europe de l'Est qui ont envahi la Palestine. Par conséquent, ce que Paul a écrit sur les gens de son temps n'a absolument rien à voir avec les soi-disant "juifs" d'aujourd'hui.

Oui, ces mots ont été écrits avant que Titus ne détruise Jérusalem en 70 apr. J.-C., mais cela ne signifie pas que la race juive a cessé d'exister. Ils sont seulement dispersés à travers le monde, et retournent maintenant dans leur patrie exactement comme la Bible l'a prophétisé. (Ézéchiel 20:33-37)

Ce qui est assez intéressant, considérant que de nombreux juifs orthodoxes disent qu'il n'a jamais été question pour les juifs de "revenir" à une parcelle de terrain concrète. "Israël" est un état spirituel, selon leur point de vue juif traditionnel. Alors, allez-vous me dire que les juifs orthodoxes qui croient cela, sur la base de leurs enseignements, sont aussi des ennemis des juifs et des menteurs et qu'ils sont entre les mains du diable ?

Votre haine pour la nation juive

Ce que vous appelez la Nation juive, probablement Israël, est un État artificiel peuplé de personnes qui ne sont pas d'origine autochtone.

et le peuple juif

Votre allégation surprendra nombre de mes amis juifs, dont beaucoup – mais pas tous – rejettent la thèse selon laquelle ils auraient davantage droit à une maison en Palestine que les Arabes chrétiens indigènes. Je prie pour que mes amis juifs acceptent le Christ.

est si visible dans tous vos écrits.

J'espère bien (et je prie pour) que ma position en faveur de la parole du Christ et de la vérité historique soit visible dans tous mes écrits.

Si j'étais vous, je me souviendrais des paroles de notre Père céleste telles que consignées dans (Genèse 12:3) : "Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi".

Si j'étais vous, je me souviendrais des paroles du Christ qui a dit aux juifs qu'ils étaient de leur père, le diable.

Cette même alliance est réaffirmée avec Isaac, Jacob et le roi David. Avec David, Dieu ajoute même un petit quelque chose de plus auquel vous et vos amis islamiques, musulmans devez aussi prêter attention [*sic*]

J'ai peu "d'amis islamiques, musulmans" en tant que tels. En fait, la plupart de mes amis arabes sont chrétiens, y compris le défunt Issa Nakhleh, représentant de longue date du peuple palestinien aux Nations Unies à New York.

Donc, votre remarque sarcastique sur mes "amis islamiques, musulmans" est loin de viser juste. En fait, j'ai plus d'amis juifs qui critiquent Israël et qui rejettent le sionisme que "d'amis islamiques, musulmans", Révérend, alors vous avez vraiment, vraiment tort !

Et qu'en est-il de mes amis juifs, tels que le rabbin Yisroel David Weiss, qui soutiennent qu'Israël est un état spirituel – pas un État politique géographique ? Où se situe ce rabbin juif de la véritable Torah dans votre cadre eschatologique ? Il y a des milliers de juifs qui vivent aujourd'hui en Israël politique et qui partagent le point de vue de Rabbi Weiss.

Êtes-vous ici pour me dire que ce rabbin juif a TORT ?

Si c'est le cas, j'aimerais absolument entendre VOTRE explication.

Dans 2 Samuel 7:16 on nous dit que lorsqu'Israël sera finalement rétabli en tant que nation avec Jésus Christ comme Seigneur des Seigneurs et Roi des Rois, ce sera pour toujours.

Il y a ceux qui pourraient soutenir que le Christ règne aujourd'hui. Et pour ce qui est du Christ régnant en tant que Seigneur des Seigneurs et Roi des Rois pour toujours, alors je dis : Alléluia !

Je terminerai mon histoire en posant une simple question. Si deux garçons du comté de Juniata sont devenus des hommes avec des opinions bibliques conservatrices et patriotiques,

Mes opinions sont "conservatrices", "patriotiques" et enracinées dans la Bible. Et je vous pose à nouveau la question : comment pouvez-vous être si SÛR que le Général Fogleman partage votre point de vue ?

qu'est-il arrivé au troisième garçon ?

Il est resté fidèle à ses points de vue mentionnés ci-dessus.

Se pourrait-il qu'un rebelle radical l'ait atteint dans sa quête de la connaissance

Vous voulez dire Satan, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas le dire ? Toutefois, vous avez vraiment, vraiment tort. Comme dirait sans doute le général Fogleman : “Dieu est mon copilote”. Non, permettez-moi de modifier cela par une analogie qui je crois serait plus appropriée et plus juste, quoique différente : Dieu et Sa parole sont mes piliers de foi.

ou n'est-ce rien de plus qu'une rébellion de soumission et de croyance en Dieu Jéhovah?

Je crois en Dieu Jéhovah. Je ne me suis pas rebellé contre Lui. Je me soumets à Sa volonté. Je prie pour que vous aussi.

Par ailleurs, je dirais ceci : il me semble que vous avez essayé de vous envelopper dans le drapeau américain en vous associant vous-même ainsi que votre point de vue au général Fogleman. Ne pourriez-vous pas me défier seul ?

Pour ma part, je suis avec Jésus-Christ et avec aucun être terrestre.

Seriez-vous prêts, Révérend, à vous joindre à moi dans un forum public pour débattre de la question du soutien américain à Israël ? Nous pourrions peut-être avoir ce débat dans l'un des auditoriums de l'école locale et inviter le grand public. Je ne doute pas que votre église viendrait vous encourager. Je serais définitivement désavantagé.

Je ne suis pas théologien, mais un chercheur et un étudiant en histoire. Cependant, je serais heureux d'avoir Rabbi Yisroel David Weiss comme partenaire de débat avec un pasteur chrétien basé sur la Bible, peut-être le révérend Dale Crowley Jr. Je serais prêt à me tenir aux côtés de ce juif de la vraie Torah et de ce fondamentaliste chrétien et soulever les questions que j'ai soulevées dans cette lettre en réponse à la vôtre.

Je vous invite également à avoir des partenaires de débat. Peut-être le général Fogleman se joindrait-il à vous, si ses vues sont en effet ce que vous dites. D'un autre côté, s'il s'avère que, comme beaucoup de militaires, il suspecte fortement les motivations d'Israël, peut-être le général choisira-t-il de faire partie de mon équipe.

Ce serait un débat classique – deux équipes de discussion bien informées discutant d'un problème majeur affectant l'avenir de notre monde.

Organisons cela devant une foule nombreuse. Discutons de vrais problèmes, de vraies questions politiques. Et, devant Dieu, que le rabbin Weiss ait son mot à dire.

Franchement, je me suis toujours considéré comme un bon vieil Américain qui place l'Amérique d'abord et c'est pourquoi ces puissantes organisations juives qui prétendent dire aux juifs américains qu'Israël – une nation étrangère – devrait passer d'abord me tapent tellement sur les nerfs.

Ainsi Révérend, étant de foi chrétienne, je tiens à vous dire ceci :

Les troupes américaines devraient être immédiatement déployées contre Israël, ce dangereux État fauteur de troubles qui refuse de signer le traité de non-prolifération nucléaire que d'autres nations ont signé. Si pour sauver le monde nous devons démanteler Israël, alors faisons-le.

Voici les crimes que ces impitoyables Israéliens ont commis contre les États-Unis (même si les contribuables américains ont envoyé à Israël près de 4 milliards de dollars par an) :

• Le 8 juin 1967, sans provocation, les forces navales et aériennes du gouvernement israélien lancent une attaque délibérée contre le navire d'espionnage américain l'*USS Liberty* alors qu'il naviguait paisiblement dans la Méditerranée. Quelque 34 Américains sont morts et 171 autres ont été blessés.

Israël a prétendu que l'attaque était une erreur (même s'il faisait beau ce jour-là et que le drapeau américain flottait dans le vent), mais de nombreux survivants, sinon la totalité, sont convaincus que l'attaque était délibérée.

Israël voulait couler le navire et accuser les Arabes de l'attaque, entraînant ainsi les États-Unis dans la guerre des Six Jours qui a éclaté le lendemain. Israël avait peur que l'*USS Liberty* (qui surveillait les activités en Méditerranée) découvre que le véritable agresseur était Israël et non les États arabes.

• Selon l'ancien espion israélien, Victor Ostrovsky (selon son nouveau best-seller, *By Way of Deception*), Israël savait – bien avant l'attaque – que des terroristes allaient perpétrer un attentat à la voiture piégée contre les baraquements des Marines américains au Liban. L'attentat aura causé la mort de jeunes Américains et plusieurs autres furent grièvement blessés. Pourtant, notre "petit allié courageux" n'a rien fait pour alerter nos Marines du danger qu'ils encouraient. Israël espérait que la mort des Marines entraînerait les États-Unis plus loin dans le conflit du Moyen Orient.

• Alors que notre gouvernement déclare publiquement une "guerre contre la drogue", l'agence de renseignement israélienne, le Mossad,

fournit des armes et une formation militaire aux barons de la drogue latino-américains en Colombie et ailleurs. Le rôle insidieux de notre soi-disant "allié" dans le trafic international de drogue mérite à lui seul une attaque militaire de la part des États-Unis.

• En 1980, des terroristes israéliens ont dynamité une synagogue à Paris ainsi qu'une épicerie fine juive. Un commis arabe a trouvé la mort dans le restaurant. Bien que les attaques aient été imputées aux "terroristes arabes", c'était en fait l'agence de renseignement israélienne qui était responsable du crime. C'est aussi un acte de guerre qui mérite d'être puni.

• Israël maltraite continuellement les Afro-Américains qui s'y sont installés, ce qui enrage tous ceux qui sont attachés aux droits de l'homme. Sans parler du traitement scandaleux réservé par Israël aux Arabes palestiniens chrétiens et musulmans, Israël ayant été plusieurs fois condamné par tous les États membres des Nations Unies, à l'exception des États-Unis et d'Israël.

• L'État policier communiste antichrétien connu sous le nom de Chine rouge s'est vu confié par Israël de la haute technologie américaine. Pourquoi un "allié" ferait-il une chose pareille ?

Il est clair qu'Israël est un État voyou devant être considéré par le monde entier comme une nation qui ne devrait pas avoir le droit d'exister si elle continue d'agresser de la sorte non seulement ses ennemis, mais ses amis.

L'Amérique devrait envahir Israël immédiatement. L'Amérique devrait rendre à ses propriétaires arabes légitimes les terres saisies par Israël. L'Amérique devrait sauver le peuple palestinien des agresseurs israéliens. L'Amérique devrait faire la guerre contre ce minuscule – mais puissant – Reich du Moyen Orient.

Je vous exhorte également à lire *The Fall of Israël* de l'auteur israélien, Barry Chamish, un juif qui pleure le déclin d'Israël. Ce livre dit la vérité sur ce qui se passe vraiment en Israël aujourd'hui – pas sur ce que les médias américains aux mains des juifs vous disent.

Son livre est décrit comme "une condamnation accablante de la corruption et de l'incompétence d'une classe dirigeante qui a conduit Israël au bord du gouffre. L'auteur affirme que le véritable danger pour Israël ne vient pas de ses ennemis arabes, mais de la corruption profonde qui règne en son sein. Près d'une douzaine de membres de la coalition gouvernementale ont été ou sont sous enquête policière pour des crimes de fraude, de corruption, de vol, de détournement de fonds et d'écoutes téléphoniques illégales. Ces hommes sont si puissants et la démocratie

israélienne si faible qu'aucune force ne semble être capable de les écarter, peu importe leur niveau d'implication dans ce scandale." Chamish déclare :

> Sous la gestion de ses dirigeants lamentables, Israël est sur le point de s'effondrer. Sa santé, son éducation et son logement, ses systèmes environnementaux, agricoles et économiques, se désintègrent tous. Le pays a accumulé des dettes étrangères et internes de 66 milliards de dollars.
>
> Pour couvrir ces dernières, le gouvernement demande des sommes massives d'aide à l'Amérique et taxe de plus en plus ses citoyens jusqu'à la pénurie… La politique du système bancaire aux mains de l'État semble être l'endettement de ses clients. La dette personnelle moyenne israélienne est la plus élevée du monde – deux familles israéliennes sur trois vivent dans la crainte des agences de recouvrement.
>
> La situation est si intolérable que 400 000 Israéliens – près de 10 % de la population – ont quitté le pays au cours des quinze dernières années. Et les deux tiers des juifs soviétiques qui les auraient remplacés ont modifié leurs plans d'immigration : l'inondation attendue ne fut rien de plus qu'une goutte d'eau.

SAVIEZ-VOUS ÉGALEMENT QUE LES DIRIGEANTS DE LA RÉVOLUTION COMMUNISTE ANTI-CHRÉTIENNE EN RUSSIE ÉTAIENT EN GRANDE PARTIE DES JUIFS ? Un holocauste tel qu'on n'en a jamais vu dans toute l'histoire de l'humanité s'ensuivit après cette révolution. Cet holocauste n'a jamais été égalé. Comme un journaliste américain l'a fait remarquer plus tard :

> Bientôt, le sang des êtres humains se répandrait lentement sous les portes des chambres d'exécution communistes, alors que des dizaines de milliers d'hommes et de femmes chrétiens se faisaient massacrer tel du bétail dans un abattoir.
>
> Bientôt, 5 millions de propriétaires trouveraient la mort dans une famine délibérée dans le cadre d'un plan prémédité.
>
> Bientôt, des mesures seraient prises pour exterminer la classe dirigeante de la nation toute entière par l'assassinat de tout officier et de toute autre personne qui avait été, ou pourrait être, un chef potentiel.
>
> Bientôt, la population permanente des camps de travaux forcés dépasserait 15 millions.
>
> Bientôt, chaque église et chaque cathédrale seraient éventrées, et chaque prêtre et prédicateur seraient considérés comme des criminels dans leur propre communauté.

> Bientôt, seule une classe prolétaire zombifiée, docile, disposée à travailler, facile à contrôler et incapable de se révolter composerait la Russie. Telle était la “romance” de la révolution bolchevique.

Les bouchers juifs communistes avaient imposé au peuple russe un gouvernement sous contrôle d'éléments non-russes. Selon une étude faisant autorité effectuée par des ecclésiastiques chrétiens, la presse soviétique a révélé que sur moins de 600 importants fonctionnaires de la dictature totalitaire, seuls 17 étaient d'origine russe.

Il y avait, cependant, au moins un Hongrois ainsi que trois Polonais, trois Finlandais, 11 Américains, 15 Allemands et 457 (oui, 457) juifs, ce qui était totalement non représentatif de la grande majorité des esclaves de la Russie. Ceci explique sans doute pourquoi Winston Churchill, qui est devenu plus tard le premier ministre britannique (à l'époque un homme d'État gravissant les échelons) a écrit un essai intitulé *Zionism vs. Bolshevism: A Struggle for the Soul of the Jewish People* [*Le sionisme vs. le bolchevisme : une lutte pour l'âme du peuple juif*], alléguant, sur la base des faits, que le communisme était une création juive.

Cette même théorie était également proposée dans un ancien rapport secret des renseignements britanniques, déposé par l'ambassade américaine à Londres au milieu de l'année 1919. Le rapport déclarait sans ambages : “Il existe maintenant des preuves concrètes que le bolchevisme est un mouvement international contrôlé par les juifs”.

Sous ce régime CONTRÔLÉ PAR LES JUIFS, près de 50 millions de personnes sont mortes en une demi-décennie en raison des politiques bolcheviques. Quelques 5 millions sont mortes à la suite de l'extermination délibérée de minorités et d'ennemis politiques. Sept millions sont mortes de la famine causée par l'échec de l'économie bolchevique. Quatorze millions sont mortes dans la révolution et la guerre civile qui s’ensuivit. Dix-neuf millions sont mortes dans les camps d'esclaves soviétiques. Soit au total cinquante millions de morts – résultat de la “révolution populaire” que les banquiers et les agitateurs étrangers avaient apportée en Russie.

Non contents de détruire leurs propres sujets, les dirigeants communistes juifs du Kremlin ont commencé à étendre leurs activités à travers l'Europe et le monde entier. Leurs activités en Allemagne ont provoqué une réaction du peuple allemand qui a finalement amené Adolf Hitler au pouvoir. Rien qu'en Europe centrale, 4 millions de personnes au moins sont mortes à cause des atrocités soviétiques. Et en Asie, le communisme a entraîné le massacre d’au moins 65 millions d'autres. Plus

de 100 millions de personnes sont mortes à cause de cette pratique juive connue sous le nom de bolchévisme !

Révérend : les preuves vous ont été présentées. Prenez une décision : êtes-vous du côté de Christ ou du côté de l'antéchrist ? La décision vous appartient. Votre foi a été ébranlée par ce que vous avez appris dans cette lettre. Vous avez été forcé d'examiner la vérité telle qu'elle ne vous a jamais été présentée auparavant. Vous ne pourrez plus jamais soutenir qu'un pornographe juif d'origine américaine a droit à la “première place” en Palestine par rapport à un ministre de culte de l'Évangile Arabe chrétien.

Je sais que vous allez REJETER ce concept bizarre et frauduleux pour toujours. Dans votre cœur, vous savez que la parole de Dieu est la vérité et qu'aucun homme, qu'il se nomme Darby ou Scofield, ne peut déterminer ce qu'est cette Parole. Je vous en conjure : mettez à la porte ces faussaires et acceptez Sa parole, pas la leur.

Dieu vous bénisse ! Et que Dieu bénisse votre femme ! Je suis si heureux qu'elle ait écrit cette lettre, car elle m'a fourni l'occasion de vous apporter la vérité de Sa parole.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que peu de temps après avoir envoyé ma lettre au ministre du culte chrétien – qui n'a jamais répondu, d'ailleurs – le général Fogleman mentionné dans la lettre a démissionné de l'état-major, à l'évidence saturé par les intrigues de haut niveau qui l'entourent. Ceci, selon moi, a confirmé mon sentiment que le général était bel et bien l'homme que j'imaginais.

MISSILE VINGT-SIX

Vengé – C'est moi qui aurai eu le dernier mot face au prédicateur : les juifs s'en prennent au général Ronald Fogleman

AU BOUT DU COMPTE, chers lecteurs, vous serez ravis d'apprendre que j'ai eu le dernier mot face au prédicateur fou. Quelque temps après notre échange de lettres, ce même général Fogleman dont le prédicateur s'est vanté être l'allié spirituel, idéologique et politique (contre votre serviteur) a fait

l'objet d'une attaque particulièrement virulente de la part d'intérêts juifs organisés, parce que le général avait fait l'erreur de suggérer (de concert avec d'autres grandes figures militaires américaines) qu'il ne serait peut-être pas dans l'intérêt du peuple américain de s'engager dans des manœuvres de guerre et de bellicisme inutiles contre la Chine. J'ai eu le plaisir d'écrire au journal de ma ville natale, The Juniata Sentinel, *une lettre qui souligne ce fait. J'espère que le bon prédicateur a vu la lettre, auquel cas, je suis sûr que ça l'a mis hors de lui. Voici la lettre :*

Les habitants du comté de Juniata doivent savoir que le vaillant général originaire de ce même comté, Ronald Fogleman, ancien chef d'état-major de l'Armée de l'air américaine, est attaqué par des "néoconservateurs" extrémistes partisans d'Israël. Le général Fogleman, ainsi que plusieurs collègues – un groupe distingué de héros militaires à la retraite, dont William A. Owens, le général Charles E. Wilhelm et le général John M. Keane – ont été publiquement attaqués par Gabe Schoenfeld, éditeur du magazine *Commentary*, publié par le puissant Comité juif américain basé à New York.

Le porte-parole du magazine de l'American Jewish Committee a foudroyé le général Fogleman dans le *Washington Times* du 4 avril 2008, qui, d'ailleurs, a mal orthographié le nom du général Fogleman (ce qui démontre à quel point ceux qui le critiquent sont peu "fiables" ou pas du tout, selon le cas).

Schoenfeld et certains de ses semblables ont attaqué ces militaires respectés pour avoir été à Hainan, en Chine, en février, afin de rencontrer des chefs militaires chinois à la retraite afin de construire – selon les propres termes du général Fogleman et ses collègues – "une amitié fondée sur la confiance."

Le général Fogleman et ses collègues ont déclaré qu'ils étaient préoccupés par le fait que des publicitaires néoconservateurs tel que Bill Gertz et d'autres aient inondé les médias d'informations qui tendent à inquiéter inutilement les Américains quant aux intentions militaires de la Chine.

Ce qui est certain, c'est que nos chefs militaires, éprouvés par le combat et qui ont vu le visage de la guerre, travaillent pour la paix. Ce qui n'est pas le cas des faucons de guerre du dimanche à l'American Jewish Committee.

En fait, les "néoconservateurs" ont été de manière insistante en faveur d'une guerre contre la Chine, mais nos dirigeants militaires à la retraite

croient que les Américains ont besoin d'entendre un autre point de vue et travaillent énergiquement pour contrer la propagande des faucons du dimanche. Vous doutez de ces faits ? Alors, faites une recherche Google sur Internet avec les mots clés “Fogelman” (étant donné que son nom a été mal orthographié) et “Chine” et vous trouverez l'article original du *Washington Times*.

La même bande insidieuse qui a déclenché la guerre contre l'Irak et qui exige maintenant une guerre contre l'Iran est la même qui dénigre maintenant le général Fogleman pour son initiative de paix avec la Chine. Et ce sont les mêmes fauteurs de troubles qui ont essayé d'instaurer une nouvelle guerre froide – peut-être même une guerre chaude – avec la nouvelle république nationaliste libre de Russie.

S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît : nous ne voulons pas entendre les néoconservateurs pro-israéliens dire maintenant que le général Fogleman et ses collègues sont “anti-américains” et “non-américains” comme ils l'ont dit à propos d’autres personnes qui ont fait obstacle à leur programme. Que Dieu bénisse le général Fogleman !

MISSILE VINGT-SEPT

Bénis ou damnés ? Les États-Unis et Israël

Une des lettres les plus extraordinaires qu’il m’ait été donné de lire dans le courrier des lecteurs avançait la proposition selon laquelle les États-Unis étaient bénis à bien des égards parce qu’ils se tenaient derrière le cher petit Israël. Cependant, d'une manière étonnante, la lettre continuait d’annoncer – et de décrire – le déclin de l’Amérique et de condamner son incapacité à prendre soin de ses propres citoyens. Inutile de dire que j'ai été conduit à écrire une réponse à cette lettre et l’on trouve dans les lignes qui suivent ce que j'avais à dire...

La récente lettre au courrier des lecteurs de Russell Delancy réclame une réponse. D'un côté, Delancy dit : “Dieu a béni les États-Unis... parce que nous sommes la seule nation au monde à défendre Israël et à défendre la nation juive”.

Pourtant, Delancy note à juste titre que “le Japon et la Chine possèdent 40 % des États-Unis [reconnaissance de dette]”, que les États-

Unis connaissent “le plus grand déficit depuis la naissance de notre nation” et qu'aux États-Unis, 36 000 000 de personnes vivent au niveau et sous le seuil de pauvreté.” Si Dieu a béni les États-Unis... “Parce que”, comme le dit Delancy, “nous sommes la seule nation au monde à défendre Israël”, alors Dieu a certainement œuvré de manière mystérieuse, considérant tous les problèmes auxquels notre Amérique est confrontée.

Notre pays était une puissance industrielle mondiale, une nation prospère avec une base agricole solide, dès les années 1880, bien avant qu'Israël ne s'établisse en 1948 ! Donc, le soutien américain à Israël n'avait absolument rien à voir avec la grandeur de l'Amérique. À vrai dire, la plupart des problèmes en Amérique décrits par M. Delancy ont commencé à se développer vers 1948 ! (Intéressant et intrigant, c'est le moins qu'on puisse dire !)

Et tandis que Delancy a raison quand il note que de nombreuses personnes âgées ont du mal à s’en sortir et que “si notre gouvernement dépensait la moitié de ce qu'il donne aux pays étrangers pour nos citoyens aux États-Unis, il n'y aurait pas de pauvreté dans notre pays”, ce qui est vraiment ironique – et ce que M. Delancy ignore apparemment – c'est qu'Israël est de loin le plus gros récipiendaire de ces mêmes subventions d’aides étrangères à la charge des contribuables américains dont se plaint Delancy !

Il y a des nations affamées qui reçoivent à peine un sou en comparaison des milliards que l'Amérique donne à Israël. (Là encore, nous payons aussi des milliards à l'Égypte pour “qu’elle soit gentille avec Israël.”) Les États-Unis soutiennent Israël pour une seule raison : parce qu'il y a un lobby pro-israélien très riche et puissant à Washington qui a acheté et payé... “notre” Congrès.

Et aujourd’hui encore, notre FBI enquête non seulement sur le puissant lobby pro-israélien connu sous le nom d'AIPAC, mais aussi sur un lobbyiste pro-israélien très influent nommé Jack Abramoff, qui est soupçonné et, comme l’ont indiqué à plusieurs reprises les informations, il aurait corrompu BEAUCOUP de membres du Congrès.

Nous ne prendrons pas la peine d'entrer dans les détails sordides de l'attaque délibérée et non provoquée d'Israël sur le navire *USS Liberty* le 8 juin 1967 qui a abouti au meurtre de 34 marins américains dont les camarades survivants insistent encore, à ce jour, qu'Israël savait exactement ce qu’il faisait. Nous ne commenterons pas non plus les lois présentées au parlement israélien pour sévir contre les missionnaires chrétiens.

Les choses sont claires. Les faits parlent d'eux mêmes. Donc, M. Delancy a raison quand il dit que "nos citoyens doivent passer en premier et être notre priorité numéro un". Fini l'aide à Israël, la nation qui a assassiné ces garçons américains ! L'Amérique d'abord !

MISSILE VINGT-HUIT

Israël ne peut-il pas accepter une réduction de salaire pour aider son cher ami à nettoyer son système électoral ?

Peu d'Américains ont la moindre idée du montant des subventions que l'État mendiant d'Israël a soustrait aux contribuables américains au fil des décennies. Mais après la débâcle des élections présidentielles de 2000, où les médias déploraient le fait que le vote des survivants de l'Holocauste résidant en Floride n'avait pas été compté correctement, j'ai avancé la proposition suivante qui semblait être une solution logique au problème d'assainissement du système de décompte des voix américain et pour s'assurer que – PLUS JAMAIS ÇA – *les survivants de l'Holocauste votant aux élections américaines ne seraient privés de leur droit de vote. Accordez-moi le mérite d'avoir essayé...*

Beaucoup d'Américains furent très peinés du fait que les survivants de l'Holocauste du comté de Palm Beach, en Floride, avaient accidentellement voté pour le mauvais candidat aux élections de 2000 à cause des machines à voter démodées et imprécises. C'est en fait à cause de l'influence dans la politique de la Floride de ces survivants de l'Holocauste qu'il y a eu un tel tapage au sujet du nombre de votes en Floride.

Dans tous les cas, il existe une solution au problème. Bien qu'un rapport récent ait indiqué qu'il en coûterait jusqu'à 8 milliards de dollars pour que la technologie de comptage informatisée des bulletins de vote soit appliquée à tous les bureaux de vote du pays, il y a effectivement de l'argent dans le budget national qui pourrait être utilisé afin de s'assurer que plus jamais un survivant de l'Holocauste dans ce pays ne perde son droit de voter pour le candidat de son choix.

Étant donné qu'Israël a l'un des niveaux de vie les plus élevés de tous les pays de la planète (avec un revenu par habitant équivalent au niveau de vie des gens aisés qui résident à Palm Beach), il semble logique que notre bon allié, Israël, n'ait aucune objection si nous suspendions (pour un an ou deux) les 4 à 6 milliards de dollars (minimum) d'aide que les États-Unis versent à Israël, jusqu'à ce que notre système électoral soit en ordre.

Certes, certes, certes, Israël ne s'y opposerait pas, d'autant plus qu'Israël bénéficierait de l'instauration d'un système de vote fiable aux États-Unis. Assurément, Israël pourrait se passer pendant quelques années de l'aide des contribuables américains et, en attendant, nous emploierions nos propres impôts ici, aux États-Unis, où ils sont absolument nécessaires afin de s'assurer qu'aucun survivant de l'Holocauste (ou qui que ce soit d'autre d'ailleurs) ne se soit jamais privé de son droit d'accès à l'isoloir.

C'est une solution à un très gros problème et cela semble être une bonne solution aux problèmes budgétaires qui se posent.

MISSILE VINGT-NEUF

Une lettre à un chrétien qui croit en la Bible (ou qui du moins, croit l'être)

Au fil des ans, j'ai lu pas mal de lettres dans le courrier des lecteurs de divers journaux de petites villes dans lesquelles j'ai trouvé des points d'accord avec leur auteur. Donc, par conséquent, j'ai souvent profité de l'occasion pour envoyer à ces lecteurs des copies des publications pour lesquelles j'ai écrit sur une base régulière, à savoir, The Spotlight *et plus tard* American Free Press *et* The Barnes Review. *En 1998, il m'est arrivé de voir une telle lettre écrite par une gentille dame, une Mme White, et je lui ai laissé une note, exprimant mon accord avec toute proposition qu'elle puisse faire, et j'ai joint plusieurs exemplaires de* The Spotlight. *En réponse, cette gentille dame chrétienne m'a envoyé une lettre assez cinglante me disant que, essentiellement,* The Spotlight *et moi étions destinés aux flammes de l'enfer parce que nous avions osé remettre en question le soutien total des États-Unis à Israël. C'était un sacrilège d'après ce qu'elle disait. En tout cas, ce qui suit est ma réponse à la lettre de Mme White et comme vous pouvez le voir, je n'ai ménagé aucune vérité...*

Votre récente lettre m'a surpris. J'avais l'intention de répondre plus tôt, mais j'étais très pris dans mon combat pour le Christ et contre les ennemis du Christ, c'est pourquoi je ne peux vous répondre pleinement que maintenant. Mais sachez que j'ai apprécié votre lettre.

Commençons par définir ce dont nous parlons.

L'antéchrist, selon la définition biblique, est celui qui nie le Christ. Par cette définition, les musulmans ne peuvent certainement pas être appelés "antéchrist" car, comme vous le savez certainement, la foi musulmane accepte notre Seigneur et Sauveur comme un grand prophète (bien que, bien sûr, ils ne le placent pas au centre de leur croyance.) Toutefois, bien sûr, la foi juive répudie totalement le Christ.

Donc, selon mes calculs, il y a plus de points communs entre le christianisme et l'islam qu'entre le christianisme et le judaïsme. Et je suis un fervent défenseur de l'unité entre chrétiens et musulmans. Tous les musulmans que je connais sont de bonnes personnes, très axées sur la famille et dévouées à leur foi.

Vous avez commencé votre lettre en me demandant si je suis conscient que Dieu a dit au peuple juif : "Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront." Vous avez terminé votre lettre en disant : "J'aurais peur de m'en prendre au peuple de Dieu et de parler contre la race élue de Dieu, les juifs."

J'en déduis, Madame White, que vous percevez d'une manière ou d'une autre que j'ai maudit les juifs et que je m'en suis pris d'une manière ou d'une autre aux "juifs". Et je me suis alors rendu compte que vous aviez probablement lu ma lettre au courrier des lecteurs de *The Juniata Sentinel* dans laquelle je soulignais que des GROUPES ORGANISÉS CENSÉS DÉFENDRE LES INTÉRÊTS DE TOUS LES JUIFS (MAIS QUI NE LE FONT PAS) ont attaqué la politique du président Clinton envers Israël.

Vous dites "Je prie pour que nous soutenions Israël jusqu'à la fin". En effet, si nous continuons à apporter un soutien sans fin et inconditionnel à Israël, ce sera effectivement la fin. La guerre nucléaire est inévitable comme conséquence directe de la politique américaine envers Israël et le monde arabe.

Vous dites que vous croyez que Jerry Falwell et Pat Robertson sont des hommes de Dieu, vu leurs fruits. Je ne suis pas nécessairement convaincu que leurs fruits soient réellement la preuve de leur piété. Bien que je ne puisse pas nécessairement commenter sur Falwell en tant que tel, je connais un peu Pat Robertson.

Tout d'abord, un de mes associés personnels, l'ancien membre du Congrès ”Pete” McCloskey de Californie, a servi dans le Corps des Marines des États-Unis avec Pat Robertson, et il m'a raconté quelques histoires sur les bouffonneries de Pat Robertson qui m'ont amené à croire que M. Robertson n’a jamais été une si bonne personne que cela.

[*C'était une référence à l'histoire, racontée personnellement par l'ancien membre du Congrès McCloskey décrivant comment, pendant la guerre de Corée, Robertson s'est vanté auprès de lui et auprès de plusieurs autres militaires américains comment son père (Robertson) – le sénateur américain A. Willis Robertson (DVa.) – s'est arrangé pour que Robertson évite le service de combat. Robertson poursuivit Pete McCloskey pour avoir raconté publiquement cette même histoire à beaucoup d'autres, mais le bon agitateur chrétien de la télévision dut abandonner le procès lorsque son camarade ex-Marine amena d'autres vétérans militaires américains à témoigner du fait que Robertson – devenu plus tard un chaud partisan d’envoyer des troupes américaines faire la guerre pour Israël – avait en effet échappé au service de première ligne grâce aux bons offices de son père – Note de Michael Collins Piper*]

Maintenant, il est vrai, c’était longtemps avant que M. Robertson ne devienne chrétien, mais depuis qu'il est devenu chrétien, j'ai observé quelques-unes de ses pratiques commerciales déloyales et elles ne me semblent vraiment pas témoigner de la moindre piété.

Mais en parlant de la décision de Pat Robertson d'accepter le Christ dans son cœur, je pense que vous devriez aussi savoir ceci : un autre de mes amis personnels est l'évangéliste chrétien de renommée mondiale, Cornelius Vanderbreggen. Je connais Cornie depuis une quinzaine d'années et si vous connaissez quelque peu les antécédents de Pat Robertson, vous reconnaîtrez en Vanderbreggen l'évangéliste qui a personnellement amené Pat Robertson au Christ.

Et cela va vous choquer, Mme White, mais Cornelius Vanderbreggen est totalement en désaccord avec Pat Robertson sur la question de l'État politique d'Israël et il est publiquement en porte-à-faux avec son protégé chrétien, c’est-à-dire avec le dévouement de Robertson envers l'État d’Israël !

Ainsi, Mme White, non seulement il se trouve que le même évangéliste qui a converti Pat Robertson au christianisme partage non seulement mes vues sur Israël mais qu’il est aussi un ami personnel !

Comme je le dis, je sais que cela vous choquera, mais c'est absolument vrai. Et soyez assurée que Cornélius Vanderbreggen ne s'est pas “égaré”. C’est un honnête chrétien de premier ordre.

Un autre de mes bons amis est Dale Crowley Jr, un évangéliste chrétien de longue date, missionnaire d'Extrême-Orient et radio-diffuseur

(le fils du célèbre évangéliste Dale Crowley Sr.). Dale partage également mes opinions concernant le pouvoir politique du lobby israélien comme vous pouvez le voir dans l'article écrit par le Révérend Crowley que je vous ai envoyé.

Maintenant, à ce stade, je pense que vous devriez voir que je sais un peu de quoi je parle quand je parle d'Israël et de son pouvoir politique. Et que j'ai quelques contacts très personnels avec certains "grands noms" du mouvement chrétien évangélique.

Dans votre lettre, vous dites que vous ne savez pas si je suis chrétien ou si je lis la Bible. Je vais vous dire ceci, Mme White.

Vous dites : "il n'y a pas de voie intermédiaire dans la foi chrétienne, nous sommes soit pour Dieu, soit contre Lui en Christ". C'est intéressant, mais en même temps, vous devez sûrement être consciente que les juifs – que vous appelez la race élue de Dieu – rejettent totalement et complètement notre Seigneur et Sauveur.

Je soupçonne en quelque sorte que vous n'avez probablement jamais lu le Talmud (le livre sacré des juifs). J'ai lu le Talmud. Pas complètement, d'aucune façon, mais une bonne partie, et je peux vous dire que vous – en tant que chrétienne – seriez certainement offensée par certaines des choses qui apparaissent dans le Talmud en référence à Jésus-Christ. Par exemple, on enseigne aux juifs dans le Talmud que le Christ était le fils bâtard d'un soldat romain et que sa mère était une prostituée. Une partie du Talmud déclare que Jésus bout en ce moment dans ses propres liquides corporels.

Pour être honnête, c'est un ramassis d'immondices, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je ne choisirais personnellement pas le judaïsme pour foi : je n'approuve simplement aucune religion qui jette le discrédit sur les grandes figures morales chères aux autres religions. Et c'est précisément ce que le judaïsme fait à Jésus-Christ.

Je vous renvoie aux photographies figurant dans le rapport que j'ai joint, publié à l'origine dans *The Spotlight*. Les photos illustrent quelques-uns des éminents partisans d'Israël.

Elles comprennent : Meyer Lansky, chef du racket international de stupéfiants. Michael Milken, le fameux trafiquant d'obligations pourries, Hugh Hefner, chef de l'empire pornographique Playboy, Larry Flynt, de l'empire pornographique "Hustler", et Morris Dalitz, le plus important gangster de Las Vegas.

Le pornographe Hefner et le gangster Dalitz ont tous deux reçu des prix publics de la Ligue Anti-Diffamation (ADL), un lobby pro-Israël, pour récompenser leur soutien à Israël.

(Et je noterai aussi que l'ADL est un opposant majeur à la prière – quelle qu'elle soit – dans nos écoles, mais il est néanmoins intéressant que l'ADL récompense un pornographe et un dirigeant de la pègre des casions. Et, tel que souligné précédemment, l'ADL accepte également des contributions substantielles du pornographe Larry Flynt.) Flynt et Hefner ne sont pas juifs, par ailleurs, mais tous les criminels susmentionnés le sont.

Bref, en soutenant l'État d'Israël, vous vous associez à de tels personnages !

Je serais prêt à parier que vous ne le saviez pas, Mme White, mais tous les ARABES ne sont pas des musulmans. Non, en fait, il y a pas mal de chrétiens dans le monde arabe et beaucoup d'entre eux font partie du peuple palestinien qui est continuellement massacré par les Israéliens.

Et il vous surprendra probablement aussi d'apprendre que la seule nation au Moyen Orient où il y a aujourd'hui une communauté chrétienne prospère (et relativement grande) se trouve dans l'Irak de Saddam Hussein ! Absolument.

De plus, certaines des plus anciennes églises chrétiennes du monde se trouvent aujourd'hui en Irak, bien que l'une des plus anciennes ait été pratiquement détruite par des bombes américaines pendant la guerre du Golfe Persique, une guerre qui fut menée pour la défense d'Israël.

Ce sont des faits qui ne sont pas rapportés dans les principaux médias en Amérique (lesquels, bien sûr, appartiennent à de puissantes familles juives qui soutiennent Israël), mais ce sont des faits.

Et je sais que ce sont des faits parce que j'ai eu en main de vraies photographies de cette église chrétienne bombardée. Ces photographies ont été prises par l'un de mes collègues (qui est un chrétien croyant en la Bible et diacre de son église baptiste locale) qui a visité cette église en Irak après la guerre du Golfe !

Donc, encore une fois, je sais un peu de quoi je parle.

Chère Madame, la preuve vous a été présentée.

À vous de décider : êtes-vous du côté de Christ ou du côté des juifs antichristiques ? La décision vous appartient. Que Dieu vous bénisse !

MISSILE TRENTE

La tentative de corruption de bons et décents éducateurs américains par la Ligue Anti-Diffamation (ADL)

Vous pouvez probablement imaginer ma surprise quand, un jour, j'ai ouvert mon journal local et vu que l'article principal décrivait comment l'un de mes anciens professeurs d'école (qui enseigne maintenant dans une école privée catholique) avait participé à un séminaire de propagande sur l'Holocauste organisé par la Ligue Anti-Diffamation (ADL) du B'nai B'rith, conçu pour inculquer aux enseignants la perpétuation de l'"éducation sur l'Holocauste". Inutile de dire que j'ai rapidement envoyé une lettre à l'éditeur du journal pour donner aux lecteurs quelques informations sur l'ADL...

Votre journal a récemment publié un article [3 novembre 1999] parlant de la participation d'un enseignant d'une école catholique locale à un programme pour les enseignants parrainé par la Ligue Anti-Diffamation (ADL). L'article encourageait effectivement d'autres enseignants à contacter l'ADL, et à communiquer leurs adresses.

C'est le droit du premier amendement de l'enseignant de s'associer à l'ADL. Toutefois, les lecteurs de *Sentinel* devraient également connaître certaines données supplémentaires sur l'ADL qui ne figurent pas dans cet article.

C'est "le reste de l'histoire" – information que notre éducateur local ne s'est probablement jamais fait expliquer par l'ADL, ce même ADL qui sert entre autres d'agence de propagande pour Israël et de relai à l'agence d'espionnage israélienne, le Mossad.

En 1993, les bureaux de l'ADL à Los Angeles et San Francisco ont été perquisitionnés par le FBI et le département de la police de San Francisco. Une enquête subséquente d'un an menée par le FBI et la police a déterminé que l'ADL menait une opération massive d'espionnage et d'invasion de la vie privée contre littéralement des milliers de citoyens américains respectueux des lois.

Non seulement l'ADL espionnait-elle des groupes soi-disant "de droite", mais elle espionnait aussi les syndicats, les groupes de défense des

droits des homosexuels, les organisations hispaniques, noires et asiatiques. En outre, l'ADL fournissait également des données au gouvernement raciste blanc d'Afrique du Sud pour aider le régime à combattre ses critiques afro-américains aux États-Unis.

Et voici le plus important : bien que l'ADL ait prétendu être un ami du Dr Martin Luther King Jr, un ancien responsable de la ligue a admis que cette dernière espionnait aussi le Dr King.

Bien que le procureur du district de San Francisco, Arlo Smith, ait voulu porter des accusations criminelles contre l'ADL, les pressions politiques exercées par ses alliés l'ont forcé à régler l'affaire, l'ADL ayant été contrainte de régler une amende de 50 000$. Cependant, trois procès civils différents ont été intentés contre la ligue par des citoyens qui en avaient été victimes.

Deux autres cas ont été réglés, l'ADL payant des dommages-intérêts substantiels. En outre, un juge fédéral a ordonné à la ligue de mettre un terme à ses opérations d'espionnage.

Un troisième procès est encore en cours, dirigé par l'ancien membre du Congrès Pete McCloskey, le célèbre héros de guerre, et je suis heureux de dire que j'ai aidé M. McCloskey.

J'ai moi-même été victime de l'ADL.

Le meilleur espion de la ligue, Roy Bullock, me rendait régulièrement visite à Washington, prétendant être mon ami alors qu'il m'espionnait pour le compte de l’ADL. Après avoir découvert qu'il était un espion, je l'ai dénoncé dans un article de journal en 1986, bien qu'il n'ait admis publiquement son implication dans l'ADL que sept ans plus tard, lorsqu'il a été arrêté par le FBI. En fait, c'est mon article qui a déclenché la série d’évènements débouchant sur l'enquête du FBI qui a dévoilé le réseau d'espionnage de l'ADL.

Évidemment, la ligue n’a rien dit de tout cela à cet éducateur local au cours de leur rencontre, mais c'est quelque chose que les autres enseignants devraient savoir.

MISSILE TRENTE ET UN

Sensibiliser un éducateur sur quelques faits historiques ignorés par l'industrie de l'Holocauste

Pour faire suite à ma lettre au journal local concernant la participation de l'enseignant catholique au racket holocaustique de l'ADL, j'ai pensé qu'il serait approprié de contacter directement l'éducateur et de l'informer de certains des nouveaux développements dans les études de l'Holocauste qui avaient probablement été ignorés par l'ADL dans ses séminaires...

Puisque vous avez consacré des efforts considérables sur la question de l'Holocauste, après avoir été formé par certains des principaux mordus de l'Holocauste du pays, à savoir la Ligue Anti-Diffamation (ADL) du B'nai B'rith, je pensais que vous pourriez peut-être m'aider à résoudre un problème que j'ai rencontré.

Vous en conviendrez sûrement, ce qui s'est passé au camp de concentration d'Auschwitz en Pologne fait partie intégrante de l'histoire de base de l'"Holocauste". Auschwitz étant le plus connu (et évidemment le plus dangereux) des camps de concentration nazis.

Je me souviens, quand j'étais étudiant au lycée Juniata, avoir lu que "Quatre millions de personnes sont mortes à Auschwitz, juifs et non-juifs".

C'est ce que mes livres d'histoire m'ont dit. Le 18 avril 1945, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le *New York Times* rapporte que 4 millions de personnes sont mortes à Auschwitz. Ce "fait" a été rapporté, sans la moindre remise en question, à maintes reprises au cours des cinquante années qui suivirent.

Bien, ici se pose mon problème de maths...

Le 26 janvier 1995, commémorant le 50e anniversaire de la libération d'Auschwitz, le *Washington Post* et même le *New York Times* lui-même ont établi que les autorités polonaises avaient déterminé que 1,5 million de personnes (de toutes races et religions) tout au plus – et non pas "4 million" – étaient mortes à Auschwitz de causes diverses, y compris de mort naturelle, notamment par la famine et la maladie.

Rappelez-vous : ce n'est pas un "négationniste de l'Holocauste" qui a fait cette affirmation. Ce sont le *Washington Post* et le *New York Times*, tous deux publiés par des juifs et tous deux étant des sources d'information "mainstream" [du courant dominant] respectées.

Pourtant, ce n'était pas la première fois que ce chiffre drastiquement réduit apparaissait dans les grands médias...

Presque cinq ans plus tôt, le 17 juillet 1990, le *Washington Times* a réimprimé un bref article du *London Daily Telegraph*. L'article stipulait que :

> La Pologne a réduit son estimation du nombre de personnes tuées par les Nazis dans le camp de la mort d'Auschwitz de 4 millions à un peu plus d'un million. La nouvelle étude pourrait relancer la controverse sur l'envergure de la "solution finale" d'Hitler...
>
> Franciszek Piper, directeur du comité historique du Musée d'Auschwitz-Birkenau, a déclaré hier que, selon des recherches récentes, au moins 1,3 million de personnes ont été déportées dans le camp, dont environ 223 000 ont survécu.
>
> Les 1,1 million de victimes comprenaient 960 000 juifs, entre 70 000 et 75 000 Polonais, pratiquement la totalité des 23 000 Tsiganes envoyés au camp et 15 000 prisonniers de guerre soviétiques.
>
> Shmuel Krakowsky, responsable de la recherche au mémorial israélien de Yad Vashem sur les victimes juives de l'Holocauste, a déclaré que les nouveaux chiffres polonais étaient exacts. C'est le capitaine Rudolf Höss, commandant nazi du camp de la mort qui avait laissé échapper ce chiffre de 4 millions. Certains y ont cru, mais c'était exagéré. Des plaques commémorant la mort de 4 millions de victimes ont été retirées du musée d'Auschwitz au début du mois...

Ce détail de l'histoire est intrigant, car après tout, les livres d'histoire ont dit durant toute une génération que sur les six millions de juifs morts dans l'Holocauste, la plupart sont morts à Auschwitz.

Ainsi, si les nouveaux faits sont exacts, le nombre total des "victimes de l'Holocauste" juives devrait être considérablement inférieur à celui de "Six Millions" dont on parle tant.

Dit simplement : soustraire l'ancien "4 millions de juifs morts à Auschwitz" du populaire "Six Millions", cela fait deux millions de morts.

Des maths simples – et une conclusion controversée en effet.

Plus récemment, Walter Reich, ancien directeur du Musée du Mémorial de l'Holocauste des États-Unis à Washington, est entré dans le débat sur Auschwitz. Le 8 septembre 1998, le *Washington Post* publiait un article de Reich dans lequel il traitait de l'indignation juive à l'égard d'un groupe de vieilles religieuses polonaises qui voulaient placer des croix à la

mémoire des chrétiens morts à Auschwitz. Reich répondait à ce qu'il décrivait comme un éditorial "bien intentionné" du 31 août (1998) dans le *Post* à propos de l'affaire.

Reich disait que l'éditorial "illustre comment les vieux mythes sur Auschwitz ont été acceptés comme des faits, mythes qui ont été utilisés à plusieurs reprises pour déformer l'histoire du camp." Évidemment, le *Post* avait oublié son propre communiqué sur les nombres d'Auschwitz qu'il avait publiés trois ans auparavant et avait plutôt choisi de répéter "les vieux mythes... acceptés comme des faits". Quels étaient alors ces "vieux mythes... acceptés comme des faits" ? Voici ce que Reich avait à dire :

> Le *Post* a identifié Auschwitz-Birkenau comme le camp de la mort "où 3 millions de juifs et des millions d'autres ont été assassinés par les Nazis". Des recherches récentes effectuées par un historien polonais ont prudemment estimé le nombre de morts à environ 1,1 million, avec d'autres estimations s'élevant à environ 1,5 million. Environ 90 % des morts étaient des juifs.
>
> Les chiffres du *Post* peuvent provenir en partie de l'estimation gonflée – d'origine soviétique et endossée par les autorités polonaises après la guerre – d'environ 4 millions de morts. Ce nombre, et d'autres nombres de même ampleur, ont été répétés si souvent qu'ils ont fini par être acceptés par beaucoup comme étant vrais, même si des historiens en Pologne et ailleurs l'ont considérablement révisé.

Les gens honnêtes n'ont aucun problème avec l'appel de Reich (dans l'essai) en faveur de "récits historiques exacts" dans les reportages concernant Auschwitz.

Auschwitz: The Final Count (par l'historienne britannique Vivian Bird) examine les "nouveaux" communiqués des médias "mainstream" (décrits ci-dessus) et explore le phénomène peu connu mais bien documenté par lequel les chiffres du "nombre de morts" officiel d'Auschwitz ont fortement chuté, passant d'un "pic" de 9 000 000 de morts à un total extrêmement bas de 73 137 (dont 38 031 juifs).

Et notez que les 26 chiffres extrêmement variés cités par Bird, proviennent tous d'une variété de sources "sérieuses" et "du courant dominant". Aucun des chiffres cités par Bird ne provient de source accusée de "négation de l'Holocauste".

Il est clair que le nombre de morts à Auschwitz est essentiel pour comprendre ce qui s'est passé là-bas. Mais les chiffres ne cessent de changer. S'il y a bien une chose que le livre de Bird prouve, c'est bien celle-là.

J'ai pris la liberté de joindre un tableau, dûment annoté, montrant la fluctuation des chiffres.

Ma question, je suppose, est celle-ci : “EN QUEL CHIFFRE DOIS-JE CROIRE ?” Je me rends compte que cette question peut être “controversée”, mais je ne suis pas du genre à m'inquiéter de la “controverse”

Et je dois dire que, depuis que j'ai été attaqué par la Ligue Anti-Diffamation, j'ai beaucoup étudié l'Holocauste – un sujet qui, d’une manière ou d’une autre, ne m'a jamais vraiment intéressé – et j'ai découvert quantité de nouvelles choses.

Toute information que vous ou toute autre source pourriez fournir à ce sujet sera très appréciée !

Je n'ai jamais reçu de réponse de la part de l'éducateur et, malheureusement, il est mort dans un tragique accident de voiture (avec son chien de compagnie) plusieurs années plus tard. Je me suis senti très mal à ce sujet.

MISSILE TRENTE-DEUX

Exposer la corruption dans l'industrie de l'Holocauste

Bien qu'il y ait beaucoup de non-juifs très enthousiastes à l'idée de promouvoir le programme de l'industrie de l'Holocauste, la plupart d'entre eux n’imaginent absolument pas le degré de corruption qui y règne. Un jour, suite à une lettre que mon ami de longue date, le regretté Dallas Texas Naylor, avait écrite à l’éditeur du journal local évaluant certains des méfaits d’Israël, la femme d'un leader local de la communauté a écrit une lettre au journal accusant Naylor d’antisémitisme et prévenant que ses paroles pourraient provoquer un nouvel Holocauste. Bien que sa lettre ait été publiée avec son “Nom non publié” – faisant preuve d’une lâcheté qui ne l’a toutefois pas empêchée d’attaquer Naylor – Naylor a retracé l'origine de l'attaque en visitant le bureau du journal et en examinant la lettre incriminée. Voici une lettre que j'ai envoyée au chef de la communauté et à sa femme, accompagnée d'une copie du remarquable ouvrage intitulé The Holocaust Industry, *du Dr Norman Finkelstein, le fils juif de survivants de l'Holocauste...*

J'ai acheté le livre ci-joint juste pour vous. Je pense que vous le trouverez très éclairant. C'est LE livre qui dénonce l'industrie de l'Holocauste pour ce qu'elle est : un racket.

Non, ce n'est pas un de ces livres “horribles” qui soi-disant “nient l'Holocauste”. Ce livre montre comment les Américains juifs et les Israéliens exploitent l'“Holocauste” pour le pouvoir et le profit. Et il a même été approuvé par le célèbre historien de l'Holocauste Raul Hilberg (dont le livre, si je me souviens bien, se trouve dans la bibliothèque du comté de Juniata.) L'auteur, Norman G. Finkelstein, est l'un des penseurs progressistes judéo-américains les plus éminents et le fils d’anciens détenus de camp de concentration, il sera donc difficile de le rejeter comme étant un “haineux de droite” ou quelque chose comme ça.

Et en parlant de l'Holocauste, devinez quoi ? L'une des personnalités les plus éminentes et respectées du lobby israélien et de l'industrie de l'Holocauste s’est fait prendre en train de voler de l'argent destiné aux survivants de l'Holocauste ! Compromis, l’escroc Neal Sher a été contraint de quitter son poste de chef de cabinet du bureau de Washington de la Commission internationale sur les réclamations d'assurance de l'époque de l'Holocauste (ICHEIC). Sher a été surpris en train de s’octroyer des “remboursements non autorisés” sur ses frais de voyage extravagants chargés à l'ICHEIC pour ses déplacements dans le monde entier.

Ce que cela signifie, c'est que Sher – une personnalité de longue date dans la communauté juive mondiale et une “étoile médiatique” largement promue – volait des survivants de l'Holocauste et leurs héritiers. Bien que la démission de Sher ait été annoncée le 20 juin 2002, il n’a été révélé que très récemment que celui-ci avait fait l'objet d'une enquête de corruption très secrète menée sous la direction de l'ancien secrétaire d'État Lawrence Eagleburger, lui-même président bien payé de l'ICHEIC. Les relations publiques du lobby juif ont jugé le scandale si “sensible” qu'Eagleburger a en fait demandé à William Webster, ancien directeur du FBI et de la CIA, de convoquer une réunion officielle d’examen de haut niveau portant sur l'enquête secrète qui a conduit à la démission forcée de Sher.

Le larcin de Sher prête foi à l'accusation de nombreuses personnes selon laquelle l'“Holocauste” est devenu essentiellement “un racket”, un point d’insistance du livre du Dr Finkelstein. Ce dernier ne peut que sourire face au sort de Sher, d'autant plus que, dans son livre, Finkelstein avait soulevé des questions au sujet de l’affairisme de l'ICHEIC, ne se doutant probablement pas à quel point il avait visé juste.

Une autre personne qui a de bonnes raisons de sourire de la dégringolade de Sher est un homme âgé de Cleveland et sa famille. Vous

voyez, pendant onze ans, jusqu'à son départ en 1994, Sher fut le directeur du département secret de "chasse aux Nazis" du Bureau des Enquêtes Spéciales (OSI) au sein du département de la Justice. De son poste, Sher a qualifié John Demjanjuk un garagiste de Cleveland né en Ukraine, de "criminel de guerre nazi". Bien que Sher ait utilisé de faux documents pour impliquer Demjanjuk, la Cour suprême d'Israël a innocenté Demjanjuk des fausses accusations portées par Sher. *[Malheureusement, bien sûr, la bande de l'OSI a poursuivi une nouvelle fois Demjanjuk et il fut jugé et condamné en 2011 en Allemagne suite à une nouvelle série d'accusations de "crimes de guerre" – Note de MCP].*

Après avoir quitté l'OSI, Sher est devenu le directeur exécutif de l'AIPAC, le puissant lobby israélien. Sher était donc bien l'une des personnalités les plus estimées et les plus puissantes de la communauté juive ! Et il s'avère être un sale voleur.

Bien qu'il ait avoué avoir détourné des fonds du Conseil de l'Holocauste pour son propre usage, Sher ne fera apparemment pas l'objet d'accusations criminelles en raison de ses liens étroits avec le ministère de la Justice et de ses liens de longue date avec des hauts niveaux de l'élite juive mondiale.

En outre, bien que l'histoire du vol de Sher ait été rapportée dans le journal juif *Forward*, les médias traditionnels ont gardé le scandale sous le boisseau. C'est intéressant dans la mesure où, dans le passé, toutes sortes de médias faisaient la promotion de Sher comme une sorte de "héros" qui "chassait les nazis" et "protégeait les intérêts de notre allié Israël".

Quoi qu'il en soit, je pensais que vous pourriez trouver cela intéressant. Franchement, je suis heureux (pour plusieurs raisons personnelles) de voir cette personnalité "respectée" être quelque peu remise à sa place.

En tout cas, je sais que vous trouverez certainement le livre du Dr Finkelstein intéressant. Il montre vraiment à quel point l'Holocauste est un racket.

MISSILE TRENTE-TROIS

Contester de front l'“enseignement” holocaustique

Impossible de venir à bout de ce satané Holocauste. Pas même dans les petites communautés rurales d'Amérique. La lettre suivante que j'ai envoyée à un certain nombre d'éducateurs, de faiseurs d'opinion et d'autres personnes de ma ville parle d'elle-même...

Présentant un intérêt particulier pour les enseignants, les membres du conseil scolaire et, surtout, les élèves et leurs parents...

Cette lettre ne porte pas sur L'ÉDUCATION SEXUELLE.

Il s'agit de quelque chose d'encore plus controversé, que vous le sachiez ou non.

S'il vous plaît, lisez attentivement cette lettre du début à la fin.

Si, en tant qu'éducateur ou membre du conseil scolaire, vous exercez VRAIMENT SÉRIEUSEMENT votre travail, vous prendrez le temps de lire la lettre…

Bien que “controversée” certes, cette lettre n'est pas juste “l'opinion de quelqu'un”.

Elle contient de nombreux détails et faits solides, dont les sources sont disponibles sur demande.

Vous pourriez même apprendre quelque chose...

Tout récemment, ici à mon bureau à Washington, j'ai reçu un appel téléphonique incroyable, d'une femme âgée de la région de Pennsylvanie centrale. La dame était une lectrice de *The Juniata Sentinel.* Elle s'est identifiée comme une immigrante allemande ayant de la famille dans la région. Il y a quelques années, j'ai rencontré deux membres de sa famille.

Parlant avec un accent prononcé et dans un anglais approximatif elle a dit :

> M. Piper. Je vous appelle parce que je vois les lettres que vous adressez au journal *Juniata*. Je sais que vous n'avez pas peur des riches juifs. S'il vous plaît, dites au journal *Juniata* que j'ai aussi mangé de la sciure de bois et que je suis Allemande. Mon mari dans l'armée a aussi mangé de la sciure de bois. Nous l'avons tous fait. Pas seulement les juifs. Tout le monde a souffert. Je ne peux pas écrire. Vous le pouvez. Écrivez une lettre et racontez ce qui s'est passé.

Bien qu'honoré par son attention, mais quelque peu déconcerté par ce dont la femme parlait, en plus de la difficulté que j'avais à la comprendre, j'ai finalement pu glaner de cette personne que le *Juniata Sentinel* avait rapporté qu'une femme juive qui avait survécu à la tragédie mondiale connue sous le nom de Deuxième Guerre mondiale (ayant causé des souffrances à des millions de personnes de toutes les races, de toutes les croyances et de toutes les couleurs – et pas seulement aux juifs) allait être l'un des intervenants invités d'un évènement public à l'East Juniata High School.

Puis, après avoir vu l'article dans *The Juniata Sentinel* (qui est arrivé ici à Washington, bien après la grande nouba à l'East Juniata High School) j'ai finalement compris de quoi elle parlait.

L'article du *Juniata Sentinel*, qui paraissait, je suis désolé de le dire, comme un article "prêt-à-utiliser" (plutôt qu'un article journalistique), rapportait que la femme juive avait dit que les juifs devaient manger du pain à base de sciure de bois dans les camps de concentration.

(Je pardonne à ce journal d'être tombé dans le piège de la publication d'un communiqué de presse de relations publiques de cette nature, d'autant plus que ceux qui promeuvent "l'enseignement de l'Holocauste" sont très experts en matière de publication promotionnelle tape-à-l'œil et facile à publier de ce genre-là.)

En tout cas, comme je l'avais déjà appris de la vieille Allemande (et ce que d'autres m'ont confirmé par la suite), ce n'était pas seulement les juifs des camps de concentration qui mangeaient ce genre de pain. Non seulement les soldats allemands sur le terrain, en temps de guerre, mangeaient ce genre de pain, mais également les civils restés chez eux.

En d'autres termes : LA GUERRE C'EST L'ENFER !

Ainsi, cette dame juive, Hilda Mantlemacher, racontait, en un sens, une demi-vérité. En fait, tout le monde mangeait ce genre de pain.

Et devinez quoi ? On me dit qu'il existe même [de nos jours] un nouveau pain-santé avec des copeaux de bois ? (Ironiquement, manger ce pain à base de sciure de bois est peut-être en fait ce qui a sauvé la vie de Hilda Mantlemacher !)

Au cours de notre conversation, j'ai dit à la vieille dame allemande que j'étais assurément conscient de l'existence d'un bon nombre de croyances erronées concernant les tragédies de la guerre et que je n'avais pas peur de les porter à l'attention du *Juniata Sentinel* ni, d'ailleurs, à l'attention des administrateurs de l'East Juniata High School, ni des membres de la commission scolaire du comté de Juniata.

Puis, j'ai reçu le numéro du 19 janvier 2000 du *Juniata Sentinel* où figurait non seulement l'article en première page, mais aussi un reportage beaucoup plus long de Kay Folk détaillant l'histoire tragique de Mme Mantlemacher. Bravo à Kay Folk pour ce travail bien fait ! Kay Folk est une journaliste exceptionnelle qui fait honneur au *Juniata Sentinel.* L'Amérique a besoin de plus de journalistes comme Kay Folk.

Si jamais Mme Folk voulait écrire une histoire similaire sur la souffrance des autres pendant la Seconde Guerre mondiale – y compris les 300 000 civils allemands innocents dans la ville sans défense de Dresde qui ont été incinérés dans un holocauste par les bombardements de l'Armée de l'air britannique – je pourrais aussi probablement la mettre en contact avec certains de ces survivants de l'Holocauste.

C'est une histoire peu connue, mais qui, à bien des égards, est encore plus terrifiante que la tragédie subie par Mme Mantlemacher.

Le fait est qu'Adolf Hitler n'a commencé à bombarder les villes anglaises qu'après le bombardement de villes allemandes par Winston Churchill. Hitler a donné à Churchill de nombreuses occasions d'arrêter les bombardements de civils innocents, mais Churchill a refusé de s'arrêter et Hitler a répondu en conséquence. Quoi qu'il en soit, il s'ensuivit que plusieurs centaines de milliers d'Allemands innocents sont morts à Dresde et dans d'autres villes QUI N'AVAIT ABSOLUMENT AUCUN LIEN AVEC L'EFFORT DE GUERRE ALLEMAND ! (Choquant, mais malheureusement vrai.)

Je prépare cette lettre aux fins d'examen par les autorités responsables qui doivent ABSOLUMENT s'assurer que seuls des faits soient présentés aux étudiants et au public dans le cadre de ce que l'on appelle "l'enseignement de l'Holocauste".

Quel est mon intérêt là-dedans ? Pourquoi ai-je passé autant de temps à préparer cette lettre ? Je suis le fils d'un ancien combattant, originaire du comté de Juniata, blessé au combat lors de la Seconde Guerre mondiale qui, avec trois de ses frères, a combattu ce qu'on appelait "l'Axe du mal". Comme mon père et ses frères, je connais très bien l'histoire de la guerre et les évènements connus sous le nom de "Holocauste". Personne n'a besoin d'essayer d'éduquer la famille Piper à cet égard.

En outre, j'ai lu littéralement des centaines de livres sur le sujet, écrits à partir de différents points de vue. Je suis également l'auteur d'un livre, *Best Witness*, qui raconte l'histoire d'un prétendu “survivant de l'Holocauste”, Mel Mermelstein dont les nombreux mensonges ont, en fait, été découverts et qui tentait de tirer “de gros profits” en faisant mousser sa popularité. (Ils ont même fait un film hollywoodien sur Mermelstein, mettant en vedette Léonard Nimoy – “M. Spock” de Star Trek – dans le rôle de Mermelstein.)

La préface de mon livre sur Mermelstein a été écrite par Mark Lane, avocat judéo-américain de renommée internationale, probablement mieux connu de vous comme l'auteur du bestseller *Rush to Judgement*, le livre révélant la dissimulation du gouvernement dans l'assassinat de 35e président, John F. Kennedy. M. Lane est l'avocat qui a contribué à dévoiler les bouffonneries du “survivant de l'Holocauste”, Mel Mermelstein et qui a mis en évidence son imposture. Je prends la liberté de joindre une copie du livre afin que vous puissiez l'examiner. J'espère que vous trouverez cela intéressant.

Alors que je connais personnellement des dizaines d'anciens combattants, y compris un ancien membre du Congrès démocrate, John Rarick de Louisiane, qui était en fait un prisonnier de guerre des Nazis, je connais aussi le Britannique David Irving, historien de la guerre mondiale, dont on dit qu'il est l'historien populaire le plus vendu en langue anglaise.

Bref, même si je ne veux pas être catalogué comme quelqu'un qui abuserait du “name dropping”[6], le fait est que je suis BIEN INFORMÉ à ce sujet, mieux que la plupart des gens, et je sais que c'est un “devoir”, notamment sur un sujet aussi controversé et particulièrement lorsqu'il s'agit de conseiller les autorités scolaires responsables sur de telles choses.

Il y a un autre point qui vaut la peine d'être mentionné : beaucoup de gens du comté de Juniata sont d'origine allemande et ces jours-ci, les médias n'arrêtent pas de signaler à quel point leurs lointains cousins en Allemagne sont horribles. C'est donc un sujet de préoccupation pour le comté de Juniata.

Cela dit, examinons ce phénomène en cours dans lequel nos écoles publiques sont utilisées comme une tribune politique basée sur “l'enseignement de l'Holocauste”.

[6] Littéralement : lâcher de noms. Figure de style consistant à citer des noms connus, notamment de personnes, d'institutions, etc., généralement dans une tentative d'impressionner ses interlocuteurs en faisant l'étalage de sa culture. Procédé à connotation péjorative ou sarcastique.

POURQUOI L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE EST-IL NÉCESSAIRE ?

Tout d'abord, parlons de la question de savoir pourquoi on devrait même mettre l'accent sur "l'enseignement de l'holocauste" et pourquoi les étudiants des écoles du comté de Juniata sont maintenant exposés à cette forme particulière d'endoctrinement.

Il y a un nouveau livre sur le sujet de l'enseignement de l'Holocauste que tous les parents et tous les éducateurs devraient lire. C'est le Dr Philip Glidden qui l'a écrit et il s'intitule *Trading on Guilt: Holocaust Education in the Public Schools*.

Selon Glidden, qui a étudié le sujet de près, l'enseignement de l'holocauste dans les écoles publiques est destructeur et n'a pas sa place dans la société américaine. C'est une programmation sociale de la pire espèce et c'est inacceptable dans une société libre où l'éducation des enfants dépend de la libre circulation de l'information impartiale présentée d'une manière qui permet aux étudiants de déterminer par eux-mêmes la signification des évènements historiques et sociaux.

Veuillez noter d'emblée que ce volume de 253 pages copieusement documenté n'est pas l'œuvre d'un prétendu "négationniste". En fait, l'auteur croit fermement que des millions de juifs et d'autres ont été délibérément exterminés par le Troisième Reich allemand.

Le fait même que le Dr Glidden accepte l'histoire du "Six Million" (ou du moins ses variations) est peut-être ce qui rend son livre si puissant.

Ainsi, ceux qui font ce qu'il dit, c'est-à-dire "un commerce de la culpabilité" (en promouvant un flot incessant de trucs éducatifs sur l'holocauste dans les écoles publiques) auront du mal à dire que son livre est juste un autre livre "niant l'holocauste."

Glidden lui-même n'est ni un critique de salon ni un universitaire planqué dans sa tour d'ivoire, bien qu'il ait un diplôme d'études supérieures accolé à son nom. En fait, ce voyageur du monde a enseigné la géologie, la géographie et des sujets connexes pendant six ans dans les écoles publiques américaines et au niveau collégial.

Originaire du Maine, et diplômé du Bowdoin College et de l'Université de Boston, Glidden a également été impliqué dans le développement immobilier et foncier pendant une vingtaine d'années.

Son intérêt pour l'enseignement de l'Holocauste s'est éveillé quand, dans son État actuel de Floride, la pression des groupes juifs a conduit cet État à adopter une loi exigeant l'étude du matériel de l'Holocauste dans les écoles publiques de Floride.

Glidden fut tellement dégoûté par ce qu'il a vu se produire qu'au lieu de simplement critiquer, il a intenté une action devant le tribunal de

district de Léon, en Floride, en juillet 1997 contre le commissaire de l'éducation de la Floride et deux membres du "groupe de travail sur l'enseignement de l'holocauste" pour tenter de mettre un terme au plan. Dans son livre, Glidden décrit ses efforts à cet égard d'une manière vive et très lisible.

Inutile de dire que Glidden fut accueilli avec des accusations d'"antisémitisme" et taxé d'être un sympathisant "nazi". (Cela arrive à quiconque ose même remettre en question un programme mis en avant par la puissante et riche communauté juive américaine.)

Toutefois, Glidden ne se laisserait pas et ne se laissera pas intimider par de telles accusations et, à vrai dire, admet volontiers qu'il ne favorise aucune religion en particulier, et, à ce titre, est particulièrement indigné qu'un groupe religieux s'efforce d'imposer son propre enseignement religieux (à travers des programmes d'éducation sur l'holocauste) aux élèves des écoles publiques financées par les contribuables. Ainsi, Glidden est un "libre penseur" du meilleur genre qui soit.

Il convient toutefois de noter que l'État de Glidden en Floride n'est pas le seul État où l'enseignement de l'holocauste est exigé par la loi. L'Illinois et la Californie ont de telles exigences et d'autres États réfléchissent de plus en plus à une telle législation.

En outre, de nombreuses écoles et enseignants individuels dans tout le pays intègrent volontairement des études sur l'Holocauste dans leur programme, ayant été sous l'influence de la propagation continue et généralisée de cet "enseignement". Ainsi, l'analyse de Glidden de cet outrage intellectuel qui affecte les écoles (et les élèves) à travers l'Amérique est en effet opportune.

Les conclusions de Glidden sont puissantes et basées sur une étude approfondie. "Assurément," dit-il, "il y a la possibilité pour les enfants d'éprouver divers degrés de traumatisme émotionnel à partir de la visualisation des preuves d'atrocités génocidaires, souvenirs qui pourraient rester gravés en eux pour le restant de leur vie."

Il note que cela a été démontré par des études psychologiques sur des survivants de l'Holocauste, des descendants de victimes et des proches de survivants et des victimes à qui le sentiment de culpabilité et de honte a été transféré par une association outrancière. Les écoles montrant des éléments graphiques saisissants du génocide juif sont capables d'imposer un transfert similaire d'horreur et de honte aux jeunes, même s'ils n'ont aucun rapport avec le génocide, sauf par le biais de cours d'histoire, de films et de documentaires à la télévision.

Glidden dit que “faire porter aux jeunes enfants le fardeau de la honte dans le seul but de procurer gain et avantage au peuple juif représente l'un des détournements les plus méprisables et les plus trompeurs des écoles publiques dans l'histoire de l'éducation américaine”.

Cet éducateur chevronné croit en outre que non seulement l’enseignement de l'Holocauste peut avoir un impact très néfaste sur la vie des enfants et que ce qu'il appelle “l'instruction morale obligatoire par opposition au concept de relativisme moral” ternit la notion de société pluraliste américaine car ce n'est rien de plus qu'une tentative par un groupe singulier d'imposer ses normes de moralité à l'équilibre de la société dans son ensemble. Selon les exigences de l'enseignement de l'holocauste, les normes sont choisies par une minorité religieuse qui représente moins de cinq pour cent de la population.

Les enfants, dit-il, devraient recevoir une éducation qui puisse améliorer leur capacité compétitive à réussir dans la vie. Les scènes macabres des camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale et les histoires sinistres de la violence et de destruction n'ont rien à voir avec la lecture, l’écriture et l’arithmétique. C'est aussi simple que ça.

À QUEL POINT LES “SURVIVANTS DE L’HOLOCAUSTE” SONT-ILS FIABLES ?

Maintenant, disons ceci : beaucoup de gens pourraient dire : “Eh bien, il est bon d'éduquer les étudiants sur la tragédie de l'Holocauste, et la conférence de Mme Mantlemacher était un bon moyen de le faire.” Soit, l’oratrice d'East Juniata, Mme Mantlemacher avait peut-être des choses intéressantes à dire. Cependant, voici le problème :

La fiabilité de Mme Mantlemacher est très préoccupante, sans parler de celle de très nombreux autres qui ont raconté des fables sur la vie dans les camps de concentration.

En fait, dans un nouveau livre, *The Holocaust in American Life*, l'historien respecté Peter Novick (qui est juif) fait remarquer que de nombreux “souvenirs” de survivants de l'Holocauste sont en fait remis en question. Novick écrit :

“En fait, ces souvenirs ne sont pas une source historique très utile, ou plutôt, certains peuvent l'être, mais nous ne savons pas lesquels. Il y a quelques années, le directeur des archives de Yad Vashem [Musée mémorial de l’Holocauste] a dit à un journaliste que la plupart des vingt mille témoignages recueillis n'étaient pas fiables : beaucoup ne s’étant jamais trouvés dans les lieux où ils prétendaient avoir été témoins d'atrocités, tandis que d'autres se fiaient à des informations de seconde main données par des amis ou des inconnus.

Primo Levi, l'un des plus célèbres témoins-survivants, a décrit ce phénomène :

> La plus grande partie des témoins… ont des souvenirs toujours plus flous et stylisés, souvent, à leur insu, influencés par des informations tirées de lectures ultérieures ou des histoires d'autrui... Un souvenir évoqué trop souvent, et exprimé sous la forme d'une histoire, tend à se fixer dans un stéréotype… cristallisé, perfectionné, orné, s'implantant à la place de la mémoire brute et croissant à ses dépens.

Ainsi, la question se pose : quand Mme Mantelmacher a dit, entre autres choses, avoir vu le fameux "docteur nazi", Josef Mengele, était-elle en train de raconter ce qu'elle avait vu ou rapportait-elle ce qu'elle avait entendu ailleurs ?

Le fait est que, bien qu'un nombre incroyable de personnes qui se trouvaient à Auschwitz aient raconté parfois des histoires plutôt fantastiques sur le Dr Mengele, il a été établi que certaines de ces personnes n'étaient même pas à Auschwitz durant la période où Mengele s'y trouvait !

En commentant les fantasmes (et les mensonges) de prétendus "survivants de l'Holocauste", le professeur Novick se moque même d'une célèbre historienne de l'Holocauste, Deborah Lipstadt. Il écrit :

> Quand des preuves ont émergé qu'un mémoire de l'Holocauste, hautement loué pour son authenticité, aurait pu être complètement inventé, Deborah Lipstadt, qui a utilisé le mémoire dans son enseignement de l'Holocauste, a reconnu que si cela se révélait être le cas, "cela pourrait compliquer un peu les choses", mais a insisté sur le fait que ce serait encore "puissant" en tant que roman.

Il y a quelque chose d'autre que nous devrions considérer : bien qu'on nous exhorte aujourd'hui à tenir en haute estime les survivants de l'Holocauste comme Mme Mantlemacher – de les traiter presque comme des saints vivants – le fait est que, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, l'attitude envers les survivants n'était pas tout à fait la même qu'aujourd'hui. Le professeur Novick (mentionné plus haut) souligne :

• L'écrivain juif Samuel Lubell, qui écrivait dans *The Saturday Evening Post* du 5 octobre 1946, a déclaré : "Ce n'était pas la survie des plus forts, des plus nobles, des plus raisonnables et certainement pas des plus humbles, mais des plus coriaces."

• Selon un officiel juif, “Souvent, ce sont les éléments de l'ex-ghetto plutôt que les groupes des classes supérieures ou des cols blancs qui ont survécu... le petit voleur ou chef des petits voleurs qui ont offert le leadership aux autres ou développé des techniques de survie.”

• Un haut dirigeant de l’American Jewish Committee a écrit que “ceux qui ont survécu ne sont pas les plus forts... mais sont en grande partie les éléments juifs les plus inférieurs, qui par la ruse et l’instinct animal ont pu échapper au sort terrible des plus raffinés et meilleurs éléments qui ont succombé.”

• David Sh'altiel, un futur général israélien, a dit que “ceux qui ont survécu ont vécu parce qu'ils étaient égoïstes et ont, d'abord et avant tout, pris soin d’eux-mêmes.

• Le futur premier ministre israélien David Ben Gourion a lui-même déclaré que les survivants étaient constitués “de gens qui n'auraient pas survécu s'ils n'avaient pas été ce qu'ils étaient – des gens durs, méchants et égoïstes, et ce qu'ils ont subi a fini par anéantir les bonnes qualités qui leur restaient.”

De toute évidence, la question se pose de savoir si ces descriptions s'appliquent à Mme Mantlemacher qui a donné des conférences à East Juniata.

Le professeur Novick dit que ces perceptions sur les survivants de l'Holocauste, aussi négatives soient-elles, se sont évanouies avec le temps. Pourtant, le fait est que ce sont les perceptions de l'époque – et non quelque chose dont nous entendons beaucoup parler aujourd'hui.

Aujourd'hui, être l’enfant d’un survivant est, selon l'écrivain Léon Wieseltier, “l'équivalent juif américain des saints et reliques”.

Ce qui est intéressant, c'est que Novick dénonce le fait que le gouvernement militaire américain en Allemagne s'inquiétait du bien fondé d’avoir des réfugiés juifs employés comme enquêteurs civils pour traquer les ex-Nazis.

Bien que ce ne soit pas quelque chose que la communauté juive moderne ai envie de connaître, le gouvernement militaire américain selon Novick, avait en fait “interdit le recours aux réfugiés juifs comme enquêteurs civils au motif qu'il était improbable qu'ils soient suffisamment ‘impartiaux et objectifs’.”

Cette révélation est intéressante à la lumière de l’accent mis par les enthousiastes de l'Holocauste sur la nécessité de se concentrer sur les souvenirs des survivants de l'Holocauste en tant que confirmation de ce qui s'est passé durant cette période.

En parlant de “ce qui s'est passé”, il est important de se rappeler que, selon le *Juniata Sentinel*, Mme Hilda Mantlemacher “se fâche toujours

lorsque les révisionnistes prétendent que l'Holocauste n'a jamais eu lieu. C'est pour cette raison et pour les six millions de personnes qui n'ont pas survécu qu'elle parle."

Contrairement à ce qu'affirment Mme Mantlemacher et d'autres, il n'y a NULLE PART un seul "révisionniste" qui dise que "l'Holocauste ne s'est jamais produit". En fait, les révisionnistes essayent seulement de rétablir l'histoire, de mettre l'histoire en accord avec les faits. Les révisionnistes s'intéressent aux faits – pas aux mythes – portant sur la période que nous appelons l'"Holocauste". Les révisionnistes ne disent ABSOLUMENT PAS que "l'Holocauste n'a jamais eu lieu".

Bref, pour être parfaitement honnête : Mme Mantlemacher ne disait PAS la vérité quand elle disait que les révisionnistes soutiennent que "l'Holocauste n'a jamais eu lieu". Des gens ont probablement DIT à Mme Mantlemacher que c'est ce que les révisionnistes disent, mais ce n'est simplement PAS VRAI.

Peut-être qu'une personne de la commission scolaire de Juniata devrait contacter Mme Mantlemacher et la remettre dans le droit chemin. N'hésitez pas à lui envoyer une copie de cette lettre si vous le souhaitez. Elle apprendra probablement beaucoup de choses qu'elle a toujours ignorées, et elle DEVRAIT être ravie d'apprendre que beaucoup des choses qui lui ont été dites ne sont PAS vraies.

Pourtant, en même temps, parce que Mme Mantlemacher a mis sa propre réputation en jeu, donnant des conférences publiques sur l'Holocauste, il se pourrait qu'elle ait du mal à entendre quoi que ce soit qui entre en contradiction avec ce qu'on lui a répété maintes et maintes fois.

Je respecte ça. Je le comprends. Je peux imaginer pourquoi Mme Mantlemacher VEUT croire ce qu'elle a cru pendant plus de 50 années.

Pourtant, en même temps, je ne crois pas que ses opinions (basées sur la désinformation) devraient être utilisées pour façonner l'esprit des jeunes dans le comté de Juniata ou ailleurs en Amérique, dans le seul but de convaincre les gens que la puissante communauté juive en Amérique et Israël est irréprochable.

En fait, c'est bien de POUVOIR POLITIQUE qu'il est question quand tous les journaux et les grands médias parlent de l'"Holocauste".

Parfois, les survivants juifs des tragédies de la guerre vont même jusqu'à dire que "les révisionnistes disent qu'il n'y avait pas de camps de concentration".

Cela, bien sûr, est totalement ridicule, comme tout le monde le sait.

Après tout, des milliers de militaires américains, hommes et femmes ont visité ces camps de concentration à la fin de la guerre.

Les camps de concentration ont existé.

Pour que cela soit bien clair, je vais répéter ce que j'ai dit :

LES CAMPS DE CONCENTRATION ONT EXISTÉ.

Ainsi, la VRAIE question est la suivante : que s'est-il RÉELLEMENT passé à l'intérieur des camps ?

Il y a un malentendu commun et/ou une perception erronée de ce en quoi croient (et ne croient pas) véritablement ceux qu'on a nommés "négationnistes" concernant la période connue sous le nom d'Holocauste.

Sur la base de mes recherches approfondies sur la question, voici un bref aperçu des choses que j'ai pu constater que les prétendus "négationnistes" de l'holocauste ainsi dénigrés ne nient PAS et n'ont JAMAIS nié :

• L'existence d'un vaste réseau de camps de concentration à travers l'Allemagne et l'Europe occupée par les Nazis.

• L'existence d'un programme de travail forcé pour les détenus de ces camps.

• Le fait que le régime nazi était antijuif et cherchait à chasser physiquement les juifs d'Allemagne et ensuite de toute l'Europe sous son contrôle.

• Le fait que pour accomplir cette ségrégation, un vaste programme appelé "Endlöesung" ou "Solution finale" fut développé et mis en œuvre, impliquant d'abord la ségrégation des juifs dans les ghettos, puis leur transport de masse (les "rafles" à travers l'Europe d'Ouest en Est") vers les camps de concentration et autres centres de travail dans les territoires occupés de l'Est.

• Le fait que, dans les coulisses, des juifs et d'autres travaillant en coulisse à fomenter la guerre partisane illégale furent exécutés par des unités allemandes Einsatzgruppen (groupe d'action) dans des opérations de sécurité arrière de type "guérilla préventive". Et le fait que dans ces opérations de rafle, des innocents ont effectivement été tués. (Dans une situation de guerre acharnée et désespérée, il était difficile de séparer les innocents des coupables, particulièrement dans les guerres partisanes où les combattants se cachaient sous des vêtements civils.)

• Le fait que de nombreux juifs périrent parmi les plus de 40 millions d'Européens morts pendant la guerre et que les morts [juifs] pour raisons diverses – mort naturelle, maladie, malnutrition, bombardements, actions militaires, pogroms perpétrés par des populations indigènes d'Europe de l'Est, actions Einsatzgruppen, atrocités ponctuelles sans nom et ravages

généraux en temps de guerre, sans aucun doute – se comptent par centaines de milliers.

• Le fait que beaucoup de juifs dans les camps de concentration ont été séparés et ont perdu contact avec leurs parents ou amis et que beaucoup de ces personnes ont péri pendant cette période (ou ont été en fait déplacées dans des régions lointaines de l'Europe par les forces allemandes et soviétiques).

• L'existence de fours crématoires dans les plus grands camps de concentration, dans le but de disposer de manière efficace et hygiénique des cadavres de détenus morts des épidémies périodiques de typhus.

• L'existence de "chambres à gaz" dans les camps utilisant le gaz cyanhydrique désinfectant Zyklon B pour désinfecter les vêtements, la literie, etc.

• Le fait que les troupes britanniques et américaines à la libération des camps en Allemagne (Dachau, Bergen-Belsen, Buchenwald, etc.) ont découvert des scènes horribles de cadavres éparpillés et empilés, ainsi que de nombreux détenus qui étaient dans un état physique terrible, à peine vivants.

• Le fait que certaines atrocités ont eu lieu au-delà du cadre de la sanction martiale ou judiciaire légitime, sur une base ponctuelle et ont été perpétrées par les types de personnes que toutes les guerres libèrent et que l'ont retrouve de toutes parts dans une guerre.

Rien de tout cela n'est nié.

Ce qui EST nié, c'est qu'il y ait eu une politique allemande délibérée d'extermination systématique des juifs. Une politique mise en œuvre principalement par le meurtre de masse, en utilisant des "chambres à gaz" dans les camps d'extermination, avec un nombre total de morts dans la zone d'environ six millions ou plus.

The Los Angeles Times, le 7 janvier 2000, a rapporté :

> Certaines révisions de l'histoire de l'Holocauste ont été généralement acceptées. Les histoires de juifs transformés en savon et en abat-jour se sont révélées être des mythes. La plupart des historiens sont maintenant d'accord pour dire qu'il n'y a pas eu de gazages homicides à Dachau.
>
> Le nombre de morts à Auschwitz, autrefois estimé (sur la base du témoignage des commandants nazis) jusqu'à 3 millions a été ramené à environ 1,1 million. Même le chiffre largement accepté de 6 millions de juifs morts partout en Europe a été remis en question ces dernières années par certains des plus éminents spécialistes de l'Holocauste au monde.

Prenez un moment et relisez ce paragraphe.

Soupesez ce que tout cela signifie...

Ces faits contredisent probablement pratiquement toutes les choses que vous avez lues (probablement dans vos propres livres d'histoire de lycée du comté de Juniata) et ce dont vous vous souvenez à propos de l'Holocauste. Pensez-y... Maintenant vous comprenez peut-être de quoi je parle.

Là encore, vous dites : "Qu'en est-il de tous les militaires américains témoignant aujourd'hui de l'Holocauste ? Après tout, n'y a-t-il pas des Américains qui ont réellement visité le "camp de la mort" à Dachau où ils ont vu, de première main, la fameuse "chambre à gaz" ?

En fait, vous avez raison : de nombreux militaires américains sont revenus d'Europe après la guerre et ont décrit avoir vu la "chambre à gaz" du camp de concentration nazi en Allemagne, connu sous le nom de Dachau. Une photo célèbre montre un soldat américain à Dachau devant une porte flanquée d'un crâne et d'os croisés et les mots "Attention ! Gas ! Danger ! Ne pas ouvrir !" Une légende officielle de l'armée décrit la photo en disant, "ces chambres ont été utilisées par des gardes nazis pour tuer des prisonniers du tristement célèbre camp de concentration de Dachau."

De retour chez eux, les soldats américains ont également parlé des piles de cadavres – probablement "gazés" par les Nazis – et des photographies de ces monticules de corps ont fait le tour du monde. Comment alors pourrait-on contester l'existence des "gazages" homicides à Auschwitz ?

Je sais, par exemple, qu'une de mes enseignantes bien-aimées, Lucy Lehman, l'une des enseignantes les plus respectées de l'histoire du système scolaire du comté de Juniata, m'a un jour raconté les horreurs qu'elle a vécues en tant que volontaire de la Croix-Rouge au camp de concentration de Dachau en Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Mme Lehman m'a dit, avec beaucoup d'émotion : "J'ai vu ce qui s'est passé : j'ai vu la chambre à gaz de Dachau où ils ont gazé des milliers de juifs, on ne peut pas nier l'Holocauste."

Mme Lehman faisait partie de ceux qui ont vu la chambre à gaz montrée à des centaines (peut-être des milliers) d'Américains à qui l'ont a fait visiter le camp à la fin de la guerre.

Et lors des procès de Nuremberg, le Dr Franz Blaha a fourni des témoignages oculaires sur le meurtre de "nombreux prisonniers" à Dachau dans les chambres à gaz. C'est ainsi que la légende des chambres à gaz de Dachau est devenue la pierre angulaire de l'histoire de

l'Holocauste. Cependant, l'histoire des chambres à gaz de Dachau est en effet un autre mythe.

Le 19 août 1960, l'historien Martin Broszat, qui écrivait dans l'hebdomadaire *Die Zeit* à Hambourg, a mis un terme à ce mythe. Il a écrit : “Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald, les juifs et autres prisonniers ne furent gazés : la chambre à gaz de Dachau ne fut jamais entièrement achevée ou ‘mise en service.’ Des centaines de milliers de prisonniers qui ont péri à Dachau et dans d'autres camps de concentration de l'ancien Reich ont surtout été victimes des conditions d'hygiène et de ravitaillement catastrophiques...”

Bien que Broszat ait accepté la théorie selon laquelle les Allemands utilisaient des chambres à gaz en dehors du “vieux Reich” (c.à.d. en Pologne, à Auschwitz et ailleurs), il soutenait fermement qu'aucune chambre à gaz ne fut utilisée sur le sol allemand, nonobstant les textes d’histoire populaire.

De plus, même le fameux chasseur de “Nazis” Simon Wiesenthal a reconnu dans une lettre publiée le 24 janvier 1993 dans l'édition européenne de *Stars and Stripes* : “Il est vrai qu'il n'y avait pas de camps d'extermination sur le sol allemand... Une chambre à gaz était en construction à Dachau, mais elle n'a jamais été achevée.” (Toutefois, Wiesenthal a prétendu qu'il y avait des gazages à Auschwitz et ailleurs.)

Qu'en est-il de la photo de l’Armée américaine du soldat américain devant la “chambre à gaz” de Dachau ? Eh bien, c'était bien une chambre à gaz sur cette photo, mais elle servait à la désinfection des vêtements.

À la lumière de toutes les histoires que nous avons entendues sur le fait que des juifs naïfs étaient rassemblés dans des “chambres à gaz” [homicides] – prétendument pour prendre une douche – la présence même de l'avertissement “Attention ! Gaz ! etc.” n'est-elle pas, après tout, une raison suffisante pour que l’on réfléchisse à deux fois sur ce qu’il en est vraiment de cette chambre à gaz à Dachau ?

En 1995, l’American Jewish Committee (AJC) a mis le dernier holà sur le mythe d'une chambre à gaz à Dachau dans son livret “The Changing Shape of Holocaust Memory [L'évolution de la mémoire de l'Holocauste]. L'auteur a souligné qu’“il n'y avait pas de centres de tuerie en tant que tels en Allemagne, [et que] aussi horribles que furent les conditions à Dachau, sa chambre à gaz n'a jamais été utilisée...”

Il n'y a pas eu de gazage homicide à Dachau.

POUR CONCLURE :

J'ai apprécié cette opportunité de fournir aux éducateurs du comté de Juniata et aux directeurs de son système scolaire cet aperçu factuel et détaillé d'un sujet très controversé.

SI VOUS AVEZ TROUVÉ UNE QUELCONQUE DISTORSION DE FAIT OU UNE QUELCONQUE DÉSINFORMATION DANS CETTE LETTRE, VEUILLEZ ME LE FAIRE SAVOIR.

NE CRITIQUEZ PAS CE QUE J'AI DIT EN M'INSULTANT.

CONTACTEZ-MOI DIRECTEMENT EN M'APPORTANT DES FAITS, PAS DES MYTHES.

Si je me trompe, je serai le premier à l'accepter.

Maintenant, je vais conclure en disant ceci :

REVENONS aux fondamentaux – la lecture, l'écriture et l'arithmétique – et préparons les enfants du comté de Juniata à affronter la rigueur de ce vaste monde, dans lequel une bonne éducation est nécessaire pour avancer.

ÉLOIGNONS-nous des conférences des survivants de l'Holocauste et des crédits supplémentaires[7] (en cours de lecture) offerts pour la construction de maquettes du camp de concentration d'Auschwitz.

Nos maigres ressources doivent être employées à des choses bien plus importantes que "l'enseignement de l'holocauste".

Assurément, pas un seul d'entre vous ne peut s'inscrire en faux contre ça.

Disons "Adieu à l'Holocauste. Nous n'y sommes pour rien, et beaucoup de garçons du comté de Juniata se sont battus et sont morts dans la guerre contre Hitler. Nous en avons assez d'entendre parler de l'Holocauste".

Les gens de la grande ville et les gens qui font beaucoup d'argent en faisant la promotion de l'"Holocauste" pourraient penser que nous sommes des "péquenots" parce que nous ne suivons pas leur programme de propagande politique, mais qu'il en soit ainsi.

Je crois que vous connaissez maintenant des faits sur l'Holocauste dont vous n'avez probablement jamais entendu parler auparavant et que vous ne regarderez plus jamais l'Holocauste de la même manière.

[7] Aux États-Unis, la participation à certains cours permet aux étudiants d'accumuler des "crédits", attestant leur participation en vue de leur graduation.

MISSILE TRENTE-QUATRE

Le grand secret sur les meurtres tragiques de Dartmouth

Alors que ce crime a été largement oublié – le meurtre de deux professeurs d'origine allemande à l'université de Dartmouth – ceux qui se souviennent de la tragédie se rappelleront que, dans un premier temps, les médias ont largement suggéré que les deux professeurs avaient été assassinés par des "négationnistes" anti-juifs. Comme l'a montré ce bref communiqué de presse, que j'ai envoyé à un certain nombre de faiseurs d'opinion de ma connaissance, la vérité sur l'affaire était très différente de la version des évènements initialement prônée par les médias...

Nous sommes en possession de faits indiscutables !

Cela va irriter la Ligue Anti-Diffamation (ADL) qui tente de garder cette histoire secrète :

la propagande des médias juifs contre les Allemands a conduit à l'assassinat de deux professeurs germano-américains pro-juifs à Dartmouth.

Juste après le meurtre tragique du couple allemand enseignant à Dartmouth, les médias appartenant à des juifs ont rapporté que de "la littérature négationniste" avait été trouvée chez l'un des deux lycéens accusés dans les meurtres brutaux. Mais ce n'était pas vrai !

Pas plus qu'il n'est vrai que – comme l'ont d'abord rapporté les médias juifs – les meurtres de Columbine étaient des "crimes de haine racistes visant les minorités", alors qu'en réalité l'un des meurtriers de Columbine était un jeune garçon juif issu d'une famille juive aisée et politiquement active ! Maintenant la vérité sort...

The Washington Post rapporte maintenant que le matériel trouvé "s'apparentait davantage à un document historique qu'à un plaidoyer raciste" et que le matériel traitait "de l'inactivité de l'Amérique pendant l'Holocauste". (Voir l'article ci-joint).

En d'autres termes, le matériel trouvé dans la maison du tueur était une propagande juive typique se plaignant que les États-Unis n'en avaient pas fait assez pendant l'Holocauste pour sauver les juifs, même si les jeunes américains ont combattu et sont morts pour sauver le peuple juif.

Étant donné que le jour où le couple allemand a été assassiné était le "Jour de l'Holocauste en Allemagne" – selon *The Washington Post* – il semble que ces garçons ont été poussés à un crime de haine contre le couple allemand pour venger la mort des juifs dans l'Holocauste.

Bien que les professeurs allemands étaient en réalité des Allemands ayant la haine de soi qui "croyaient fermement que l'Allemagne devait faire face à son passé", ces enfants meurtriers, poussés à leur crime par les attaques des médias juifs contre les Allemands, n'avaient pas compris qu'il s'agissait d'Allemands qui AIMAIENT LES JUIFS et haïssaient leur propre peuple – un phénomène commun chez les Allemands modernes... Ils ont donc tué les Allemands !

Cela PROUVE ce que l'éminent psychiatre, le Dr Robert John, a dit : "L'enseignement de l'Holocauste" expose constamment les enfants à la violence et aux images d'êtres humains commettant de la violence contre autrui. Cela désensibilise les enfants et les rend plus capables de violence et moins sensibles envers l'humanité.

En d'autres termes... Nous devons sortir cette saloperie d'Holocauste des écoles ! Pour l'amour de Dieu, faisons-le maintenant...

DANS L'INTÉRÊT DE NOS ENFANTS !

MISSILE TRENTE-CINQ

Exposer le gang de la "tolérance" : le Southern Poverty Law Centre

Il fallait que ça arrive... l'éditeur du journal de ma ville natale – une gentille dame qui était toujours prompte à faire écho au point de vue "libéral" conventionnel – a fini par écrire sur le besoin de "tolérance" et, ce faisant, elle a invité ses lecteurs à travers un grand laïus à se référer au travail de Morris Dees et du Southern Poverty Law Center, une organisation bien financée qui a longtemps été une force de dissension dans la société américaine, bien loin de l'esprit de "tolérance" que l'éditrice cherchait à promouvoir. Voici ma lettre à l'éditeur répondant à cette absurdité (que l'éditeur – c'est tout à son honneur – a accepté de publier)…

Malheureusement, une chronique récente du *Juniata Sentinel* qui exhortait les lecteurs à “combattre la haine” et à “promouvoir la tolérance” renvoyait les lecteurs au site Web du Southem Poverty Law Centre (SPLC), dirigé par Morris Dees.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il est bon de combattre la haine et promouvoir la tolérance, mais les lecteurs doivent savoir que M. Dees et le SPLC sont très controversés et ne sont en aucune manière des sources fiables d'informations.

Par exemple, *Harper's* a récemment présenté un article documenté par l'écrivain juif-américain Ken Silverstein, qui a accusé le SPLC de “tirer profit de l'intolérance”. En fait, l'écrivain libéral Alexander Cockburn, qui ne peut être accusé d'être “haineux” ou “intolérant”, a également décrit Dees comme “le Jim et Tammy Paye Bakker du mouvement des droits civiques”.

Dans *Harper's*, Silverstein a souligné que bien que le SPLC se vante d'avoir gagné un jugement de 7 millions de dollars pour une femme noire contre le KKK, la vérité est que Dees et son SPLC n'ont donné que 51 785$ à la femme noire et ont gardé le reste pour eux. Entre-temps, le SPLC a recueilli 9 millions de dollars de plus en dons du public en se vantant de son rôle dans l'aide fournie à cette femme !

En outre, une avocate noire, Gloria Browne, a démissionné du personnel du SPLC, accusant ses programmes d'être élaborés pour profiter de “la douleur noire et la culpabilité blanche”. De plus, *The Montgomery Advertiser* et le magazine *The Progressive* ont rapporté que 12 des 13 anciens employés noirs du SPLC ont rapporté avoir subi ou avoir été témoins de comportements discriminatoires de la part des dirigeants du SPLC, y compris le meilleur “avocat des droits civiques” de l'équipe !

Cockburn, mentionné ci-dessus, dans *The New York Press* et dans son propre journal, *CounterPunch*, a souvent exposé les manigances du SPLC et décrit Dees et le SPLC comme “l'une des plus grandes fraudes de la vie américaine”, et a souligné que le SPLC utilise toujours la peur de la “haine” et de l'“intolérance” pour collecter des fonds, en exagérant la menace du “racisme” pour effrayer les gens et les faire contribuer financièrement au SPLC.

Cockburn a également révélé que le SPLC s'attaque maintenant aux travailleurs américains, aux écologistes et aux jeunes qui s'opposent aux politiques dites de “libre-échange” déplaçant des travailleurs américains dont les emplois sont maintenant expédiés à l'étranger vers les pays du tiers monde.

Ce qui est aussi intéressant, c'est qu'à plusieurs reprises, un certain nombre de personnes ont pris connaissance des mensonges outranciers du SPLC. Dans un cas, un homme noir sans domicile fixe de Washington D.C. avait été faussement accusé par le SPLC d'appartenir à une organisation controversée dont il n'a en fait jamais été membre. Après que le SPLC ait compris qu'il avait été pris en flagrant délit et qu'il était confronté à un procès potentiellement embarrassant, il a réécrit l'article en question, mais ne s'est jamais rétracté, en dépit du fait que le mensonge original est paru sur Internet.

Ce qu'il faut retenir, c'est que Morris Dees et le Southern Poverty Law Centre ne sont pas des sources fiables concernant quoi que ce soit et les lecteurs de *Juniata Sentinel* doivent connaître les faits.

MISSILE TRENTE-SIX

Qui sont "les athées" ?

Beaucoup de bons chrétiens en Amérique sont extrêmement préoccupés par l'influence des athées "dans la société américaine qui essaie constamment de supprimer la prière dans les écoles et d'autres manifestations de la tradition chrétienne en Amérique." Pourtant, le point qu'ils ne semblent pas comprendre c'est que beaucoup de ces prétendus "athées" sont, en fait, des juifs qui continuent d'insister pour qu'ils (ces "athées") restent attachés à la tradition culturelle juive. Voici un communiqué que j'ai distribué à un certain nombre de mes amis "chrétiens" et "conservateurs" afin de les alerter sur ce phénomène...

Tous les grands journaux en Amérique ont déclaré que le Dr Michael Newdow – qui a intenté une action en justice pour que les mots "devant Dieu" soient retirés du Serment d'allégeance au drapeau – était un "athée". Mais, le journal juif le plus prestigieux d'Amérique, *Forward*, a raconté la véritable histoire : Newdow est un juif !

Tous les grands journaux d'Amérique ont rapporté que le juge fédéral qui a écrit la décision haineuse et anti-Dieu – Alfred Goodwin – était un

presbytérien. Mais ces mêmes journaux n'ont PAS rapporté que le juge qui a cosigné la décision – Stephen Reinhardt – était, comme l'a admis *Forward*, un "leader de longue date de la communauté juive de Los Angeles". Pourquoi cette information n'a-t-elle PAS été rapportée ?

Oh, mais si Newdow est un athée – soutiendrez-vous – alors cela signifie qu'il n'est "pas religieux" et "pas vraiment juif". Désolé, mais vous avez tort.

Des enquêtes ont montré qu'un grand pourcentage de rabbins juifs pratiquants – servant des congrégations juives – se considèrent comme des "athées". (Oui, c'est vrai.) Des enquêtes montrent également que même de nombreux juifs en Israël – l'État juif – se considèrent comme des "athées" – mais ils sont toujours considérés comme des "juifs" selon la loi juive et la loi israélienne.

Un autre point qui souligne davantage les implications dans toute cette histoire : le gouvernement des États-Unis subventionne les écoles et organisations religieuses juives – c'est-à-dire par l'argent des contribuables – sur la base que ce sont des organisations "culturelles". En d'autres termes, c'est la "culture" juive qui compte. Donc, les juifs reçoivent des prestations spéciales des contribuables des États-Unis !

Pouvez-vous imaginer que le gouvernement américain considère les écoles et organisations religieuses presbytériennes, catholiques, méthodistes, luthériennes, adventistes du septième jour ou témoins de Jéhovah comme étant de nature "culturelle" ?

N'y comptez pas.

Et notez ceci : il existe même un livre d'un érudit respecté, publié par une maison d'édition respectée, qui décrit en détail comment les avocats juifs et les organisations juives ont été à l'avant-garde de la suppression de la religion dans les écoles et de la campagne contre la liberté religieuse CHRÉTIENNE.

Hey, on va en venir au fait : si les juifs n'aiment pas le christianisme, alors, par Dieu, qu'ils fichent le camp des États-Unis.

Et là, je vous entends dire : "Oh, mais les juifs ont souffert dans l'Holocauste."

Eh bien, cela leur donne-t-il le droit de supprimer la liberté de religion des chrétiens dans ce pays ? Pas le moindre.

Montrons à ces juifs la porte – fermement et sans rancune. Sinon, de sacrés problèmes sont à prévoir s'ils n'arrêtent pas d'essayer de supprimer les traditions américaines de base.

MISSILE TRENTE-SEPT

Ils sont si faciles à berner : une étude de cas classique de la manipulation des "conservateurs" et des "patriotes" américains par l'élite du Nouvel ordre mondial

Ayant été impliqué dans l'exhortation à adhérer à la Constitution américaine et à revenir aux principes républicains de l'Amérique durant toute ma vie d'adulte – par le biais d'institutions telles que Liberty Lobby et son hebdomadaire Spotlight, *puis l'*American Free Press, *j'ai toujours été étonné de voir comment l'élite au pouvoir – sioniste et autre – a si bien réussi à manipuler les bons patriotes américains à travers l'utilisation d'une rhétorique patriotique destinée à dissimuler leurs manigances. Ce qui suit est un exposé – écrit à l'origine pour The Spotlight – décrivant la manière dont les forces du Nouvel Ordre Mondial ont exploité de "bonnes" causes afin de faire avancer leur programme. Ironiquement, encore aujourd'hui (l'année 2010), ces mêmes éléments continuent de manipuler le mouvement "patriote" au nom de la "restauration de la Constitution" et de la "défense des droits des États" et ces mêmes patriotes dupés refusent toujours d'écouter mes avertissements. Ils sont si faciles à berner...*

Un "modèle" type de Constitution qui attend en coulisse est la "Constitution des nouveaux États d'Amérique", rédigée par la personnalité autrefois associée au "Brain Trust" du New Deal, Rexford Guy Tugwell. La Constitution des nouveaux États a été initialement promue par une fondation d'élite connue sous le nom de 'Centre pour l'étude des institutions démocratiques'. Bien que la fondation ait depuis changé son nom pour 'Institut Aspen pour les études humanistes', elle n'a pas changé ses idées sur la réécriture de la Constitution des États-Unis.

Dans son numéro 20 de l'année 1985 (daté du 20 mai), *The Spotlight* rendait compte de ce qui était alors un effort énergique pour organiser une convention constitutionnelle (Con Con). Le but ostensible de la Con Con proposée était d'adopter un amendement budgétaire équilibré (BBA) à la Constitution.

Cependant, les critiques ont souligné que des forces obscures haut placées guidaient en fait la commande pour une convention. Leur but réel était de préparer le terrain pour réécrire toute la Constitution, en abolissant notre système républicain de séparation des pouvoirs, et l'installation de ce qui serait une forme de gouvernement parlementaire sur le sol américain – un premier pas vers la fusion des États-Unis en un gouvernement mondial.

De plus – et *The Spotlight* fut la première publication d'information nationale à le dévoiler – la proposition de budget équilibré (si louable qu'elle ait pu paraître) était en réalité une fraude – une ruse astucieuse pour convaincre les conservateurs crédules, lassés des dépenses incontrôlables du gouvernement, de soutenir la convocation d'une Con Con qui pourrait entraîner la mise au rebut de la Constitution.

Quelques années auparavant, le Board of Policy (BOP) du Liberty Lobby, l'institution populiste basée à Washington qui publiait *The Spotlight*, avait d'abord approuvé une convention constitutionnelle.

Cependant, après une enquête approfondie sur la question, menée par Trisha Katson (qui était alors la liaison législative du Liberty Lobby au Capitol), *The Spotlight* a compris qu'il y avait beaucoup plus qu'on ne croit derrière les efforts en vue d'un Con Con. Après que Mlle Katson ait présenté ses conclusions au BOP, les membres ont officiellement voté en faveur de la révocation de l'approbation préalable par Liberty Lobby d'un Con Con visant une modification du budget équilibré ou à toute autre fin.

En tout cas, comme l'a souligné Liberty Lobby, la Constitution elle-même exige déjà un budget équilibré. La section 2 de l'article I de la Constitution exige que chaque fois que des recettes suffisantes n'ont pas été perçues par les impôts, les accises et les obligations que le Congrès paie ses dépenses, le Congrès répartisse entre les États selon leur représentation au Congrès les taxes nécessaires pour éteindre la dette. Cette exigence n'a jamais été abrogée.

En outre, la vérité est que le seul précédent pour ce qui pourrait arriver à un Con Con est la convention de 1787 qui a rédigé la Constitution des États-Unis. Bien que les délégués à cette convention aient été chargés d'amender les articles existants de la Confédération de façon spécifique, une fois les portes fermées, ils ont outrepassé les pouvoirs qui leur étaient accordés et ont rejeté les articles et rédigé un document entièrement nouveau – la Constitution que nous avons aujourd'hui. Ces procédures de la convention ont été gardées secrètes et les notes de Madison, le compte rendu le plus précis de la convention, n'ont été publiées que 30 ans plus tard.

Les Américains des temps modernes peuvent difficilement se sentir en sécurité en pensant que des décideurs comme nos pères fondateurs seraient chargés de rédiger une nouvelle Constitution à une époque où les élites ploutocratiques ont uni leurs forces pour pousser les États-Unis à fusionner dans le “Nouvel Ordre Mondial”.

L'un des principaux groupes de haut niveau au sein de l'élite travaillant à réécrire la Constitution (et démasqué pour la première fois par *The Spotlight*) est le soi-disant Comité du système constitutionnel (CCS), financé en partie par le banquier international David Rockefeller et dont les membres comprennent des “grands noms” qui sont membres d'autres blocs de pouvoir financés par Rockefeller tels que le Council on Foreign Relations et la Commission Trilatérale.

Bon nombre des changements structurels dans la forme de gouvernement américaine proposée par le CCS et ses sommités assorties reflètent très clairement une intention de réorganiser le système américain de séparation des pouvoirs en une forme de gouvernement plus proche du gouvernement parlementaire britannique dans lequel le pouvoir exécutif et les branches législatives sont effectivement fusionnés.

Cet objectif du CCS est particulièrement intéressant pour les nationalistes américains dans la mesure où les intérêts financiers de la famille Rothschild, basée en Grande-Bretagne, tentent depuis longtemps de reconquérir les “colonies perdues” pour la Grande-Bretagne. C’était le rêve impérial du satellite de la famille Rothschild, Cecil Rhodes, dont les bourses d’études Rhodes avaient pour but de former de jeunes Américains à la philosophie selon laquelle les États-Unis devraient être réunifiés avec “la mère patrie”.

Une nouveauté assez bizarre dans le programme Rhodes est apparue après les élections du Congrès de 1994 et a été soigneusement déguisée par ses partisans de haut niveau comme une mesure “conservatrice” pour limiter la centralisation du pouvoir fédéral et rendre le pouvoir aux gouvernements étatiques et locaux.

Alors que les médias de l'establishment vantaient la soi-disant “révolution conservatrice” sous la direction du président de l'époque Newt Gingrich (R-Ga), Liberty Lobby a découvert qu'une Conférence des États (COS) était en fait un plan soigneusement ficelé pour démanteler la Constitution, dissoudre l'union fédérale et entamer le processus de fusion des États-Unis en un gouvernement mondial.

À l’époque, Liberty Lobby avertissait les patriotes : “Ne laissez pas les promoteurs conservateurs du COS vous tromper. Les mêmes forces qui ont fait la promotion des Nations Unies et du concept de “Nouvel Ordre Mondial” réclament maintenant le COS.

Bien que les défenseurs du COS aient déclaré que le 10e amendement à la Constitution était un moyen par lequel les États et les gouvernements locaux pourraient recouvrer l'autorité perdue, c'était vraiment un piège très intelligent.

The Spotlight fut le premier journal à rappeler aux patriotes modérés qu'en 1941, Clarence Streit – le principal promoteur du gouvernement mondial de l'Establishment – écrivit un livre intitulé *Union Now With Britain* dans lequel Streit affirmait que la dissolution de la souveraineté américaine était entièrement constitutionnelle et que les moyens pour le faire faisaient déjà partie de la Constitution.

Streit a déclaré que le 10e amendement fournissait les moyens et que, finalement, les États-Unis pourraient être fusionnés avec la Grande-Bretagne et l'union qui en résulterait ferait partie d'un Commonwealth mondial. Selon Streit :

> En établissant la Constitution, le peuple a retiré aux États certains droits et pouvoirs qu'ils avaient délégués à leurs législatures et gouvernements. Ils ont re-délégué ces pouvoirs à d'autres représentants qu'ils ont élus au Congrès et à la présidence. Ils interdisaient individuellement aux États de former une “confédération” ou une union avec des pays étrangers. Mais ils n'interdisaient pas aux États-Unis dans leur ensemble de faire ce que les membres de leur parti avaient déjà fait : s'unir à d'autres démocraties dans une Union fédérale élargie.

Ainsi, plus de 50 ans plus tard, les intemationalistes qui faisaient la promotion du COS ont commencé à proclamer le 10e Amendement comme moyen de parvenir à leur fin, mais ils ne disaient pas aux Américains ce qu'ils avaient réellement en tête et exploitaient la bonne volonté de patriotes honnêtes qui croient que le 10e amendement est une partie légitime de notre système constitutionnel.

La conspiration du 10e amendement est toujours en cours et de nombreux patriotes américains crédules y sont entraînés, ne réalisant pas qu'ils sont de simples pions sur l'échiquier, ce qu'ils ne comprennent évidemment pas. Ceux qui ne prêtent pas attention aux dangers décrits ici jouent un jeu dangereux avec notre Constitution et la souveraineté de notre nation. En bref : vous aurez été prévenus.

MISSILE TRENTE-HUIT

“Fraude au scrutin” : comment les maîtres juifs des médias contrôlent le nombre de votes informatisés

En tant que rédacteur pour The Spotlight, *j'ai eu le plaisir de travailler avec les défunts frères Collier – Jim et Ken – qui m'ont fait découvrir (ainsi qu'à des millions d'Américains) l'histoire de la “fraude aux votes”, c'est-à-dire, la vilaine vérité sur la façon dont le processus de dépouillement des votes dans “nos” élections nationales est en réalité entre les mains de l'élite médiatique. Ce qui suit est une lettre que j'ai envoyée à un certain nombre de mes associés “apolitiques” à la suite de la controverse entourant le décompte des votes contesté lors des élections présidentielles de 2008. J'ai eu l'occasion, ici, de souligner le rôle central que* The Spotlight *avait joué étant les premiers à avoir alerté la nation des problèmes inhérents au système national de dépouillement des votes.*

Comme vous, je suis tout simplement dégoûté par toutes ces absurdités concernant l'élection. Mais CONTRAIREMENT à vous, je ne suis pas SURPRIS par toutes ces révélations sur la façon dont les votes sont comptés, ou NON COMPTÉS, selon le cas.

L'article ci-joint du *New York Times*, sans doute le journal juif le plus prestigieux du pays, révèle dans son premier paragraphe le GRAND SECRET sur le décompte des votes des élections présidentielles. Le *Times* a noté :

“Une grande partie de la confusion en dents de scie… à propos des élections présidentielles se concentre sur l'origine du ‘Voter News Service’, un consortium de télévision peu connu mais influent et l'Associated Press qui est devenu ces dernières années le principal pourvoyeur de résultats de vote pour les médias.”

C'est en fait un article très révélateur, mais la plupart des gens ne comprendront pas la signification de celui-ci.

La raison pour laquelle rien de TOUT CELA ne m'étonne, c'est parce que mon hebdomadaire, *The Spotlight*, est le premier à avoir publié, dès 1984, un exposé du ‘Voter News Service’ et de ses activités suspectes (dans le comté de Dade, en Floride, rien que ça !).

Deux merveilleux journalistes juifs indépendants qui écrivent pour *The Spotlight*, Ken Collier et Jim Collier, ont exposé la “fraude aux votes” pour ce qu'elle est. Le supplément spécial ci-joint que *The Spotlight* a publié peu de temps AVANT l'élection résume la “fraude aux votes” et montre comment, en fait, le comptage réel du vote américain est littéralement entre les mains des grandes entreprises médiatiques.

Pour avoir exposé de telles histoires, *The Spotlight* a été accusé de “répandre la méfiance” et de “propager des théories du complot” et d'“inciter à la haine” (vraisemblablement contre les grandes entreprises médiatiques qui, il se trouve, appartiennent toutes à une poignée de familles juives faisant partie de l’élite), mais le fait est que quiconque a lu *The Spotlight* pendant toutes ces années a compris précisément ce qui se passait la nuit des élections... et pourquoi !

Une fois de plus, *The Spotlight* est au top des nouvelles et cela illustre la nécessité d’avoir de bons journaux indépendants qui ne sont pas contrôlés par l'élite juive riche et puissante en Amérique !

(Et à ce propos, le fait que les juifs dominent les médias en Amérique n'est PAS un mythe. Beaucoup d’auteurs juifs réputés l’ont documenté dans des livres publiés par des entreprises appartenant à des juifs ! Quiconque dit que le pouvoir des juifs dans les médias est un “mythe” ou un “canular” est un menteur ou un imbécile.) Le fait est que nous devons commencer à faire beaucoup de bruit à propos de ces grandes sociétés de médias juifs qui contrôlent le vote et qui ont le pouvoir de voler des élections grâce à la fraude informatisée. Nous, les démocrates, sommes le parti des petites gens et nous devrions être furieux contre ces riches juifs qui essaient de faire les choses à leur façon.

EXIGEONS que ces gros pontes juifs qui dominent les médias n’aient plus rien à faire avec le “décompte des votes” et EXIGEONS des bulletins de vote. Ne laissez pas ces truands juifs qui dominent les médias essayer de convaincre le peuple que les machines à voter et le vote informatisé sont “honnêtes” et “efficaces”. C'est juste une façon intelligente de VOLER LES ÉLECTIONS !

MISSILE TRENTE-NEUF

Comment combattre la Ligue Anti-Diffamation dans votre communauté locale

Comme je l'ai déjà noté, la Ligue Anti-Diffamation (ADL) du B'nai B'rith dispose d'une des opérations de propagande les mieux financées de la nation. Elle parvient à faire entendre ses représentants (et les gens qui défendent l'ADL derrière le masque d'autres causes) comme conférenciers dans de nombreuses écoles, églises et organisations civiques dans les petites villes et communautés à travers le pays. Les journaux locaux publient des articles vantant le travail de l'ADL, mais parmi ceux qui tentent de répondre, rares sont ceux qui ont une réelle connaissance de l'ADL.

Ce qui suit est une brève lettre remplie de faits sur l'ADL que vous pouvez utiliser comme modèle pour écrire des lettres à votre journal local. La lettre est conçue pour attirer un large public plutôt que, par exemple, pour les lecteurs "patriotes" qui connaissent déjà l'ADL.

Il sera peut-être nécessaire de modifier la phrase d'ouverture en fonction des circonstances particulières de la "présence" de l'ADL dans le journal de votre communauté.

La lettre, telle qu'elle est présentée ici, est composée de 420 mots, ce qui est bien inférieur à la limite moyenne de 500 mots imposée par de nombreux journaux. Votre journal local peut exiger que vous fournissiez votre adresse et numéro de téléphone, ce qui est la pratique standard pour vérifier la paternité des lettres. Voici le "modèle" de lettre :

Un article récent de votre journal citait des affirmations d'un groupe appelé ligue Anti-Diffamation (ADL) du B'nai B'rith. Bien que ce groupe prétende "combattre la haine", le fait est que si les gens accèdent au propre site Web de l'ADL, ils découvriront que l'ADL est elle-même un groupe haineux de la pire espèce. L'ADL attaque même ce qu'elle appelle "la duplicité morale" du Conseil national des Églises (chrétiennes) en Amérique pour avoir critiqué le traitement réservé par Israël aux Palestiniens chrétiens.

Et les personnes qui soutiennent le droit des enfants à prier à l'école découvriront que l'ADL est un leader dans la campagne contre la prière à l'école.

Vos lecteurs doivent également connaître certaines données supplémentaires sur l'ADL qui ne se trouvent pas sur son site Web, mais qui sont accessibles ailleurs à de nombreux endroits.

En 1993, les bureaux de l'ADL ont été perquisitionnés par le FBI et le département de police de San Francisco. Une enquête menée par le FBI pendant un an a révélé que l'ADL menait une vaste opération d'espionnage et d'invasion de la vie privée contre des milliers de citoyens américains respectueux de la loi dans tout le pays.

L'ADL espionnait non seulement les groupes "haineux de droite", mais aussi les syndicats, les groupes pour les droits des homosexuels, les organisations hispaniques, amérindiennes, noires et asiatiques. En outre, l'ADL a fourni des données d'espionnage au gouvernement qualifié de "raciste blanc" en Afrique du Sud afin d'aider le régime à combattre ses critiques afro-américaines aux États-Unis.

Voici quelque chose de surprenant : bien que l'ADL (encore aujourd'hui) prétende admirer le Dr Martin Luther King jr, un ancien fonctionnaire de l'ADL a admis que la ligue avait espionné le Dr King !

Bien que le procureur du district de San Francisco ait voulu porter plainte contre l'ADL, les pressions politiques des alliés de la ligue l'ont contraint à reculer et l'ADL s'en est tirée à bon compte en payant seulement 50 000$ d'amende.

Cependant, les victimes des activités d'espionnage de l'ADL ont intenté trois actions civiles différentes contre elle et, dans chaque cas, la ligue a été forcée de payer des dommages-intérêts substantiels. Dans un quatrième procès, après que l'ADL ait accusé un homme et une femme d'être "haineux", le couple a intenté un procès et a gagné un jugement de 10 000 000$ contre cette dernière.

Dans les années 1950, le célèbre éditeur juif américain Lyle Stuart a révélé que l'ADL avait secrètement financé un "groupe de haine néo-nazi". Pourquoi l'ADL a-t-elle fait cela ? L'ADL voulait gonfler la "menace nazie" afin d'amener plus de gens à contribuer à cette dernière pour combattre cette menace supposée ! Choquant, mais vrai. En outre, le chercheur respecté Laird Wilcox a révélé qu'un porte-parole prétendument "nazi" qui était apparu à la télévision était en réalité un informateur secret de l'ADL.

De toute évidence, l'ADL n'est pas une source digne de confiance. Votre journal devrait supprimer toutes les références à l'ADL des prochains articles de presse.

MISSILE QUARANTE

Combattre les efforts de l'ADL pour censurer l'Internet dans les écoles publiques et les bibliothèques à travers l'Amérique

Voici un autre exemple de "lettre à l'éditeur" que vous pouvez utiliser pour faire passer le message concernant les plans de censure de l'Internet par l'ADL grâce à l'installation de dispositifs de surveillance intégrés dans les programmes informatiques des écoles publiques et des bibliothèques.

PARENTS, ENSEIGNANTS ET BIBLIOTHÉCAIRES PRENEZ NOTE : bien que le Premier amendement empêche le gouvernement d'interférer avec notre droit à la liberté de parole, le fait est qu'aujourd'hui en Amérique, de puissants groupes d'intérêts privés cherchent à éroder cette liberté.

Sous prétexte de "protéger les enfants" contre "l'obscénité", un groupe influent de fanatiques bien financés et particulièrement acharnés exigent que les bibliothèques et les écoles publiques installent des dispositifs de censure sur les programmes d'accès à Internet.

Voici ce que la plupart des gens ignorent (et que ces intérêts particuliers veulent maintenir) : il s'avère que lorsque certains de ces groupes d'intérêt parlent d'"obscénité", ils ne parlent pas de pornographie. Au lieu de cela, ils utilisent le mot "obscène" pour se référer à des points de vue POLITIQUES avec lesquels ils ne sont pas d'accord. La pornographie n'est absolument pas leur préoccupation !

Par exemple, la Ligue Anti-Diffamation (ADL), un lobby pro-Israël, qualifie d'"obscène" toute critique d'Israël ou de l'aide étrangère américaine à Israël. L'ADL a donc créé un filtre Internet qui bloquera les sites Web des groupes qui critiquent Israël. (L'ADL dit que quiconque s'oppose à l'aide étrangère est "haineux" !)

Voici comment fonctionne ce dispositif anti-liberté : si un étudiant fait une recherche sur l'aide étrangère et tombe sur l'un des sites "offensants" contestés par l'ADL, le programme bloquera ce site en disant qu'il est "haineux", puis dirigera l'étudiant vers le propre site Web de l'ADL (qui

contient souvent des attaques diffamatoires envers le site même auquel l'étudiant avait accédé !). Cela semble difficile à croire, mais c'est absolument vrai. Personne ne peut contester le droit d'un UTILISATEUR à utiliser ce logiciel sur son ordinateur, mais le problème est que l'ADL parvient à faire en sorte que des politiciens soudoyés forcent les écoles publiques à intégrer le logiciel dans les ordinateurs que les élèves utilisent. De manière choquante, certains enseignants et bibliothécaires ne s'y opposent pas. En outre, des groupes soutenus par l'ADL ont fait pression sur le Congrès pour exiger que la censure d'Internet soit obligatoire pour les programmes financés par le fédéral qui pourvoient à l'éducation à l'informatique dans les écoles publiques.

Ainsi, de cette façon, seules les informations approuvées par l'ADL seront accessibles aux étudiants utilisant Internet.

Et ce qui est aussi intéressant, c'est que pendant que l'ADL cible son propre type d'"obscénité", l'un des principaux contributeurs de l'ADL ces dernières années a été Larry Flynt, fondateur de l'empire Hustler. Notez en outre que l'ADL a également décerné son prix annuel à Hugh Hefner de Playboy, citant l'éditeur pornographique comme un symbole de la liberté d'expression. (L'ADL considère l'exploitation des femmes comme une "liberté d'expression" mais dit que critiquer Israël est "obscène". Pensez-y.)

Ainsi, tandis que l'ADL veut limiter la liberté de parole politique, elle proclame le Premier Amendement comme une bannière sous laquelle ses pornographes favoris peuvent s'épanouir.

Tout bibliothécaire ou éducateur qui favorise ce genre de censure n'a absolument pas le droit d'occuper un poste de confiance dans la fonction publique et ce où que ce soit.

(Si je puis me permettre, mon livre, The Judas Goats, *contient de nombreuses informations sur l'histoire et les intrigues de l'ADL si vous avez besoin d'information supplémentaire sur ce groupe insidieux.)*

MISSILE QUARANTE ET UN

Al Capone - Célèbre homme de paille pour les chefs de la mafia juive

L'image de "la mafia" promue à Hollywood en tant que syndicat du crime italo-américain n'est exacte que dans la mesure où il y a eu des familles criminelles italo-américaines impliquées dans le syndicat du crime organisé. En vérité, les principaux acteurs des plus hauts niveaux de la "pègre" étaient des éléments juifs qui, dans un premier temps, opéraient dans la sphère du gangster juif russe Meyer Lansky et d'un certain nombre de ses associés italo-américains. Mais ce qui se révèlera comme une information majeure pour beaucoup de gens, c'est le fait que même le célèbre Al Capone n'était en fait qu'un homme de paille haut placé pour le syndicat du crime juif. Voici un exposé, initialement intitulé "Al Capone: The Man And The Myth" publié à l'origine dans The Barnes Review, *le magazine révisionniste historique bimestriel publié par mon associé de longue date Willis A. Carto...*

La légende d'Al Capone était une couverture commode pour les vrais patrons du crime organisé en Amérique qui pouvaient ainsi détourner l'attention du public de leurs activités.

Même un examen le plus sommaire de n'importe quelle littérature scientifique substantielle sur le thème du crime organisé suggère que l'histoire du crime organisé en Amérique reste largement inconnue. Oubliez la légende de "la mafia". Voici les faits. "Fuggeddaboutit". Ceci est censé être le jargon des "affranchis de la Mafia" qui signifie parfois "oubliez ça" et bien, parfois non. En tout cas, tout ce que vous pensez savoir sur le légendaire mafieux Al Capone : oubliez-le.

Capone était un caïd aux multiples rebondissements, digne d'attention. Mais le patron de Chicago n'a jamais été aussi grand que l'histoire – et Hollywood (qui, à bien des égards, écrit – ou réécrit – l'histoire) le suggère.

Malgré tout le chahut sur le prétendu "règne" de Capone sur Chicago, à aucun moment Capone n'a contrôlé plus d'un quart des rackets de la "ville des vents". De plus, comme l'a souligné le célèbre écrivain indépendant Hank Messick dans son étude classique, *Secret File* (G. P.

Putnam's Sons, 1969), Capone – aussi puissant et riche qu'il fût – n'a jamais détenu un titre plus élevé que "capo" (ou "capitaine"), chef d'une équipe de dix hommes, dans les rangs du réseau criminel "mafieux" italo-américain formellement organisé à Chicago.

Un autre point souvent oublié dans la légende de "la mafia" est que Capone n'a été autorisé à devenir un membre officiel de la Mafia qu'après que les chefs criminels italo-américains à Chicago aient assoupli les règles d'adhésion à la Mafia afin de permettre l'intégration de certains non-Siciliens tels que Capone (qui est né à Naples en Italie continentale).

De fait, à vrai dire, Capone répondait en fin de compte à des chefs beaucoup plus importants, plus secrets, basés à " l'Est" – une faction du groupe d'"élite" entourant Meyer Lansky, le chef criminel juif né à New York (qui a finalement transféré ses opérations à Miami et, pendant une brève période – plusieurs années plus tard – en Israël).

C'est le groupe Lansky – y compris le partenaire juif de Lansky, Benjamin "Bugsy" Siegel et ses partenaires italiens, Frank Costello et le légendaire Charles "Lucky" Luciano – qui a, en premier lieu, envoyé Capone (un cousin lointain de Luciano) à Chicago.

Dans leur remarquable biographie de Lansky, *Meyer Lansky: Mogul of the Mob* (Paddington, 1979) – écrit en collaboration avec Lansky, les écrivains israéliens Dennis Eisenberg, Uri Dan et Eli Landau – comblent certains des éléments manquants laissés par les biographes de Capone.

Lansky lui-même a dit à ses biographes israéliens : "C'est Bugsy Siegel qui le connaissait bien quand Capone vivait et travaillait dans le Lower East Side... un ami suffisamment proche de Capone pour pouvoir se cacher chez l'une de ses tantes" quand Capone a eu des ennuis pour meurtre.

Pour lui éviter d'être le point de mire des services de police, Lansky et sa compagnie envoyèrent le jeune Capone à Chicago pour jouer les durs à cuire dans la bande de Johnny Torrio, un autre ex-New Yorkais qui était parti dans l'Ouest et qui devait prendre la place de son propre oncle, l'ancien gangster "Big Jim" Colosimo, en tant que leader de la Mafia italo-américaine à Chicago. Essentiellement, Torrio était le meneur de Lansky à Chicago et Capone gravit rapidement les échelons pour devenir le bras droit de Torrio.

Hank Messick écrit que le positionnement de Capone "a ravi" la bande Lansky "parce que Capone était vraiment leur homme." Bien que Capone soit finalement devenu son propre maître à Chicago, exécutant des dizaines de rackets, sa loyauté envers ses amis de New York était si

ferme que Lansky et [Luciano] savaient qu'ils pouvaient toujours compter sur lui.

Et il est intéressant de noter que le “patron” immédiat de Capone à Chicago, Torrio, était aussi l’homme-clé de Chicago pour les distilleries de l'empire canadien des alcools Bronfman qui expédiait ses produits fabriqués légalement de l’autre côté de la frontière pour consommation illégale par les buveurs américains à l’époque de la prohibition. Sam Bronfman et sa famille ont travaillé étroitement avec le syndicat Lansky dès le début. Par conséquent, le lien Torrio-Capone bouclait la boucle.

Pendant ce temps, le patron de Chicago, Colosimo, ne faisait rien pour se faire aimer de Bronfman, Lansky ou Siegel, qu'il appelait “sales juifs”. Colosimo a proclamé qu'il ne comprenait pas pourquoi Luciano traitait si étroitement avec Lansky et Siegel, en disant “je me demande parfois s’il n’a pas du sang juif dans ses veines,” un soupçon qui – à la lumière du destin ultérieur de Luciano, comme nous le verrons – est très improbable.

En outre, Colosimo affirmait qu'il n'y avait “aucun avenir dans la contrebande” et montrait peu d'intérêt à appuyer l’approvisionnement des liqueurs Bronfman. Colosimo voulait se concentrer sur la drogue, la prostitution et le prêt usuraire. Son boycott de Bronfman réduisait les profits du syndicat Lansky.

Inutile de dire que lorsque le moment fut venu, Lansky (via Torrio et Capone) s’est positionné contre Colosimo qui fut abattu par un gangster juif de New York envoyé pour faire le travail. La plus grande couronne à l'enterrement somptueux de Colosimo incluait une carte qui disait : “De la part des juifs tristes de New York.” Bientôt, l'alcool de Bronfman arriva à Chicago, grâce à l'acolyte de Lansky, Torrio, et à son bras droit, Capone.

Deux écrivains relativement récents – juifs par ailleurs – qui ont mis de l’avant ce qui est censé être “définitif” dans les biographies de Capone, font notamment peu de cas de l'axe Lansky-Capone.

Le livre *M. Capone* (William Morrow & Company, 1992) de Robert J. Schoenberg ne mentionne Lansky qu'une seule fois dans le texte, mais Lansky ne mérite même pas l'inclusion dans l'index autrement détaillé du volume de 480 pages. Même le partenaire sicilien de Lansky, le cousin de Capone, Luciano, n'est mentionné que deux fois.

Capone, de Laurence Bergreen (Simon & Schuster, 1994) mentionne Lansky seulement deux fois (en passant) au cours de 700 pages et suggère qu'il y avait une rivalité entre Lansky et Capone, que Lansky et ses associés ont senti que Capone devenait “trop grand pour ses bretelles.”

En tout cas, la condamnation spectaculaire de Capone et son emprisonnement en 1931 pour ne pas avoir produit de déclarations de revenus ont mis fin au très court règne de Capone en tant que “patron” de Chicago. L'historien Stephen Fox, auteur de *Blood & Power: Organized Crime in Twentieth Century America* (William Morrow and Company, 1989) résume la situation succinctement : “Al Capone était le seul gangster italien qui pouvait égaler le pouvoir des New-Yorkais et son expulsion fortuite à ce moment critique a aidé à établir l'autorité nationale des cinq gangs de New York. En fait, Capone a toujours eu plus de réputation que d'influence.”

Mais Lansky et compagnie étaient prêts à prendre en charge Chicago et l’homme choisi pour succéder à Capone, Paul “The Waiter” Ricca, prit seulement le pouvoir après qu'il fut clair que la faction Lansky ne traiterait qu'avec Ricca. Ainsi, l'affaire fut conclue.

C'est donc pour une bonne raison que le biographe amical de Meyer Lansky, Robert Lacey, a précisé dans *Little Man* (Little, Brown et Compagnie, 1991) qu’un important sophisme à propos du crime organisé est que “le début des années 1930 a vu les gangsters américains devenir majoritairement italiens.” Lacey note que le partenaire de Lansky, “Bugsy” Siegel et d'autres gangsters juifs new-yorkais tels que Dutch Schultz, Lepke Buchalter et Jake Shapiro “étaient responsables de plus de morts à eux seuls que [le partenaire sicilien de Lansky] Lucky Luciano et tous les padrones” qui se battaient dans les guerres inter-mafia opposant les différentes factions criminelles italiennes. Il note également que les factions criminelles juives ont également pris le pouvoir à Philadelphie, à St Paul-Minneapolis et à Cleveland.

Entre-temps, dans l’Amérique des années 1950, les médias faisaient la promotion du mythe de la prédominance italienne dans le crime organisé. Tandis que Lansky restait discrètement dans les coulisses – même après l'assassinat sensationnel en 1947 de son ami et partenaire de longue date Siegel, qui s’avéra avoir détourné des fonds de la mafia destinés aux entreprises de construction du casino à Las Vegas – ses deux partenaires italiens, Luciano et Frank Costello, faisaient seuls la une des journaux.

En 1935, même le rapport d'enquête de *Fortune* sur les jeux de hasard appartenant à la mafia a donné ce que le biographe de Lansky, Lacey, a décrit comme l’“image mal informée de Luciano en tant que subalterne de Capone”. Plus tard, en 1949, à la fois *Time* et *Newsweek* (à quelques semaines d'intervalle) faisaient la promotion de la légende de la “Mafia” en mettant l'accent sur Costello – Costello figurant en vedette sur leurs très populaires couvertures.

Costello lui-même fut contraint à une retraite anticipée à la fin des années 1950, après une tentative d'assassinat de grande envergure par une faction rivale italienne, mais Lansky lui-même continua d'être une puissance majeure dans les coulisses.

En effet, Lansky éclipsa même "Lucky" lui-même expulsé des États-Unis en 1946 après avoir purgé une peine d'emprisonnement pour des accusations de traite de Blancs et de prostitution, que même la plupart des historiens du crime organisé ont pris dans un premier temps pour des accusations montées de toutes pièces.

Dans ses propres mémoires publiés à titre posthume, *The Last Testament of Lucky Luciano* (Little Brown & Company, 1974), Luciano donne un récit convaincant de la façon dont il fut piégé avec les accusations qui ont abouti à son emprisonnement. Luciano n'a pas demandé au lecteur de croire qu'il n'était pas impliqué dans une activité criminelle étendue. Il a toutefois présenté un argument très convaincant, à savoir qu'il n'était pas coupable des crimes pour lesquels il avait été inculpé. La vérité est, cependant, que Luciano n'a jamais été jugé pour aucun des crimes dans lesquels il était impliqué avec Lansky.

En tout cas, il est tout à fait possible que Lansky ait joué un certain rôle pour piéger Luciano avec les accusations de prostitution qui ont permis à Lansky d'accéder au sommet.

Le fait est que, lors de sa déportation, Luciano a nommé Lansky comme son porte-parole officiel. Selon Luciano, "j'ai tout organisé avec Lansky et c'est là que Meyer est devenu le véritable trésorier de l'unité, je lui ai confié mon argent et plus tard, il a commencé à s'occuper des finances de quelques gars."

Donc, malgré ses origines juives, Lansky agissait effectivement comme le *capo di tuti capi* ("le patron de tous les patrons") en l'absence de Luciano. Lansky ne pourrait jamais être un "membre" de la Mafia, mais il a certainement reçu une meilleure cote que certains "faits" membres qui avaient été intronisés dans la dite "honorable société".

Plus tard, Luciano s'est plaint du jour où il avait placé tellement de confiance dans son associé de longue date. En 1961, Luciano s'est penché sur sa relation avec Lansky. "Dans *Jules César* [de Shakespeare], vous vous souvenez d'un gars du nom de Cassius, c'était un vrai emmerdeur, il semble que tout le monde a un Cassius dans sa vie".

Selon Luciano, son associé mafieux, Vito Genovese, était son propre Cassius. Cependant, après réflexion, il ajouta : "En y repensant, j'ai même eu deux Cassius dans ma vie, l'autre étant un mec du nom de Meyer Lansky, mais je n'ai pas eu à faire à lui depuis longtemps."

Dans ses derniers jours, Luciano considérait des offres de producteurs hollywoodiens qui voulaient faire un film sur sa vie. Cependant, Luciano – en exil en Italie – reçut des nouvelles de son pays lui faisant savoir qu'il y avait des “ordres” et qu’il ne devait pas participer à une telle entreprise. C'est alors que Luciano a tout compris – toute la vérité sur ce qu’était véritablement devenue “la mafia” :

> Quand je me suis rendu compte que Meyer Lansky était au cœur de tout ça, c’est là que j’ai su qu’il tirait les ficelles derrière nous tous. De quoi Lansky, qui est juif, en a-t-il à [foutre -juron censuré] qu’un [foutu -juron censuré] film ait un tas de noms italiens ou pas dedans ? Parce qu'il tirait les ficelles et que tout le monde se mettait à danser à l'autre bout, comme une bande de marionnettes.
>
> Lansky tenait aussi les cordons de la bourse ; il était le trésorier et il essayait vraiment d'être le chef de tout. Il était si avide de pouvoir dans les coulisses qu'il embrassait le [juron censuré] de tout le monde et faisait tout ce qu'il y avait à faire pour qu'à la fin, il – Meyer Lansky, mon ancien partenaire et un juif – se retrouve le vrai patron des patrons de tous les Italiens et des juifs – et sans un [juron censuré] vote du conseil [du syndicat du crime organisé].
>
> Je n'ai jamais vraiment su ce que cela signifiait quand nous étions enfants et que je l'appelais le Génie. Mais à soixante-quatre ans, je suis finalement devenu sage.

C'est ainsi que Luciano – comme Capone et Costello avant lui – fut relégué à l'écart et que le syndicat du crime juif a fait son entrée sur le devant de la scène. Et même si le jeu organisé à Las Vegas, initié par Meyer Lansky et son partenaire Benjamin Siegel, est (en bien ou en mal – beaucoup diraient en mal) devenu une affaire de famille tout à fait acceptée et respectable ainsi qu’une partie intégrante de la scène américaine, la plupart des Américains croient que “La Mafia contrôle Las Vegas”.

La vérité est tout autre. Toutes les recherches scientifiques sur l'histoire du crime organisé au Nevada démontrent – incontestablement – que les intérêts prédominants à Las Vegas faisaient partie du syndicat du crime sous contrôle juif dont Meyer Lansky était le personnage principal.

Pas plus tard qu'en 1995, Ronald A. Farrell et Carole Case, deux professeurs de justice criminelle de l'Université du Nevada à Las Vegas, ont osé faire valoir l'argument controversé dans leur livre *The Black Book and the Mob: The Untold Story of the Control of Nevada's Casinos* [Le Livre noir et la Pègre : l'histoire inédite du contrôle des casinos du Nevada] (The University of Wisconsin Press), selon lequel les lois et règlements sur le

jeu au Nevada visaient en grande partie les petits calibres de la mafia italiennes. En revanche, ont-ils noté, la “réaction réglementaire par rapport aux juifs” “ne concorde pas tout à fait avec celle des Italiens”.

En bref, les principaux propriétaires et contrôleurs de casinos – dont beaucoup étaient d'origine juive et même liés au crime organisé – étaient relativement libres en ce qui concerne l'application de la loi dans leurs opérations. Farrell et Case suggèrent prudemment, que ceci pourrait être dû au fait que les intérêts politiques (et les Américains en général) étaient, comme ils le disent, “sensibilisés à la persécution des juifs”.

Farrell et Case ont également mentionné un détail intéressant. Ils notent que la forte influence religieuse mormone au Nevada peut avoir quelque chose à voir avec le parti pris en faveur des gangsters juifs et contre les Italiens puisque, disent-ils, les “Mormons s'identifient doctrinalement aux juifs” et que “les juifs peuvent ainsi échapper aux évaluations plus négatives auxquelles les membres des groupes externes sont confrontés de manière plus générale”. Les juifs, soit Farrell et Case, semblent non seulement avoir évité la censure, “mais avoir également mis la main sur des intérêts majeurs dans l'industrie [des jeux de hasard].”

En fait, comme l'a noté Roger Morris, ancien agent du Conseil de sécurité nationale dans *The Money and The Power* – son histoire inédite de Las Vegas – la ville située dans le désert du Nevada était “un centre mondial de la finance bien avant que plusieurs ne connaissent son nom”, précisément à cause de “cette secrète plaque tournante” du capital international – l'argent du jeu de hasard du syndicat Lansky – qui circulait entre Las Vegas et les comptes bancaires secrets de la mafia en Suisse. Morris ajouta aussi que “parmi les nombreuses fictions recouvrant la ville, nulle n'était plus insidieuse que le mythe selon lequel la mafia avait construit Las Vegas” – un mythe qui ignorait le rôle de Lansky et de ses collègues juifs. Il n'y a aucun doute, conclut Morris, “que Meyer Lansky était le père fondateur de Las Vegas, son pouvoir énorme et son héritage comptent encore au XXIe siècle.”

(Incidemment, la thèse fondatrice du livre de Morris est centrée sur son allégation selon laquelle l'histoire de Las Vegas et de la pègre juive est également essentielle à la montée de l'État d'Israël – un point intéressant en effet.)

Hank Messick, le biographe critique de Meyer Lansky, résume bien l'histoire du crime organisé :

> Les vrais leaders du crime organisé sont restés cachés pendant que les forces de l'ordre de la nation chassaient les petits voyous. Bien naïf est celui qui croit que cette évolution est accidentelle. Des recherches

> révèlent que des chefs criminels non-mafieux se cachent derrière la société infestée de vendetta (la mafia italienne) depuis des décennies. . . On a tenté de me piéger et j'ai été accusé d'antisémitisme d'un océan à l'autre par des gangsters qui utilisaient la religion comme couverture.

Même le biographe israélien de Lansky, Uri Dan (qui est devenu son ami), a admis avoir réalisé que son propre livre sur Lansky avait le potentiel de "briser le mythe selon lequel le crime organisé en Amérique est la seule province des personnes d'origine italienne."

Pourtant, malgré tous les faits qui nous mènent dans une toute autre direction que la légendaire "mafia", les médias populaires en Amérique continuent largement à promouvoir l'idée que le crime organisé est une production italo-américaine. Des films hollywoodiens tels que la série *The Godfather* et *The Sopranos*, un feuilleton télévisé très populaire, ont conquis l'imagination du public. C'est ainsi que la légende d'Al Capone se perpétue.

Le seul politicien américain qui a essayé de faire quelques efforts pour exposer le syndicat Lansky fut le sénateur populiste du Tennessee, Estes Kefauver.

Les audiences télévisées de l'enquête largement diffusée et controversée du Sénat de 1950 sur le crime organisé à l'échelle nationale de Kefauver – pratiquement un spectacle itinérant tenant des audiences dans les villes du pays – fut l'un des évènements majeurs dans les débuts de l'histoire de la télévision rassemblant un large auditoire enthousiaste qui se réunissait pour assister au témoignage télévisé de grands personnages de la pègre, dont Lansky faisait partie.

Les critiques de Kefauver notèrent plus tard – à juste titre – que les audiences de Kefauver écartaient d'emblée certains barons des jeux de hasard et syndicats du crime dans son État d'origine qui étaient favorables à Kefauver, mais dans l'ensemble, l'initiative de Kefauver d'exposer le crime organisé apporta une contribution réelle à la compréhension d'un facteur peu compris mais très répandu dans la vie américaine ayant un impact direct sur les affaires politiques et économiques. Jusque-là, peut-être, peu se rendaient compte à quel point le crime organisé avait pris racines dans la vie quotidienne.

Bien que Kefauver affectionnait le jeu, il a franchement dit à Lansky en face qu'il ne voulait pas que "vous autres" dirigiez le jeu. Ce que "vous autres" signifiait, est sujet à interprétation : Lansky a plus tard prétendu que Kefauver voulait dire les juifs, bien que Kefauver ait pu tout aussi bien signifier qu'il ne voulait pas que les criminels dirigent les jeux de hasard.

Cependant, quand Kefauver a fait une offre pleine d'entrain pour la nomination présidentielle démocrate de 1952, les amis politiques de Lansky au sein du Parti démocrate ont riposté et ont refusé le feu vert à Kefauver pour la convention nationale du parti. Roger Morris note que "seulement plus tard, il fut reconnu combien ces hommes qui s'en sont pris à Kefauver, devaient leurs succès en politique aux mêmes forces qu'ils s'étaient efforcés de démasquer, et qu'ils déploraient aussi officiellement.

On notera en particulier l'un de ceux qui ont joué un rôle dans le sabotage de Kefauver au nom du syndicat Lansky : Hubert Humphrey (D-Minn.), alors Sénateur et ancien maire de Minneapolis et plus tard vice-président des États-Unis (1965-1969) et candidat démocrate à la présidentielle en 1968. Bien que Humphrey se soit appelé un "chasseur de crimes", la vérité est que le syndicat du crime a prospéré à Minneapolis pendant le mandat du maire Humphrey. Le chef de Minneapolis et partenaire de Lansky – un certain Isadore Blumenfeld, populairement, mieux connu sous le nom de "Kid Cann" – était l'un des bienfaiteurs financiers de Humphrey.

Roger Morris souligne qu'"au cours de sa carrière", Humphrey "acceptera le généreux financement de campagne de Meyer Lansky et d'autres comme lui" – un point que ceux qui aiment se souvenir de Humphrey comme d'un "libéral en croisade" pourraient préférer oublier. En fait, les liens de Humphrey avec la pègre juive étaient très intimes. Quand en 1965, Humphrey prêta serment en tant que vice-président des États-Unis – devant un auditoire national à la télévision – peu de gens savaient que l'homme qui tenait la Bible pour Humphrey était Fred Gates que Morris décrit comme le "vieux patron de Humphrey, le seigneur du vice de Minneapolis, Fred Gates".

(Il devrait probablement être noté pour la petite histoire que tandis que beaucoup de figures de la vieille garde du syndicat du crime juif ont trépassé, allant remporter de plus grandes récompenses dans les fosses de l'enfer, leurs places dans le panthéon du pouvoir et de l'argent sont désormais habilement occupées par les gangsters juifs des temps modernes, mieux connus sous le nom de "financiers de Wall Street".)

MISSILE QUARANTE-DEUX

Même les gens "respectables" s'inquiètent du pouvoir sioniste

Au cours de toutes ces années passées à essayer d'alerter mes compatriotes concernant le problème du pouvoir juif sioniste en Amérique, comme je l'ai mentionné précédemment, j'ai constaté que de nombreux Américains "moyens" ne semblent pas se rendre compte qu'il y a, en fait, beaucoup de gens "respectables" en haut lieu qui partagent mes préoccupations. Ce qui suit est une dépêche informative que j'ai publiée il y a quelque temps après avoir été attaqué par la Ligue Anti-Diffamation du B'nai B'rith, à ce moment-là, une personnalité très importante est venue à ma défense, démontrant, en effet, que mes opinions "extrémistes" sont partagées par d'autres...

Les détracteurs de Piper éructent (encore)… L'ancien haut gradé de la Marine, chef de tous les Marines du monde entier appuie Piper face aux agitateurs juifs !

Le lobby juif organisé, dirigé par la Ligue Anti-Diffamation (ADL) du B'nai B'rith, a attaqué publiquement à plusieurs reprises et avec malveillance votre humble serviteur, Michael Collins Piper, alors que j'avais été invité, au Saddleback College dans le comté d'Orange en Californie, à parler de mon livre *Final Judgment* qui documente le rôle du Mossad israélien dans la conspiration d'assassinat de JFK.

Au même moment, cependant, beaucoup de gens dans le comté d'Orange ont pris ma défense et se sont exprimés publiquement pour soutenir le légendaire principe de la liberté d'expression du Premier Amendement américain (auquel l'ADL s'oppose).

Un couple à la voix douce et sans prétention, Joe et Ethel Hunt, se trouvait parmi ceux qui ont pris la parole pour ma défense lors d'une audience publique du conseil d'administration du collège.

À vrai dire, je n'avais jamais rencontré l'une ou l'autre de ces personnes auparavant, mais elles étaient très attachées et très dévouées aux principes de l'Amérique et au Premier Amendement et ont CONDAMNÉ la Ligue de la haine.

Ce n'est que récemment, en lisant son parcours dans un article publié dans un magazine national d'affaires publiques, que j'ai appris qui était Hunt.

En fait, Joe Hunt est le colonel de la marine à la retraite Forrest J. (Joe) Hunt, ancien commandant de tous les gardes marines qui sécurisent les ambassades américaines à travers le monde et de l'école qui les a formés en Virginie !

Voilà le genre d'individus de haut calibre qui sont venus me défendre contre le lobby juif. Comme l'a dit un observateur : "Quiconque mettrait en doute l'intégrité de ce véritable héros américain, Joe Hunt, devrait quitter les États-Unis et s'établir en Israël".

Tout ce que je savais alors, c'était que Joe Hunt et sa femme Ethel étaient simplement des Américains honnêtes qui rejetaient ce genre de saleté vile et d'intrigue sioniste des conspirateurs de l'ADL. Aujourd'hui, j'apprends que [Hunt] était un distingué commandant de la Marine vétéran de trois guerres.

Je préfère de loin, je vous le garantis, bénéficier du soutien de gens comme le colonel Joe Hunt que des vermines qui se trouvent à l'ADL ! Je chérirai toujours la vidéo que j'ai du colonel Hunt et de sa femme qui ont levé leur voix pour me défendre contre les marchands de haine de l'ADL.

MISSILE QUARANTE-TROIS

Encore plus de soutien public (en haut lieu) dans mes efforts entrepris pour démasquer les intrigues israéliennes

Au fil des ans, je suis heureux de dire que de nombreuses personnes "respectables" ont considéré que mon travail était précieux. C'est pourquoi j'ai adressé ce missile à certains de mes amis les plus réticents en leur disant qu'un diplomate très connu (tout son CV paraît ici) avait été attaqué par un belliciste juif pour avoir cité mes écrits. Ce missile (et les faits qui y sont décrits) donne l'heure juste.

Des propagandistes sionistes de l'État de Pennsylvanie diffament Michael Collins Piper ; Un chef du lobby israélien connu attaque un célèbre responsable du Département d'État sous JFK pour avoir cité les recherches de Piper sur le lobby israélien

Un professeur de l'Université de l'État de Pennsylvanie, Alexander Joffe a attaqué à la fois votre humble serviteur, Michael Collins Piper, et le Dr William Polk, qui est à la fois l'un des universitaires les plus réputés d'Amérique et l'un des anciens hauts responsables du gouvernement reconnu comme leader dans le domaine des relations internationales.

En écrivant sur le site de Campus Watch – un groupe pro-israélien qui tente de faire taire les professeurs d'université et les étudiants qui critiquent Israël – Joffe a attaqué le Dr Polk pour avoir cité (dans ses propres écrits) un de mes articles (pour l'*American Free Fress*) qui révélait que le sénateur républicain extrémiste de Pennsylvanie, Rick Santorum, partisan acharné d'Israël, avait prévu d'introduire une loi visant à punir les universités (en retirant le financement fédéral) si les professeurs et les étudiants faisaient des remarques critiques envers Israël.

Joffe – qui est un partisan juif fanatique d'Israël – n'a jamais prouvé que mon article fût inexact dans les faits, ce qu'il n'a jamais été. En fait, mon article était basé sur un reportage sur Santorum paru dans *The New York Sun*, un journal pro-israélien de premier plan. Ce n'est que lorsque mon article d'AFP [American Free Press] fut largement diffusé sur Internet que les éducateurs des États-Unis et du monde entier ont découvert l'ignoble plan de Santorum consistant à réduire au silence la liberté d'expression.

En apprenant le plan de Santorum, les éducateurs ont commencé à faire circuler mon article dans des courriels et sur Internet, créant un important tollé qui a forcé Santorum à reculer, mais pas avant que lui et ses alliés juifs aient proclamé que l'histoire était fausse – bien que ce plan ait eu bonne presse dans la presse juive et du côté des groupes pro-israéliens !

Ce même Joffe de l'Université de Pennsylvanie – qui est un anthropologue et non un historien ou un politologue ou même un professeur de journalisme – attaque maintenant Polk en suggérant qu'il a eu tort de citer mon travail parce que je critique ouvertement Israël.

En fait, j'avais déjà exposé les intrigues pro-israéliennes de Joffe dans son livre *The High Priests of War*, notant que Joffe était affilié au puissant

groupe de lobbying pro-israélien, Jewish Institute for National Security Affairs [Institut juif pour les affaires de la sécurité nationale] (JINSA), qui a joué un rôle important pour faire en sorte que des jeunes américaines et américains aillent mourir dans la guerre en Irak au nom d'Israël (qui fait toujours en sorte que les enfants américains servent de combattants pour ses guerres).

Et ce qui est particulièrement intéressant, c'est le calibre du Dr Polk, qui a cité mon travail. Diplômé de l'Université Harvard (BA Magna Cum Laude et Ph.D) et de l'Université d'Oxford (BA et MA), il a également étudié à l'Universidad Nacional de Mexico, à l'Universidad Nacional de Chile, à l'Université de Bagdad et à l'American University of Caire. Il a enseigné à l'Université de Harvard de 1955 à 1961 lorsque le président Kennedy l'a nommé membre du Conseil de planification des politiques du Département d'État des États-Unis.

Au sein du Conseil de planification des politiques, il était responsable de la planification de la politique américaine sur une grande partie de l'Afrique et de l'Asie et d'un certain nombre de questions spécialisées telles que le développement, les problèmes de réfugiés et les échanges culturels. Le Dr Polk était également à la tête de divers groupes de travail interministériels sur la politique étrangère américaine et a participé au "comité de gestion de crise" pendant la crise des missiles de Cuba. Pendant cette période, il fut invité à devenir Commissaire général adjoint de l'UNRWA.

En 1965, le Dr Polk a démissionné du service gouvernemental pour devenir professeur d'histoire à l'Université de Chicago. Là, il a également établi le Centre d'études du Moyen Orient et fut l'un des directeurs fondateurs de l'Association des études du Moyen Orient. En 1967, il est devenu président de l'Institut Adlai Stevenson des affaires internationales qui a, entre autres, accueilli la 20e Conférence Pugwash sur les problèmes d'armes nucléaires, aidé à organiser la "Table Ronde" qui a jeté les bases de l'Union européenne et qui a fait la majeure partie de la planification du Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Le Dr Polk fut brièvement rappelé à la Maison-Blanche pendant la guerre de 1967 au Moyen Orient pour rédiger un projet de traité de paix et conseiller McGeorge Bundy, l'ancien chef du Conseil de sécurité nationale, qui était le représentant personnel du président durant cette crise.

Né à Fort Worth, il a grandi là-bas, dans un ranch de l'Ouest du Texas. Il a fréquenté l'école publique de Fort Worth et l'Institut militaire du Nouveau-Mexique où il suivit une formation de cavalerie pendant la

Seconde Guerre mondiale. Après une période d'études en Amérique latine, il a travaillé dans un journal à Rome avant d'entrer à l'université.

Le Dr Polk a beaucoup voyagé en Amérique latine, en Afrique, en Asie et en Europe et parle plusieurs langues de ces régions. Il est marié à la baronne Elisabeth von Oppenheimer et passe maintenant la majeure partie de son temps à écrire dans le Sud de la France.

Comme je l'ai commenté à l'époque : vous pouvez me juger par mes critiques – vous les fanatiques pro-israéliens fauteurs de guerre. Vous pouvez également me juger par ceux qui ont de l'estime pour mon travail : d'éminents universitaires et fonctionnaires comme le Dr. Polk, l'ancien fonctionnaire du Département d'État Herbert L. Calhoun, l'ancien responsable du Pentagone le colonel Donn de Grand Pre et le colonel Forrest J. (Joe) Hunt, l'ancien commandant et entraîneur de tous les Marines qui gardent les ambassades des États-Unis à travers le monde. Je suis heureux de dire franchement que j'apprécie le soutien de ces bons Américains !

MISSILE QUARANTE-QUATRE

Dénoncer les mensonges de la propagande juive au sujet de l'America First Committee

Le colonel Charles A. Lindbergh est une autre icône américaine qualifiée d'"antisémite". Au cours des dernières années, l'écrivain juif américain Samuel Roth a rédigé un roman complètement ridicule décrivant comment Charles Lindbergh devint président des États-Unis (battant Franklin D. Roosevelt en campagne pour sa réélection en 1940) avec l'aide d'Adolf Hitler. Dans ce volume stupide, il est "révélé" que les Nazis avaient effectivement kidnappé le jeune fils de Lindbergh et le tenaient en otage afin de faire chanter Lindbergh pour qu'il se soumette aux ordres d'Adolf Hitler. Or, tandis que le livre était totalement absurde – à tous égards – il continuait à recevoir une large publicité. Ce qui suit est une lettre à l'éditeur de mon journal local exposant l'infâme mensonge – immortalisé dans le livre – selon lequel Lindbergh et les partisans de l'America First Committee furent, en fait, des marionnettes, voire des apologistes d'Hitler et du Troisième Reich.

Il est nécessaire que les gens soient informés de certains faits concernant un livre célèbre largement diffusé. Les libraires avides et les chaînes de librairies à travers l'Amérique ont mis en avant un livre en particulier de manière à ce que le plus d'utilisateurs de bibliothèque et d'acheteurs de livres que possible le lisent et/ou l'achètent. Ce livre est prétendument un "roman historique" de Philip Roth intitulé *The Plot Against America.*

Bien qu'il s'agisse d'un roman, de nombreux bibliothécaires prétendent que ce livre est un avertissement sur "ce qui aurait pu arriver" si le célèbre aviateur américain patriote Charles Lindbergh avait été élu président des États-Unis en 1940.

Le livre affirme que Lindbergh aurait livré l'Amérique à Adolf Hitler !

La base de cette accusation est que Lindbergh était un porte-parole de l'America First Committee qui s'opposait à l'entrée des États-Unis dans la guerre en Europe (et ce avant Pearl Harbour).

En fait, selon les sondages de l'époque, l'AFC reflétait le point de vue d'environ 80 % du peuple américain.

Pourtant, aujourd'hui, alors que ces faits historiques sont oubliés, arrive un auteur biaisé déformant la réalité en ce qui concerne Lindbergh et ces millions de personnes qui partageaient son point de vue.

Bien que Roth n'aurait guère apprécié que les gens l'apprennent, voici quelques-uns des grands noms qui se sont joints à Charles Lindbergh pour soutenir l'America First Committee et se sont opposés à l'implication des États-Unis dans la guerre en Europe :

• John F. Kennedy, étudiant à Harvard, plus tard président des États-Unis ;

• Gerald R. Ford, étudiant à Yale, plus tard président des États-Unis ;

• Kingman Brewster, un étudiant, plus tard président de Yale ;

• R. Sargent Shriver, étudiant à Yale, plus tard chef du Corps de la paix et candidat à la vice-présidence démocrate en 1972 ;

• Amos Pinchot, de la célèbre dynastie GOP de Pennsylvanie ;

• Alice Roosevelt Longworth, fille de Théodore Roosevelt ;

• Kathleen Norris, romancière très réputée ;

• e.e. cummings [Edward Estlin Cummings], poète célèbre ;

• William Saroyan, écrivain acclamé ;

• Gore Vidal, auteur, essayiste et dramaturge ;

• Frank Lloyd Wright, architecte de renommée mondiale ; et

• Sinclair Lewis, l'un des écrivains les plus aimés d'Amérique.

Les héros militaires suivants aussi soutenaient le point de vue de Lindbergh : le général Robert Wood et le général Hugh Johnson et le général de la marine Smedley Butler, entre autres.

Ceux-ci ne sont que quelques-uns des Américains respectés qui ont soutenu l'America First et Lindbergh.

Bien évidemment, Philip Roth ne mentionne pas cela dans son roman "historique" qui décrit Lindbergh comme un "pro-Nazi" et un "anti-Américain", comptant sur le fait que les Américains d'aujourd'hui ont oublié les faits.

Maintenant, 65 ans plus tard, Roth veut que les Américains pensent que le point de vue de Lindbergh, partagé par des millions d'Américains, était "anti-Américain".

C'est un véritable avertissement, les Américains doivent se méfier de ceux qui ont tout intérêt à déformer la vérité, passée ou présente.

Et maintenant, pour votre information, en voici un peu plus sur Lindbergh...

MISSILE QUARANTE-CINQ

Charles A. Lindbergh : l'Amérique d'abord, pour finir et pour toujours (Oh, combien les juifs détestent cet homme !)

Les cahiers intimes de guerre de Charles A. Lindbergh fournissent un aperçu remarquable non seulement sur l'intelligence magnifique de cette figure de légende américaine désintéressée, courageuse et d'une infinie dévotion mais aussi sur la politique de coercition corrompue et implacable de l'époque qui précipita les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Voici un aperçu de la pensée de Lindbergh telle que je l'ai décrite dans un article publié dans The Barnes Review...

Au cours des années précédant la Seconde Guerre mondiale, le colonel Charles Lindbergh commença à conserver le détail de ses activités quotidiennes dans des cahiers, relatant son point de vue sur les problèmes et les personnalités de l'époque, principalement sur les aspects touchant à la politique américaine en Europe.

Lindbergh se sentait tellement convaincu de la nécessité de faire dérailler la course vers la guerre qu'il jugea que son devoir était de sortir

de sa retraite volontaire de la vie publique et se servir de sa renommée pour faire barrage, en tant que voix de la raison, à cette forte poussée en faveur de la guerre. Dans cet esprit, Lindbergh jugea essentiel de tenir un journal intime sur cette période orageuse.

Très vite, il réalise que les médias hostiles déforment ses véritables points de vue sur de nombreux sujets et bien qu'il reconnaisse qu'il ne pouvait pas tout couvrir dans son journal, au moins pensait-il, il “montrerait la fausseté de certaines des histoires racontées”.

En fait, dans les années qui suivirent, les inquiétudes de Lindbergh se confirmèrent. Après avoir lu, sur insistance de l'éditeur William Jovanovich, seulement l'une des vingt biographies et plus écrites à son sujet, Lindbergh envoya plus tard à Jovanovich un document dactylographié de 76 pages énumérant les inexactitudes factuelles du livre en question, livre dont les principales sources étaient des articles de presse.

Ironiquement, selon Jovanovich, cette biographie *Lindbergh* était en fait l'un des volumes les plus tempérés et impartiaux qui aient été écrits, pourtant, elle aussi s'appuyait sur la “fausseté” qui, à juste titre, préoccupait Lindbergh.

En 1970, Jovanovich persuade Lindbergh de publier de longs extraits de ses cahiers intimes.

Le volume final publié, d'environ 1 000 pages, couvrant la période du 2 mars 1938 au 15 juin 1945, époque où la guerre se terminait parut sous le titre *The Wartime Journals of Charles Lindbergh.*

Avant de publier ses cahiers intimes, Lindbergh écrivit à son éditeur une lettre reflétant la période qu'il avait passée à relire ses journaux pour la première fois après tant d'années et à les préparer à la publication. Selon Lindbergh :

> Vous me demandez quelles sont mes conclusions, si l'on relisait mes cahiers et que l'on examinait rétrospectivement la période de la Seconde Guerre mondiale, vingt-cinq and plus tard. Nous avons gagné la guerre sur le plan militaire ; mais sur un plan plus large, il me semble que nous l'avons perdue, car notre civilisation occidentale est moins respectée et moins sûre qu'elle ne l'était auparavant.
>
> Afin de vaincre l'Allemagne et le Japon, nous avons favorisé les menaces toujours plus grandes de la Russie et de la Chine, auxquelles, à l'ère de l'arme nucléaire, nous sommes maintenant confrontés. La Pologne n'a pas été sauvée. L'Empire britannique s'est effondré dans de grandes souffrances, effusions de sang et confusion. L'Angleterre est une puissance économique restreinte de second plan. La France a dû abandonner ses plus importantes colonies et se tourner elle-même vers

> une sorte de dictature modérée. Une grande partie de notre culture occidentale a été détruite. Nous avons perdu l'hérédité génétique formée dans le temps à travers des millions de vies humaines.
>
> Pendant ce temps, les Soviétiques ont laissé tomber leur rideau de fer pour isoler l'Europe de l'Est, et un gouvernement chinois hostile nous menace en Asie.
>
> Plus d'une génération après la fin de la guerre, nos armées d'occupation doivent encore occuper des territoires et le monde n'a pas été sécurisé pour la démocratie et la liberté. Au contraire, notre propre système de gouvernement démocratique est mis au défi par les plus grands des dangers pour tout gouvernement : insatisfaction interne et agitation.
>
> De manière alarmante, il est possible que la Seconde Guerre mondiale marque le début de l'effondrement de notre civilisation occidentale, car elle marque déjà l'effondrement du plus grand empire jamais construit par l'homme. Certes, la survie de notre civilisation dépend de notre capacité à relever les défis qui nous attendent avec une ampleur sans précédent dans presque tous les domaines de la vie moderne. La plupart de ces défis ont été, du moins, intensifiés par la Seconde Guerre mondiale.
>
> Nous dirigeons-nous maintenant vers une troisième et plus désastreuse guerre entre les nations du monde ? Ou bien les relations humaines peuvent-elles être suffisamment améliorées pour qu'un tel holocauste soit évité ? Puisqu'il est inhérent à la vie elle-même que les problèmes continueront entre les hommes, je crois que les relations humaines pourraient être améliorées en clarifiant les problèmes et les conditions qui les entourent.
>
> J'espère que mes cahiers relatifs à la Seconde Guerre mondiale aideront à clarifier les problèmes et les conditions du passé et contribueront ainsi à la compréhension des problèmes et des conditions du présent et de l'avenir.

Bien que la publication des cahiers ait suscité un nouveau débat sur les opinions d'avant-guerre de Lindbergh, le livre est devenu un best-seller et se trouva en fait parmi les demi-finalistes pour le National Book Award.

Parmi les nombreuses lettres de fans que reçut Lindbergh figurait celle de l'ancienne première dame Jacqueline Kennedy Onassis, dont le défunt mari, le président Kennedy, ainsi que son frère, Joseph R. Kennedy Jr avaient été de fervents partisans du mouvement l'Amérique d'abord. Dans sa lettre, Mme Onassis se référait aux Kennedy en disant : “Cette famille – et moi – vous admire plus que quiconque”, un détail intéressant de l'histoire mentionné dans la biographie de A. Scott Berg en 1998, *Lindbergh*.

Les réflexions de Lindbergh dans ses cahiers intimes publiés jettent un regard fascinant non seulement sur la vie privée et les voyages de Lindbergh à travers les États-Unis et l'Europe, mais aussi sur ses connaissances et ses amis qui comptent parmi les figures les plus marquantes de cette période.

Cependant, les opinions de Lindbergh sur une variété de sujets tels que l'histoire, la culture, la religion, le droit et bien sûr le sujet de l'implication des États-Unis à l'étranger ont été examinées en détail dans les journaux et les extraits suivants sont parmi les plus pertinents et les plus représentatifs de la pensée de Lindbergh à l'époque.

Lindbergh émerge comme un philosophe réfléchi et introspectif, guidé par une confiance en lui et un sens de l'humour, tout en ayant conscience qu'il s'orientait dans une direction qui pourrait avoir (et a effectivement eu) un impact sur sa propre place dans l'histoire et sur l'avenir du monde.

Rétrospectivement, les commentaires de Lindbergh sur l'impact des médias d'information et de divertissement de l'époque sur la formation de l'opinion publique, tant en ce qui concerne Lindbergh lui-même que les opinions qu'il a exprimées dans l'arène publique sont d'un intérêt tout aussi particulier. Lindbergh était tout à fait conscient – et méfiant – de ce qu'on pourrait appeler avec délicatesse la “gestion de l'information” et se trouva lui-même assez importuné par ce problème en cherchant à faire entendre son point de vue.

Ce qui suit sont des extraits pertinents des cahiers de Lindbergh sur les affaires publiques et sa philosophie personnelle. Les extraits sont classés par ordre chronologique, du 27 août 1938 au 8 décembre 1941 – le lendemain de l'attaque japonaise sur Pearl Harbour – date à laquelle le Congrès déclara la guerre. Les dates des entrées du journal apparaissent entre parenthèses à la fin de la sélection. Les sous-titres au-dessus de chaque entrée sont fournis comme un guide pour le sujet en question.

POLITICIENS ET AFFAIRES PUBLIQUES

Mon premier intérêt réside dans le caractère d'un homme, et non dans le fait qu'il soit républicain ou démocrate. Je voterais aussi vite pour l'un que pour l'autre. Leurs divergences sont assez superficielles en ce moment. Je pense, cependant, qu'elles se clarifieront et qu'elles deviendront plus fondamentales à partir de là. Reste à savoir si les défis futurs seront abordés par l'un ou l'autre de ces partis. En ce qui me concerne personnellement, je ne crains guère d'être longtemps catalogué comme républicain. Je porte peu d'intérêt à la politique ou à la popularité.

À mes yeux, l'un des droits fondamentaux, c'est celui qui consiste à pouvoir dire ce que je pense et à agir comme je l'entends. J'ai l'intention de le faire, et je sais que cela va causer des problèmes.

Dès que ce sera le cas, les politiciens me désavoueront assez vite – et je ne demanderais pas mieux. Mes propres idées sont beaucoup plus importantes que leur soutien. J'aurai au moins gardé ma dignité et peut-être le respect de plusieurs autres personnes. Je n'ai pas l'intention de renier mes idées ou mes idéaux pour me conformer au programme de l'un ou l'autre de ces partis. Il faut faire certains compromis dans la vie – cela fait partie de la cohabitation avec les autres hommes – mais le compromis n'est justifié que lorsque le but à atteindre est plus important que ce qui est perdu dans la compromission. (Samedi 7 octobre 1939)

COURSE À LA PRÉSIDENCE

Entre autres, j'aime trop la possibilité de faire et de dire ce que je veux pour être un bon candidat à la présidence. Je préfère la liberté intellectuelle et personnelle aux honneurs et aux réalisations de la fonction politique, même celle de président. (Mercredi 2 octobre 1939)

LA FOLIE DE LA GUERRE

Pour moi, la pire conséquence de cette guerre est la perte héréditaire pour les pays concernés. Et ce sont les meilleurs hommes qui sont d'abord tués à la guerre. Nous en voyons aujourd'hui les effets en Angleterre. Les dirigeants qu'elle aurait pu avoir ont été tués dans la dernière guerre. (Dimanche 12 mai 1940)

LE PROBLÈME AVEC LES IMAGES DES ACTUALITÉS

Tout compte fait, mon sentiment personnel envers les opérateurs de films d'actualités n'est pas le meilleur. Pourtant, cette situation actuelle concerne le bien-être du pays et ne devrait pas être fondée sur la base de sentiments personnels. Mais quels avantages et inconvénients y a-t-il à parler pour les images sonores à l'heure actuelle ?

L'avantage est que des millions d'autres personnes seraient touchées. L'inconvénient est que seulement une petite partie de mon discours serait diffusée et que je ne serais pas en mesure de contrôler son réglage. Les sociétés de presse pourraient publier mon image et mon récit entre les villes mises à sac et les corps mutilés des réfugiés. Une fois qu'elles

auraient un tel film, elles pourraient le couper et l'utiliser comme elles l'entendent. J'ai décidé de ne pas parler pour les films sonores… (Dimanche 19 mai, 1940)

IGNORER L'ESSENTIEL

Je suis de plus en plus préoccupé par les tendances et les conditions dans ce pays – la superficialité, le caractère bon marché, le manque de compréhension ou d'intérêt pour les problèmes fondamentaux. La dette nationale augmente ; nous nous engageons imprudemment et inutilement dans la situation européenne, et nous semblons n'avoir aucune compréhension de nos propres limites. (Samedi 17 août 1940)

CONTRÔLER LE DÉBAT PUBLIC

[R. Douglas] Stuart dit qu'il a du mal à acheter du temps radio pour l'America First Committee ! Certaines stations de radio ont estimé que le comité traite d'une "question controversée" et relève donc du code qu'ils ont créé, et qui interdit la vente du temps en ondes pour des questions controversées. C'est du joli si la question de la guerre et de la paix ne peut être débattue devant le peuple américain parce que c'est une "question controversée" ! (Mardi 1er octobre 1940)

GESTION DES ACTUALITÉS

Les actualités ont à nouveau demandé que je leur lise une partie de mon discours après que je sois passé à l'antenne.

Dans le passé j'ai refusé leurs demandes ; premièrement, à cause des difficultés qu'ils m'ont souvent causées ; deuxièmement, et beaucoup plus important, en raison de l'influence juive dans les actualités et de l'antagonisme qui, je le sais, existe à mon égard.

Parler aux actualités sur un sujet politique est dangereux, car on n'a aucun contrôle sur la manière dont ils découpent l'image ou sur le contexte dans lequel celles-ci sont placées.

Ils peuvent choisir comme bon leur semble les meilleures ou les pires phrases de votre conversation ; et ils peuvent contrôler l'attitude émotionnelle du public dans une large mesure par le type d'image qu'ils placent devant la vôtre.

En prenant la parole aux actualités – comme à la radio, à la télé – je prends le risque d'être coupé et pris en sandwich entre des scènes de réfugiés sans abri et de cathédrales bombardées. Cependant, c'est une

période critique, et je pense que cela en vaut la peine. (Lundi 14 octobre 1940)

UN AVIATEUR VOIT LA LUNE

Une énorme lune rouge sang s'est levée dans la soirée. Cela m'a fait penser à l'Europe et aux villes bombardées. Chaque fois que je vois la lune maintenant, je pense aux bombardements qui se passent là-bas. Alors que la lune se lève ici, elle est haute au-dessus de l'Europe, et les bombes tombent presque certainement sur les villes anglaises et allemandes. (Vendredi 11 avril 1941)

SURVIE DE L'OUEST

Parfois, j'ai envie de dire : “Eh bien, entrons dans la guerre si vous êtes si désireux de le faire. Ensuite, la responsabilité sera vôtre.” Par rapport au travail que je fais maintenant, le combat serait amusant. Mais mon esprit me dit que nous ferions mieux de faire face à nos problèmes et de laisser l'Europe faire face aux siens sans nous laisser entraîner dans la guerre. Je m'intéresse à la civilisation occidentale et je m'intéresse à ma race, à ma culture ou appelez ça comme vous voulez, et je m'intéresse à ce monde à venir dans lequel mes enfants vont vivre. C'est pourquoi je resterai probablement attaché aux pacifistes et pourquoi je démissionnerai si nécessaire et n’aurai aucun regret ce faisant.

Cette guerre est une erreur ; nous n'apporterons que le désastre si nous y entrons ; nous ne ferons du bien ni à l'Europe ni à nous-mêmes, et je vais donc mettre tous mes efforts à rester en dehors de ça.

Personne, pas même l'Allemagne, n'était plus responsable des conditions qui ont causé cette guerre que l'Angleterre et la France. Elles ont déclaré la guerre sans nous consulter. S'il était possible de les aider à gagner, le résultat serait probablement un nouveau Versailles. L'Europe doit régler ses propres affaires familiales. Notre ingérence provoquerait simplement un autre report, comme l'a fait la dernière guerre. L'Europe fait face à de nécessaires ajustements, et elle seule peut déterminer lesquels. (Vendredi 25 avril 1941)

QUI FAVORISE LA GUERRE ?

La pression pour la guerre est forte et croissante. Les gens s'y opposent, mais l'administration semble avoir “le mors aux dents” et elle

est déterminée à aller en guerre. La plupart des intérêts juifs dans ce pays sont derrière la guerre, et ils contrôlent une grande partie de notre presse et de notre radio et la plupart de nos productions cinématographiques.

Il y a aussi les “intellectuels” et les “anglophiles”, et les agents britanniques qui ont carte blanche, les intérêts financiers internationaux et bien d'autres. (Jeudi 1er mai 1941)

ÉCHAPPÉ BELLE...

Nous avons été accueillis à l'aéroport de Minneapolis par divers membres du Comité local de l’Amérique d’abord et conduits à l'Hôtel La Salle, où l'on m'a donné la “Suite Nordique” !

Quel article de presse cela pourrait faire ! Mais “nordique” ici ne signifie pas la même chose que dans l'Est. Au Minnesota, le mot “nordique” n'a pas de connotation antisémite. Et l’honneur est sauf parce que, comme je l'ai appris peu après mon arrivée, Lord Halifax et son équipe sont restés dans cette même suite et sont partis hier seulement. (Samedi 10 mai 1941)

LE PEUPLE vs. LA PRESSE

En allant à ces réunions, je sens que, sans aucun doute, si ce pays est dirigé par [le] peuple, nous n'entrerons pas dans cette guerre. Je ressens toujours cela après la fin de l'une de nos réunions ; mais je sais que demain, ou après-demain, en lisant la désinformation et la propagande dans nos journaux, je commencerai à me demander si les gens peuvent supporter indéfiniment un tel barrage.

Et même s'ils peuvent y résister, l'opinion populaire suffira-t-elle à nous tenir à l'écart de la guerre ?

Lequel est le plus fort, l'argent et le pouvoir et la propagande des va-t-en-guerre ou la volonté du peuple de tout dire ? (Samedi 10 mai 1941)

UNE PRESSE PARTIALE

Les récits de presse américains sur la guerre sont si biaisés et confus qu'il est presque impossible d'obtenir une image précise.

Les reportages en provenance de Russie font les gros titres tandis que ceux de l'Allemagne sont minimisés, bien que ces derniers soient certainement les plus précis. Les résultats des raids de la R.A.F. [l’Armée de l’air britannique] sur le continent sont exagérés, tandis que les résultats des raids allemands sur l'Angleterre sont minimisés.

Le résultat est que l'impression donnée par nos journaux est beaucoup plus favorable à la cause britannique que ne le justifient les faits. (Samedi 28 juin 1941)

MENSONGES ET MAUVAISES INFORMATIONS

Les journaux continuent de déformer mes discours et de citer des phrases sorties de leur contexte. Parfois, ce qu'ils mettent entre guillemets est complètement inventé et ne s'approche même pas de ce que j'ai dit, ou même de ce que je crois. (Jeudi 3 juillet 1941)

AVOIR SON TÉLÉPHONE SUR ÉCOUTE

Le capitaine Smith (pour l'Amérique d'abord) est arrivé à 15h30. Il avait téléphoné pour dire qu'il avait un message urgent qu'il devait livrer personnellement. Le message est que le FBI a commencé à mettre notre téléphone sur écoute samedi dernier et à le surveiller constamment.

Les hommes du FBI nous sont dans l'ensemble favorables, d'après Smith ; ils suivent simplement les ordres. Smith dit que les téléphones de l'Amérique d'abord sont également sur écoute.

Je lui ai dit de dire à tous les gens impliqués dans l'Amérique d'abord que nous n'avions rien à cacher et que si nos téléphones étaient sur écoute nous devrions parler plus clairement, plutôt que moins clairement à l'avenir.

Je lui ai dit de dire à ses amis du FBI que s'il y avait quelque chose qu'ils ne comprenaient pas dans mes conversations téléphoniques, je leur donnerais des informations supplémentaires.

Le Capitaine Smith dit qu'il est certain que les téléphones sont sur écoute et que les informations proviennent de ses amis du FBI, qui me sont aussi favorables. Personnellement, je pense qu'il est probable qu'ils sont sur écoute, mais je me pose encore des questions.

Cela fait vraiment très peu de différence en ce qui me concerne. Mon principal intérêt est de savoir si ces tactiques sont utilisées ou non par l'administration. (Lundi 7 juillet 1941)

TROIS GROUPES QUI INCITENT À LA GUERRE

Lorsque je mentionnais [dans un discours à Des Moines] les trois principaux groupes qui militaient pour la guerre – l'administration britannique, l'administration juive et l'administration Roosevelt – la salle

tout entière se levait et applaudissait. À ce moment-là, toute opposition existante était complètement étouffée par notre soutien. (Jeudi 11 septembre 1941)

LE SUJET TABOU

Mon discours à Des Moines a causé tant de controverses que le général [Robert] Wood a décidé de tenir une réunion du Comité national de l'Amérique d'abord à Chicago. Je dois, bien sûr, y assister. Je pensais avoir formulé mon discours à Des Moines avec soin et modération.

Il semble que presque tout peut être discuté aujourd'hui en Amérique, sauf le problème juif. La mention même du mot "juif" est une cause de tempête.

Personnellement, je pense que le seul espoir d'une solution modérée réside dans une discussion ouverte et franche. (Lundi 15 septembre 1941)

FRANCHISE PRIVÉE vs. RÉTICENCE PUBLIQUE

John Flynn, [le leader de l'Amérique d'abord] est arrivé à 11 heures et nous avons discuté de la situation pendant une heure. Flynn dit qu'il ne remet pas en question la vérité de ce que j'ai dit à Des Moines, mais estime qu'il est déconseillé de mentionner le problème juif.

Il m'est difficile de comprendre l'attitude de Flynn. Il sent aussi fortement que moi que les juifs sont parmi les influences majeures qui poussent ce pays vers la guerre. Il l'a dit si souvent, et il le dit maintenant. Il est parfaitement disposé à en parler en privé au sein d'un petit groupe de personnes. Mais apparemment, il préférerait nous voir entrer dans la guerre plutôt que de mentionner en public ce que font les juifs, même si c'est fait de manière tolérante et modérée. (Jeudi 18 septembre 1941)

POUR LA PRESSE LA VÉRITÉ IMPORTE PEU

Le journal d'opposition ici [Ft. Wayne, Indiana] publie une large publicité dans laquelle on m'attribue des déclarations que je n'ai jamais faites. En ce qui concerne le "parti de la guerre", ce que je dis en réalité semble avoir peu d'importance. Ils me citent comme disant ce qu'ils souhaitent ou pensent que j'ai dit. Ils ne prennent pas la peine de se référer à mes discours, qui sont tous disponibles ; au mieux, ils se réfèrent à un article de journal déformé. Le résultat est que je suis souvent cité comme disant des choses que je n'ai non seulement jamais dites, mais auxquelles je n'ai jamais cru... (Vendredi 3 octobre 1941)

OPINION POPULAIRE vs PROPAGANDE DE GUERRE

[La] force et l'influence [du mouvement l’Amérique d’abord] augmentent rapidement, mais la puissance de notre opposition est grande. Le plus étonnant, ce n'est pas que nous soyons si proches de la guerre, mais que nous ayons pu retenir les forces de guerre aussi longtemps que nous l’avons fait.

Leurs rangs incluent le gouvernement américain, le gouvernement britannique, les juifs, et la majeure partie de la presse, de la radio, et l’industrie cinématographique du pays.

Nous avons de notre côté la masse du peuple, mais il s'agit de savoir combien de temps les gens pourront supporter le déferlement de propagande qui inonde le pays. Ils n'ont aucune source précise d'information vers laquelle se tourner.

Aussi, quelle que soit l'attitude de notre peuple, il s'agit de savoir si le président nous forcera à la guerre par des actions et des incidents qui rendront cela inévitable. Il est dans une position où il peut nous forcer à entrer en guerre, que nous le voulions ou non. (Samedi 4 octobre 1941)

À PROPOS DE VÉRITÉ

[L'ancien président Herbert] Hoover m'a dit que mon discours à Des Moines était une erreur (la mention des juifs en rapport avec les groupes d’agitateurs pour la guerre). Je lui ai dit que j'avais l'impression que mes propos avaient été à la fois modérés et justes. Il a répondu que lorsque vous faites de la politique assez longtemps, vous apprenez à ne pas dire les choses simplement parce qu'elles sont vraies. (Mais, après tout, je ne suis pas un politicien – et c'est l'une des raisons pour lesquelles je ne veux pas en être un. Je préfère dire ce que je crois quand je veux plutôt que de devoir mesurer chaque déclaration que je fais en fonction de sa probable popularité.) (Lundi 6 octobre 1941)

PEARL HARBOUR

La radio annonce que le Japon a attaqué les Philippines et les îles hawaïennes et que Pearl Harbour a été bombardé ! Il fallait s'attendre à une attaque aux Philippines, même si je ne pensais pas que cela arriverait si tôt. Mais Pearl Harbour ! Comment les Japonais ont-ils pu s’approcher si près, et où est notre marine ? Ou bien est-ce juste un raid de quelques avions, exagéré comme étant une attaque majeure par les commentateurs

radio ? Les Japonais peuvent, bien sûr, attaquer les îles hawaïennes, ou même la Côte Ouest, avec des porte-avions. Mais le coût des transporteurs et des avions perdus sera terriblement élevé à moins que notre marine ne soit endormie – ou dans l'Atlantique. La question que je me pose est la suivante : combien en a-t-on envoyé dans l'Atlantique pour aider la Grande-Bretagne ? (Dimanche 7 décembre 1941)

LA PORTE ARRIÈRE DE LA GUERRE

J'ai téléphoné au Général [Robert] Wood à Boston. Ses premiers mots furent : "Eh bien, il [le président Roosevelt] nous fait entrer par la porte arrière."... Le président a parlé à midi. Il demande une déclaration de guerre. Le Sénat a adopté une déclaration de guerre à l'unanimité. La Chambre a dit "non". Que pouvait-on faire d'autre ? Nous voulons la guerre depuis des mois. Si le président avait demandé une déclaration de guerre avant cela, je pense que le Congrès l'aurait rejetée avec une majorité écrasante. Mais maintenant nous avons été attaqués et ce, dans les eaux territoriales. Nous l'avions bien cherché ; mais je ne vois rien à faire dans ces circonstances, sinon se battre. Si j'avais été au Congrès, j'aurais certainement voté pour une déclaration de guerre. (Lundi 8 décembre 1941)

Quel être humain, penseur et philosophe titanesque, un véritable Américain ce Charles Lindbergh !

MISSILE QUARANTE-SIX

Tout le monde sauf les juifs s'oppose à la guerre contre l'Irak

Bien que les organisations juives aient affirmé à maintes reprises dans les mois qui ont précédé la guerre en Irak (et depuis) que les juifs américains étaient opposés à la guerre, cette attitude n'était pas, en fait, reflétée dans

les écrits des dirigeants juifs des journaux juifs dans le laps de temps précédant la guerre. Bien au contraire, les publications juives se comportaient en véritables pom-pom girls en faveur de la guerre.

De même, rien ne saurait être plus éloigné de la vérité que le fait que durant la guerre et l'occupation désastreuse qui suivit, des organisations juives et des sources israéliennes ont prétendu qu'Israël s'était opposé à l'invasion de l'Irak.

En fait, dans mon livre, The High Priests of War, *j'ai fourni des documents, provenant de sources juives et israéliennes, qui réfutaient complètement ces affirmations. Dans la lettre suivante à l'éditeur du journal de ma ville natale j'ai exposé les preuves qui montrent aussi de façon très claire que le seul et unique groupe religieux organisé en faveur de la guerre avec l'Irak était la communauté juive américaine.*

Qui veut la guerre [avec l'Irak] ? Le 28 septembre 2002, le N*ew York Times* a rapporté que pratiquement toutes les grandes églises chrétiennes américaines s'étaient fermement prononcées contre la guerre en Irak.

Voici celles qui s'opposent à la guerre :

• L'Église épiscopale ;
• L'Église évangélique luthérienne en Amérique ;
• L'Église presbytérienne (États-Unis) ;
• L'Église orthodoxe en Amérique ;
• L'Église épiscopale méthodiste africaine ;
• Les disciples du Christ ;
• L'Église Unie du Christ ;
• Le Conseil National des Églises ;
• La Conférence des évêques catholiques des États-Unis ; le Vatican et l'archevêque entrant de Canterbury (chef de l'Église d'Angleterre) s'opposent à la guerre.

En outre, le *Washington Post* a rapporté le 28 juillet que même nos vaillants chefs militaires américains du comité des chefs d'état-major interarmées – ainsi que de nombreux vétérans militaires à la retraite – sont fermement opposés à la guerre. Ces héros rompus à la guerre pensent qu'il n'est pas dans l'intérêt de l'Amérique d'entrer dans cette guerre.

Le général de la marine Anthony Zinni (conseiller principal du général Colin Powell) et le sénateur Chuck Hagel (R-Neb.) – un vétéran du Vietnam plusieurs fois décoré – ont tous deux dénoncé les fauteurs de guerre. Zinni a déclaré : "Il est assez révélateur que tous les généraux considèrent la chose de la même manière et tous les autres, qui n'ont

jamais tiré un seul coup de feu et veulent ardemment entrer en guerre, le voient autrement.”

Qui alors pousse le président Bush à faire la guerre ? Le numéro de juin 2002 du *Washington Monthly* soulignait que la plupart des agitateurs pro-guerre étaient “des juifs, passionnément pro-Israël”, indiquant que ces guerriers du dimanche croient que “l'Amérique ne devrait pas avoir peur d'utiliser sa puissance militaire rapidement et souvent pour faire avancer ses intérêts et ses valeurs.”

Cependant, comme le note *The Washington Monthly*, cette philosophie “exaspère la plupart des membres de l'establishment de la sécurité nationale du Pentagone, de l'État et de la CIA, qui pensent que la force militaire américaine devrait être utilisée avec parcimonie et en dernier recours, de préférence de concert avec les Alliés.”

Entre-temps, le 1er août 2002, le Jewish Telegraph Agency a rapporté que bien que “la communauté juive considère que l'attaque contre l'Irak est avantageuse à plusieurs niveaux”, les dirigeants des organisations juives hésitent à s’exprimer, “craignant que certains soient amenés à penser que l’Amérique est entrée en guerre pour Israël à cause de la pression juive américaine sur le Congrès.”

Le 12 septembre, le journal juif *Forward* a rapporté qu'Israël avait ordonné à ses officiels de rester discrets “pour éviter que les opposants n'identifient les objectifs de guerre de l'Amérique avec l'État juif”. Cependant, *Forward* a fait remarquer que les dirigeants israéliens et 60 % des Israéliens sont fortement en faveur d'une attaque des États-Unis contre l'Irak, avec ou sans consentement international préalable.

La question se pose :

Le président Bush écoutera-t-il Israël et son puissant lobby ou entendra-t-il nos églises chrétiennes et nos chefs militaires ?

MISSILE QUARANTE-SEPT

Réitérer le point critique : les militaires se sont opposés à l'invasion de l'Irak

Bien que les médias de masse d'Amérique contrôlés par les juifs aient fait des heures supplémentaires afin de présenter le thème du "Pentagone se préparant à l'invasion de l'Irak", suggérant que les militaires étaient en faveur de cette guerre impie, les faits démontraient le contraire. À l'occasion, apparaissaient des allusions dans le soi-disant "courant dominant" montrant que la vérité était tout autre.

Étant donné le nombre de gens qui voulaient "soutenir les troupes", j'ai envoyé le mémorandum suivant à un certain nombre de personnes leur disant en substance que si elles voulaient vraiment "soutenir les troupes", la meilleure façon de le faire serait de soutenir les militaires qui s'opposent au lobby juif qui essaye de faire en sorte que l'Amérique s'implique en Irak, une autre de ces guerres que feu Arnold Spencer Leese, vaillant nationaliste britannique, appelait des "guerres de survie juives".

Nos vaillants commandants militaires américains disent "non" à la demande du lobby juif pour que nous fassions la guerre contre l'Irak !

Soutenons les patriotes dans notre armée et disons aux juifs d'aller en enfer.

Faisons confiance à nos militaires, pas aux faucons civils juifs du dimanche !

Chers compagnons sympathisants de nos troupes,

Il y a quelques semaines à peine, j'écrivais un article pour *American Free Press* révélant que c'était une poignée d'agitateurs juifs à l'intérieur du ministère de la Défense, aidés par leur lobby juif qui encourageaient une guerre contre l'Irak.

Dans mon article, j'ai révélé que les gros titres médiatiques contrôlés par les juifs induisaient les Américains en erreur en leur faisant croire que

c'était nos chefs militaires qui voulaient aller en guerre contre l'Irak alors qu'en réalité, c'était véritablement les faucons civils juifs.

Un "faiseur d'opinion" du comté de Juniata en Pennsylvanie a dit : "Oh, encore une de ces histoires folles de Mike Piper."

Pourtant, dans un article de première page, *The Washington Post* vient de faire précisément écho à ce que mon article disait, mais pas en termes aussi directs et explicites. Inutile de dire que l'article du *Post* ne précise pas à quel point les gros titres des médias à ce sujet ont été trompeurs.

J'imagine que Piper n'est pas si "fou" après tout !

Nous, Américains patriotes, devons soutenir l'armée et dire aux juifs d'aller combattre dans leurs propres guerres.

Hé, si les juifs poussent trop fort en faveur de celle-ci, nos militaires pourraient se lever et dire : "Trop, c'est trop. Nous n'allons plus nous battre dans les guerres juives". Si ça continue, les militaires prendront le contrôle du pays et écarteront ces guerriers juifs.

Le choix est simple… Soit vous êtes avec nos héros militaires, soit vous êtes avec les juifs et les faucons de la droite conservatrice.

Si George Bush ordonne aux militaires d'envahir l'Irak, prions pour que nos chefs militaires donnent l'ordre à nos vaillantes forces combattantes de "démissionner".

L'armée devrait immédiatement arrêter Bush et le vice-président Dick Cheney et restaurer la démocratie, si Bush tente d'amener les États-Unis dans une guerre insensée contre l'Irak.

En outre, tous les principaux dirigeants juifs en Amérique – en particulier les chefs de presse qui dominent les médias qui font la promotion de la guerre en Irak – devraient être placés en détention et les grands monopoles des entreprises et holding médiatiques devraient être retirés des mains des patrons d'entreprise et remis aux employés.

MISSILE QUARANTE-HUIT

"Ils" ont enfin ce qu'ils voulaient : la guerre "américaine" contre l'Irak

Voici un mémo que j'ai envoyé au printemps 2003 à diverses personnes qui, pour différentes raisons, semblaient accueillir favorablement l'attaque des États-Unis contre l'Irak. La plupart des gens qui voulaient la guerre avec l'Irak étaient fermement convaincus que la guerre était "dans l'intérêt de l'Amérique" et que la conquête de Saddam Hussein était essentielle à la survie de l'humanité. Rien ne saurait être plus éloigné de la vérité !

EST-CE POSSIBLE ? Se pourrait-il que. . .

MICHAEL COLLINS PIPER AVAIT-IL VU JUSTE DEPUIS LE DÉBUT ?

EST-CE POSSIBLE QUE CET " EXTRÉMISTE DÉBORDANT DE HAINE" AIT EU RAISON ?

REGARDEZ LES FAITS. . .

Eh bien, les juifs ont eu leur guerre contre l'Irak...

Et maintenant regardez le chaos !

Les Américains dépensent 1 milliard de dollars par semaine pour occuper l'Irak et nous perdons à peu près un Américain par jour pour ce faire.

Êtes-vous contents ?

Êtes-vous "fiers" de nos garçons en uniforme "qui pensent qu'ils ne devraient même pas être en Irak" ?

Croyez-vous encore sérieusement en cette réplique des médias juifs disant que c'est "antipatriotique" de soulever des questions sur la guerre en Irak ?

Les garçons américains – positionnés en pleine ligne de mire et ce quotidiennement – s'insurgent et sont prêts à rentrer à la maison !

(Si vous ne le saviez pas, c'est probablement parce que vous ne lisez rien d'autre qu'un journal local ou que vous regardez l'un des réseaux de diffusion contrôlés par les juifs.)

Et saviez-vous que les chrétiens irakiens tremblent de peur – effrayés de devoir désormais affronter la colère des fondamentalistes islamiques maintenant que le dirigeant irakien qui les protégeait des musulmans radicaux – Saddam Hussein – n'est plus au pouvoir ?

(Il y a de fortes chances que vous ne sachiez même pas qu'il EXISTE des chrétiens arabes, car les médias juifs attisent la haine des Arabes et tentent de faire croire à tous que tous les Arabes sont musulmans et que tous les musulmans sont des fondamentalistes purs et durs.)

Le grand pays d'Irak – oui, j'ai dit "le grand pays d''Irak" – a été détruit. Même *The Washington Post* a admis :

> [Saddam Hussein] a créé un État séculaire au Moyen Orient connu pour ses systèmes universitaires et de santé publique dynamiques et relativement ouverts aux valeurs occidentales, comparé aux pays de la région régis par des codes religieux stricts. Il a également construit des routes et des ponts, lancé des campagnes d'alphabétisation et fourni des soins hospitaliers gratuits aux Irakiens.

Saviez-VOUS ces choses sur l'Irak ? Non, bien sûr, vous ne le saviez pas. Au lieu de cela, les médias de masse ont martelé sans relâche la "méchanceté" de Saddam Hussein.

Oui, c'était un dictateur, mais un dictateur qui faisait fonctionner la société irakienne. Il faisait fonctionner le pays.

Pendant ce temps, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld qui est entouré – non, disons-le – CONTRÔLÉ – par une puissante clique de fauteurs de guerre juifs "néoconservateurs" a fait "trembler" l'armée et renvoyé tous les généraux et chefs militaires qui déclaraient depuis le début que c'était une erreur d'envahir l'Irak.

Voilà une quinzaine d'années, Rumsfeld s'est rendu en Irak, a serré la main de Saddam Hussein et s'est arrangé pour qu'il obtienne des armes américaines, y compris des gaz toxiques, ne trouvez-vous pas cela ironique ?

Mais bien sûr, encore une fois, cela pourrait être "anti-patriotique" de le mentionner...

Eh bien, Michael Collins Piper est là pour vous le dire : notre secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, est une pourriture et l'a toujours été. C'est un profiteur de guerre qui fut lié aux intérêts juifs durant toute sa vie d'adulte. Donald Rumsfeld profite de la mort de garçons et de filles américains. En bref, Donald Rumsfeld est... UN CRIMINEL DE GUERRE.

[Rumsfeld entretenait des liens lucratifs avec Cerberus Global Investments, une holding basée à New York et contrôlée par des juifs qui, en 2008, a racheté la participation du gouvernement israélien dans la Bank Leumi, la deuxième plus grande banque d'Israël. Business Week *a rapporté le 3 octobre 2005 que depuis au moins depuis 2001, Rumsfeld était un investisseur dans Cerberus lequel avait également "établi des bases militaires en Irak." Ainsi, Rumsfeld profitait de la guerre qu'il a grandement contribué à déclencher. Un vétéran de guerre blessé devrait peut-être y réfléchir s'il ou elle venait à croiser Rumsfeld dans la rue. – Note de Michael Collins Piper]*

Oui, l'essentiel étant que si vous pensez que Saddam Hussein était un sale fils de pute, alors vous devriez convenir que Rumsfeld l'est aussi !

Et au fait, où sont toutes ces "armes de destruction massive" prétendument cachées en Irak, selon les conseillers juifs de George W. Bush, attendant juste d'être découvertes par les forces américaines.

Notre président nous a-t-il menti ou lui a-t-on menti ?

Regardons les choses en face : le président des États-Unis est SOIT un menteur ou un imbécile, MAIS SES CONSEILLERS JUIFS SONT DÉFINITIVEMENT DES MENTEURS !

Les Américains ont le droit de savoir si leurs fils et leurs filles ont été envoyés dans une guerre qui n'aurait pas dû et ne devrait pas être menée.

Le président George W. Bush devrait montrer qu'il a vraiment du cran et congédier promptement tous ses "conseillers" juifs et aller devant le peuple américain – avant qu'il ne soit trop tard – et expliquer ce qui s'est passé. Il doit expliquer comment les juifs l'ont induit en erreur et comment les médias juifs ont aidé à attiser les feux de la guerre et comment lui aussi a été piégé par ces menteurs et ces trompeurs.

Prions pour que notre commandant en chef tienne tête aux juifs et expose leurs crimes de guerre et punisse les coupables avec toute la rigueur de la loi.

Autrement, quand la vérité éclatera, il y aura – ou DEVRAIT y avoir – une rébellion massive à l'échelle nationale, au sein des forces armées et au sein de la population américaine – des gens de toutes races, croyances et couleurs – contre cette élite juive belliqueuse ivre de pouvoir.

Les juifs sont toujours en train de parler de l'Holocauste d'il y a 50 ans. Si jamais la vérité sur l'Irak est révélée, il y aura un nouvel Holocauste qui ne ressemblera à rien de ce que les juifs aient jamais imaginé.

Je déteste devoir toujours dire "je vous l'avais dit", mais la vérité est que...

"Cet extrémiste radical, Mike Piper, avait raison depuis le début !"

MISSILE QUARANTE-NEUF

Mission accomplie : NON !
Ramenez les troupes à la maison MAINTENANT

Pratiquement immédiatement après l'attaque des États-Unis contre l'Irak, le président George W. Bush s'est empressé de proclamer "Mission accomplie", mais tous ceux dotés d'un minimum de cervelle savaient que le président mentait consciemment ou qu'il était fou. Cela semble incroyable, mais il y avait pas mal de personnes – y compris de bons amis à moi (je suis désolé de le dire) – qui soutiennent avec insistance qu'il était du devoir des États-Unis de rester en Irak et de continuer à laisser leurs fils et leurs filles être massacrés, mutilés et envoyés au paradis des soldats. C'était une pilule amère que je devais avaler, comme je l'ai exprimé dans une lettre adressée à ceux qui continuaient apparemment à soutenir la guerre. J'ai prié pour qu'une discussion franche puisse nourrir leurs têtes vides.

Pendant plus de la moitié de ma vie, j'ai dénoncé (et lutté contre) l'envoi d'hommes et de femmes américains pour combattre et mourir dans les sables du Moyen Orient.

Ma mission, je suis désolé de le dire, fut un échec total.

Alors que j'écris ces lignes, les troupes américaines se trouvent au milieu d'un bourbier en développement qui ne va pas s'améliorer.

Bien que les faucons néoconservateurs juifs d'Israël – tels que Paul Wolfowitz, Richard Perle, Lewis Libby, Douglas Feith et cette poignée d'hommes d'influence qui dirigent l'administration Bush – nous aient promis une "promenade de santé" à Bagdad, avec des milliers (non, des millions) d'Irakiens alignés et criant de joie dans les rues avec des roses, les grandes promesses ont ÉCHOUÉ.

Les dirigeants militaires américains savaient qu'il ne fallait pas croire ces criminels menteurs, mais loyaux envers le commandant en chef – un petit opérateur texan corrompu et visqueux tel de la glaise entre les mains de ses maîtres juifs – nos chefs militaires, sur ordre, ont entraîné ces hommes et ces femmes américains – vraiment, beaucoup d'entre eux étaient de jeunes garçons et filles – dans la guerre.

L'élite juive et les fanatiques chrétiens américains qui vénèrent le peuple juif et l'État d'Israël (plutôt que Jésus-Christ) exigeaient la guerre contre l'Irak ; ils ont dit :

"Nous devons nous souvenir de l'Holocauste, nous devons protéger le minuscule Israël, notre seul allié démocratique au Moyen Orient, nous ne devons permettre à aucun État arabe de devenir trop fort afin qu'il ne puisse constituer une menace pour Israël."

Ainsi, l'Amérique est maintenant en guerre.

Notre politique au Moyen Orient, c'est-à-dire la politique de l'élite aux commandes du gouvernement des États-Unis, nous a menés à cette crise.

Bien qu'il y ait de plus en plus de "nouvelles" (c.-à-d. de propagande) dans les réseaux des grands médias (appartenant tous à des juifs, d'ailleurs) prétendant que "la communauté juive américaine est divisée – tout comme le reste de l'Amérique – sur cette guerre", la vérité est toute autre.

Toute personne qui croit en cette idiotie selon laquelle "le peuple juif est divisé" est un IMBÉCILE, parce qu'un examen attentif des journaux communautaires juifs (depuis le début) a révélé un grand enthousiasme, bien que soigneusement rédigé, en faveur de cette guerre contre l'Irak.

Ensuite, disent-ils, nous nous en prendrons à l'Iran, la Syrie, la Libye, peut-être même l'Arabie saoudite.

Et ils veulent que les garçons et les filles américains le fassent pour eux.

Je suis FIER d'être considéré comme un ennemi par l'élite juive et qu'elle a fait pas mal tout – mais pas TOUT – ce qui était en son pouvoir pour contrecarrer mes efforts pour la paix. C'est une marque d'honneur.

S'il vous plaît, joignez-vous à moi pour dénoncer fortement et publiquement la dernière aventure de la "guerre de survie juive", connue sous le nom d' "Opération Liberté irakienne".

Prions pour que les militaires déposent leurs armes, réclament la paix et retournent en Amérique.

En ce qui nous concerne, nous devons absolument discipliner le peuple juif et le forcer à accepter les normes habituelles du comportement humain.

Certains diront que nous devrions les mépriser. Je dis le contraire.

Je dis : "Éduquons-les, fermement mais franchement".

J'espère que vous partagez mes préoccupations.

Dieu bénisse l'Amérique !

Soutenez nos troupes !

Ramenez-les à la maison !

[Près de dix ans après l'invasion stupide de l'Irak, je continue d'être étonné et déconcerté que tant de bons Américains, y compris certains de mes chers amis, insistent

pour dire : "Nous devons soutenir les troupes", c'est-à-dire que les troupes doivent rester en Irak – cela malgré les mensonges évidents qui les ont envoyés là-bas et malgré la débâcle qui a accompagné leur présence dans cette malheureuse nation. Ce "patriotisme" déplacé a été manipulé de façon assez cynique par les fauteurs de guerre juifs qui ont appris que tout ce qu'ils ont à faire est de créer un "ennemi" artificiel et ensuite dire aux Américains qu'ils doivent "rallier le drapeau" afin de préserver le mode de vie à l'américaine et, par conséquent, de plus en plus d'enfants américains meurent dans ces Guerres infernales de survie juives. – Note de Michael Collins Piper]

MISSILE CINQUANTE

Une autre guerre sans victoire – pour laquelle les fauteurs de guerre DOIVENT finalement payer le prix

La guerre sans issue d'inspiration juive en Irak a continué à s'aggraver et à s'éterniser. Malgré cela, cependant, les partisans acharnés de la guerre ne reculeraient pas. Et plus la guerre s'aggravait, plus je croyais qu'il serait bientôt temps de parler encore plus franchement et directement que jamais et de condamner, à coup sûr, ceux qui étaient responsables. Voici encore une autre de mes missives sur ce triste sujet.

C'est une guerre sans issue, comme je l'ai dit depuis le début, et je suis assez confiant que, quel que soit le résultat final, l'Amérique et les Américains ne s'en porteront pas mieux. Une autre "formidable génération" massacrée pour les juifs. Et oui, cette guerre A ÉTÉ provoquée PAR les juifs POUR les juifs avec, bien sûr, l'aide volontaire de politiciens, d'escrocs et de voleurs achetés et payés, qui n'ont aucun problème à envoyer des enfants se battre et mourir pour le "Grand Israël."

Cette connerie à propos de "juifs américains divisés sur la guerre" n'est rien d'autre que cela : de la pure connerie. Bien sûr, il y a beaucoup de juifs qui s'opposent à la guerre, mais les juifs qui comptent – les puissantes organisations juives et les grands millionnaires juifs – ont fermement soutenu la guerre et sa planification depuis le début.

J'ai littéralement passé plus de la moitié de ma vie à lutter contre l'implication des États-Unis dans une guerre au Moyen Orient au nom des juifs et, à ce titre, j'ai échoué. Je suis cohérent : en 1972 – à peine âgé de douze ans – je soutenais George McGovern à cause de son opposition à la guerre du Vietnam. Mais je n'ai jamais été un pacifiste. Bien au contraire. En fait, je commanderais volontiers le premier bataillon américain qui irait envahir la Palestine pour sauver les chrétiens et les musulmans des mains de leurs envahisseurs juifs et j'agiterais le drapeau américain aussi fièrement que possible.

Mais les juifs ont eu leur guerre, et, finalement, ça va se retourner contre eux. La regrettée Paquita de Shishmareff, mieux connue sous le pseudonyme Leslie Fry (auteur de *Waters Flowing Eastward*) a dit que “les juifs n'ont pas le sens du timing et n'ont aucun sens des proportions”, et elle avait raison à ce sujet. C'est pourquoi ils continuent à pousser, à pousser et à pousser, mais les choses finissent toujours par leur exploser à la figure.

Je suis heureux d'avoir été à l'avant-garde, pour ainsi dire, dans la lutte contre ces bellicistes. Je ne regrette absolument rien. Consacrer ma vie à cette tâche fut la meilleure des décisions et je suis content de l'avoir prise.

MISSILE CINQUANTE-UN

Désolé, les amis : il n'y a plus de monsieur Gentil
Parler directement d'un sujet difficile

Après avoir continué à regarder ces Américains et Américaines mourir en Irak – sans parler du massacre inutile de milliers d'Irakiens innocents, hommes, femmes et enfants, et de la destruction brutale d'une nation autrefois vibrante – j'ai finalement décidé de parler avec force après m'être essentiellement retenu pendant si longtemps. Je sentais qu'il était temps d'arrêter de jouer au “Gentilhomme” et de marcher sur la pointe des pieds en évitant la froide et dure réalité des raisons pour lesquelles notre armée (et notre trésor national et l'essence même de notre nation, d'ailleurs) se retrouve enchaînée dans la débâcle en Irak. Dans ce message privé à certains de mes amis et d'autres, j'ai osé parler :

Que Dieu bénisse l'Amérique
Que dieu maudisse les fauteurs de guerre juifs

C'est vrai. Je l'ai dit. Et il est temps que quelqu'un prenne les devants et dise à voix haute ce que beaucoup de gens PENSENT tout bas.

Ces fanatiques juifs qui disent être “le peuple élu de Dieu” – à l'exclusion de tous les autres bons religieux du monde – ont finalement obtenu ce qu'ils voulaient : leur guerre contre le monde islamique se déroule ici sur le sol américain et les Américains ne comprennent même pas ce qui se passe.

Les Américains ne voient pas que les juifs essaient d'entraîner l'Amérique dans une guerre totale contre *tout le monde islamique !*

La plupart des Américains sont franchement trop stupides pour aller au-delà des histoires sensationnelles et des récits larmoyants sur les survivants et les victimes du World Trade Center. La plupart des Américains sont trop stupides pour voir au-delà des gros titres et des “phrases toutes faites” d’un Dan Rather pleurant et sanglotant. La plupart des Américains qui agitent le drapeau et qui prient publiquement ne savent pas que les juifs ont poussé pour que le drapeau soit brûlé et qu’ils essaient par tous les moyens de supprimer toute mention de Dieu ou toute expression de sentiments religieux dans la vie américaine.

Peut-être que finalement cette guerre est une bénédiction déguisée.

Mais disons encore une fois pour mémoire – tant que nous avons encore la liberté d'expression en Amérique :

Que Dieu bénisse l'Amérique
Que Dieu maudisse les fauteurs de guerre juifs

MISSILE CINQUANTE-DEUX

En souvenir de Joseph P. Kennedy : un autre des grands “antisémites” (c'est-à-dire qu’il était contre la guerre)

Au cours du XXe siècle (et maintenant du XXIe siècle), les Américains opposés aux guerres étrangères inutiles étaient (et sont) généralement qualifiés d'“antisémites”, puisque, comme le montrent les faits, les

éléments juifs étaient à l'avant-garde à pousser pour l'intervention américaine dans les querelles étrangères à la base desquelles se trouvent généralement les intérêts juifs. Et comme tous ceux qui connaissent l'histoire de la famille Kennedy le savent, l'accusation d'"antisémitisme" a été lancée à maintes reprises contre l'ambassadeur Joseph P. Kennedy, le fondateur de l'estimée dynastie politique libérale américaine. En vérité, le véritable "crime" de Joe Kennedy fut de s'opposer aux intrigues des efforts juifs consistant à entraîner les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Voici un compte rendu des tentatives de Kennedy pour arrêter le conflit génocidaire qui a déchiré la civilisation moderne...

Dès 1935, Joe Kennedy a dit à un ami : "J'ai quatre garçons et je ne veux pas qu'ils soient tués dans une guerre étrangère." Avec ce principe à l'esprit, Kennedy passa les six années suivantes à œuvrer pour empêcher les États-Unis de se laisser entraîner dans ce qui allait devenir la Seconde Guerre mondiale.

Et puis, après l'éclatement de la guerre, Kennedy travailla énergiquement dans les coulisses pour arrêter la guerre et parvenir à une paix négociée qui aurait sauvé des dizaines de millions de vies.

Spéculateur et amateur de cinéma, d'immobilier et de whisky, Kennedy fut nommé ambassadeur à la Cour de Saint-James par Franklin Delano Roosevelt en 1938. FDR considérait cette nomination – l'idée de nommer un irlandais américain comme "son" ambassadeur en Grande-Bretagne – plutôt hilarante.

Bien que FDR respectait les capacités de Kennedy, c'était en grande partie parce que Kennedy était connu comme l'un des chefs d'entreprise catholiques américains les plus influents que la nomination avait été faite en premier lieu.

Pour FDR, la nomination de Kennedy était en grande partie une manœuvre pour amadouer les électeurs catholiques. Le président estimait qu'avoir ce catholique irlandais à Londres aiderait à surmonter la résistance des électeurs catholiques anti-britanniques du Nord-Est à l'implication américaine en Europe.

FDR ne savait pas que Kennedy serait, en fait, une épine majeure dans sa campagne de guerre. Le fils de FDR, James, a plus tard fait remarquer que "père n'aurait jamais cru, même dans ses rêves, que Joe placerait un jour l'idéologie au-dessus de la loyauté, il pensait qu'en cas de désaccord politique entre eux, il nommerait simplement Kennedy ailleurs."

En fait, comme nous le verrons, c'est parce qu'il était un homme de principe que Kennedy fut à la fin incapable, précisément pour cette

raison, d'exposer publiquement Franklin Delano Roosevelt et ses manœuvres en coulisse avec l'intrigant britannique Winston Churchill, tous deux responsables de l'entrée en guerre de l'Amérique.

Kennedy n'avait d'autre maître que lui même, si bien que *The Boston Post* dit une fois de Kennedy que son seul inconvénient était qu'"il est trop honnête pour être un politicien. L'expression de sa nature humaine provoquerait probablement une émeute à la tribune."

Peu de temps après sa nomination en tant qu'ambassadeur, Kennedy écrivit au sénateur nationaliste William Borah (R-Idaho) :

> Plus je vois des choses ici [en Angleterre], plus je suis convaincu que nous devons exercer toute notre intelligence et nos efforts pour éviter toute implication. Tant que j'occuperai ce poste, je ne perdrai jamais de vue ce principe directeur.

Ainsi, l'historien Michael Beschloss commenta : "Dès le départ, les objectifs de Kennedy étaient opposés à ceux de son patron à la Maison-Blanche... Kennedy cherchait à influencer le président, le Congrès et ses compatriotes et à écarter la politique étrangère américaine de l'alternative de la guerre."

Dans un brouillon d'un discours qu'il envoya au Département d'État pour approbation, Kennedy déclara : "Peut-être que je ne suis pas bien informé des forces terriblement vitales qui sous-tendent tous ces troubles dans le monde, mais sur ma vie, je ne vois rien qui puisse vaguement justifier que le sang soit versé."

En lisant le discours, FDR murmura à son secrétaire au Trésor, le leader juif de haut rang Henry Morgenthau, que "le jeune homme (Kennedy) a besoin de se faire sévèrement taper sur les doigts."

Cependant, Kennedy était implacable. Dans son allocution, il précisa qu'il ne voyait pas une guerre contre Hitler assurer le salut de la civilisation occidentale. Dans son discours, Kennedy lança :

> Une de mes anciennes théories est qu'il est improductif autant pour les pays démocratiques que les dictateurs d'accentuer le fossé qui existe actuellement entre eux en soulignant leurs différences, qui sont maintenant évidentes... Mais cela n'aurait tout simplement aucun sens, commun ou autre, de laisser ces différences devenir des antagonismes implacables. Après tout, nous devons vivre ensemble dans le même monde, que cela nous plaise ou non.

Suite à quoi, bien que le discours de Kennedy provoqua un formidable tollé, son fils Jack (le futur président, alors étudiant à Harvard) écrivit à

son père que “bien qu’il semblait impopulaire chez les juifs, etc.” il était considéré comme très bon par tous ceux qui n'étaient pas amèrement anti-fascistes.

Par la suite, Kennedy lui-même présenta un plan pour transférer des dizaines de milliers de juifs allemands aux États-Unis et en Afrique, espérant gagner l'appui de la communauté juive américaine et de l'administration Roosevelt, mais FDR nia toute connaissance de ce plan et celui-ci ne se concrétisa jamais.

Si Kennedy avait réussi, beaucoup de vies auraient ainsi pu être sauvées des deux côtés du conflit européen qui impliqua finalement les États-Unis.

Selon Kennedy, il y avait trois options pour la politique étrangère américaine. L'une était de poursuivre la doctrine de Woodrow Wilson de “rendre le monde sûr pour la démocratie” en s’efforçant de renverser Hitler. L’autre consistait à occuper toutes les positions vitales à l’intérieur d’une zone allant jusqu’à mille miles des côtes américaines. Kennedy rejeta ces options.

La *troisième* option était la recommandation de Kennedy : il proposait de diviser le globe en quatre ou cinq sphères d'influence indépendantes – les Amériques, la France et la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Russie, le Japon et la Chine.

Chaque région se soutiendrait politiquement et économiquement mais commercerait avec les autres si nécessaire. Kennedy soutenait que, dans le cadre de ce plan, le monde “profiterait d’une longue période de paix et de sécurité dans laquelle les forces pour la liberté partout dans le monde auraient une fois de plus l'occasion de se développer”.

Et gardez à l'esprit qu'au cours de cette période Kennedy était devenu un ami proche du Premier ministre britannique de l'époque, Neville Chamberlain. Cela en surprit plus d’un – FDR en particulier – qui pensaient qu'un Américain irlandais comme Kennedy ne pourrait jamais forger une alliance.

Cependant, Kennedy et Chamberlain étaient de fervents hommes de paix et étaient déterminés à éviter à tout prix la guerre avec l'Allemagne. En outre, tous deux estimaient que c’était en grande partie les intérêts juifs qui réclamaient à cor et à cris une guerre contre Hitler.

Un jour, alors qu’il s’entretenait avec ses nombreux amis anglais qui ne voyaient aucune raison pour que la Grande-Bretagne entre en guerre contre l'Allemagne, Kennedy décrivit en fait la politique de l'administration Roosevelt comme étant “une fabrication juive”. Mais Kennedy sentait qu'il avait davantage d'influence en combattant FDR “de

l'intérieur” plutôt que de l'extérieur et faisait tout ce qui était en son pouvoir pour œuvrer à la paix.

À un moment donné, Herbert von Dirksen, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, fit le rapport suivant à Berlin concernant l'attitude de Kennedy envers l'Allemagne en particulier :

> Bien que [Kennedy] ne connaissait pas l'Allemagne, il avait appris de sources les plus diverses que le gouvernement actuel avait fait de grandes choses pour l'Allemagne et que les Allemands étaient satisfaits et jouissaient de bonnes conditions de vie...
>
> L'ambassadeur aborda ensuite la question juive et déclara qu'elle était naturellement d'une grande importance pour les relations germano-américaines.
>
> À cet égard, le plus nuisible n'était pas tellement le fait que nous voulions nous débarrasser des juifs, c'était plutôt la forte demande qui accompagnait cet objectif. Lui-même comprenait parfaitement notre politique juive.

Ce qui est peu connu aujourd'hui, c'est que Kennedy lui-même œuvra activement à faire obstacle au mouvement en faveur de la guerre, s'efforçant de parvenir à un accord avec l'Allemagne qui aurait pu préserver la paix.

Au printemps de 1939, Kennedy et James D. Mooney, le chef de General Motors en Allemagne, mirent en place un plan pour fournir un énorme prêt d'or américain et britannique à l'Allemagne.

Après une série de propositions de la part de Kennedy, des représentants de l'Allemagne sont venus à Londres et ont conclu un accord à l'amiable. L'Allemagne recevrait un prêt d'or d'un milliard de dollars, la restitution de ses colonies et l'élimination de toute restriction au commerce allemand. En retour, le gouvernement allemand accepterait de limiter son armement, de favoriser les pactes de non-agression avec ses voisins et le libre-échange.

Kennedy et Mooney avaient reçu des engagements de grands financiers internationaux pour fournir l'argent pour le prêt et ce pacte de paix avait semblé satisfaire Hitler lui-même, mais l'administration Roosevelt parvint à saborder l'affaire avant même qu'elle ne fut conclue.

Quand la guerre fut définitivement inévitable, le Premier ministre britannique Neville Chamberlain appela son ami à son bureau et, les larmes aux yeux, Kennedy lut le discours de Chamberlain devant le parlement. Kennedy appela ensuite FDR par téléphone transatlantique.

Selon l'historien Michael Beschloss ; “Roosevelt pouvait à peine reconnaître la voix étranglée de l'autre côté de l'Atlantique... Kennedy pleurait encore et encore, c'est la fin du monde... la fin de tout...”

Malgré cela, Kennedy espérait toujours que les États-Unis pourraient éviter d'entrer en guerre et continuait à faire des propositions pour empêcher cela. Cependant, à un moment donné, FDR informa son aide, Jim Farley, que Kennedy lui avait envoyé “le message le plus stupide que j'ai jamais reçu. Il m'exhortait à faire ceci et cela entre autre chose d'une manière frénétique.” FDR dit également au sioniste Henry Morgenthau que “Joe était un conciliateur et serait toujours un conciliateur.”

De retour aux États-Unis pour un repos bien mérité, Kennedy créa tout un émoi dans une église catholique à Boston, quand il avertit les paroissiens, “puisque vous aimez l'Amérique, ne laissez rien provenant de n'importe quel pays dans le monde vous laisser croire que vous pouvez améliorer la situation en entrant dans la guerre, il n'y a pas de place dans ce combat pour nous. Cela va être assez horrible comme ça.” Kennedy déclara qu'il “ne voyait aucune raison – économique, financière ou sociale – qui justifierait l'entrée en guerre des États-Unis. Ce n'est pas notre combat”, a-t-il conclu.

Kennedy n’y est pas allé par quatre chemins. Il signifia directement à la reine d'Angleterre qu'il estimait que les États-Unis devraient aider la Grande-Bretagne, mais pas en envoyant de jeunes Américains se battre et mourir pour la Grande-Bretagne.

Alors qu'il était en poste à Londres, l'ambassadeur Joseph P. Kennedy rencontra le célèbre aviateur Charles Lindbergh et tous deux éprouvèrent instantanément de la sympathie l’un pour l’autre, tombant entièrement d'accord sur le fait que les États-Unis n'avaient aucun droit de s’ingérer dans le conflit européen. Lindbergh écrivit à propos de Kennedy dans ses cahiers : “Il n'est pas le type habituel de politicien ou de diplomate. Ses vues sur la situation européenne semblent intelligentes et intéressantes.”

Mme Lindbergh elle-même nota qu'elle parvenait à peine à éloigner son mari de Kennedy et concéda qu'elle voyait en lui “un terrier irlandais remuant sa queue (un très gentil terrier irlandais).” Malgré la “vilaine” image de lui qui prévaut aujourd'hui dans les grands médias, il y avait de bonnes personnes qui pensaient clairement le contraire à propos de Kennedy.

La fracture croissante entre Kennedy et FDR concernant les politiques de guerre de ce dernier, fit que de nombreuses personnalités dans les deux grands partis commencèrent à encourager Kennedy à faire une sortie publique et à s'opposer à Roosevelt, en particulier lorsqu'il est

apparu que le président allait proposer sa candidature pour un troisième mandat en 1940.

Pourtant, espérant toujours que la guerre pourrait être évitée et qu'il pourrait jouer un rôle dans sa prévention, Kennedy déclara : “Je ne peux pas me présenter contre cet homme, il a fait davantage pour moi que ceux de ma propre race. S’il le veut, je serai avec lui.”

Ainsi, Kennedy déclara assez tôt son soutien pour un troisième mandat de FDR et approuva plus tard le président officiellement lors des élections de 1940. Cependant, comme nous le verrons, il y avait probablement beaucoup plus de choses dans cette histoire que ce qu’il n’y paraissait au départ. Bien que Kennedy endossait FDR, il précisa encore son intention ultime de quitter l'ambassade à la fin de 1940. Dans le même temps, Kennedy commença à redoubler d’efforts pour contrer la progression vers la guerre.

Lors d'une réunion à Hollywood, devant un public de réalisateurs majoritairement juifs, selon l'acteur d'origine juive, Douglas Fairbanks Jr, qui s'est empressé de rapporter les remarques de Kennedy à la Maison Blanche, Kennedy déclara, selon Fairbanks, que les [l’America First Committee et d'autres] groupes ne sont pas si éloignés de la vérité quand ils suggérèrent que ce pays peut se réconcilier avec quiconque gagne la guerre et ajuster son commerce et vivre en conséquence...” Selon Fairbanks :

> [Kennedy] a apparemment semé la terreur chez beaucoup de nos producteurs et dirigeants en leur disant que les juifs étaient sur la sellette et qu'ils devraient arrêter de produire des images antinazies ou d'utiliser le support cinématographique pour susciter ou montrer de la sympathie à la cause des démocraties par rapport à celle des dictateurs.

Fairbanks conclut son rapport en proclamant son point de vue selon lequel Kennedy avait été “violemment influencé par de solides groupes d'apaisement catholiques et était en faveur d'une paix négociée”.

Kennedy commença à rencontrer d'autres personnalités anti-guerre de haut niveau telles que l'éditeur William Randolph Hearst, l'ancien président Herbert Hoover, Charles Lindbergh et d'autres dont l'ancien diplomate et auteur Lawrence Dennis (qui fut plus tard inculpé de “sédition” par l’administration Roosevelt).

Toutefois, peu avant les élections de 1940, Kennedy retourna aux États-Unis et dans de nombreux milieux on pensait qu'il démissionnerait de son poste d'ambassadeur en Angleterre, condamnerait sans réserve la politique de FDR et endosserait le candidat républicain Wendell Wilikie.

Encore aujourd'hui, les circonstances entourant cette visite restent controversées.

Kennedy est arrivé à New York, ayant fait des plans à l'avance pour rendre visite à ses amis Henry et Clare Boothe Luce au domicile de ces derniers à Manhattan. Un journaliste a déclaré que Kennedy "avait tout l'air d'être un homme débordant de choses à dire".

Mais quelque chose d'inattendu arriva. À peine Kennedy eut-il quitté la passerelle du quai de New York, qu'il fut accueilli par deux messages, un message manuscrit de FDR lui demandant de venir à la Maison Blanche et un télégramme du sénateur James Byrnes (D-S.C.) informant Kennedy qu'il devait en effet se rendre directement à la Maison Blanche.

Un Kennedy visiblement surpris téléphona immédiatement à la Maison Blanche où FDR déjeunait avec le Président de la Chambre Sam Raybum et le jeune représentant Lyndon Johnson.

Tout en disant à Kennedy de venir à la Maison Blanche, FDR roucoulait qu'il "mourait" d'envie de lui parler. Ce faisant, le président leva les yeux vers ses invités et fit semblant de se trancher la gorge avec son doigt comme s'il était sur le point de trancher celle d'un autre.

Dans l'intervalle, Kennedy déclara à la presse : "Je vais directement à la Maison Blanche et j'aurai beaucoup de choses à dire quand j'en aurai fini avec ça." Kennedy prit immédiatement un avion pour Washington avec sa femme Rose, ne prenant même pas le temps d'informer ses amis, les Luce, de son changement de plan.

À la Maison-Blanche, Kennedy et sa femme furent rejoints par le sénateur Byrnes et son épouse et il y a eu une discussion franche concernant le statut d'ambassadeur de Kennedy. Tous les rapports publiés de la réunion tels que rapportés par les participants étaient fondamentalement d'accord sur ce qui s'est passé.

Cependant, comme le note l'historien Michael Beschloss, peut-être de façon énigmatique, "la suite du dialogue reste un mystère".

John F. Kennedy déclara plus tard que FDR avait donné à son père l'impression qu'il soutiendrait l'ambassadeur Kennedy pour sa nomination à la présidence du Parti démocrate de 1944.

James Roosevelt, le fils du président et ami proche de Kennedy, dit plus tard qu'il croyait que son père avait averti Kennedy que s'il l'abandonnait cela causerait des dommages à la carrière politique de ses fils.

Toutefois, plus inquiétant encore selon Michael Beschloss, "d'autres diront plus tard que le président a demandé à Kennedy de s'expliquer à propos de transcriptions de conversations londoniennes indiscrètes,

acquises par les services de renseignement britanniques”. Selon Beschloss, cependant, “toutes les sources étaient d'accord sur la conclusion de la conversation” : Kennedy acceptait de donner une émission radiophonique nationale dans laquelle il soutenait FDR pour sa réélection et c’est ce qu’il fit, au grand dam de beaucoup de gens qui nourrissaient l’espoir que Kennedy émergerait comme un porte-parole national pour le mouvement anti-guerre qui était alors en plein essor en Amérique.

Un autre biographe de Kennedy, Richard Whalen, dit qu’“indéniablement [il y a] un sentiment tenace d'incomplétude” sur ce qui s'est passé durant cette réunion et suggère qu'il ait pu y avoir un “échange de bons procédés”. Cependant, Whalen rejette la thèse selon laquelle il y aurait quelque chose de suspect au sujet du revirement aussi soudain qu’apparent de Kennedy.

De leur côté, selon Michael Beschloss :

> Henry et Clare Boothe Luce furent abasourdis par le discours de Kennedy. Bizarrement, il avait omis de les avertir de son revirement et ne proposa guère plus que quelques tièdes excuses à l'éditeur quelques mois plus tard. Mais Mme Luce continua à se demander ce qui avait bien pu se passer ce soir-là à la Maison Blanche qui ait pu faire changer d'avis Kennedy. Seize ans plus tard, elle le lui a demandé.

L'explication de Kennedy était que “vous ne refusez pas une invitation présidentielle”, et ensuite, selon Mme Luce, Kennedy a déclaré : “J'ai simplement passé un marché avec Roosevelt, nous avons convenu que si je le soutenais pour le poste de président en 1940, il soutiendrait mon fils Joe pour le poste de gouverneur du Massachusetts en 1942.”

Ainsi, selon Joseph Beschloss, “Joseph Kennedy était finalement parvenu à la conclusion qu’une contre-intervention et le soutien de Franklin Roosevelt étaient inconciliables. Il réalisait maintenant que les promesses du président de rester en dehors de la guerre n'avaient aucun sens”, a-t-il déclaré à Herbert Hoover.

Pour avoir été durant si longtemps personnellement fidèle à FDR, malgré toutes les fois où il aurait à lui seul pu détruire le président, Joe Kennedy (aujourd'hui déclaré “impitoyable” et “méchant” par les médias) réalisait maintenant qu'il s’était fait avoir.

Néanmoins, Kennedy déployait tant d’efforts pour s'opposer à la guerre qu'après qu'il eut officiellement quitté son poste d'ambassadeur, il fut rapporté, en décembre 1940, qu’il travaillait en privé avec un groupe d'hommes d'affaires et financiers américains pour organiser un règlement

négocié entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne afin de mettre fin à la guerre. Dans cette tentative, le contact de Kennedy était une figure de Wall Street, Bernard E. Smith.

Kennedy pour sa part prévoyait apparemment de se joindre à deux personnalités britanniques de premier plan afin d'entamer en Angleterre une offensive en vue d'une paix négociée. Mais l'administration Roosevelt sabota le plan.

Sans surprise, peut-être, au début de 1941, il a été signalé que l'administration enquêtait sur les activités privées de Kennedy et ses déclarations de revenus en vue d'une éventuelle action criminelle.

Ainsi, à la lumière des rapports ultérieurs selon lesquels le département de la Justice de Roosevelt enquêtait sur les finances de Kennedy et ses affaires personnelles (y compris ses efforts dans les coulisses afin de parvenir à un accord avec Hitler), il semble très probable que FDR ait fait une proposition à Kennedy que celui-ci ne pouvait pas refuser.

Bien que FDR ait probablement assuré à Kennedy qu'il soutiendrait les ambitions politiques de son fils, il y avait probablement plus que cela. FDR a très probablement dit à Kennedy : "Jouez le jeu ou bien c'est la prison".

Kennedy commença à rédiger ses mémoires sur ses années londoniennes et dit à Herbert Hoover que le livre "jetterait un éclairage totalement différent sur le processus d'entrée en guerre de l'Amérique et prouverait la trahison de Franklin D. Roosevelt envers le peuple américain."

Mais une fois l'entrée en guerre des États-Unis, Kennedy décida de ne pas publier le volume. Même ses tentatives de bénévolat au nom de l'effort de guerre furent rejetées par FDR qui n'avait absolument que faire de Kennedy. Il était maintenant déterminé à mettre de côté ses propres soucis – il avait échoué – et il allait désormais œuvrer à faire entrer son fils, Joseph P. Kennedy Jr, à la Maison Blanche.

Cependant, le jeune Joe trouva la mort dans une explosion d'avion pendant la Seconde Guerre mondiale lors d'une mission très importante. Et alors qu'aujourd'hui beaucoup de personnes se "souviennent" que Kennedy fut "abattu par les Allemands", il y aurait bien davantage à dire sur cette histoire.

Le 4 octobre 2009, le chroniqueur John Kelly qui écrit pour *The Washington Post*, a peut-être par inadvertance, laissé sortir le chat du sac concernant les circonstances entourant la mort du jeune Joe.

Il s'avère que l'avion de Joe Jr n'a pas été "abattu par les Allemands". Au lieu de cela, comme l'a souligné Kelly, "le bombardier de Kennedy – bourré d'explosifs et manipulé à distance par le contrôle radio d'un avion à proximité – explosa avant que le pilote de la Marine n'ait pu se tirer d'affaire".

Kelly citait le livre dont un chapitre est consacré au jeune Kennedy intitulé *The Navy Cross*, de Jim Wise, capitaine de la Marine à la retraite. Selon Kelly,

> [Wise] note que les enquêteurs américains et britanniques ont cité un certain nombre de facteurs qui pourraient avoir causé l'explosion. Parmi ceux-ci : radio statique, signal de brouillage, vibrations excessives, surchauffe des circuits électriques du tableau d'armement et signal radio ennemi.

Dans son livre, Wise a écrit :

> Une hypothèse vraisemblable est que la station de brouillage la plus puissante en Angleterre a diffusé son signal juste avant l'explosion, ce qui a provoqué des impulsions affectant le système de télécommande ou le mécanisme d'armement de l'avion.

Au fil des ans, plusieurs personnes ont suggéré que "l'accident tragique" était tout sauf cela ; il s'agissait plutôt d'un meurtre pur et simple, peut-être perpétré à l'instigation de FDR et/ou du Premier ministre britannique Winston Churchill qui, manifestement (dans les circonstances historiques) avait lui aussi un compte à régler avec Joe Kennedy.

FDR et Churchill savaient que Joe Jr était la prunelle des yeux de son père et que tuer le fils que l'ambassadeur Kennedy espérait un jour voir à la Maison Blanche serait la plus grande attaque possible contre ce nationaliste américain tant détesté qui cherchait à déjouer leurs objectifs de guerre.

Il est tout à fait possible (de même) que la mort du jeune Kennedy ait été le fait d'intrigants du renseignement britannique ne travaillant pas nécessairement sous les ordres directs de Churchill ou même que des activistes juifs aient "arrangé" les évènements qui ont provoqué l'explosion.

En tout état de cause, les rumeurs selon lesquelles la mort de Kennedy était en réalité un meurtre ne pouvaient manquer d'atteindre

l'ambassadeur – si, ce n'était Kennedy lui-même, en fait, qui avait lancé la spéculation.

Cela étant, ce n'est probablement pas sans raison qu'on entendit plus tard Kennedy parler régulièrement de FDR comme de "ce sale estropié de merde qui a tué mon fils Joe".

Quoi qu'il en soit, les opinions de Kennedy sur les raisons et les conséquences de la Seconde Guerre mondiale n'ont absolument pas changé avec les années.

Cela a été démontré lors d'une réunion en 1956 à Palm Beach, en Floride, entre Kennedy et un producteur de télévision et producteur de divertissement de New York nommé DeWest Hooker au moment où John F. Kennedy s'efforçait d'obtenir une nomination à la vice-présidence du parti démocrate.

(Ils s'étaient rencontrés grâce à un ami commun, l'auteur Lawrence Dennis, un autre critique des politiques de guerre de FDR.)

Les détails de cette rencontre ont été rapportés à cet auteur, Michael Collins Piper, par DeWest Hooker – décédé en 1999 - qui était un de mes amis de longue date et une personnalité assez remarquable.

Après une partie de golf, Kennedy et Hooker se sont mis au travail. Hooker était là pour solliciter Kennedy – lui-même ancien magnat du cinéma – pour le soutien financier, politique et personnel de Kennedy au "quatrième" réseau proposé par Hooker, libre de toute influence juive.

Après que Hooker ait fait sa présentation, Kennedy se montra favorable à l'idée en principe, mais Old Joe a bien précisé sa position définitive pendant leur réunion de quatre heures.

Ce que Kennedy a dit à Hooker est, à mon avis, l'une des choses les plus révélatrices que j'ai jamais entendues sur la réalité du pouvoir juif et les conséquences de la participation américaine à la Seconde Guerre mondiale. Hooker se souvient des mots de Kennedy :

> Joe admit que lorsqu'il était ambassadeur en Angleterre, il avait été pro-Hitler. Cependant, selon les mots de Kennedy, 'nous' avons perdu la guerre. Par 'nous', il ne voulait pas dire les États-Unis. Quand Kennedy a dit 'nous', il voulait dire les non-juifs. Joe Kennedy estimait que ce sont les juifs qui ont gagné la Deuxième Guerre mondiale
>
> Kennedy a dit : 'J'ai fait tout mon possible pour combattre le pouvoir juif sur ce pays, j'ai essayé d'arrêter la Deuxième Guerre mondiale, mais j'ai échoué. J'ai tout l'argent qu'il me faut et maintenant je transmets tout ce que j'ai appris à mes fils.
>
> 'Je ne vais pas avec le 'perdant'', m'a dit Kennedy. 'J'ai rejoint les 'gagnants'. Je vais travailler avec les juifs.

> J'enseigne à mes garçons à suivre la musique et ils vont travailler avec les juifs.
>
> Je vais faire de Jack le premier président catholique irlandais des États-Unis et si cela signifie travailler avec les juifs, qu'il en soit ainsi, je suis d'accord avec ce que vous faites, Hooker', a déclaré Kennedy. 'Je ne ferai rien qui puisse ruiner les chances de Jack de devenir président.'

Malgré cela, Kennedy dit à Hooker qu'il y avait un plus grand programme à l'œuvre : une fois que la famille Kennedy atteindrait la Maison Blanche et aurait consolidé son pouvoir, ils planifiaient de briser les reins du pouvoir juif en Amérique – en frappant les juifs là où cela ferait vraiment une différence : dans l'arène financière.

En fait, déclara Kennedy, l'intention était d'aller contre le monopole bancaire de la Réserve fédérale contrôlée par les intérêts juifs ploutocratiques internationaux. S'il y avait bien quelque chose qu'un ancien banquier, Kennedy – un des hommes les plus riches d'Amérique – comprenait, c'était bien l'argent.[8]

Mais il y a encore plus à raconter à propos de la rencontre entre Joe Kennedy et DeWest Hooker.

En se séparant, Hooker demanda à Kennedy s'il pouvait faire quelque chose pour aider l'agenda de la famille Kennedy et Kennedy – ce vieux politicien – dit ceci :

> Oui, en fait, il y a quelque chose que vous pouvez faire. Je voudrais que vous utilisiez vos contacts à droite. Qu'ils commencent à publier des

---

[8] Aujourd'hui, la rumeur que font circuler certains selon laquelle JFK (en tant que président) aurait pris position contre la Réserve Fédérale en émettant des billets américains sans dette (selon la légende) qui auraient été retirés de la circulation par Lyndon Johnson immédiatement après l'assassinat de JFK est fausse. C'est un mélange de vœu pieux, de mauvaise interprétation des véritables évènements et d'un refus catégorique de faire face à certains faits historiques. En réalité, l'administration Johnson a elle-même débloqué des bons américains dans l'économie américaine en 1966 – suivant un mandat du Congrès qui était prévu dans le budget depuis un certain temps. Et pour ceux qui ont des doutes, une simple vérification des courtiers en devises sur Internet démontrera que de tels billets américains ont bien été introduits dans l'économie et plusieurs peuvent encore être obtenus aujourd'hui. L'histoire complète (et exacte) derrière la légende des "Greenbacks de JFK"' - qui n'ont jamais existés - peut être trouvée dans mon livre *Final Judgment*. Et même si je ne prends aucun plaisir à jouer les rabat-joie concernant cette légende populaire, je reste attaché aux faits, peu importe que cela dérange tant de bonnes personnes ayant à cœur ce mythe – car il s'agit bien d'un mythe. Quoi qu'il en soit, malgré le mythe dont les effets se font encore sentir aujourd'hui, le fait est que, comme Hooker l'avait appris, la dynastie Kennedy avait bien le système de la Réserve Fédérale dans sa ligne de mire.

> articles accusant Jack d'être contrôlé par les juifs, d'être une marionnette juive. Cela aura pour effet de neutraliser l'opposition juive qui s'est liguée contre Jack (à cause de moi).
>
> Les juifs connaissent mon point de vue et naturellement ils supposent que Jack est le digne fils de son père. Si l'aile droite commence à frapper Jack, cela fera douter les juifs – du moins ceux qui votent.

En réponse à la demande inhabituelle de Kennedy, Hooker promit à Kennedy qu'il ferait ce qu'il pouvait. Et étant un homme de parole, Hooker influença ses contacts de droite comme le lui avait demandé Kennedy. Hooker encouragea son ami, le chef du Parti nazi américain, George Lincoln Rockwell, et d'autres "d'extrême-droite" à salir John F. Kennedy, comme l'avait suggéré le père de ce dernier. Ses efforts portèrent leurs fruits.

Comme l'a noté une chronique de la campagne de 1960 : "Le parti nazi américain soutint également Richard Nixon – 'Nazis pour Nixon, Kikes[9] pour Kennedy' était un de ses slogans."

Ceci, bien sûr, fut inspiré par le père de JFK et réalisé grâce aux bons offices de DeWest Hooker et de son ami nazi, bien que l'historien qui en a parlé ne savait probablement pas que c'était indirectement l'œuvre de Joe Kennedy. Et pour sa part, Hooker a toujours dit : "En ce qui me concerne, c'est mon travail qui a amené Johnny Kennedy à la Maison Blanche."

Et sa revendication n'était pas hors propos, dans la mesure où les dirigeants juifs américains affirmaient eux-mêmes à l'époque que c'était le soutien juif à JFK qui lui donna sa victoire serrée sur Nixon lors des élections de 1960.

Cet épisode intéressant, et révélateur, n'est pas susceptible d'être commémoré à la bibliothèque John F. Kennedy à Harvard ou dans les biographies amicales de la famille Kennedy. Cependant, il ne fait aucun doute que l'élite juive avait une assez bonne idée de ce qui se passait en coulisse.

Compte tenu de ce qui s'est finalement passé à Dallas, au Texas, le 22 novembre 1963, il semble donc probable que les pouvoirs en place aient eu une assez bonne idée de ce qui se passait.

En fin de compte, le plus grand attribut de l'ambassadeur Joseph P. Kennedy était peut-être aussi son plus grand défaut : il était trop loyal et trop confiant. Sinon, Kennedy aurait pu, à lui seul, empêcher Franklin

---

[9] Youpins.

Delano Roosevelt et les intérêts particuliers d'impliquer les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale.

MISSILE CINQUANTE-TROIS

Combien de chaussures la reine Elizabeth – la femme de paille "royale" de la dynastie Rothschild – a-t-elle dans le placard de son palais maudit ?

En tant qu'Américain d'origine irlandaise – et en tant que critique de l'impérialisme – j'ai longtemps éprouvé une méfiance saine à l'égard de l'Empire britannique. Cependant, à mon avis, l'Empire britannique est tout sauf "britannique".

Comme je l'écrivais dans mon livre, The New Babylon, *le terme "yiddish" serait plus à même de décrire cette tyrannie mondiale historique qui, comme le démontrent les faits, a servi d'outil à la dynastie Rothschild et aux intérêts financiers juifs internationaux durant plusieurs centaines d'années.*

Les intrigues mondiales de la Grande-Bretagne ont toujours joué en faveur des intérêts des Rothschild – pas ceux du peuple anglais. À cet égard, je ne peux m'empêcher de souligner à toutes fins utiles, que la famille royale anglaise ne fut donc guère plus qu'une façade pour l'Empire Rothschild.

Et quand on considère les mauvais traitements infligés par les médias occidentaux à l'ex-président philippin Ferdinand Marcos et sa femme Imelda concernant leur style de vie prétendument flamboyant, il semble approprié de s'interroger sur le mode de vie de la famille royale britannique glorifiée en quasi permanence pour ses vastes richesses et possessions. Ce qui vaut pour l'un, vaut aussi pour l'autre.

Ainsi, ce qui suit est une tentative de renverser les rôles et d'exiger un examen plus minutieux de la famille royale britannique et de son détournement du trésor de sa propre nation. Bien que ce commentaire ait été publié pour la première fois à la fin des années 1980 (les chiffres financiers cités devraient donc différer significativement), les bases de la thèse sont les mêmes.

Combien de paires de chaussures a la reine d'Angleterre ? Quelqu'un a-t-il déjà posé cette question ? Est-ce que quelqu'un s'en soucie vraiment ? La reine Elizabeth II est la femme la plus riche du monde. L'étendue de la vaste richesse de sa

famille – et ses origines – est peu connue. Voici l'histoire incroyable du peu de choses qui a pu être découvert… évidemment.

Beaucoup de populistes croient que le Congrès devrait rapidement commencer une enquête approfondie concernant les milliards de dollars cachés dans l'immobilier de Manhattan par Elizabeth, reine d'Angleterre, sans doute la femme la plus riche du monde.

Peu de gens le savent, mais la reine Elizabeth est considérée comme l'un des plus grands propriétaires immobiliers à Manhattan. Toutefois, les propriétés se trouvant sous le contrôle de la reine font partie des secrets les mieux gardés. Et soyez assuré qu'Elizabeth et sa famille "royale" veulent que cela reste ainsi.

Ironique, n'est-ce pas ? L'Amérique a combattu pour se libérer de la tyrannie britannique, mais aujourd'hui, c'est la reine d'Angleterre qui possède la majeure partie de la Grosse Pomme, première capitale nationale de l'Amérique après l'indépendance.

Est-ce qu'Elizabeth devrait être amenée à New York et faire l'objet d'un procès devant un tribunal fédéral pour des accusations de racket ? Après tout, c'est ce qui est arrivé à l'ancienne première dame des Philippines, Imelda Marcos.

Mme Marcos a été jugée à New York pour le seul "crime" d'avoir acheté trois propriétés – et cela, selon Mme Marcos, à la demande du vice-président George Bush et de la CIA.

Ne serait-il pas approprié alors – si notre système juridique traite véritablement tout le monde de la même manière – que la reine Elizabeth et les membres de sa famille "royale" autoproclamée soient eux-mêmes amenés devant la justice américaine pour défendre leur empire sur les rives Yankee ?

Peu d'Américains se rendent compte à quel point la reine d'Angleterre est cupide. Selon le *New York Times*, quelque 300 000 jeunes sans-abri vivent dans les rues de Londres. Pourtant, nous ne voyons pas la reine faire quoi que ce soit pour alléger leur situation et ceci de la part d'une femme qui est saluée par ses amis milliardaires possédant les réseaux de télévision américains comme un "modèle" pour les femmes du monde entier.

Le seul rang et le seul titre de la reine suffisent à faire froncer les sourcils. C'est : Elizabeth II, par la Grâce de Dieu du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et de Ses autres Royaumes et Territoires, Reine, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi.

Elizabeth est bien payée, c'est le moins qu'on puisse dire. Jusqu'à tout récemment, la reine Elizabeth recevait chaque année un "salaire" libre

d'impôt de près de 15,3 millions de dollars. Cela n'inclut pas les millions supplémentaires accumulés par le reste de son clan. (Elle a finalement consenti à payer des impôts sur son revenu déclaré – à la suite d'immenses pressions publiques.)

Sa mère, connue sous le nom de "reine mère" est la mieux payée de tous. Elle reçoit une "pension" annuelle de 1 243 000$. Le mari de la reine, le prince Philip, recueille 694 000 dollars par an ; sa sœur, la princesse Margaret, engrange 423 000$; la Princesse Anne, la fille, reçoit 441 000$; le deuxième fils, le prince Andrew, reçoit 481 000$. Son plus jeune fils, le prince Edward, soutire aux contribuables anglais une "allocation" de 186 000$ par année.

Et bien qu'héritier du trône, le prince Charles n'a pas de salaire officiel, mais il reçoit toujours un revenu annuel de 4 millions de dollars (exonéré d'impôt) provenant des propriétés du duché de Cornouailles saisies de force par les ancêtres pirates de sa mère qui se sont emparés du pouvoir en Grande-Bretagne lors de guerres sanglantes de conquête, s'installant comme la famille "royale".

On dit que la fortune du prince Charles est estimée à environ 400 millions de dollars, bien que pour maintenir son image, Charles rend à l'État 25 % de son revenu sur les propriétés de Cornwall au lieu de payer des impôts.

Le butin de la famille royale est payé à partir de ce qu'on appelle par euphémisme la "liste civile". Maintenant, afin d'étouffer la critique, la liste ne sera plus calculée sur une base annuelle. Au contraire, elle sera calculée une fois tous les dix ans. De cette façon, les propagandistes de la reine pensent que le public sera moins susceptible de répondre négativement aux goûts de luxe de leur souverain si ceux-ci ne sont pas exposés à la curiosité publique sur une base annuelle.

Croyez-le ou non, même si la reine pèse 10,7 milliards de dollars, non pas 10,7 millions de dollars, mais bien 10,7 milliards de dollars, elle fut exemptée d'impôts jusqu'à tout récemment, comme indiqué plus haut.

(Le sondage a également constaté que 38 % des répondants ont dit que la famille royale était "un luxe coûteux que le pays ne peut pas se permettre.").

La reine Elizabeth n'avait rien à voir avec sa grand-mère, la défunte reine Victoria. Victoria payait des impôts sur une base volontaire.

Toutefois, pour être tout à fait juste envers la reine, "seulement" 860 millions de dollars de la somme totale est la propriété personnelle de la reine. Tout le reste est considéré comme possessions héréditaires de "la Couronne" passant d'un roi ou d'une reine à l'autre et ne pouvant être vendues.

Rien n'indique cependant que la reine et sa maison royale de Windsor prévoient d'abandonner leur prétention au trône au cours des prochaines générations. Ainsi, la gigantesque fortune de plusieurs milliards de dollars demeure une affaire de famille.

Le Crown Estate possède, entre autres, 270 000 acres de terres agricoles britanniques et le droit à 50 % du littoral britannique entre les marées hautes et basses. Le domaine contrôle également toutes les terres situées sous les eaux territoriales qui s'étendent sur 12 milles et les droits miniers (sauf les hydrocarbures) sur 200 milles. Droits miniers qui rapportent chaque année 19,1 millions de dollars de revenu.

Elizabeth perçoit 5,6 millions de dollars de revenu provenant de ses 52 000 propriétés connues sous le nom de duché de Lancaster, qui fut saisi à plusieurs de ses ennemis par son ancêtre royal, le roi Henry III. La reine utilise ce revenu pour subvenir aux besoins de ses organismes de bienfaisance préférés et pour verser des prestations d'aide sociale à ses serviteurs à la retraite.

En raison de son statut, la reine n'a pas besoin de révéler la nature de ses vastes sociétés mondiales – un empire établi à travers le sang, la sueur et les larmes de millions d'Anglais, hommes et femmes, qui se sont battus "au service de la Couronne".

Les laquais de la famille royale ont été forcés d'envahir les terres étrangères, de confisquer leurs richesses et d'asservir les populations en Afrique, en Asie, au Moyen Orient et partout ailleurs où les as de la combine "royaux" flairaient les opportunités de faire fortune. Et aujourd'hui, ce qui est censé être "The British Museum" est en fait un entrepôt d'antiquités précieuses pillées par l'Empire britannique dans leurs colonies en Afrique et en Asie. Rien de vraiment "britannique" ici !

Le seul vrai génocide dans le monde a été perpétré par l'Empire britannique. La race tasmanienne qui peuplait l'île de Tasmanie a été décimée. Des milliers d'entre eux ont été tués pour le sport par des chasseurs britanniques, comme lors d'une chasse au renard, avec des uniformes, des clairons et des soirées de galas.

La reine est non seulement l'un des plus grands magnats de l'immobilier new-yorkais (rivalisant même avec la reine de l'hôtellerie Leona Helmsley), mais elle possède également de grandes holdings en France et en Allemagne de l'Ouest.

Sandringham House, un château de 274 chambres et le château de Balmoral dans les Highlands écossais sont évalués à 90 millions de dollars et sont les propriétés privées de la reine, exclusivement réservées à la famille royale.

Tandis que le Palais de Buckingham, le Palais de Holyroodhouse, le Château de Windsor et le Palais de Kensington sont officiellement la propriété du gouvernement britannique.

Les coûts d'entretien pour l'ensemble des résidences royales ont fait un bond de 22 % l'année dernière, bien que l'inflation en Grande-Bretagne ait atteint en moyenne un minuscule 9,5 %. Il en coûte maintenant 49,6 millions de dollars pour entretenir les chambres de la reine.

Même si, à un moment donné, la famille royale était responsable des coûts de fonctionnement, au fil des ans, ils ont réussi à transférer le fardeau aux contribuables britanniques. Selon l'"observateur royal" Andrew Morton, "au fil du temps, la monarchie s'est déchargée de ses responsabilités budgétaires tout en conservant ses privilèges financiers".

Si l'on omet les frais de sécurité et un nouvel avion à réaction, les dépenses annuelles des familles royales ont coûté 101,5 millions de dollars – aux frais des contribuables britanniques accablés.

Lorsque la reine veut se défouler un peu à Londres, elle a le choix entre cinq limousines Rolls Royce ou l'une des sept voitures tirées par des chevaux. Elle possède également trois aéronefs, achetés au coût de 77 millions de dollars et dont l'entretien coûte 13 millions de dollars par année.

Pour de courtes escapades, la reine a deux hélicoptères. Elle possède aussi un train privé de 12 wagons dont l'entretien coûte 2,8 millions de dollars par année. Il ne faut pas oublier le yacht de 412 pieds de la reine et ses 286 membres d'équipage. Rien que l'an dernier, cela a coûté 17,9 millions de dollars.

La valeur totale estimée des bijoux et objets d'art de Sa Majesté (y compris les inestimables da Vinci, Michelangelo, Rembrandt et autres) est évaluée à 75 millions de dollars. Un seul de ses diamants est évalué à 12,3 millions de dollars.

Les chevaux et les écuries de la reine – y compris un haras de 100 acres – sont évalués à environ 20 millions de dollars.

Le secret le mieux gardé, ce sont les portefeuilles d'actions d'Elizabeth, estimés à 675 millions de dollars – un bon investissement en effet.

Les défenseurs de la reine (dont beaucoup sont des écrivaillons de relations publiques bien payés) prétendent qu'une grande partie des 1,1 milliard de dollars du revenu touristique annuel de la Grande-Bretagne peut être attribuée à l'intérêt que suscite la famille royale.

Cependant, comme l'écrit Philip Howard, un expert de la monarchie, "si vous ajoutez les coûts cachés de la monarchie, et soustrayez les profits

cachés, vous arrivez à la conclusion qu'une telle arithmétique ne vaut pas la peine d'être calculée".

Si qui que ce soit veut enquêter, les faits sont là. Les boucaniers britanniques qui se font appeler la royauté sont coupables de la pire forme jamais vue de pillage, de corruption et de meurtre de masse à l'échelle planétaire. Pourtant, ils peuvent s'en tirer à bon compte.

Même Harold Brooks-Baker, le directeur de la publication de *Burke's Peerage*, a été obligé de reconnaître, "toute la question de la monarchie est très problématique dans ce pays. Si je devais parier qu'il y aura encore une monarchie dans 20 ans, je ne le ferais pas."

N'est-il pas temps que la Maison de Windsor – la maison de mauvaise réputation – soit tenue pour responsable de son piratage mondial ?

MISSILE CINQUANTE-QUATRE

Une proposition pour une solution finale au problème du terrorisme international

Bien que dans notre pathétique ère moderne la plupart des gens croient que le grand danger auquel le monde fait face vient des "islamofascistes" qui sont derrière le terrorisme mondial, j'ai adressé à certains naïfs la lettre suivante, dans laquelle j'ai adopté une approche directe de la réalité du terrorisme et plus spécialement des circonstances entourant la tragédie du 11 septembre. Depuis le début, comme le savent ceux qui connaissent mes écrits, j'ai toujours cru qu'Israël était responsable du 11 septembre.

Les critiques d'Israël ont encore une fois raison ! Israël était au courant de l'attaque terroriste imminente du 11 septembre contre l'Amérique et n'a rien fait pour l'arrêter. Et il y a aussi des preuves laissant entendre que les Israéliens ont peut-être même contribué à l'instigation de ces évènements.

Certaines personnes commencent à se demander si les "preuves" contre Oussama ben Laden sont bel et bien des "preuves" et soupçonnent que la désinformation a peut-être été fournie aux autorités américaines à travers les réseaux israéliens au Moyen Orient.

(Ceci expliquerait pourquoi le président Bush a tenté de détourner l'attention de Ben Laden, à la surprise générale.)

Les faits sur la pré-connaissance israélienne de la tragédie du 11 septembre ont d'abord été dévoilés dans une série choquante de reportages de Brit Hume, journaliste d'investigation très respecté, et de Cari Cameron, son collègue de *Fox News*, diffusés entre le 11 et le 14 décembre.

Ensuite, Intelligence Online, basé à Paris, a suivi l'affaire et a fait éclaté la vérité, d'abord à travers les pages du célèbre quotidien français, *Le Monde*, et maintenant, à travers une grande variété de sources d'information indépendantes, qui contribuent à faire vivre cette histoire.

Cette information présente un grand dilemme moral tant pour les partisans sincères d'Israël que pour ceux qui soutiennent Israël pour des raisons politiques et financières.

Comme l'a si bien dit le président George W. Bush : "Soit vous êtes avec l'Amérique, soit vous êtes avec les terroristes."

Israël n'est pas avec l'Amérique. Israël était avec les terroristes.

La vérité est que QUICONQUE – QUICONQUE – continue à soutenir Israël ou exécute les ordres du lobby juif et ses puissants soutiens financiers en Amérique est une espèce de sale pro-terroriste, méprisable, abominable et dégoûtant !

Le président Bush et le secrétaire d'État Powell devraient faire IMMÉDIATEMENT ce qui suit :

1) Déclarer un état d'urgence officiel national basé sur les preuves de la pré-connaissance israélienne et/ou de la complicité dans les attentats terroristes du 11 septembre. En privé, aviser tous les pays étrangers qu'une frappe importante contre le pouvoir terroriste juif est en cours et qu'ils doivent renoncer à intervenir.

2) Saisir les avoirs des juifs américains (et chrétiens) qui soutiennent l'État d'Israël : ceci inclurait tous les grands journaux, chaînes de télévision, banques, compagnies d'assurances, etc., les sources mêmes qui fournissent à Israël les moyens financiers nécessaires pour espionner l'Amérique. Les opérations de tous les médias appartenant à des juifs devraient être suspendues jusqu'à la fin de l'urgence nationale.

Simultanément, lancer des attaques de missiles sur des cibles israéliennes. Les États-Unis, en collaboration avec les pays alliés, devraient lancer un assaut concerté sur l'État d'Israël pour affaiblir sa machine militaire. Cela devrait être suivi d'une attaque terrestre, aérienne et maritime afin de sauver les populations palestiniennes assiégées.

3) Faire une déclaration publique à travers tous les médias pour signaler l'existence de preuves de pré-connaissance israélienne et/ou de complicité dans les attaques terroristes du 11 septembre.

Cette déclaration publique devrait reconnaître que, contrairement à la propagande des médias appartenant à des juifs, c'est bien le lobby juif qui a exercé un puissant pouvoir imposant une politique étrangère américaine aboutissant au mécontentement des États arabes et des États musulmans à l'égard des États-Unis (et du reste du monde civilisé, plus particulièrement nos alliés européens).

4) Lorsque les Américains apprendront que la presse contrôlée par les juifs a dissimulé la complicité juive dans les évènements du 11 septembre, il est probable que des émeutes et des pillages de magasins et d'établissements commerciaux appartenant à des juifs se produiront.

Afin d'assurer la paix et de protéger les juifs américains qui ne sont pas complices des intrigues israéliennes (comme l'avocat Mark Lane, le philanthrope Alfred Lilienthal, le chercheur Norton Mezvinsky, le célèbre sondeur Phil Panitch et d'autres), il faudra peut-être utiliser les troupes de garde militaires et nationales pour capturer et détenir de manière sélective ceux qui sont soupçonnés d'intrigues israéliennes.

5) Rassembler tous les autres juifs américains (et chrétiens) connus pour ou soupçonnés de soutenir l'État d'Israël.

Ces personnes devraient être soigneusement interrogées (et torturées, si nécessaire, tout comme le partisan israélien Alan Dershowitz a exhorté d'appliquer la torture des suspects arabes américains) pour déterminer si elles fournissent maintenant (ou ont fourni, dans le passé) une quelconque forme de soutien financier ou tactique aux agents de renseignement israéliens qui s'avèrent avoir opéré sur le sol américain.

Ce programme en cinq points mettra un terme au terrorisme au Moyen Orient et mettra un terme à la manipulation juive et israélienne de la politique étrangère et intérieure des États-Unis.

Les citoyens peuvent participer à cette lutte importante avant que le président Bush et le secrétaire d'État Powell n'engagent une action officielle du gouvernement.

Notre politique ne sera pas de cibler "les juifs en tant que juifs". Non, nous viserons également les chrétiens américains qui soutiennent Israël. (De cette façon, nous ne pouvons pas être accusés d'être "anti-juifs" puisque nous ne le sommes pas, nous sommes simplement contre la tyrannie juive pratiquée en Israël.)

Nous devrions BOYCOTTER toutes les entreprises appartenant à des partisans d'Israël ;

Nous devrions publiquement BOUDER tous les partisans d'Israël ;

Nous devrions VIRER tous les politiciens qui continuent à soutenir Israël.

Par où commencer ? Voici un programme. Voici comment le faire de façon démocratique :

Si vous connaissez un juif, demandez simplement : “Êtes-vous un sioniste partisan d'Israël, ou croyez-vous aux droits de l'homme et croyez-vous que les Arabes palestiniens chrétiens et musulmans devraient avoir le droit d'aider à gouverner un État démocratique laïc dans lequel les juifs et les Arabes puissent vivre ensemble librement ?”

(Cette même question peut s'adresser à un Chrétien que vous soupçonnez d'être un partisan d'Israël : à bien des égards, ces gens sont encore plus odieux que les partisans juifs d'Israël.)

Si la personne juive ou chrétienne soulève ne serait-ce qu’une seule question en réponse à l'idée d'un État démocratique laïc pour tous les peuples de toutes les religions, cela signifie que cette personne est “sioniste” et que cette personne devrait et DOIT être boudée et boycottée.

Absolument. Si nous utilisons les mêmes tactiques contre les sionistes que celles utilisées par le Dr Martin Luther King dans les mouvements de luttes pour les droits civiques, nous mettrons les sionistes dos au mur et les OBLIGERONS à agir comme des êtres humains. Sinon, ils continueront à se moquer des droits de l'homme.

C'est la manière DÉMOCRATIQUE de ramener la paix au Moyen Orient et de rétablir les droits de l'homme et les libertés dans la tradition DÉMOCRATIQUE. Si les sionistes résistent, ils ne feront que pousser les gens à prendre des mesures plus sévères et nous ne voulons pas que cela se produise.

Les Américains sont les meilleurs amis que le peuple juif ait jamais eus et nous devons les traiter comme nous traitons nos propres garnements que nous aimons. Nous devons les châtier et les PUNIR et les remettre sur le droit chemin, s'ils refusent de se plier à ce système, alors nous devrons “les envoyer dans une école de redressement”, pour ainsi dire, en supprimant l’aide étrangère, en supprimant notre soutien financier dans leurs activités commerciales en Amérique, et en précisant qu'ils n'ont pas leur place dans une société “civilisée”.

C'est aussi simple que cela. FAISONS-LE !

MISSILE CINQUANTE-CINQ

Le Vatican foudroie le lobby juif

Une grande dame, que je connais depuis longtemps et qui était un membre fervent de l'Église catholique romaine, s'employait avec la plus grande énergie à se proclamer l'amie du peuple juif, bien qu'elle fût très consciente de l'influence politique juive maligne dans ce pays. Dans la lettre qui suit, j'ai tenté de lui faire comprendre que même sa propre église catholique émettait de sérieuses réserves concernant l'influence juive...

Cette nouvelle est si excitante que je devais la partager avec vous immédiatement. Une fois de plus, il s'avère que : "Ce fou radical, Mike Piper, avait encore raison !" Voici l'histoire...
Le Vatican a publié un article tirant à boulets rouges de manière peu subtile sur l'influence du lobby israélien et des riches juifs sur les médias américains.

C'est une nouvelle que les médias n'ébruitent pas. Vous ne pourrez rien lire à ce sujet dans votre journal quotidien ni entendre Dan Rather en parler sur CBS, mais *Civilta Cattolica* – une revue influente sanctionnée par le Vatican et publiée par l'Ordre des Jésuites – a tiré une salve sur les médias américains pour leur couverture obsessionnelle des scandales sexuels de l'Église catholique.

C'est seulement dans un reportage de l'agence européenne Reuters, publié dans le journal à faible tirage du *Washington Times,* que j'ai pu relever l'affaire en question. Je joins à ma lettre une copie de celui-ci, afin que vous puissiez vérifier par vous-même.

(Comme vous le savez, je documente toujours mes allégations concernant le complot des groupes juifs. De cette façon, ils ne peuvent pas dire que j'ai "imaginé" ou "inventé" quoi que ce soit. C'est ce que les juifs et leurs partisans essaient souvent de suggérer.)

Ce qui est le plus significatif, c'est qu'en retraçant l'intérêt des médias concernant les problèmes de l'Église, le Vatican a commencé à révéler l'influence en coulisse de la poignée inter-connectée de puissantes familles et d'intérêts financiers pro-israéliens qui dominent le monopole des médias et qui façonnent la couverture médiatique.

Publié le 1er juin 2002, l'article approuvé par le Vatican affirme catégoriquement que – du moins en partie parce que l'Église catholique a refusé de soutenir la très controversée et médiatisée guerre du Golfe Persique contre Saddam Hussein en 1991 – les contrôleurs du monopole des médias américains ont une dent contre l'Église.

Et même si, dans ce contexte, le Vatican ne le dit pas directement, il est absolument indubitable que c'est le lobby pro-israélien qui a été le moteur de la guerre contre Saddam, longtemps perçu comme l'un des plus grands ennemis d'Israël.

(Vous vous rappellerez qu'il y a longtemps, je vous ai envoyé des nouvelles peu remarquées concernant le Saint-Père et sa convivialité envers Saddam Hussein. C'est quelque chose que les faucons juifs ne pardonneront jamais !)

En outre, au cours des derniers mois – depuis les attentats du 11 septembre – le lobby américain d'Israël (activement soutenu par le monopole des médias) a continué de faire pression pour la guerre contre l'Irak, malgré l'opposition fervente des chefs militaires de carrière américains, y compris l'ensemble des chefs d'état-major.

Étant donné que, comme l'indique le dossier, l'intérêt soudain et intense des médias pour les problèmes de l'Église a effectivement évolué après le 11 septembre, il est intéressant de noter que *Civilta Cattolica* a également cité les conséquences du 11 septembre dans sa dissection des attaques des médias contre l'Église :

La revue suggérait que les appels lancés par l'Église catholique contre les “vendettas” envers le monde arabe et musulman dans la foulée des attentats du 11 septembre ont également offensé les médias, qui ont fortement encouragé un agenda anti-arabe et anti-musulman, citant souvent de prétendus “experts” du terrorisme et du Moyen Orient qui, le plus souvent, préconisent la politique israélienne et sont souvent directement affiliés aux services secrets israéliens.

Bien que personne n'excuse le Vatican ou d'autres responsables de l'Église d'abus de pouvoir, malfaisance ou manquements aux fonctions dans le traitement des abus sexuels honteux commis par les prêtres, la vérité est que le problème existe depuis longtemps et n'a jamais vraiment été un secret.

Ce n'est qu'après le 11 septembre – comme le confirmera n'importe quelle analyse du contenu de la couverture journalistique quotidienne – que les médias américains contrôlés par les juifs ont commencé à consacrer tant d'espace au problème au point que le terme “catholique” est désormais presque devenu synonyme de “pédophilie” pour la plupart des gens – un fléau qui n'est, en aucun cas, limité à une affiliation

religieuse. Certains critiques notent, par exemple, que la pédophilie est effectivement préconisée dans le vil et dégoûtant Talmud, le vrai livre sacré de la religion juive.

Les observateurs disent que la riposte du Vatican envers ses ennemis – invoquant leurs motivations cachées – est un véritable "coup de semonce" qui pourrait très bien indiquer une approche nouvelle et audacieuse des affaires mondiales par l'Église catholique qui, au cours des cinquante dernières années, a abordé ses relations avec Israël et ses partisans du monde entier de manière très prudente.

"Ce radical fou, Mike Piper, avait raison depuis le début !"

Vous avez raison, dans un sens :

Je suis un peu fou d'affronter les individus parmi les plus puissants, corrompus et mauvais que compte la planète – les gens les plus riches du monde.

Mais je suis évidemment "en train de penser comme le Vatican", alors je suppose que l'on pourrait vraiment dire que "ce fou radical, Mike Piper, fait l'œuvre de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ".

Incroyable, n'est-ce pas ?

[En fait, rétrospectivement, c'est une chose remarquable de regarder le jeu d'échecs à plusieurs niveaux joué entre le Vatican et la communauté juive organisée. Une semaine, un journal juif fera une grande déclaration selon laquelle "le Vatican se prépare à dire que le monde doit avant tout adorer les juifs", et les médias de masse suivront avec des reportages dans ce sens. Puis, deux semaines plus tard, enfoui dans un petit reportage dans les pages du New York Times, *il y aura une brève note annonçant que le Vatican a suggéré que les reportages originaux avaient peut-être été exagérés. Je ne cherche pas du tout à amplifier ce phénomène persistant. Bien qu'il y ait de fortes influences juives et maçonniques au sein de l'Église catholique romaine – ce qui est en soi une tragédie – je crois que l'Église demeure, du moins pour l'instant, une force du bien, s'opposant aux machinations juives mondiales. – Note de Michael Collins Piper*]

MISSILE CINQUANTE-SIX

Woodrow Wilson : le Néron américain, destructeur de la République

Bien qu'on puisse faire valoir que Franklin Delano Roosevelt fut l'homme le plus dangereux ayant jamais servi à la Maison Blanche – d'autres encore pourraient soutenir qu'une telle description décrit avec justesse George W. Bush – l'histoire suggère que Woodrow Wilson, à bien des égards, mérite ce titre douteux. L'essai qui suit, publié à l'origine dans The Barnes Review, *est un récit troublant du bilan de M. Wilson. C'est sous son administration que l'Amérique commença à s'engager toujours plus loin dans le statut de fauteur de troubles impérialiste. Et, bien sûr, c'est sous Wilson que fut créé le tristement célèbre système de la Réserve Fédérale, cédant le contrôle de l'argent américain à la ploutocratie juive. Ce texte sélectionné n'est pas agréable à lire, mais c'est un témoignage important des machinations de Woodrow Wilson – le Néron américain.*

L'administration de notre 28e président, Woodrow Wilson, a vu l'adoption de l'impôt fédéral progressif sur le revenu, la création du système de la Réserve fédérale et l'implication des États-Unis dans la première guerre “mondiale” qui a ouvert la voie à la deuxième guerre mondiale, la guerre froide et la série interminable de guerres-éclair qui ont suivi. Voici l'histoire peu connue de Woodrow Wilson et de ses tendances idéologiques, ainsi que des forces de haut niveau qui, en coulisse, ont amené Wilson au pouvoir, préparant le terrain aux États-Unis d'aujourd'hui.

Les historiens traditionnels présentent Woodrow Wilson comme l'homme qui fut à l'avant-garde de l'ère progressiste, un réaliste tourné vers l'avenir qui a introduit l'Amérique dans les temps modernes. Wilson est salué comme un homme d'État orienté vers le monde qui a jugé nécessaire d'abandonner l'isolationnisme du passé et ouvert de nouveaux horizons pour les États-Unis dans l'arène mondiale. Bien que les historiens admiratifs fassent presque l'unanimité sur Wilson concernant son échec à amener les États-Unis dans la Société des Nations, ils louent ses vaillants efforts dans ce sens.

D'autres – y compris des historiens comme le professeur Harry Elmer Barnes, à la mémoire duquel la revue *The Bames Review* est consacrée – ont une vision moins favorable de Wilson. Ils rappellent sa duplicité et sa

trahison dans les coulisses pour amener l'Amérique à la Première Guerre mondiale – une guerre que beaucoup d'Américains considéraient comme une querelle européenne dans laquelle les États-Unis n'avaient rien à faire et qui, on pourrait ajouter, a jeté les bases des difficultés d'après-guerre menant au déclenchement de la deuxième conflagration mondiale.

Les populistes se souviennent de Wilson comme du président sous lequel le nouvel impôt sur le revenu fédéral (inspiré par le *Manifeste communiste*) fut institué, à travers le controversé 16e amendement. Ils rappellent également que c'est sous le régime de Wilson que le monopole bancaire privé connu sous le nom de Système de la réserve fédérale a vu le jour. D'autres soulignent que Wilson fut l'un des premiers présidents américains à tenter d'institutionnaliser la théorie du "libre"-échange en tant que politique nationale. C'est sous Wilson, que commença l'élection populaire des sénateurs américains, retirant le mandat constitutionnel traditionnel des législatures d'État d'élire les membres de la chambre haute du congrès – un sérieux coup porté à la forme républicaine de gouvernement.

Wilson, clairement, est une figure controversée. Pourtant, malgré tout le débat sur les politiques de Wilson et son héritage, peu de gens (en dehors des milieux universitaires) sont réellement conscients des origines de la vision du monde de Wilson. Et comprendre la vision du monde de Wilson, c'est comprendre les forces qui ont poussé le 28e président américain à poursuivre les politiques qu'il a menées.

Bien que Wilson ait été élu président en 1912 en tant que démocrate – le parti de Thomas Jefferson et Andrew Jackson, deux grandioses hommes d'État populistes d'Amérique – Wilson était tout sauf populiste ou nationaliste. En fait, comme l'écrivait en 1938 Jennings Wise, le biographe très critique de Wilson, ce dernier était un "disciple de la révolution".

Fils d'un ministre du culte presbytérien et d'une mère née en Angleterre, Wilson est né en Virginie en 1856, mais a grandi en Géorgie. Et l'on peut s'attendre à ce que le jeune Wilson, qui grandit dans le Sud, ait absorbé et répété les sentiments de la plupart des gens du Sud de l'ère de la Reconstruction après la guerre civile. En fait, cependant, selon Wise, Wilson lui-même commença à "tout contempler avec méfiance sauf la démocratie britannique."

Sous la tutelle de son père, désillusionné par le système américain à la suite de la guerre civile qui avait laissé sa confédération en cendres, Wilson devint (comme son père) un ardent anglophile au moment où il entreprit ses études à Princeton. Selon Jennings Wise :

> À la fin de sa terminale, il était devenu le principal débatteur au collège. Son caractère était si trempé et ses préjugés si fermement développés qu'il refusa de prendre le parti du côté tarifaire dans un débat de collège contre le libre-échange, en raison de son admiration pour [le Premier ministre britannique Wlliam Ewart] Gladstone et la politique de libre-échange britannique.

Wilson est entré à l'Université de Virginie (fondée par Thomas Jefferson) pour étudier le droit, mais il ne s'y est jamais vraiment senti à l'aise. "Son aversion pour le manque de conviction de Jefferson était telle qu'il s'est d'emblée senti désarmé dans cette université qui tenait Jefferson pour une quasi divinité. Selon Wise, qui reprend ici les propres termes de Woodrow, "il est devenu 'une sorte de fédéraliste', regardant [Alexander] Hamilton [le grand adversaire de Jefferson] comme 'le plus grand homme d'État américain, à l'exception de Washington'."

De santé fragile, Wilson eut l'opportunité d'échapper à l'université de Jefferson et il termina son étude de droit chez lui. Mais bien que Wilson soit entré en pratique du droit en Géorgie, l'arène académique continuait à l'attirer. Wilson est entré à l'université Johns Hopkins à Baltimore où il a étudié l'économie politique, la philosophie, l'histoire et le gouvernement. Pendant son séjour à Hopkins, Wilson a complété sa thèse de fin d'études publiée en 1885 sous le titre *Congressional Government.*

Ce volume était la déclaration de guerre effective de Wilson contre la république constitutionnelle américaine. Wilson a écrit :

> La Constitution n'est pas honorée par un culte aveugle. Plus notre ouverture d'esprit augmente, en tant que nation, quant à ses effets, et plus nous serons prompts à développer l'application de tous les expédients minutieusement testés ou réfléchis nécessaires à rendre l'autonomie gouvernementale plus facile, d'une méthode simple, d'une puissance unique, sans équivoque et d'une responsabilité claire, plus nous approcherons du sens sonore et du génie pratique des grands et honorables hommes d'État de 1787.

Bien que l'on puisse penser que les paroles de Wilson rendent hommage aux Pères fondateurs, le biographe de Wilson a très bien résumé son attitude : "Il ronge clairement son frein sous l'égide de la Constitution". En fait, *Congressional Government* était un hommage au système parlementaire britannique que Wilson avait si longtemps admiré.

Et maintenant, évoluant dans les cercles raréfiés de ce que certains appelleront plus tard "l'élite de la côte Est", Wilson – comme ses associés

– se préoccupait du mouvement populiste grandissant qui prenait son envol dans l'arrière-pays américain sous la direction d'hommes tel que William Jennings Bryan du Nebraska. Selon le biographe de Wilson, le jeune universitaire était "convaincu, comme ses associés intellectuels", que la philosophie de Bryan était "le produit d'un nationalisme dangereux" et que "l'Amérique doit être écartée de la politique traditionnelle d'isolement des deux partis nationaux." Dans ce mode, selon Wise :

> Wilson en était venu à croire à la nécessité d'une alliance anglo-américaine. Il affirma en outre que les deux partis nationaux étaient moribonds et demanda la formation d'un troisième parti. Il était clair pour lui qu'il en fallait un qui abandonnerait le vieil isolationnisme américain, qui, selon lui, était devenu une menace pour le monde. Étant un professeur inconnu, sa proposition fit chou blanc.

En 1895, Wilson avait de plus en plus tendance à se considérer comme une sorte d'homme d'État. Mais il a également réalisé que sa vision du monde n'était pas "en phase" avec la pensée de la plupart des Américains. "Wilson avait depuis longtemps vu dans le danger du bryanisme une grande opportunité politique pour lui-même", note Wise, mais "de plus, il avait appris que… il devait cesser de parler de la supériorité des Britanniques sur le système de gouvernement américain."

Ainsi, en vue de se couvrir essentiellement, Wilson s'attela à une ébauche de biographie du Président Washington : "Il était maintenant prêt à lancer un appel populaire au pays en glorifiant le Père Patriote", ironise Jennings Wise.

Lorsque Wilson eut terminé son manuscrit, il était au bord de l'effondrement physique, mais il allait assez bien pour attirer l'attention sur le fait qu'"il y avait treize lettres dans les noms de Geo[.] Washington et Woodrow Wilson" – par, pourrait-on ajouter, un tour typiquement wilsonien amenant à se souvenir du père de notre pays par un prénom abrégé.

Dans le manuscrit achevé de son livre, *George Washington*, Wilson alla même jusqu'à suggérer que Washington avait longtemps rêvé de retourner chez lui en Angleterre – bien que, bien sûr, Washington fût un Américain d'origine. Dans un de ses commentaires les plus généreux, Wise, biographe critique de Wilson, décrit cela comme une "bévue presque grotesque" de la part de Wilson, mais elle fournit certainement un aperçu de l'anglophilie enthousiaste de Wilson.

Malgré tout cela, le nouvel ouvrage de Wilson sur Washington eut l'effet remarquable de donner à Wilson l'apparence d'être une sorte de

nationaliste américain “conservateur” ou traditionnel plutôt que le révolutionnaire qu'il était vraiment.

En 1902, Wilson s'était installé – sa réputation universitaire grandissant – en tant que président de Princeton. Et ici, à Princeton, son association avec les personnes influentes de l'establishment de la côte Est jeta les bases de son mouvement vers le bureau ovale.

En tant que président de Princeton, les finances personnelles de Wilson et son revenu universitaire furent complétés par des dotations provenant de figures de Wall Street qui ont vu chez le rêveur Wilson un potentiel outil malléable. Wilson, en tant que candidat possible à la présidentielle, avait déjà été “acheté et payé”. Il allait également éminemment faire l’objet de chantage.

En 1906, un évènement eut lieu qui allait non seulement avoir un impact majeur sur la vie personnelle de Wilson, mais aussi sur l’évolution future de l'Amérique. Les interprétations de cette histoire ont été racontées par bribes à divers endroits, mais c'est peut-être ici la première fois que l'histoire entière est racontée en détail dans un seul et même document.

En 1906, Wilson subit un accident vasculaire cérébral qui le laissa aveugle de l’œil gauche et l’amena à souffrir de périodes d'engourdissement dans son bras droit. À la demande de sa femme, il se rendit aux Bermudes pour des vacances afin de se reposer et de récupérer. Là, il rencontra Mary Allen Hulbert Peck, l'épouse en vacances d'un fabricant de laines de Pittsfield, Massachusetts. Pendant que M. Peck prenait soin des affaires familiales en Nouvelle-Angleterre, Wilson se prit d’amitié avec Mme Peck.

Bien que Wilson ait déjà parlé à sa femme de ses efforts studieux à tenter de contrôler “les éléments perturbateurs dans mon propre sang”, l’universitaire de Princeton appréciait tellement les galipettes adultérines qu'il décida de retourner aux Bermudes pendant deux mois en janvier et février 1908, afin de reprendre activement sa liaison avec Mme Peck.

À son retour dans sa famille, Wilson avoua sa liaison à sa femme, qui lui accorda son pardon. Cependant, Wilson avait évidemment l'affaire en tête lorsqu'il se rendit à Pittsfield, dans le Massachusetts, où habitait la famille Peck, où il déclara dans un discours : “S'il y a un endroit où nous devons ajourner notre morale, cet endroit devrait être ce que nous appelons la vie privée. Il vaut mieux être infidèle à quelques personnes qu'à un nombre considérable de personnes.”

De toute évidence, Wilson en vint à définir une nouvelle norme de moralité afin de justifier, au moins dans son propre esprit, la trahison envers sa femme. Wilson, comme nous le verrons, arrivait à percevoir son

propre destin comme quelque chose de beaucoup plus grand et de plus important que ses idéaux chrétiens et son dévouement envers sa femme et sa famille.

Mais sa confession à Mme Wilson ne mit pour autant pas un terme à tout ça. Mme Peck prit une maison à New York et en 1909 et 1910 Wilson poursuivit sa relation avec la femme en question.

Selon un biographe de Wilson, c'était maintenant une histoire d'amour à part entière. Wilson lui-même avait longtemps dit aux diplômés de Princeton qu'ils devaient se rendre compte, essentiellement, que les Dix Commandements étaient souples, que les questions d'éthique étaient "compliquées par mille circonstances" et que l'aventure de Wilson était une circonstance qui permettait à Wilson de contourner les lois de Dieu.

Cependant, l'amourette avec Mme Peck n'était pas la seule exploration extraconjugale de Wilson. Il semble que Wilson ait été tellement excité par sa liaison adultère avec Mme Peck que son nouveau regard sur la moralité l'ait conduit dans les bras d'une autre femme mariée, la femme d'un collègue à Princeton. Le nom de cette dame est perdu pour l'histoire, bien que, jusqu'à ce jour, l'histoire de l'escapade de Wilson avec Mme Peck a souvent été confondue avec cette infidélité supplémentaire. Mais en fait, comme nous le verrons, cette seconde aventure s'est avérée encore plus importante au cours de l'histoire.

Pendant ce temps, cependant, Wilson progressait pas à pas vers une carrière politique. Le principal instigateur derrière les ambitions politiques de Wilson était George Harvey, le rédacteur en chef de l'influent *Harper's Weekly* et, selon l'historien Ferdinand Lundberg, un "homme de main" des intérêts bancaires de J.P. Morgan (qui, pourrait-on ajouter, étaient essentiellement des façades américaines pour les intérêts financiers européens des Rothschild.) En 1910, Harvey facilita l'élection de Wilson au poste de gouverneur du New Jersey et commença rapidement à jeter les bases de la candidature de Wilson pour la prochaine nomination présidentielle de 1912.

Après son élection au poste de gouverneur, Wilson mit fin à sa relation charnelle avec Mme Peck, mais ils continuèrent à correspondre alors que Wilson commençait à se concentrer sur ses futures ambitions politiques. Cependant, cette aventure – et celle impliquant la femme de son collègue de Princeton – reviendraient encore hanter Wilson.

Dans le New Jersey et ailleurs, aussi bien les admirateurs que les détracteurs s'entendaient sur une chose : Wilson était un sacré orateur et un homme politique compétent. Mais Wilson voyait en lui-même

beaucoup plus que cela. En fait, Wilson avait commencé à se percevoir comme une sorte de messager de Dieu.

À un moment donné Wilson a décrit son propre désir d'être "un ministre du culte pour l'État... un instrument du jugement, avec des motifs non laïques mais religieux." Le futur président et façonneur du monde a dit qu'il avait l'impression d'être un leader "qui conçoit dans son esprit ces réformes qui sont basées sur les statuts de la moralité, qui essaye de rapprocher la société par un nouveau motif, qui n'est pas le motif de l'économiste ou du politicien mais le motif de l'homme profondément religieux."

Bien qu'à première vue de telles opinions puissent être saluées par de nombreux religieux comme de nobles objectifs, certaines personnes ont découvert une aura étrange, voire effrayante, à propos de Wilson. Un fonctionnaire démocrate a déclaré que Wilson lui a donné, comme il le dit carrément, "la chair de poule". Selon un militant du parti, "la première fois que je l'ai rencontré, il m'a dit quelque chose, et je ne savais pas si c'était Dieu ou lui [*sic*] qui parlait." Quelques autres plus mystiques parmi les critiques de Wilson se lèveraient pour souligner que dans la Bible, même les démons sont considérés comme des "dieux".

Dans les coulisses, les seigneurs de la monnaie internationale se mobilisaient – quoique discrètement – en faveur de Wilson. Parmi les noms des puissants financiers qui ont financé Wilson on trouve Jacob Schiff de Kuhn, Loch & Co. et Cleveland Dodge de la National City Bank, avec J. P. Morgan Jr. Wilson était également encouragé par une personnalité particulièrement influente de New York et l'une des figures de proue dans la communauté juive de plus en plus puissante à New York et à travers le pays, l'avocat Samuel Untermyer.

Dans *America's Sixty Families*, Ferdinand Lundberg décrit les manœuvres politiques de l'époque comme "la politique de l'expansionnisme", et c'est précisément ce que c'était. L'élite ploutocratique manœuvrait pour mettre Woodrow Wilson à la Maison Blanche.

Dans son étude monumentale, *The Strangest Friendship in History*, George Sylvester Viereck a examiné la relation personnelle et professionnelle plutôt étrange du président Woodrow Wilson et de son plus proche conseiller et alter ego, le "colonel" Edward Mandel House. La relation entre Wilson et House eut un impact considérable sur les politiques internationalistes de Wilson, House agissant à bien des égards en tant que "co-président", bien que certains aillent même jusqu'à dire qu'il était le "contrôleur" de Wilson.

Homme politique de longue date dans les coulisses du Texas, l'énigmatique et obscur House était le fils d'un immigrant anglais qui avait acquis une résidence d'été dans le Massachusetts et qui était dans les bonnes grâces de l'élite ploutocratique de l'Est. Comme le démontre l'histoire de House et de ses associations, il n'est donc pas étonnant que les critiques ultérieurs de Wilson (et House) se réfèrent généralement à House comme "un agent" des intérêts financiers internationaux de l'empire bancaire Rothschild.

Theodore Marburg, qui faisait partie des proches de House et que le biographe de Wilson, Jennings Wise, décrit comme "l'un des plus grands économistes et internationalistes du monde", dont les vues reflétaient, entre autres, l'influence de la Banque d'Angleterre et d'autres forces mondiales, y compris les bourses d'études Rhodes à Oxford. Les bourses d'études Rhodes poursuivaient le désir déclaré du regretté Cecil Rhodes, encore un autre satellite de l'empire Rothschild, qui rêvait de "l'avènement de l'Empire britannique, pour amener tout le monde non civilisé sous domination britannique, pour récupérer les États-Unis, pour faire de la race anglo-saxonne un empire."

Marburg travaillait en étroite collaboration avec l'industriel américain Andrew Carnegie – qui partageait ses vues internationalistes – pour tenter de coordonner les efforts de la communauté bancaire internationale de manière à façonner le cours des affaires mondiales dans le but ultime de ce que l'on a appelé "l'application de la paix universelle" c'est-à-dire, un gouvernement "mondial". La branche anglaise de ce bloc internationaliste était la Fabian Society, dont on se souvient aujourd'hui comme le moteur du socialisme en Angleterre. Aux États-Unis, Marburg a créé l'American Association for International Conciliation. Ses membres comprenaient un large éventail de personnalités religieuses, universitaires et autres.

Cependant, les fonds pour ces entreprises mondialistes ont été fournis par des syndicats américains de l'empire financier Rothschild, y compris les banques de Paul Warburg et Otto Kahn. Le jeune "homme d'État juif" et financier Bernard Baruch figure également opérant dans les coulisses.

Alors que Marburg, dans les années qui approchaient de l'élection présidentielle de 1912, était favorable à la réélection du président William Howard Taft, House voyait dans Woodrow Wilson un candidat idéal pour combattre les tendances populistes et nationalistes du parti démocrate représenté par William Jennings Bryan, candidat à la présidence du parti à trois reprises. House surveillait Wilson de près et le

contacta alors même que les conseillers de Wilson l'exhortaient : "consultez le colonel House, il a fait beaucoup de bon travail pour vous".

Comme l'histoire le rapporte, House est très clairement devenu un acteur clé dans la campagne visant à mettre Woodrow Wilson à la Maison Blanche. Il a également joué un rôle clé dans l'élaboration de la vision du monde de Woodrow Wilson.

Lorsque les deux personnages se rencontrèrent, House porta à l'attention de Wilson un roman inhabituel qu'il avait écrit. Il s'intitulait *Philip Dru – Administrator*, un fantasme portant sur un jeune Américain, Philip Dru, et comment il était devenu le leader des États-Unis et décrivant les politiques qu'il menait. Selon Jennings Wise, House et Wilson ont discuté longuement du livre et de la philosophie qui y était exposée.

En fait, comme le savent les étudiants en histoire, *Philip Dru – Administrator* était un modèle pour une dictature socialiste, et beaucoup des programmes mis en avant dans l'étrange volume de House ont fini par faire partie du programme de Wilson quand celui-ci accéda à la présidence.

Mais pendant que Wilson progressait vers la Maison Blanche, ses adversaires firent circuler la rumeur concernant l'adultère de Wilson et, en avril 1912, la sacoche de Wilson fut volée dans une chambre d'hôtel de Chicago par quelqu'un qui tentait d'obtenir des preuves incriminantes des infidélités personnelles de Wilson. On sait que Wilson contacta Mme Peck et lui dit que des "ennemis malveillants" essayaient de le détruire. Il lui envoya aussi de l'argent, sans doute pour acheter son silence. En tout cas, Mme Peck divorça de son mari plusieurs mois plus tard.

Cependant, malgré le soutien que Wilson recevait, le plus grand obstacle sur le chemin de Wilson vers la Maison Blanche était la bête noire de longue date de Wilson, le populiste William Jennings Bryan, qui faisait une quatrième tentative pour la nomination présidentielle démocrate (ayant perdu la présidence en 1896, 1900 et 1908 en tant que candidat démocrate). Cependant, à la Convention Démocrate, la campagne de Bryan commença à faiblir, et ses partisans populistes commencèrent à s'installer dans le camp du populiste du Missouri Bennett "Champ" Clark.

Les grands bailleurs de fonds de Wilson ont vu qu'il fallait agir afin d'empêcher une ruée vers Clark des disciples de Bryan et ont "divulgué" l'information selon laquelle Wall Street soutenait discrètement Clark. Cette manœuvre a contraint Bryan à s'en prendre à Clark, paralysant ainsi la candidature de ce dernier. La voie à la convention démocrate était

désormais grande ouverte, et après plusieurs votes, la nomination de Wilson fut assurée.

Pour l'élection de novembre, Wilson ne faisait pas seulement face au président républicain sortant William Howard Taft, mais aussi à l'ancien ami et parrain de Taft, le président Théodore Roosevelt. Ayant vainement défié Taft pour sa renomination, Roosevelt se présentait maintenant comme un candidat indépendant sur la liste électorale d'un parti de sa propre création, le Parti progressiste, populairement connu sous le nom de mouvement "Bull Moose".

En fait, les mêmes intérêts financiers de Wall Street et des Rothschild en faveur de Wilson amassaient des fonds et soutenaient la candidature du troisième parti de Roosevelt. Ces forces avaient leurs propres raisons de soutenir l'effort pour diviser le vote républicain entre Taft et Roosevelt et ainsi garantir la défaite de Taft et l'élection de Wilson à la présidence.

Les circonstances sont directement liées à la montée du mouvement communiste bolchevique en Russie que le gouvernement du tsar Nicolas II s'efforçait de réprimer. Bien qu'il fût de notoriété publique à l'époque, et franchement reconnu dans les communiqués diplomatiques et fréquemment mentionné dans la presse, il est peu connu aujourd'hui que le mouvement bolchevique était d'origine majoritairement juive. Ainsi, les bolcheviques avaient tout intérêt à prétendre que les tentatives du tsar de réprimer le bolchevisme étaient des actes "antisémites" alors que, au contraire, les preuves démontraient que les juifs prospéraient librement en Russie. En fait, à ce jour, il y a ceux qui disent que c'est précisément parce que Nicolas a échoué à supprimer la population juive que son régime est tombé et que la prise de pouvoir bolchevique de la Russie a pu avoir lieu.

En tout cas, les dirigeants juifs américains, dont le banquier international Jacob Schiff (parmi les sponsors de Wilson), ont approché le président Taft et exigé que les États-Unis rompent immédiatement leurs liens diplomatiques et commerciaux historiques avec la Russie tsariste. Ils ont également exigé que Taft oppose son veto à un test d'alphabétisation des immigrés proposé au Congrès qui, s'il était incorporé dans la loi américaine sur l'immigration, aurait empêché des millions d'immigrants juifs de Russie d'entrer aux États-Unis.

Ainsi, Taft fut surpris, c'est le moins que l'on puisse dire, lorsque, le 15 février 1911, Schiff et ses collègues vinrent à la Maison Blanche et lui présentèrent une déclaration préparée sur ces questions qu'ils voulaient que Taft transmette à la presse et au Congrès. La "déclaration" rédigée au nom de Taft ne reflétait en aucune façon le point de vue du président, et

le président américain déclara franchement aux dirigeants juifs que les intérêts de la nation américaine dans son ensemble ne seraient servis ni au niveau national ni international en prenant les mesures que les dirigeants juifs exigeaient.

La réunion de la Maison Blanche s'acheva sur une note amère, Schiff refusant de serrer la main du président et déclarant plus tard, “cela signifie la guerre.” Et guerre il y eut. L'élite juive intensifia ses efforts contre Taft et commença à manœuvrer pour sa défaite. Woodrow Wilson était l'un des pions du jeu. Bien que, en 1912, la B'nai B'rith, une importante organisation maçonnique juive, ait donné une médaille à Taft, l'appelant “l'homme qui avait le plus contribué au bien-être de la cause juive au cours de l'année”, les actions des responsables juifs au cours de l'année précédente (et dans les mois qui ont suivi) indiquaient clairement qu'à leurs yeux, nonobstant les relations publiques, Taft était “fini”.

Ainsi, lorsque Théodore Roosevelt choisit de lancer la candidature d'un troisième parti sur la liste électorale de Bull Moose, les bailleurs de fonds de Wilson à Wall Street et de l'élite juive ont vu l'opportunité de diviser le vote républicain entre Roosevelt et Taft et de faire élire Wilson.

Et c'est précisément ce qui est arrivé. Wilson a gagné avec 41,8 % du vote populaire et 435 votes des grands électeurs. Roosevelt devançait en fait Taft, arrivant en deuxième position avec 27,4 % des suffrages et remportant 88 voix des grands électeurs. Taft en difficulté occupait la troisième place avec 23,18 % des voix et seulement huit voix des grands électeurs. Taft avait payé le prix de l'indépendance et avait été destitué de la présidence.

Quant à lui, une fois élu à la présidence, Wilson déploya de grands signes d'ouverture pour assurer ses soutiens influents, en particulier la communauté juive, qu'il se conformerait à leurs souhaits, si bien qu'un critique, l'industriel Henry Ford, publia plus tard le commentaire suivant dans son journal, *The Dearbom Independent*, “les juifs ont fait grand cas de Woodrow Wilson, beaucoup trop pour son propre bien. Ils ont formé un cercle solide autour de lui.” L'un de ces leaders juifs dans l'entourage de Wilson était l'avocat new-yorkais Samuel Untermyer.

C'est Untermyer qui apporta à Wilson des nouvelles fort désagréables peu de temps après l'investiture de ce dernier à la présidence. Untermyer est venu à la Maison Blanche et a informé le président que bien qu'il (comme d'autres membres de la communauté juive américaine) avait contribué à la campagne de Wilson, il avait été retenu en sa qualité d'avocat pour instituer un recours en violation de promesses contre Wilson. Le client d'Untermyer était la dame de Princeton avec qui Wilson avait eu une liaison adultère.

La femme s'était depuis remariée et s'était installée à Washington, DC, où son beau-fils, qu'elle aimait beaucoup, avait des ennuis de l'ordre de 40 000$, impliquant des indiscrétions financières liées à son travail pour une banque de la capitale nationale. La dame, par l'intermédiaire d'Untermyer, avait gentiment suggéré que le nouveau président pourrait avoir un accès facile et immédiat à des fonds aussi importants et que si son ex-amant pouvait rassembler les fonds nécessaires, elle ne serait pas disposée à publier un certain nombre de lettres candides que Wilson avait écrites à la dame. Wilson exprima sa gratitude à Untermyer d'autant plus que la dame avait approché un de ses alliés du parti démocrate dans la communauté juive plutôt qu'un avocat avec des connexions républicaines – une complication qui aurait pu être embarrassante en effet. Cependant, Wilson a clairement indiqué à Untermyer qu'il n'avait pas les 40 000$ requis.

Toutefois, Untermyer proposa une solution : il lui trouva non seulement les 40 000$, mais il veilla également à ce que non seulement aucune poursuite pour violation de promesses ne soit intentée, mais obtint également le contrôle des lettres incriminantes et les conserva avec lui, assurant Wilson que personne d'autre ne les verrait jamais.

Untermyer demanda une chose en échange de sa considération : que lorsqu'une vacance surviendrait à la Cour suprême, Woodrow Wilson demanderait à Untermyer de lui recommander qui Wilson pourrait nommer. Une telle vacance se produisit bientôt avec la mort bien commode de l'un des juges qui siégeaient, et Untermyer proposa le nom de Louis Dembitz Brandeis, qui s'est effectivement hissé à la Cour suprême, la première personne de foi juive à y occuper un poste.

Ainsi, l'imprudence personnelle de Woodrow Wilson quelques années auparavant avait ouvert la voie à des développements beaucoup plus importants après que Wilson eut atteint la présidence.

En fait, selon un biographe admiratif, le professeur Bruce Allen Murphy de l'Université de Pennsylvanie, qui a écrit dans *The Brandeis/Frankfurter Connection: The Secret Political Activities of Two Supreme Court Justices* (l'autre étant le protégé de Brandeis, Félix Frankfurter) : "Guidé par Brandeis... les sionistes américains ont acquis une influence politique considérable en peu de temps."

Grâce à ce que Murphy décrit comme des "fils invisibles dans de nombreux bureaux du gouvernement", Brandeis est devenu une puissance clé derrière le trône de l'administration Wilson. Et en quelques années, Brandeis devint également un acteur clé, en tant qu'allié le plus proche de l'Angleterre, dans la tentative de faire entrer l'Amérique dans la

guerre en cours d’évolution en Europe. Comme Samuel Landman, l'ancien secrétaire de l'Organisation sioniste mondiale a révélé :

> Le seul moyen... d'inciter le président américain à entrer en guerre (était) d'obtenir la coopération des juifs sionistes en leur promettant la Palestine, et ainsi enrôler et mobiliser les puissantes forces jusqu'ici insoupçonnées des juifs sionistes en Amérique et ailleurs dans le monde en faveur des Alliés sur la base d'un contrat gagnant-gagnant.

Le résultat direct de cet accord conclu en coulisse fut la déclaration Balfour, adoptée par les Britanniques le 2 novembre 1917, établissant la base légale sur laquelle l'État d'Israël fut finalement établi. En fait, Brandeis lui-même obtint l'approbation finale de la déclaration avant même que le ministre britannique des affaires étrangères, Arthur Balfour, qui a donné son nom à la déclaration, ne l'ait même vue.

L'ironie de la manipulation de Wilson par Untermyer (et ensuite par Brandeis) est qu'une autre des aventures adultères de Wilson revint le hanter : l'affaire de Mme Peck. Cela s'est passé en mai 1915. À cette époque, la première Mme Wilson était décédée et le président était déjà impliqué dans une relation en plein développement avec une pétillante veuve de Washington, Edith Boiling Galt, à laquelle il était fiancé. Mme Peck (divorcée depuis 3 ans de M. Peck) s'est présentée à la Maison Blanche pour ce qu'un écrivain a appelé des “discussions franches” avec le président, impliquant probablement ses besoins financiers, pour ne pas mentionner la relation précédente qu'elle avait eu avec le président pendant ses jours à Princeton.

Peu de temps après, Wilson trouva 15 000$ pour acheter plusieurs hypothèques que Mme Peck détenait dans une propriété à New York, mais cela ne suffisait apparemment pas à la faire taire. Le gendre du président, secrétaire au trésor William McAdoo, informa Wilson qu'il avait reçu une lettre anonyme disant que Mme Peck avait montré des lettres qu'elle avait reçues de Wilson et se vantait essentiellement que les 15 000$ étaient un pot-de-vin pour son silence.

Quels que furent les moyens utilisés, Mme Peck fut amenée par la suite à garder le silence et ses lettres ne sont jamais parvenues à la connaissance du public. Peut-être Samuel Untermyer avait-il une fois de plus employé un tour de passe-passe juridique et obtenu des faveurs de la part du président semblables à celles qui impliquaient la nomination de Louis Brandeis à la Cour suprême.

Pourtant, alors que l'histoire de la liaison de Wilson avec Mme Peck faisait maintenant partie de la légende de Wilson, l'autre histoire plus explosive de sa liaison avec la dame de Princeton et sa très claire

influence sur les prises de décision présidentielle de Wilson, a été soigneusement écartée de l'histoire "officielle" de Woodrow Wilson.

La seule raison pour laquelle l'histoire a pu être diffusée (dans des publications indépendantes) était qu'un homme d'affaires juif américain, Benjamin Freedman, un ancien associé de Wilson, a plus tard raconté toute l'histoire. (Pour en savoir plus sur Freedman, qui s'est converti au catholicisme et est devenu un ardent critique du pouvoir sioniste en Amérique, voir le numéro de juillet/août 1999 de *The Barnes Review*.)

Aujourd'hui, comme nous l'avons noté plus tôt, il y en a beaucoup qui confondent l'histoire de Mme Peck avec l'histoire de la dame de Princeton, mais maintenant, pour la première fois, la vérité sur les deux affaires a été définie par TBR afin de mettre les choses au point.

C'est ainsi que, grâce au processus de chantage et de double jeu et aux intrigues politiques au plus haut niveau, Woodrow Wilson s'est installé à la Maison Blanche. Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire. Le massacre de la Première Guerre mondiale a ouvert la voie à la tentative de Wilson de forcer l'Amérique à adhérer à la Ligue des Nations, un plan mondialiste pour contrôler le monde et mettre en place un véritable gouvernement mondial.

Le "complexe divin" personnel de Woodrow Wilson devint plus évident pendant cette période. En fait, à un moment donné, Wilson lui-même dit à un éminent leader juif, l'avocat Félix Frankfurter, un protégé de Brandeis, qu'il était "l'instrument personnel de Dieu" à la conférence d'après-guerre de Versailles où Wilson, avec ses conseillers sionistes, cherchait à remodeler le monde.

Le Premier ministre britannique, David Lloyd George, pensait que Wilson "se considérait comme un missionnaire dont la fonction était de sauver les pauvres païens européens de l'ère du culte des faux dieux ardents qui n'avait que trop duré".

À un moment donné, Wilson annonça à la foule présente à Versailles que "Jésus-Christ jusqu'ici [n'avait] pas réussi à inciter le monde à suivre Ses enseignements parce qu'Il avait enseigné l'idéal sans élaborer aucun plan pratique à la réalisation de ses buts."

Selon Lloyd George, après cette déclaration de Wilson, le Premier ministre français Georges Clemenceau – déjà familier avec les envolées fantaisistes de Wilson – écarquillât ses yeux sombres et balaya du regard l'assemblée pour voir à quel point les chrétiens réunis autour de la table appréciaient cette exposition de la futilité de leur maître.

Nonobstant les visions messianiques de Wilson, Versailles et ses répercussions furent un désastre pour le cours de l'histoire mondiale. Le

général et historien belge Léon Degrelle explique franchement que l'Allemagne d'Adolf Hitler est "née à Versailles".

Selon ce qu'a écrit l'économiste et historien populiste américain Lawrence Dennis, en 1940, dans *The Dynamics of War and Revolution* :

> La révolution wilsonienne de l'idéalisme international fut une destruction, pas une création... La révolution wilsonienne a liquidé des intégrations sociales aussi efficaces que l'empire austro-hongrois et l'empire allemand, le premier étant déjà délabré lorsqu'il a été dissous par les idéalistes internationaux. Mais les internationalistes pouvaient détruire mieux qu'ils ne pouvaient construire. Ils ont remplacé ces intégrations politiques du XIXe siècle… avec un substitut inapplicable du XXe siècle… Depuis la guerre, tout ce que la démocratie a créé d'importance historique fut un internationalisme stérile et suicidaire…

L'opposition nationaliste dans une Amérique lassée par la guerre saborda les plans de Wilson pour l'entrée des États-Unis dans la Société des Nations et ce qui était le précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui le "Nouvel Ordre Mondial", et Wilson, abattu, s'effondra d'épuisement, paralysé par un accident vasculaire cérébral.

Quelques-uns ont même prétendu que Wilson souffrait peut-être aussi d'une maladie vénérienne (peut-être à la suite de ses infidélités) qui est connue pour provoquer des lésions cérébrales et la démence.

Quoi qu'il en soit, alité et amer, Wilson passa les dernières années de son second mandat à la Maison Blanche en quasi reclus bien que (dans une autre de ses envolées) Wilson, physiquement et émotionnellement ravagé, ait, à un moment donné, donné des instructions à ses subordonnés pour tenter de lui obtenir une troisième nomination à la présidence en 1920. Ce rêve fou ne s'est jamais réalisé.

Après avoir quitté la Maison Blanche, Wilson prit sa retraite dans la capitale nationale, sortant peu, mais recevant occasionnellement des visiteurs qui entendirent Wilson murmurer obscurément contre ses critiques qui avaient frustré son grand dessein pour un Nouvel Ordre Mondial. Wilson se plaça de nouveau au niveau de Dieu, disant : "J'ai vu des fous résister auparavant à la Providence, et j'ai vu leur destruction, vous ne pouvez pas combattre Dieu."

Wilson meurt en 1925, selon ses dernières paroles, telle "une machine brisée". Son héritage : guerre mondiale et destruction, fiscalité éreintante, déficits incroyables, argent dette et asservissement aux intérêts, déclin de la souveraineté nationale et intrusion fédérale toujours plus croissante dans nos libertés.

Si les Américains avaient seulement étudié la vision du monde de Wilson et pris conscience des forces secrètes en coulisse qui soutenaient la campagne présidentielle de Wilson, les États-Unis – et les peuples du monde – se seraient épargnés toutes ces tragédies et ces souffrances.

[Bien que je considère Franklin Delano Roosevelt comme étant l'une des figures les plus perfides de l'histoire américaine et mondiale, je pense pouvoir dire sans me tromper, d'après son bilan, que Woodrow Wilson, à certains égards, fut encore pire que FDR, car ce sont les années de Wilson à la Maison Blanche qui ont jeté les bases d'une grande partie de la trahison de l'internationalisme qui suivit, préparant le terrain pour l'infamie de Roosevelt. – Note de Michael Collins Piper]

MISSILE CINQUANTE-SEPT

Qui veut la guerre contre l'Iran (et le reste du monde ?)

Le battement de tambour pour la guerre avec l'Iran faisait justement écho à celui des appels à la guerre contre l'Irak. Le seul et unique groupe ethnique – le seul et unique groupe organisé d'ailleurs – à appeler à la guerre contre l'Iran était le lobby juif. À cet égard, j'enfonce le clou dans cette lettre à l'éditeur du journal de ma ville natale indiquant qui voulait la guerre et qui ne la voulait pas...

Les Polono-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?
Non.
Les Serbo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?
Non.
Les Sino-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?
Non.
Les Irlando-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?
Non.
Les Italo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?
Non.
Les Hongro-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?
Non.

Les Latino-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Nippo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Scotto-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Germano-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Slaves-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Austro-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Viêtnamo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Suédo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Arméno-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Néerlando-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Indo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Pakistano-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Arabo-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Les Tchéco-américains réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Au Pentagone, nos généraux et amiraux rompus à la guerre réclament-ils la guerre contre l'Iran ?

Non.

Pas du tout.

En fait, le célèbre écrivain Thomas Powers (un confident de nombreux hauts dirigeants militaires) a noté dans le prestigieux *New York Review* que “le locus de l'opposition à l'attaque contre l'Iran ne se situe pas au Congrès mais au Pentagone”.

Et c'est justement ce que Seymour Hersh, journaliste récipiendaire du Prix Pulitzer, invoquait dans *The New Yorker Magazine* : NOS LEADERS MILITAIRES SONT OPPOSÉS À UNE GUERRE CONTRE L'IRAN.

Dans ce cas, pourquoi le lobby juif à Washington réclame-t-il la guerre contre l'Iran ? Car c’est ce qu’il fait.

Le lobby juif ne prête absolument aucune attention à ce que disent nos généraux et nos amiraux.

En d'autres termes, le lobby juif (et ses partisans à travers l'Amérique) est déloyal envers nos troupes et leurs commandants !

C'est dégoûtant. Ils devraient avoir honte.

N'est-il pas temps que l'écrasante majorité du peuple américain se lève – comme un seul homme – et exige que les fauteurs de guerre soient mis hors d'état de nuire ? Sinon, une attaque militaire contre l'Iran pourrait déclencher un holocauste nucléaire mondial qui mettrait un terme à notre monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

MISSILE CINQUANTE-HUIT

"Ça va chauffer dans la vieille ville ce soir" une réponse à *Inglorious Basterds* de Quentin Tarantino

Quentin Tarantino (Hollywood) a sidéré de nombreuses personnes avec la sortie de son film, Inglorious Basterds *[Le Commando des bâtards], qui glorifie la vengeance juive contre les Nazis, présentant les images les plus horribles de brutalité et d'inhumanité sous un éclairage que l'on peut seulement qualifier de positif. En réponse à ce film ignoble, je suis passé à l'action et j'ai présenté sur ma tribune radiophonique (disponible ici : michaelcollinspiper.podbean.com) la "synthèse" d'un film – purement fictif, bien sûr – dont j'ai dit qu'il pourrait être considéré comme une suite de* Inglorious Basterds, *reflétant ce qui pourrait être considéré comme le contrepoint. Voici une transcription de cette émission.*

L'émission de ce soir est un résumé concernant un nouveau film que certains disent être la suite du film *Inglorious Basterds.* Le film commence avec la scène d'une foule hurlante, en colère et fanatique, en des temps anciens.

La foule crie "crucifiez-le, crucifiez-le". Nous ne voyons jamais qui Il est mais nous entendons une voix qui dit : "Vous avez pour père le diable."

L'instant d'après, nous sommes au milieu d'une déflagration, une bombe vient d'exploser à l'hôtel King David à Jérusalem et s'ensuit un

horrible chaos. Apparaissent des soldats britanniques ensanglantés sortant des ruines, des sirènes hurlent, une vieille femme arabe avec le bras arraché – un petit bébé est retiré d'un tas de décombres.

Plan sur une scène où le comte Folke Bernadotte est abattu par des terroristes juifs.

Ensuite, nous voyons des douzaines de femmes et d'enfants arabes être mitraillés alors que leurs maisons sont incendiées. L'image d'Ariel Sharon apparaît dans une silhouette géante surplombant la scène, un sourire éclatant sur son visage.

Le mot NAKBA – ("catastrophe" en arabe) le souvenir de la saisie illicite de la Terre Sainte par le sionisme – explose à l'écran.

Avance rapide vers une bombe qui explose au bureau de la Voix de l'Amérique au Caire en 1954 alors que la voix d'un officier de renseignement israélien dit : "Nous devons faire croire que c'est le travail des terroristes musulmans. Aucune connexion avec Israël ne doit être établie."

Nous voyons ensuite l'assermentation de John F. Kennedy.

Nous le voyons rencontrer le Premier ministre israélien David Ben Gourion. Nous voyons l'image du Premier ministre israélien David Ben Gourion et entendons sa voix : "Monsieur le Président, l'existence même d'Israël est en danger".

On passe ensuite à une image de James Angleton, la liaison dévouée du Mossad au sein de la CIA. Nous entendons sa voix : "Nous devons mettre un terme aux efforts de JFK de saper les efforts nucléaires d'Israël, s'il n'obtempère pas, nous devrons le forcer à le faire."

Soudain, nous sommes à Dallas au Texas et voyons Dealey Plaza. C'est le 22 novembre 1963. Le cortège d'un triomphant John F. Kennedy enflamme la ville sur son passage. Des coups de feu retentissent. Le fameux film de Zapruder – réel ou non – apparaît à l'image #313 et la tête de John F. Kennedy explose dans une pluie de sang et de cervelle.

Et puis arrive l'image suivante : Israël fait exploser ses premières armes nucléaires. Soudain, nous naviguons en Méditerranée, au large des côtes égyptiennes.

Les marins américains sont à bord d'un navire tandis que les étoiles et les rayures [du drapeau américain] s'agitent dans la brise. Nous voyons une image de James Angleton, le numéro trois de la CIA. Nous entendons sa voix : "Le navire sera en place le 8 juin 1967".

Des avions approchent et une avalanche de tirs déchire le navire. Des torpilleurs sont maintenant en approche. "Ce doit être les Arabes !" crie un marin à un autre. La scène change brusquement. Nous sommes à bord d'un des torpilleurs. Nous sommes sur le pont avec le capitaine et il

regarde à travers ses jumelles. La caméra fait un zoom sur le nom du navire attaqué : c'est l'*USS Liberty*.

Et puis une torpille est lancée. Nous la voyons alors qu'elle frappe le cœur du navire au milieu d'un gigantesque rugissement.

Nous voyons le *Liberty* en cale sèche. On voit Ron Kukel et d'autres survivants du *Liberty* en train d'essayer d'identifier leurs 34 camarades morts. C'est une image horrible assurément.

Fondu au noir sur l'un des navires de sauvetage. Nous voyons le jeune Phil Tourney s'asseoir avec l'amiral Isaac Kidd. Nous entendons la voix de Kidd qui dit : "Ne parlez jamais de ceci à personne, si vous le faites, vous ferez face à la cour martiale voire pire."

Nous voyons la tourmente des années 1960. Les émeutes raciales, les manifestations contre la guerre. Nous voyons le bureau de l'ADL à New York et une voix dit : "Il devient incontrôlable, c'est un électron libre."

Et puis nous entendons un nouveau rapport sur l'assassinat de Martin Luther King. Bobby Kennedy revendique la victoire à la primaire en Californie. Nous entendons une voix avec un accent israélien proclamant, "Il a parlé de rouvrir l'enquête sur le meurtre de son frère. Nous ne devons plus nous en préoccuper."

Richard Nixon est assermenté. Et puis nous entendons la voix de Nixon dire : "Amenez-moi les fichiers sur le programme d'armes nucléaires d'Israël". Nous voyons des images de Nixon, de Yasser Arafat et du roi d'Arabie Saoudite.

Nous entendons la voix de Nixon : "Si le lobby juif continue de saper mes efforts pour la paix, je vais déchirer mon discours de 1975 sur l'état de l'Union et dire aux Américains ce qui est en train de se passer."

Nous voyons à nouveau James Angleton. Nous entendons sa voix. "Certaines personnes ne tirent aucune leçon de l'histoire."

Nous voyons les gros titres à propos du Watergate. Nous voyons l'adieu de Richard Nixon.

Jimmy Carter devient président. Nous voyons les accords de Camp David. Nous voyons un gros titre dans le *New York Times* : "Les électeurs juifs désillusionnés par Jimmy Carter." Et nous entendons Jimmy Carter dire : "Après mon deuxième mandat, je vais défoncer les juifs."

Nous voyons la carte électorale de 1980. C'est une victoire écrasante de Reagan. Nous entendons un radiodiffuseur dire : "Ronald Reagan a gagné un pourcentage plus élevé du vote juif que n'importe quel républicain en un siècle."

George Bush père devient président et nous entendons son fameux discours, "Je suis juste un petit gars qui se bat contre ce puissant lobby."

Et nous voyons l'ancien officier du Mossad Victor Ostrovsky. Nous voyons son livre, *The Other Side of Deception.* Sur l'écran, nous voyons un extrait du livre décrivant un complot du Mossad visant à tuer le président Bush.

Ensuite, c'est la première attaque sur le World Trade Center. Nous voyons le titre de l'article peu remarqué de Robert Friedman dans *The Village Voice*. "MOSSAD LIÉ À L'ATTAQUE DU WORLD TRADE CENTER".

ENSUITE, nous sommes à Oklahoma City. Nous voyons Timothy McVeigh et le Murrah Building. Nous voyons les médias proclamer que "cela a toutes les caractéristiques d'une conspiration au Moyen Orient". Encore et encore, nous voyons le visage de Saddam Hussein. Nous voyons Saddam tirer un coup de feu en l'air. Nous voyons des foules hurlantes d'Arabes en colère.

Et puis, nous voyons Bill et Hillary Clinton. Nous entendons la voix de Clinton, "Il est clair qu'ils veulent que nous entrions en guerre contre Saddam. Ils veulent que nous pensions qu'il l'a fait."

Clinton ajoute : "Eh bien, je ne vais pas aller en guerre contre l'Irak, dites à Janet Reno que c'était un désaxé solitaire. C'est notre ligne officielle à ce sujet".

Et puis nous voyons le joli visage de Monica Lewinsky. Nous voyons le titre du *New York Post* : "Israël fait chanter Bill avec des sextapes de Monica." Nous entendons la voix d'Hillary Clinton : "Je pense qu'il est temps pour un État palestinien."

George Bush est assermenté en tant que président. On le voit entouré de visages tels que Richard Perle, Paul Wolfowitz, Douglas Feith, William Kristol. Et nous entendons des voix dire : "Attaquez l'Irak, détruisez Saddam".

Et puis, c'est le 11 septembre, les Trade Towers s'effondrent. L'une après l'autre. Et nous voyons George W. Bush dire : "Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes." Nous voyons le visage d'Oussama Ben Laden se transformant en Saddam Hussein. Et puis nous voyons Saddam, son visage se transformant en Ben Laden. Encore et encore.

Et l'Amérique entre en guerre contre l'Irak et l'Afghanistan et les images de civils ensanglantés sont entrecoupées de photos d'Américains agitant des drapeaux et George W. Bush souriant.

Et puis, nous voyons Benjamin Netanyahu. Nous voyons l'image du président iranien Ahmadinejad. Et nous voyons Adolf Hitler. Nous entendons Alex Jones, un animateur patriote bruyant, brailler : "Ce sont les Nazis qui ont en fait gagné la Seconde Guerre mondiale. Ils ont

canalisé leurs actifs dans le groupe Bilderberg et maintenant ils essaient de reprendre le contrôle du monde.”

Nous voyons Ahmadinejad se transformer en Hitler et Hitler en Ahmadinejad.

Nous entendons Benjamin Netanyahu dire : “Si l'Amérique ne se bat pas pour nous, nous emporterons tout ce foutu monde avec nous.” Et le film commence...

Un groupe de diplomates américains est présenté au Département d'État américain. “Ils ont bombardé nos installations au Caire en 1954. L’heure de notre revanche est venue.” Nous voyons un diplomate distingué en conférence avec un groupe de commandos. Ensuite, des bombes explosent dans tout Tel-Aviv.

Un groupe de marins américains est assis à l'intérieur d’un sous-marin. C'est le chaos. “Souviens-toi du *Liberty*”, dit l'un d'eux.

Et nous voyons un groupe de marins renégats parler avec leur capitaine et dire : “Monsieur, à vous de décider.” Et nous voyons le capitaine hocher la tête doucement. Il y a un navire israélien qui navigue à proximité et le capitaine dit : “Préparez-vous à tirer”. Dans la scène suivante, nous voyons une torpille américaine (les mots en souvenir du *Liberty* peints sur elle, avec un drapeau américain) filer dans l'eau. Le vaisseau israélien explose.

Nous voyons le complexe Kennedy à Hyannisport. Nous voyons le dos d'un Ted Kennedy aux cheveux gris et voyons le clan Kennedy rassemblé autour de lui. Nous entendons son accent inimitable. “C’est l’heure de la revanche.” Il y a un certain nombre d'officiers militaires américains – tous des Irlandais à tête rousse – se tenant à proximité.

Soudain, nous assistons à un géant “Rassemblement pour Israël” au centre-ville de New York et nous entendons une voix qui dit : “Bienvenue au Premier ministre d'Israël” et son cortège de voitures apparaît.

Nous voyons trois équipes de tireurs d'élite – ces Irlandais à tête rousse – préparer leurs armes. Et les coups de feu retentissent. La tête du premier ministre israélien explose dans un halo qui rappelle beaucoup ce qui s'est passé à Dallas.

Le halo de rouge se transforme soudainement en l'argile rouge et orange de la campagne de l’Oklahoma. Nous sommes dans un ranch. Nous voyons un panneau disant, “Oklahoma City: 20 miles.” Un groupe d'éleveurs participe à un barbecue, mais il y a un mélange intéressant de types d’américains de toutes les classes et races. Un panneau indique :

"OK[10] Bombing Survivors and Families Reunion" [Réunion des survivants de l'attentat d'Oklahoma et de leurs familles].

Nous voyons une vieille femme noire dire : "Ils ont tué mes petits-enfants." Et nous voyons un éleveur dire : "Eh bien, grand-mère, qui sème le vent récolte la tempête." Un pompier noir dit : "On va s'en assurer."

On passe à l'explosion qui déchire le consulat israélien à Los Angeles. Nous entendons un journaliste dire : "Nous n'avons rien vu de tel depuis le Murrah Building."

Les flammes du consulat israélien se transforment soudainement en flammes d'un tas de broussailles et alors que la caméra recule, nous voyons un homme plus âgé, grand et distingué, avec ses bras sur l'épaule d'un cow-boy. Nous entendons l'homme plus âgé dire : "Mon fils, ils m'ont foutu en l'air et ils t'ont fait la même chose, tu ne voulais pas, ils voulaient et ils t'ont tout mis sur le dos." La voix plus jeune dit : "Ouais, ils ont détruit notre nom de famille." Il y a une pause, et l'homme plus âgé dit : "J'étais directeur de la CIA il y a quarante ans, mais j'ai toujours des amis dans plusieurs endroits."

Et soudain, nous voyons une carte du monde. Nous voyons des explosions dans le monde entier. Les gros titres crient : "Attaques mondiales contre des installations diplomatiques israéliennes. Des centaines de morts".

Soudain, nous sommes dans le bureau ovale. Nous voyons des personnalités militaires, des diplomates, des politiciens en face de nous. L'arrière de la chaise du président est visible. Une main à la peau noire repose sur le bras de la chaise. Un politicien dit : "Nous en avons jusque-là des juifs." Un amiral dit : "Ouais, fini les guerres pour Israël." Un manchot dit : "Je travaillais comme employé dans le World Trade Center et c'est ce que notre grand allié Israël m'a donné." Il agite le moignon de son bras. Un militaire dit : "Ils ont la bombe et ils vont l'utiliser, ils doivent être arrêtés".

La voix derrière la chaise dit fermement, avec résolution. "Le moment est venu, il faut faire quelque chose". La main noire décroche un téléphone rouge et parle : "Monsieur Poutine s'il vous plaît. C'est le président." Il y a une pause tranquille. "Nous allons prendre des mesures, nous le devons."

À Moscou, nous voyons le Kremlin et à l'intérieur nous voyons une ombre redoutable sur un groupe d'officiers militaires. Une voix dit : "Les

[10] Abréviation pour Oklahoma.

Américains sont prêts à affronter le sionisme, la force qui a détruit notre nation et nous a tenus en esclavage pendant si longtemps.”

Flash back à la Maison Blanche, une personnalité militaire dit : “Et les Chinois ?” Un général bourru dit : “Ils n'ont rien à voir avec ces gens-là.” La voix du président dit : “Ils ont déjà donné leur assentiment.”

À Moscou, nous voyons le Kremlin et un gros plan du leader russe parler au téléphone (en russe). Nous voyons des missiles russes assombrissant le sol.

À Washington, au Pentagone, un général dit : “Le président donne son feu vert.” Les sous-marins américains sont alertés.

Les missiles sont lancés.

Nous voyons une carte d'Israël. Nous voyons Tel Aviv réduit en cendres.

Et la musique commence à jouer – la vieille chanson : “Ça va chauffer dans la vieille ville ce soir.”

MISSILE CINQUANTE-NEUF

Les pharisiens des temps modernes ont pillé l'Amérique

Bien que le mot “juif” n'ait jamais paru dans l'essai suivant publié dans American Free Press, *la Ligue Anti-Diffamation (ADL) du B'nai B'rith a présenté cet article comme un exemple de prédications “antisémites” à la suite de la crise économique aux États-Unis. Publié dans l'AFP, l'article était intitulé “Les ‘pharisiens financiers’ d'aujourd'hui se renfloueront sur l'argent des contribuables et disparaîtront.” Je suis à peu près certain que la lecture de cet article par un Américain moyen, n'aura guère suscité en lui le désir d'aller ravager un cimetière juif, obliger un Rabbin hassidique à couper ses belles papillotes, ou alors, bombarder une synagogue.*

Au cours des sept dernières années, on nous a dit que la plus grande menace pour l'Amérique et son peuple venait de l'étranger. Nous apprenons maintenant la vérité. La plus grande menace pour l'Amérique vient de l'intérieur – de ceux dont on dit

qu'ils sont "les meilleurs et les plus intelligents", les personnes les mieux éduquées, les plus talentueuses et les mieux payées de la planète : les grands pontes de Wall Street.

Contemplant Manhattan depuis leurs penthouses de 25 millions de dollars, passant leurs week-ends à Long Island dans les Hamptons exclusifs et passant du temps dans leurs maisons de vacances en Israël, ces racketteurs ont pillé le peuple américain et demandent maintenant aux contribuables appauvris et endettés de les renflouer.

Certains disent que c'est leur droit de naissance, leur privilège, que les gangsters de Wall Street sont la prunelle des yeux de Dieu. Pourquoi autrement seraient-ils couronnés d'un tel succès ? C'est du moins ce que disent des personnes telles que Pat Robertson, John ("the Toad")[11] Hagee, Tim LaHaye et d'autres qui se prosternent devant leur autel.

Les Lehman Brothers ont été salués comme des génies financiers, princes de la Terre. Maurice Greenberg d'AIG fut couronné comme un grand prêtre de l'argent. Il s'avère qu'ils n'étaient rien moins que de grands escrocs, des mercenaires très bien payés de la Maison internationale des Rothschild.

Leurs crimes vont au-delà de la fraude et du vol. Leurs méfaits constituent une trahison et ils devraient être traités comme les judas qu'ils sont.

La plupart de ces bandits de Wall Street étaient d'importants financiers derrière des groupes d'intérêts qui ont promu l'intervention américaine dans des guerres et des projets de guerres en contradiction avec l'intérêt des États-Unis, des guerres qui ont apporté de nombreux ennemis à l'Amérique parmi les peuples à l'étranger qui admirent l'Amérique et notre mode de vie et qui ne demandent pas mieux qu'être nos amis.

Ces rois de l'argent de Wall Street – ces pharisiens des temps modernes – exigent que les garçons et les filles américains partent se battre et mourir dans des guerres qui font avancer un ordre du jour séculaire, engendré dans l'ancienne Babylone et complètement anti-américain : un rêve d'imperium global.

Ils sont des marchands de la peur, des marchands de guerre, des marchands de haine, des démagogues de la pire espèce.

Ils nous disent que si nous ne les payons pas, notre économie s'effondrera. En vérité, ils prendront l'argent et disparaîtront.

---

[11] Le crapaud. Piper a surnommé ainsi le révérend John Hagee parce que le physique disgracieux et la manière d'être en général insupportable de celui-ci lui faisaient penser à un crapaud visqueux et repoussant.

Ils échangeront des dollars américains contre de l'or et des francs suisses et se dirigeront vers les Sept Collines de Jérusalem.

Et l'économie américaine partira alors en chute libre et nous verrons une spirale inflationniste qui fera paraître l'Allemagne de Weimar paradisiaque.

Le célèbre écrivain Max Dimont a déclaré que ces gens ont historiquement survécu à l'effondrement de multiples civilisations et cultures et qu'à la fin, ils émergeront comme les maîtres de notre planète.

Nous prions pour qu'il en soit autrement.

MISSILE SOIXANTE

"Le plus grand crime du XXe siècle" - L'appel d'un prophète à la raison : les dangers du sionisme, de l'impérialisme et de la folie nucléaire.

Il y a une cinquantaine d'années, un intellectuel américain hors pair (alors ou maintenant) a vu les conséquences inévitables de l'impérialisme mondial des États-Unis et les dangers des guerres futiles au nom de la "démocratie". Il a reconnu que la montée du pouvoir sioniste et l'émergence simultanée des armes nucléaires étaient une combinaison vouée au désastre. Le défunt Lawrence Dennis (1893-1977) a lancé un appel à la raison ayant une immense importance pour la survie de l'Amérique et de notre monde aujourd'hui.

L'essai, qui suit le matériel d'introduction, a déjà été publié dans les dernières pages de mon livre, Le Golem, *et représente un condensé des écrits de Dennis. Je considère ses paroles si vitales – si nécessaires – que je les présente ici encore une fois pour les lecteurs qui n'ont peut-être pas eu l'occasion de les lire auparavant.*

S'il y a un livre à lire c'est bien celui-là...

Introduction par Michael Collins Piper aux écrits de Lawrence Dennis. . .

Au milieu du XXe siècle, du début des années 1930 jusqu'aux années 1960, Lawrence Dennis s'imposa incontestablement comme le plus important théoricien nationaliste des États-Unis. Opposant à l'ingérence impérialiste, Dennis a tôt fait de mettre en

garde contre l'implication américaine dans les affaires du Tiers Monde – en particulier au Moyen Orient – et a prédit un désastre pour l'Amérique (et le monde) comme conséquence ultime d'une telle action.

Ce que Dennis a dit à son apogée est si profond et si prophétique que son commentaire mérite d'être réitéré en ces temps modernes.

On ne peut pas lire les remarques de Dennis – telles que publiées dans son bulletin d'information à tirage limité (mais toujours très discrètement influent), *The Appeal to Reason* (publié des années 1950 jusqu'au début des années 1960) – sans que cela fasse réfléchir à la façon dont son analyse des évènements mondiaux, même alors, prédirait avec autant de précision la propagande et l'emphase belliqueuse qui ont conduit à l'invasion américaine de l'Irak et aux évènements qui ont suivi.

Bien que l'on se souvienne mieux du grandiose génie qui fut jugé en 1944 (avec une trentaine d'autres personnes) sur la base d'accusations fallacieuses de "sédition" pour s'être opposé à la volonté de Franklin Roosevelt d'entraîner l'Amérique dans ce qui est devenu la Seconde Guerre mondiale, on a largement oublié que Dennis fut un critique acerbe de l'ère de la guerre froide qui a suivi.

Pendant la guerre froide, Dennis était clairement inflexible en ce qui concerne les dangers de tentatives d'intimidation à l'encontre de l'Union soviétique. Il reconnut que le communisme ne pouvait pas survivre et affirma inébranlablement que l'intervention américaine dans le tiers monde au nom de la "lutte contre le communisme" ne ferait que créer de nouveaux ennemis pour les États-Unis et ouvrir la voie à l'exploitation soviétique et susciter le dégoût du tiers monde contre l'aventurisme américain.

Ni "conservateur" ni "libéral", Dennis a défié (et vivement dénoncé) ces étiquettes, bien avant que cela devienne à la mode et longtemps avant que les intellectuels honnêtes ne comprennent que les termes avaient cessé d'être pertinents (et qu'ils ne l'avaient sans doute jamais été).

Et en cette ère du "politiquement correct", il est probablement approprié de noter que bien que Dennis fût afro-américain d'origine des deux côtés de sa famille, il "passait" pour un "blanc". Dennis n'a jamais formellement nié ses origines ethniques, à la consternation ultérieure des braillards modernes qui voudraient – rétrospectivement – que Dennis se soit "comporté en Noir", se privant ainsi de la possibilité de devenir le diplomate, économiste, écrivain et conférencier parcourant le monde qu'était cet être humain multi-talentueux.

Ironiquement, ce n'est que depuis quelques années que les nationalistes américains de "gauche" et de "droite" en sont venus à reconnaître sa sagesse.

Aujourd'hui, même Pat Buchanan fait écho à la position anti-impérialiste, que l'Amérique d'abord a mise en avant, appelant les critiques de "Pax Americana" de "droite" et de "gauche" à s'unir contre le Nouvel Ordre Mondial, qui est, maintenant clairement, un amalgame fou de pillage et de guerres des forces du capitalisme ploutocratique international et du sionisme, unis dans un Axe du Mal.

Longtemps avant Buchanan, cependant, des revues à l'esprit indépendant comme *Right*, *The American Mercury*, *The Spotlight* (toutes disparues depuis) et maintenant *American Free Press* et le magazine bimestriel d'histoire américaine, *The Barnes Review*, commémoraient Dennis.

Willis A. Carto – l'éditeur de *The Barnes Review* – était un ami de Dennis et chérissait sa collection rare de bulletins d'information de Dennis *The Appeal to Reason* sur lesquels se base le concentré suivant de la pensée de Dennis concernant le danger de l'ingérence mondiale des États-Unis et du soutien au sionisme à l'ère des armes nucléaires.

(Je suis heureux de souligner qu'au début de l'année 2011, Carto m'a fait le grand honneur de me présenter sa collection *The Appeal to Reason*, et ce n'est pas par hasard qu'au moment de l'édition de l'une des sélections des écrits de Carto, ce livre fut (à juste titre) également intitulé *An Appeal to Reason*).

Réfléchissant à la pensée intense et l'écriture et l'analyse soigneusement rédigées par Dennis sur les grandes questions de la guerre, du capitalisme, de l'impérialisme et de l'expansion et de son opposition à cela – sans parler de l'interaction de ces forces avec la spirale de l'influence sioniste, à la suite de la création de l'État d'Israël et de la prolifération nucléaire – le lecteur sera étonné de l'étonnante préscience de Dennis, il y a plus de 50 ans de cela.

Il n'est pas étonnant qu'une foule de personnalités influentes du XXe siècle aient compté sur Dennis pour ses idées : allant de l'ancien ambassadeur Joseph P. Kennedy (père du président Kennedy) au général Robert Wood et au célèbre aviateur Charles Lindbergh jusqu'aux historiens aussi libres que William Appleman Williams et Harry Elmer Barnes, parmi beaucoup d'autres qui respectaient les ressources intellectuelles dynamiques de cet homme incroyable.

Bien que l'on ne soit pas d'accord avec tout ce que Dennis avait à dire – Dennis n'aurait pas exigé cela – il est impossible de nier que Dennis était un prophète doté d'une habileté articulée d'aller droit au but et d'analyser les affaires mondiales de façon pragmatique. Ses paroles sont une sonnette d'alarme pour une offensive mondiale contre le Golem

nucléaire d'Israël et la folie impériale poursuivie par les États-Unis pour faire avancer le rêve sioniste d'un nouvel ordre mondial – l'utopie juive.

Ce qui suit est un condensé du commentaire le plus significatif de Dennis tel qu'il est apparu dans les pages de son bulletin d'information...

Lawrence Dennis appelle à la raison…

La dynamique des guerres de religion est la haine (du péché) et la peur (du diable étranger). C'est ce que nous avons. Le peuple américain n'a jamais été suffisamment informé que les guerres mondiales I et II et notre fiasco coréen étaient des guerres de religion [bien que] je fus l'un des rares à ressasser sur la nature religieuse des guerres mondiales I et II et de l'état de guerre froide permanente de l'après-guerre.

Cet aspect des guerres américaines depuis 1914 doit être vu à la lumière de l'histoire et de l'analogie avec les guerres de religion du XVIIe siècle et antérieurement. Ce fut plus évident dans la Deuxième Guerre mondiale que dans la Première Guerre mondiale. Le Kaiser et l'empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie n'avaient pas d'équivalent du nazisme d'Hitler ou du fascisme de Mussolini ou du communisme russe et chinois aujourd'hui.

La Première Guerre mondiale fut transformée en une sorte de guerre religieuse comme une nécessité pratique afin de vendre l'intervention du peuple américain dans cette guerre du côté des Alliés. Ils ne pouvaient pas être préparés pour cette guerre en se faisant dire que c'était une bonne affaire pour les États-Unis ou que c'était nécessaire pour défendre l'Amérique.

On devait dire aux Américains que c'était une guerre pour mettre fin à la guerre. Ce qui, pour eux, en fit une guerre religieuse. Vendre la Seconde Guerre mondiale au peuple américain comme une guerre religieuse fut facilité par Hitler et son "isme".

Avant chacune des deux dernières guerres mondiales et avant la suivante, les Américains ont eu l'illusion que les diables étrangers peuvent être empêchés ou dissuadés de faire le mal si seulement on fait bien les choses. Les choses biens faites génèrent un énorme potentiel de guerre et dénoncent constamment les diables étrangers pour ce qu'ils sont et pour faire ce qu'ils font. Quand ces illusions se révèlent fausses et quand le diable étranger refuse de se conformer à l'un de nos ultimatums, comme les Japonais avant Pearl Harbour, et quand le diable étranger frappe enfin, comme à Pearl Harbour, alors l'idéologie américaine dicte, comme ce point, quelle action nous, en tant que nation, devons prendre.

L’obstacle à débattre est qu’aucune personne d’envergure avec une carrière ou un moyen de subsistance n'est prêt à prendre le risque de dire aux Américains ou aux Britanniques qu'ils ont fait une erreur en combattant deux guerres mondiales que la plupart d’entre eux croient encore avoir gagné.

Dire quelque chose de la sorte, c'est inviter l’accusation à défendre les diables allemands et de prétendre que cela ne valait pas la peine de sauver le monde de la conquête et de la domination allemandes. La réponse est que les résultats de la lutte pour sauver le monde d'un diable ont été bien pires que de laisser les Allemands et les Russes s’affronter ou de laisser les Chinois et les Japonais faire de même.

La réponse est qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais un seul diable de qui le monde doit être sauvé par les croisés qui, en vainquant ce diable, peuvent inaugurer le Millénium.

L'Amérique non-interventionniste fut un grand succès au XIXe siècle. Une Amérique interventionniste fut un échec dans les affaires mondiales depuis la Première Guerre mondiale. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont eu les yeux plus gros que le ventre.

L'idée que les Britanniques, les Allemands ou les Américains pourraient, au XXe siècle, reproduire l'Empire romain d’il y a deux millénaires plus tôt a été largement saluée dans ce pays et dans le monde occidental. Mais c'était toujours ridiculement irréaliste.

L'unification mondiale sous n'importe quelle formule semble chaque jour de moins en moins possible. Le droit et la force n'offrent aucune formule pour la paix mondiale. Davantage de tolérance est la seule approche constructive du problème de la guerre. La guerre devient inacceptable en raison des armes nucléaires. La guerre nucléaire ne peut être évitée qu'en faisant appel à la raison et à l'intérêt personnel.

Quelle est la politique étrangère des États-Unis ou la politique du Moyen Orient ? C'est une intervention avec la force et l’argent dans toutes les grandes crises ou conflits étrangers au nom d'abstractions telles que la sécurité collective, l'état de droit mondial, la défense et les Nations Unies.

Les Nations Unies ne sont pas unies. Des représailles de co-annihilation ne constituent pas une défense. Une politique interventionniste est imprévisible et incontrôlable. L'intervention ne peut pas réussir. Seule la non-intervention et le jeu équilibré du pouvoir pourraient servir les États-Unis.

Les États-Unis ont inventé des armes nucléaires et lancé une guerre nucléaire... notre contribution au déclin de l'Occident. Par conséquent, les

États-Unis doivent empêcher la guerre nucléaire en dissuadant ceux qui ont des armes nucléaires de les utiliser. Absurde ! Nous prédisons, qu'une fois le déclencheur atomique tiré, la guerre totale sera activée.

Une politique non interventionniste ou de neutralité, de nos jours si souvent appelée à tort une politique isolationniste, donne à une nation comme les États-Unis beaucoup plus d'initiative et de pouvoir pour façonner les évènements et déterminer les résultats que notre politique actuelle d'intervention illimitée et imprévisible.

Grâce aux 40 ans d'ingérence du monde américain depuis 1917, le monde est maintenant plus que jamais dans de beaux draps. L'intervention américaine avec de l'argent ou de la force crée une situation ou un équilibre des forces qui ne peut être maintenu qu'avec le déploiement continu et souvent croissant de force et d'argent américains.

Dernièrement, la situation internationale a vu le passage du bouclier défensif aux États-Unis par les Britanniques et par les Israéliens. La politique étrangère d'intervention américaine ne sert partout qu'un but majeur, celui de maintenir le plein emploi par l'inflation et les dépenses maximales de notre gouvernement.

L'expertise de cabinets d'avocats ou les plaidoyers avec des mots pour n'importe quel camp, que ce soit pour favoriser une nation par rapport aux autres ou pour un groupe de pression ou un mouvement, au niveau national, ne contribueront pas à la paix ou à de meilleures relations et stabilité. Internationalisme, universalisme et unimondisme sont des concepts ou des outils de pensée irréalistes et dangereux. L'universalisme américain ou l'internationalisme c'est bidon.

Nous [pouvons] respecter tout croyant sincère et cohérent pour son culte particulier d'un seul monde ou d'un universalisme, qu'il soit religieux, politique ou autre, d'un point de vue idéologique ou opérationnel pourvu qu'il ne propose pas d'imposer son ordre mondial par l'épée, comme l'ont fait jadis les croisés chrétiens et tant d'autres types d'illuminés historiques ou de fanatiques religieux.

Mais que les sudistes américains – aujourd'hui comme par le passé, contre l'intégration ou l'assimilation raciale – prêchent l'internationalisme, un seul monde, la règle mondiale d'une loi et une sorte d'universalisme mièvre, eh bien, cela donne la nausée à toute personne rationnelle.

Il en va de même pour les dirigeants et les voix des travailleurs organisés, qui professent tous l'attachement le plus profond aux valeurs et aux normes d'un internationalisme ou d'un universalisme mondial, mais tous opposés à l'abaissement de nos seuils migratoires de manière à permettre à notre marché du travail d'être inondé de travailleurs bon marché en provenance du monde coloré.

La main-d'œuvre syndiquée internationaliste est bidon, tout comme le sudiste internationaliste partisan d'un seul monde qui s'oppose à l'intégration mais qui voudrait que les forces américaines soient stationnées partout sur la planète pour faire respecter la loi mondiale, alors qu'il bafoue ou nie la décision de notre Cour Suprême sur l'intégration.

Quand les libéraux et les internationalistes sont partis en croisade pour notre entrée dans une guerre anti-Nazie, étaient-ils moins extrémistes que ne le sont aujourd'hui les soi-disant conservateurs qui prêchent l'anticommunisme ? Les révisionnistes ne sont pas et n'ont jamais été des extrémistes. L'étiquette extrémiste devrait généralement être appliquée à ceux du parti de la guerre.

Le facteur le plus extrême maintenant opérationnel et à craindre est la guerre, y compris les préparatifs de guerre.

La guerre est progressivement devenue un facteur plus extrême depuis le milieu du XIXe siècle. La guerre a fait passer la dette nationale de 43 milliards de dollars en 1940 à 279 milliards de dollars en 1945. La guerre froide l'a fait passer à plus de 300 milliards de dollars à l'heure actuelle.

Peut-on faire face à l'extrémisme de la guerre avec modération ? Un extrémisme doit-il toujours rencontrer un autre extrémisme ?

[John F.] Kennedy semble être davantage un modéré qu'un extrémiste. Malheureusement, l'extrémisme, c'est-à-dire une forme ou un type d'extrémisme, a généralement plus d'attrait pour la masse que la voie de la modération. Kennedy subit des tirs ou des critiques considérables parce qu'il ne s'exprime pas ou n'agit pas de façon suffisamment dure au goût de la plupart des gens. La plupart des gens n'évaluent toujours pas correctement ou rationnellement les nouveaux facteurs de guerre.

[Ceci a été écrit le 7 juin 1963, un peu moins de six mois avant que John F. Kennedy soit tué à Dallas. En fait, le commentaire de Dennis laissait présager, à bien des égards, la croyance largement répandue que JFK fut bel et bien assassiné précisément parce qu'il refusait d'adopter la ligne "dure" des sionistes et de leurs alliés engagés dans la guerre froide qui constituent aujourd'hui la "clique néoconservatrice" aux plus hauts niveaux du gouvernement américain. – Note de Michael Collins Piper]

La plupart des critiques actuelles à l'égard de Kennedy sont fondées sur son incapacité à réaliser des exploits pour les États-Unis ou à montrer ce que les masses de notre peuple aiment à considérer comme un leadership mondial.

L'Obtus Americanus ou le plouc américain ne peut pas comprendre pourquoi son pays, vainqueur de la Seconde Guerre mondiale, ne devrait pas être le leader mondial et contrôler la situation mondiale.

Évidemment, ni le président Kennedy ni aucun de ses porte-parole ne peut dire à l'Obtus Americanus que l'Amérique n'a pas gagné la Seconde Guerre mondiale mais que seuls la Russie et le communisme, grâce à l'aide américaine, ont gagné la guerre. Et c'est quelque chose que ni les conservateurs américains, soi-disant, ni les libéraux américains, soi-disant, ne sont disposés à dire ouvertement ou publiquement. Les conservateurs se comportent en durs contre le diable étranger et contre davantage de gouvernance nationale. C'est paradoxal et irrationnel.

Quoi de plus absurde que la revendication du conservateur américain pour une politique plus dure contre la Russie et la Chine communistes, couplée avec moins d'intervention gouvernementale, de contrôle et d'imposition au niveau national ?

Quoi de plus paradoxal que d'être pour la guerre et contre le socialisme ? La grande faiblesse de la plupart des conservateurs et des libéraux américains est leur incapacité ou leur inaptitude à adopter une vision opérationnelle de la grande guerre moderne. Ils ne peuvent tout simplement pas comprendre dans leurs petites têtes que la grande guerre moderne doit être socialiste.

La guerre froide permanente qui sévit maintenant doit dégrader le monde blanc et améliorer le monde coloré, quelque chose que nos Sudistes stupides [qui ont soutenu] la guerre de Woodrow Wilson pour rendre le monde sûr pour la démocratie n'ont jamais perçu. De Gaulle voit cela et veut mettre fin à la guerre française futile en Afrique du Nord.

[En fait, en 1962, De Gaulle a cédé le contrôle français de l'Algérie – au grand dam d'Israël – et une importante nouvelle république arabe est née. Au cours de la même période, De Gaulle a rompu son alliance de longue date avec Israël et son soutien aux programmes d'armement nucléaire d'Israël, ceci au même moment où John F. Kennedy protestait catégoriquement contre les efforts israéliens en faveur des armes nucléaires. – Note de Michael Collins Piper]

Les jours de l'exploitation rentable par l'homme blanc de l'Afrique ou de l'Asie sont maintenant terminés. À partir de là, la coopération rentable n'est qu'un objectif rationnel et pratique.

L'idée ou l'idéal d'unité mondiale a été promue depuis plus d'un demi-siècle par nos fondations subventionnées. Elle n'a jamais été soutenue par l'histoire ou les évènements actuels. Aujourd'hui, elle est plus discréditée que jamais.

Deux guerres mondiales ont été vendues au peuple américain sur la base d'une théorie générale qui était la plus irrationnelle et contraire à la

logique de l'histoire passée et qui s'est révélée fausse et ce de façon continuelle et concluante à travers les évènements depuis 1917.

Selon cette théorie générale, une guerre pour mettre fin à la guerre et l'état de droit mondial pourraient imposer la paix avec la justice. Comme nous l'avons si souvent répété, la phrase ou l'idée la plus folle du XXe siècle était celle d'une guerre pour mettre fin à la guerre. Quiconque a pu penser qu'une guerre pourrait mettre fin à la guerre aurait dû être envoyé dans un hôpital psychiatrique pour y subir une analyse et un traitement psychiatriques.

L'une des grandes folies de l'Amérique au XXe siècle était le prohibitionnisme : interdire la consommation d'alcool, interdire la guerre. Si c'est un péché, il faut l'arrêter ou l'interdire.

La grande idée des États-Unis : le monde doit être unifié par la force – la nôtre ou la leur. Cette idée est factuellement et logiquement totalement fausse. Mais elle est maintenant acceptée comme une idée 100 % américaine. Si vous voulez être un conformiste et pas un non-conformiste, un dissident ou un subversif, vous devez souscrire à cette idée fallacieuse.

La génération qui a commencé à lire Mahan sur le pouvoir maritime, Kipling sur le fardeau de l'homme blanc et les races inférieures sans loi, et de nombreux autres sur le destin manifeste de l'Amérique et de l'Angleterre, a également commencé à recevoir des subventions pour adopter ces idées.

Ces subventions provenaient de millionnaires britanniques comme Cecil Rhodes et Andrew Carnegie et de millionnaires américains comme John D. Rockefeller. Il a été constaté que les tendances technologiques et les progrès scientifiques soutenaient cette idéologie "nous-ou-eux-doivent-régner sur le monde".

Les adeptes de l'Unification du Monde par la Force qui s'opposent au partage sont des imposteurs. Ces internationalistes s'amusent à dénoncer le nationalisme comme égoïste, prédateur et généralement immoral. Ils sont encore plus violents dans leurs attaques contre certains exposants extrémistes du racisme, c'est-à-dire d'un racisme autre que le leur. Mais ils sont tout aussi coupables que ceux qu'ils attaquent quand il s'agit de partager ou de mettre en place un ordre mondial fondé sur l'égalité des chances et d'accès.

Nous sommes prêts à nous joindre à des compatriotes américains pour la défense de ce pays contre toute invasion par des étrangers à la recherche d'un espace de vie.

Mais nous sommes peu enclins à nous battre ou à faire en sorte que les Américains se battent pour protéger toute autre région contre des guerres ou des attaques similaires. Pour ce qui est de telles guerres, notre conseil est que nous devrions nous en tenir à l'écart, essayer de les garder localisées et limitées, essayer de les éviter ou d'y mettre fin en utilisant de bons offices et en négociant avec les deux parties.

Nous ne voulons prendre part à aucune guerre pour libérer d'autres peuples. Laissez-les se libérer eux-mêmes.

Nous ne voulons prendre part à aucune guerre pour défendre le statu quo dans d'autres domaines. L'intervention du gouvernement dans toutes les phases de la vie sur le front intérieur est à la hausse depuis la Première Guerre mondiale. Les Nègres sur le sentier de la guerre dans le Sud exploitent cette tendance. Ils surfent sur la vague de l'avenir qui a réellement débuté avec la Première Guerre mondiale et s'est fortement accélérée avec la Seconde Guerre mondiale.

Les Sudistes qui maintenant luttent désespérément contre le flot croissant des populations de couleur étaient tous pour que les États-Unis entrent dans la Première et la Seconde Guerre mondiale afin de rendre le monde sûr pour la démocratie. Ils manquaient d'imagination ou d'intelligence pour prévoir les conséquences des croisades des États-Unis.

[Le général Douglas MacArthur a déclaré :] "La guerre mondiale est devenue un Frankenstein, pour détruire les deux parties. Ce n'est plus une arme d'aventure – le raccourci vers le pouvoir international. Si vous perdez, vous êtes anéantis. Si vous gagnez, vous ne pouvez que perdre. Elle ne possède même plus la chance du vainqueur d'un duel. Elle ne contient plus désormais que les germes du double suicide."

L'approche de MacArthur vis-à-vis de la guerre n'est pas pacifiste mais opérationnaliste, la ligne que nous avons adoptée pendant plus de trois décennies. La dynamique de la haine et de la peur a précipité l'Occident dans deux guerres. Pour amener l'Amérique dans deux guerres mondiales, il était nécessaire de mobiliser et d'utiliser la dynamique de la haine et de la peur.

Ces facteurs, bien sûr, ont toujours été présents et opérationnels dans les guerres nationalistes des deux siècles et demi qui ont précédé le XXe siècle et qui ont suivi l'ère des guerres de religion. Mais ces facteurs n'ont jamais été, pendant les deux siècles et demi de 1648 à 1900, aussi importants qu'ils l'ont été dans le monde occidental au cours du XXe siècle. La démocratie n'est arrivée à maturité qu'à la fin du XIXe siècle.

Enrayer la haine de masse et la peur est la façon la plus simple et la plus sûre pour un leader politique du monde occidental de prendre le pouvoir et d'exercer le pouvoir. C'est maintenant la manière approuvée de

faire entrer un pays dans une guerre ou de le maintenir dans un état de guerre permanente tel que nous le connaissons en ce moment.

L'Occident au XXe siècle a enseigné aux Afro-asiatiques la haine, la peur. Maintenant, ils haïssent et craignent la domination blanche – pas le communisme. Ils n'ont jamais connu le colonialisme russe blanc.

La force du [leader égyptien panarabe, Gamal Abdel] Nasser aujourd'hui est qu'il peut surfer sur la marée montante de l'anti-colonialisme ou de la haine et de la peur des intrus blancs en Afrique et en Asie.

Aucun dirigeant politique en Afrique ou en Asie ne peut avoir un meilleur atout que d'être détesté ou dénoncé par nous Américains. Notre "opposition" au communisme est le plus grand atout du communisme en Afrique et en Asie. Le fait que nous soyons "pour" un dirigeant ou un régime local en Afrique ou en Asie est le pire des handicaps pour ce dirigeant ou ce régime.

La minorité mondiale des Blancs devrait avoir l'intelligence pour comprendre qu'exploiter ou essayer d'exploiter et d'utiliser la dynamique de la haine et de la peur n'a jamais été et ne sera jamais une bonne affaire pour une minorité de "nantis" privilégiés. La dynamique de la haine et de la peur ne peut, à long terme, que s'avérer fatale pour la minorité. L'Occident blanc, ou les nantis, sont la minorité.

La crise permanente au Moyen Orient a une grande valeur d'actualité pour les politiques. Comment notre élite au pouvoir à Washington pourrait-elle obtenir de 40 à 30 milliards de dollars par an pour les dépenses de défense et l'aide étrangère si elle ne bénéficiait pas des gros titres concernant la guerre du Moyen Orient et d'autres régions dans nos journaux la plupart du temps ? C'est merveilleux d'avoir un "monde plein d'Hitler de couleur" qui n'est en aucun cas aussi dangereux ou puissant que l'était Adolf.

Le résultat final est certain. Le temps, le nombre et l'espace sont avec le monde coloré. Ils sont avec les nationalistes musulmans et contre les nationalistes israéliens. Ce qui manquait au monde coloré, c'était l'unité et le dynamisme pour la guerre contre les Blancs.

Eh bien, Israël contribue à l'unification et à l'activation du monde coloré pour la guerre contre les étrangers coloniaux et autres.

Les [Russes] ne peuvent pas contrôler mais vont aider et encourager les Afro-asiatiques contre les États-Unis-Israël. Nos patriotes et "antis" fanatiques qui veulent supporter le fardeau de l'homme blanc sur l'Asie et l'Afrique maintenant que les Européens en sont chassés sont naïfs de supposer que Moscou contrôle ou dirige tous les facteurs de pouvoir ou

de comportement problématiques qui donnent maintenant un mal de tête à l'oncle Sam, l'ONU, les puissances coloniales occidentales ou Israël. C'est un non-sens. C'est une chose d'aider et d'encourager un fauteur de troubles et de tirer profit de ses opérations, c'en est une autre de le contrôler ou de le diriger.

Les politiques et actions américaines, occidentales – et apparemment celles récemment prises par les Israéliens – ont suivi le principe irrationnel que les colorés ne respectent que la force et donc que leurs adversaires blancs n'ont qu'à mobiliser assez de force contre les colorés. Ce qui rend ce principe de base sur la force et les gens de couleur si stupide est une simple question d'arithmétique.

Les puissances coloniales blanches et les Israéliens ne pourront assurément jamais atteindre la supériorité ultime et décisive de force sur le monde coloré et les vastes régions qu'ils peuplent. Toutefois, le monde occidental ou blanc, s'il était guidé par le rationalisme opérationnel et le calcul au lieu du légalisme mystique, du moralisme et du traditionalisme, pourrait facilement formuler et élaborer des propositions ou des accords avec le monde coloré mutuellement avantageux pour les deux parties ou pour tous ceux concernés. C'est notre mot "constructif".

Seul un retour à la neutralité, tel que recommandé dans le discours d'adieu de Washington, pourrait vraiment empêcher notre gouvernement d'initier et d'entrer dans une troisième guerre mondiale contre des probabilités numériques écrasantes.

Seule la substitution de la diplomatie à la tentative de jouer à Dieu ou au policier du monde peut fournir une alternative opérationnelle pratique à la guerre totale, si un jour, quelque part, un fou furieux va trop loin.

Seul l'opérationnalisme rationnel et la logique de l'égoïsme national éclairés au lieu de l'obéissance aux impératifs des absolus légaliste, moraliste et traditionaliste peuvent éviter la Troisième Guerre mondiale et, éventuellement, l'extermination de la plus grande partie de la race humaine.

Alors que la guerre au Moyen Orient s'intensifie, les États-Unis vont devoir envoyer des centaines de milliers de soldats américains et éventuellement des millions de soldats américains pour protéger les puits de pétrole et les milliers de kilomètres de pipelines transportant du pétrole vers la Méditerranée pour exportation aux Européens qui doivent en dépendre. Le peuple américain, bien sûr, ne sera pas informé que les troupes américaines doivent être envoyées au Moyen Orient pour protéger les enjeux pétroliers. On lui dira que l'intervention américaine dans cette région est nécessaire pour défendre l'Amérique en mettant fin à l'agression communiste.

[Bien que Dennis l'ait écrit en 1955 – au plus fort de la guerre froide – ses remarques restent valables. Aujourd'hui, l'ennemi "communiste" a été remplacé par l'ennemi "islamo-fasciste" et par les "dictateurs du Moyen Orient détenant des armes de destruction massive". – Note de Michael Collins Piper]

Si les dirigeants nationalistes du monde coloré peuvent forcer les États-Unis à déployer à perpétuité des millions de soldats américains sur le monde coloré pour arrêter le péché communiste *[ou, dans le paradigme actuel, le péché "islamo-fasciste" – Michael Collins Piper]*, de quoi s'inquiètent-ils ? Plus les troupes américaines ou étrangères tuent, mieux c'est pour les intérêts à long terme des nationalismes indigènes qui sont maintenant sur le chemin de la guerre contre les étrangers.

Comment les États-Unis peuvent-ils espérer faire pression sur des peuples vivant si proche de la précarité ? La pression ne s'exercera que sur les contribuables américains et les conscrits pour les guerres d'intervention étrangère perpétuelle sans contrepartie de butin.

Hollywood n'aurait pas pu choisir une scène de guerre plus appropriée que la Palestine. Au cours de ce siècle, nous sommes revenus en arrière [c.-à-d.] de la guerre nucléaire à la guerre sainte. C'est le siècle des guerres de religion.

Pour l'ouverture de la troisième grande guerre religieuse dans une seule et même vie, aucun lieu ne pourrait être plus approprié que la Terre Sainte, lieu de naissance de deux, sinon de trois, des grandes religions du monde, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

La mise en scène et le casting sont superbes et logiques. Sion est le sujet de la Torah, des Prophètes, des Psaumes, des Lamentations et de nombreux grands classiques de l'histoire comme ceux de Joseph et Maïmonide. C'est la terre choisie du peuple élu. C'est sous le soin personnel et particulier de Dieu, ou plutôt, Yahweh, le Dieu d'Israël.

Maintenant, l'oncle Sam a pris le relais. Bien sûr, Allah est dans l'autre camp, celui des Arabes. Yahweh a aidé les enfants d'Israël à s'emparer de la terre promise plus d'une fois au cours des quatre derniers millénaires. Mais il n'a jamais arrêté leurs multiples expulsions et dispersions. C'est ce que l'oncle Sam doit faire à l'avenir.

Pour des raisons que nous, comme les théologiens, sommes incapables de donner, Yahweh a permis au peuple élu d'être chassé plus d'une fois de la terre choisie. Mais l'oncle Sam ne peut permettre que quelque chose comme cela arrive au nouvel Israël.

L'oncle Sam n'est pas défaitiste. Il ne supporte pas la guerre, le péché ou l'agression. Il combat les guerres pour mettre fin à la guerre. Il est perfectionniste.

Les croyants des grandes religions fondées sur une Promesse Messianique avaient l'habitude d'attendre et de prier pour la venue du Messie et l'aube du Millénium. Les Américains, cependant, aujourd'hui ne doivent pas simplement attendre et prier pour le Millénium ; ils doivent aller de l'avant et se battre pour cela – sur toute la planète. C'est le nouvel internationalisme.

Dieu n'a jamais arrêté la guerre ou le mal dans toute l'histoire comme l'oncle Sam doit maintenant le faire. Nous savons que l'oncle Sam s'est engagé à ne pas laisser la guerre ou l'agression se produire sans intervenir pour arrêter la guerre. Il ne peut pas permettre au peuple élu d'être chassé d'Israël comme ils l'ont été plus d'une fois dans le passé. Quelle coïncidence que la Troisième Guerre mondiale commence en Terre Sainte.

Quelle sera la nature, l'étendue, la durée et les résultats finaux de la troisième guerre de l'Amérique en une vie pour mettre fin à la guerre et arrêter le mal ?

Eh bien, il va être intéressant de voir les victimes américaines s'empiler au Moyen Orient alors que l'oncle Sam essaye d'arrêter ce que Yahweh n'a pas arrêté dans un passé lointain. Et il sera encore plus intéressant de suivre les réactions des masses américaines aux avis de décès et blessés de la Croisade en Terre Sainte.

La contribution de l'Amérique à la guerre religieuse au XXe siècle [était] mono-diabolique [c.-à-d. la désignation d'un seul ennemi "diabolique"]. Maintenant que l'oncle Sam a pris la relève et essaie de faire un travail que Yahweh n'a jamais fait, l'oncle Sam ne peut jamais admettre aucune imputation de péché ou de mal contre l'un de ses alliés ou de ses protégés.

Un "isme" doit obtenir une habilitation de sécurité. L'autre doit être qualifié de subversif. Le Judaïsme et l'Islam seront bientôt prêts à se voir octroyer une cote de sécurité dans la guerre permanente.

[Dennis a clairement vu que, en fin de compte, aux États-Unis, le judaïsme recevrait une habilitation de sécurité. Pas tellement en ce qui concerne l'Islam. Dennis l'a vu venir. –Note de Michael Collins Piper].

De nos jours, quand l'oncle Sam entre dans une guerre, il résout tout simplement et de manière décisive toute la question du péché ou de savoir qui et quoi sont bons ou justes et qui et quoi sont mauvais et injustes. Le péché est toujours et seulement du côté de l'ennemi. Cela a été réglé par Nuremberg et d'autres procès de crimes de guerre. Il y a juste un diable qui est contre l'oncle Sam ou pas avec lui. *[Et George W. Bush l'a dit : "Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes." – Note de Michael Collins Piper].*

La montée de la troisième guerre mondiale se poursuit au Proche Orient à cause d'Israël, du pétrole, des colonialismes occidentaux, des nationalismes du monde coloré et de la rationalisation de la lutte entre le monde libre et le communisme. Israël et nos puissances coloniales occidentales sont notre rempart contre le communisme et le monde coloré. C'est ce que Sir Norman Angell appelait dans le *London Times* du 15 avril (1956) : "Le suicide de l'Occident".

Au XXe siècle, dans le modèle de guerre religieuse du suicide de l'Occident, l'Occident est en croisade, se gonflant et se "technologisant" à mort.

Il se termine en essayant de mettre fin à la guerre.

Il se prépare avec des armes à fission nucléaire à rendre le monde inhabitable en essayant de rendre le monde sûr pour la démocratie. Son leitmotiv est l'idée qu'on ne peut pas vivre avec le péché étranger et les diables mais qu'ils doivent être anéantis.

Eh bien, si le savoir-faire de l'homme ne peut pas mettre fin à la guerre ou au péché, il peut maintenant mettre fin à la race humaine. Nous avons maintenant un potentiel infini d'annihilation. Combien de temps nos idéalistes peuvent-ils contrôler leur impulsion à faire le bien en tirant le déclencheur d'annihilation global ?

Si seulement nous n'avions pas la fission nucléaire et tant de savoir-faire, la vague actuelle de folie ne pourrait avoir pour résultat rien de pire que les futilités sanglantes des Croisades ou les guerres de religion des seizième et dix-septième siècles.

Les militaires ex-nazis allemands, les techniciens et les capitalistes déménagent tranquillement [dans le monde arabe] pour coopérer et s'assimiler. Si cela ne constitue pas un affront envers ceux qui, en Amérique et en Grande-Bretagne, ont succombé à la propagande de la seconde guerre mondiale concernant le "racisme" allemand, nous ne savons pas ce qui pourrait l'être ! Si les Allemands se liguent maintenant avec [la Russie] et les nationalistes anti-blancs du monde coloré, qui donc les Britanniques et les Français trouveront-ils pour s'enrôler dans leur troisième guerre sainte ?

Est-ce que la réponse est simplement : "Juste les États-Unis et Israël ?" Si ce n'est pas le cas, les chances s'accumuleront contre la troisième croisade anglo-américaine.

[Dennis ne savait pas à ce moment-là que la France romprait son alliance avec Israël ou que, avant la deuxième guerre américaine contre l'Irak, la France deviendrait un allié de l'Allemagne et de la Russie contre les États-Unis et la Grande-Bretagne. Comme nous le verrons, Dennis a également noté la capacité de la Russie à exploiter

les tensions entre le tiers monde et les États-Unis et, de la même manière, préfiguré la défaite de la Russie après son invasion de l'Afghanistan. – Note de Michael Collins Piper]

La Russie a 21 millions de musulmans soit plus de 10 % de sa population, principalement concentrée dans les régions où la Russie trouve la plus grande partie de son pétrole. L'idée que les communistes russes peuvent convertir au communisme et contrôler depuis Moscou les 200 millions d'Africains et les treize ou quatorze cent millions d'Asiatiques nous paraît trop stupide pour mériter une considération sérieuse. Mais la Russie, en tant que seule grande puissance à part les États-Unis, peut profiter de la révolte du monde coloré contre les puissances occidentales.

La nouvelle rationalisation de la guerre religieuse est de l'appeler application de la loi. Les tentatives d'établir une règle de droit mondiale inaccessible assurent une guerre religieuse permanente, l'inflation et le socialisme. À propos du seul sujet d'accord général entre les façonneurs de l'opinion et de la politique américaines aujourd'hui, en ce qui concerne les politiques de guerre et de pouvoir – inter ou intra-nationales – il ne doit pas y avoir de retour au neutralisme.

La plupart des hommes de droite, critiquant la décision de désagrégation de la Cour suprême et l'utilisation de la force armée fédérale pour l'appliquer, sont, inconsidérément et de façon assez amusante, tous pour que l'Amérique dirige le monde, pour l'intervention américaine et pour la libération forcée par l'Amérique du peuple du joug des diables rouges du Kremlin.

Les Kommissars kommunistes du Kremlin sont en train de se débarrasser de leur ancien leader hors pair et de notre noble allié de guerre, Staline, pour avoir été un diable, un monstre et coupable de toutes sortes de crimes ou de péchés. Quant à Staline, les communistes du Kremlin suivent la ligne des anti-communistes américains. Les anti-communistes américains suivent la ligne communiste du Kremlin.

C'est vraiment marrant. Mais c'est significatif. Ce que je veux dire c'est que nos alliés, sous la direction victorieuse de Staline, en partenariat avec nous, étaient tout aussi grands et aussi mauvais que les Nazis et les Fascistes. Les péchés de Staline étaient des conséquences inévitables du fonctionnement du communisme.

Le plus grand crime du XXe siècle pourrait s'avérer être l'extinction éventuelle de la race humaine par la radiation nucléaire dans une guerre combattue avec les armes que nous,

pacifiques, bons Américains sommes maintenant en train de faire perfectionner par nos scientifiques. Nous développons ces armes pour mettre fin à la guerre, au communisme et au péché sur cette planète et, par conséquent, entrer dans le Millénium.

[Êtes-vous, comme moi, émerveillé par la prescience – assurément vous devez l'être – du seul et unique Lawrence Dennis ? Imaginez à quoi ressemblerait notre monde si les gens avaient tenu compte de ses avertissements il y a tant d'années quand il a mis par écrit ses idées pour la première fois. – Note de Michael Collins Piper]

Encore un mot. . .

Réflexions sur trente années passées à dire les choses franchement : c'est un sale boulot – mais quelqu'un doit le faire

Il y a quelques années, je fouillais dans quelques boîtes de papiers et d'autres objets de mon enfance et je suis tombé sur une feuille de papier contenant une histoire que j'avais écrite quand j'avais environ cinq ou six ans.

C'est peut-être la première histoire que j'ai jamais écrite. C'était le récit détaillé du parcours en voiture de "Jack et Jackie" et d'un gars nommé "Lee" tirant sur Jack, à la grande consternation de Jackie. Il s'agissait, bien sûr, d'une description de l'assassinat du Président John F. Kennedy, bien que, comme je le sais maintenant, Lee n'avait rien à voir avec ce crime.

Je ne savais pas au moment où j'écrivais ce texte que 30 ans plus tard j'écrirais un livre complet sur le sujet ou que dans la période qui suivrait je produirais près d'une douzaine d'autres livres – et alors que j'écris ceci, j'ai effectivement plusieurs livres en cours de rédaction. Ceci, bien sûr, sans mentionner tous les autres écrits que j'ai présentés dans une variété de contextes.

Quand j'étais au collège, je me rends compte maintenant, en me référant à mes anciens annuaires scolaires, qu'un certain nombre de mes amis, en signant ces annuaires, ont prédit que je publierais un jour un "livre". Ils fondaient ces assertions ou suppositions sur le fait que j'avais la réputation de lancer des nouvelles brèves et d'écrire de longs textes

dans lesquels je plaçais mes amis et moi-même dans des histoires et intrigues largement exagérées, voire satiriques : récits de catastrophes nautique, inondations, tremblements de terre, émeutes et autres formes de chaos.

Alors, en prédisant que je deviendrais un jour écrivain, mes amis avaient tout à fait raison, même si à ce moment-là, je ne pensais pas qu'un jour j'écrirais un livre (et je ne me rappelle vraiment pas avoir songé à l'époque que je le ferais). Je ne pense vraiment pas que j'aurais imaginé que j'aurais finalement écrit les volumes politiquement-chargés et intensément incendiaires qui furent le produit de mon travail.

À cette époque, dans la mesure où je pensais à mon avenir, je pensais devenir avocat. Bien que ce soit vraiment le cinéma qui m'intéressait – je pense avoir le talent d'écrire, de diriger et même de jouer – j'étais assez intelligent pour savoir qu'un gentil petit Goy des collines de Pennsylvanie aurait de la difficulté à réussir à Hollywood sous contrôle juif (et à ce moment-là, j'étais assez conscient de la domination juive dans cette industrie pour réaliser que ce serait difficile). Donc mon plan B était le droit (mais même cette sphère a une certaine coloration juive, comme nous le savons tous trop bien, et c'est peu dire).

En tout cas, je finis par reconnaître le fait que, quelles que soient mes ambitions dans le domaine juridique, j'avais développé une série de points de vue politiques qui, s'ils étaient publiquement énoncés ou connus, pouvaient être fatals pour la carrière de tout avocat qui oserait les exprimer. Par conséquent, ayant eu une brève opportunité d'écrire pour le journal *The Spotlight* avant d'aller à l'école de droit, j'ai finalement vu que l'opportunité qui s'ouvrait à moi de continuer à exprimer mes points de vue "controversés" était la voie de l'écriture. Et c'est ainsi que je suis devenu écrivain.

Ayant toujours apprécié les bons mots et le soutien des lecteurs de *The Spotlight* puis d'*American Free Press*, et ayant ensuite fait la constatation – au niveau international – qu'il y a beaucoup d'autres bonnes personnes qui appréciaient mon travail, je dois dire que cela fut très intéressant et très enrichissant sur le plan personnel, même si c'est loin d'être aussi lucratif qu'une pratique juridique ou que d'écrire pour des maisons d'édition sous contrôle juif. Mais le fait est que j'ai l'opportunité d'écrire la vérité et de savoir que ceux qui aiment mon travail le font parce qu'ils savent que je suis épris de vérité.

Un jour, alors que je donnais une conférence en Malaisie, un membre de mon auditoire m'a posé une question pertinente, plus ou moins en ces termes : "Comment se fait-il que depuis tout ce temps, les intérêts juifs ne vous aient pas fait taire ?" On ne m'avait jamais vraiment posé cette

question, mais ma réponse est venue instantanément et fut, à mon avis, particulièrement remarquable et succincte. J'ai dit : “Eh bien, le président George W. Bush suggère souvent que lui et ceux qui partagent sa vision du monde sont du côté de Dieu, et en ce qui me concerne, je suis du côté de Dieu et Il me protège.” Et vous savez quoi ? J’y crois.

Au fil des ans, je reconnais – comme je l'ai déjà dit à mon bon ami, journaliste et animateur Mark Glenn – que je me suis occasionnellement demandé si je faisais ce qu'il fallait et je me suis souvent demandé si j'étais du bon côté compte tenu de toutes les choses terribles qui ont été dites à mon propos et à celui de mes amis et associés qui partagent mon point de vue. Mais ensuite j'ai regardé “l'autre côté” et noté la nature vénale, violente et vicieuse de leur vision du monde et les crimes qu'ils ont commis en Amérique et en Palestine occupée et autour du globe et je ne pouvais m'empêcher de conclure que j'étais en effet du “bon côté”. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

J'ai donc eu beaucoup à dire dans le passé et je m'attends à continuer à en dire autant à l'avenir et ce volume est ma dernière contribution à mes documents publiés.

Et comme je l'ai dit au début, j'espère que ce que j'ai présenté ici s'avérera précieux pour la recherche et comme matériel de référence pour les autres personnes qui veulent s'exprimer et se faire entendre.

C'est un sale boulot, comme on dit, mais quelqu'un doit le faire !

MICHAEL COLLINS PIPER